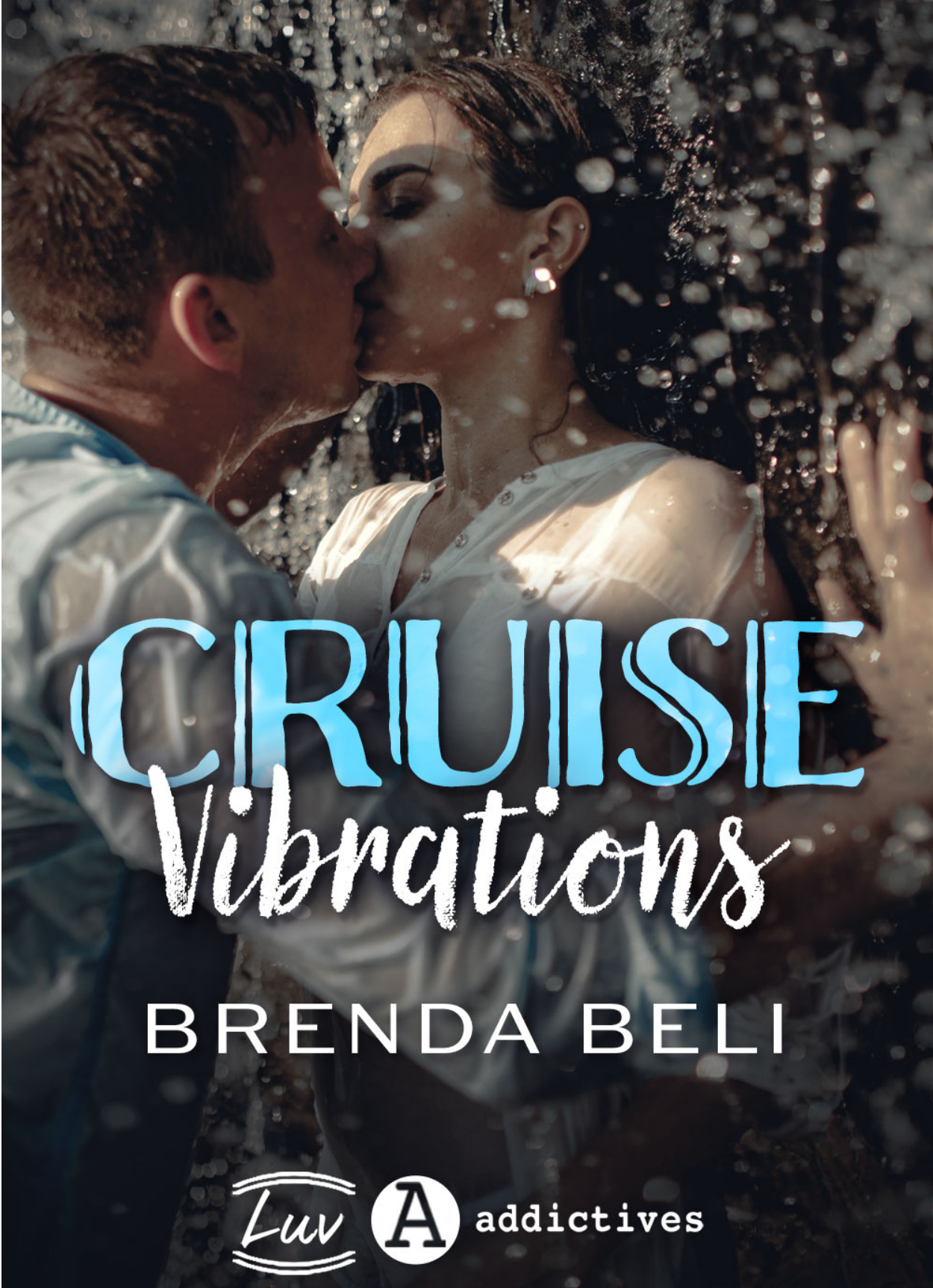




OceanofPDF.com



CRUISE

Vibrations

BRENDA BELI



addictives

OceanofPDF.com

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Instagram : [@ed_addictives](#)

TikTok : [@ed_addictives](#)

Facebook : [facebook.com/editionsaddictives](#)

Et sur notre site [editions-addictives.com](#)

[*OceanofPDF.com*](#)

DISPONIBLE :
Bad Boys at the Beach

Jake, un richissime homme d'affaires new-yorkais, est de passage à Miami. Il y rencontre le beau Léo, étudiant en art, qui loge dans la maison de sa famille.

Léo travaille durant tout l'été comme serveur, espérant économiser assez pour ses études. Il ne s'attendait pas à rencontrer un homme tel que Jake : aussi détestable que désirable !

Les deux hommes ne sont pas au bout de leurs peines : des secrets familiaux vont être déterrés.

Stuart Evans



BAD BOYS

at the beach

 additives

OceanofPDF.com

DISPONIBLE :

Entre nous le chaos

« Je sais ce que les gens disent de moi : “Jack O’Brien est un connard !” Et je le suis ! Déterminé, impitoyable, autoritaire, colérique... Je n’ai pas assez de qualificatifs pour me définir.

Aussi, quand cette petite Française a débarqué dans ma vie, je n’ai eu qu’une envie : la renvoyer chez elle ! J’enrage que mon avenir dépende de cette fille. J’enrage de sentir mon cœur faire des bonds à chaque fois que je pose les yeux sur elle. J’enrage d’être obligé de l’épouser. J’enrage d’être tombé dans mon propre piège... »

ANA SCOTT

ENTRE NOUS
LE CHAOS



addictives

OceanofPDF.com

DISPONIBLE :

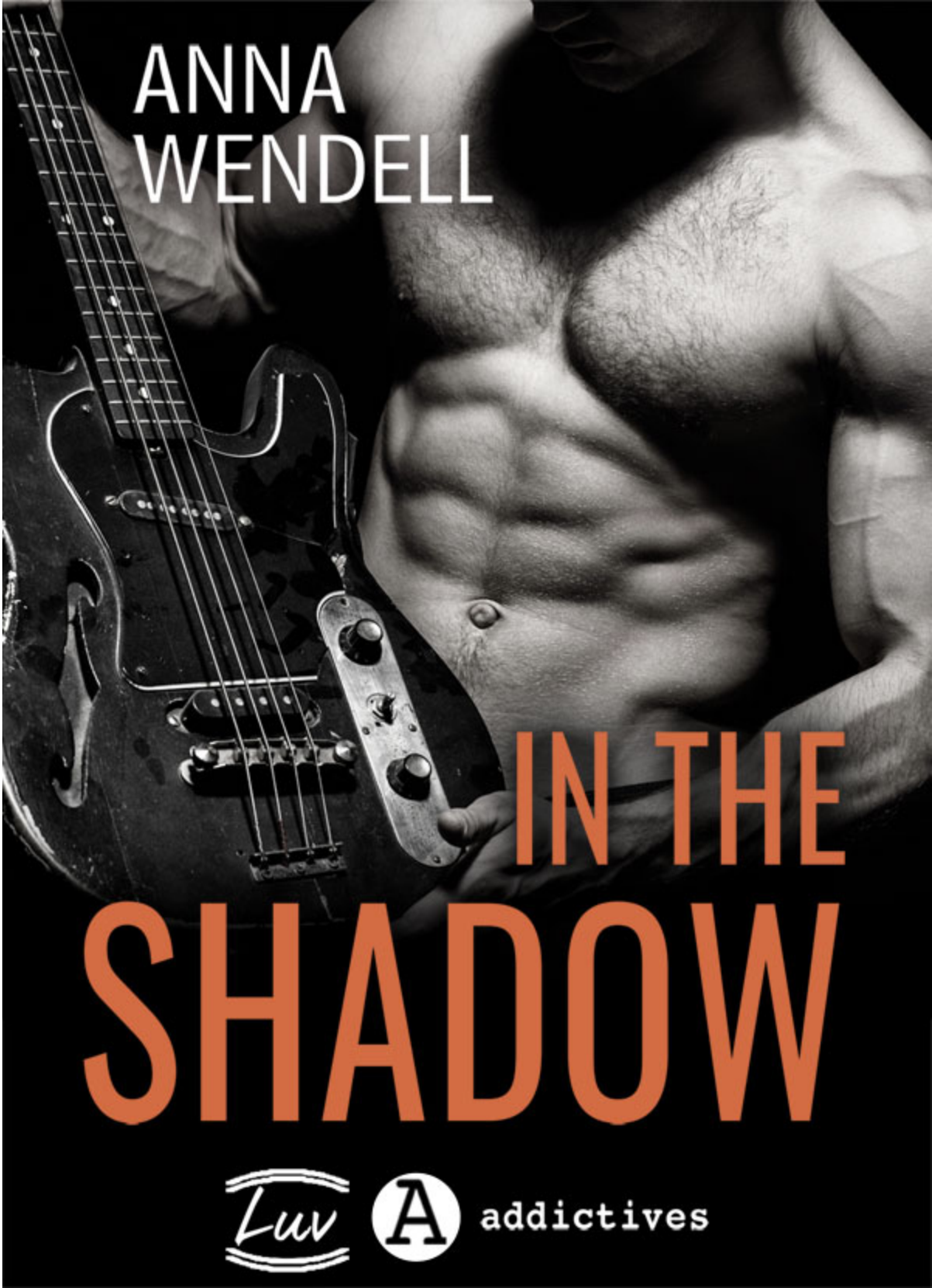
In the Shadow

Cameron dégage une assurance à toute épreuve ! Il est arrogant et ne fait pas dans les sentiments. Guitariste hors pair, il est prêt à tout pour réussir.

Quand il croise Elena lors d'un casting pour intégrer un groupe de rock, la jeune femme éveille en lui des émotions inexplicables.

Mais approcher Elena, c'est la mettre en danger. Elle, qui veut à tout prix rester dans l'ombre, se retrouve trop exposée par la lumière que Cameron met sur elle.

Pourtant, impossible pour eux de rester loin l'un de l'autre, quelles qu'en soient les conséquences...



ANNA
WENDELL

IN THE
SHADOW



addictives

OceanofPDF.com

DISPONIBLE :

Jamais avec mon boss

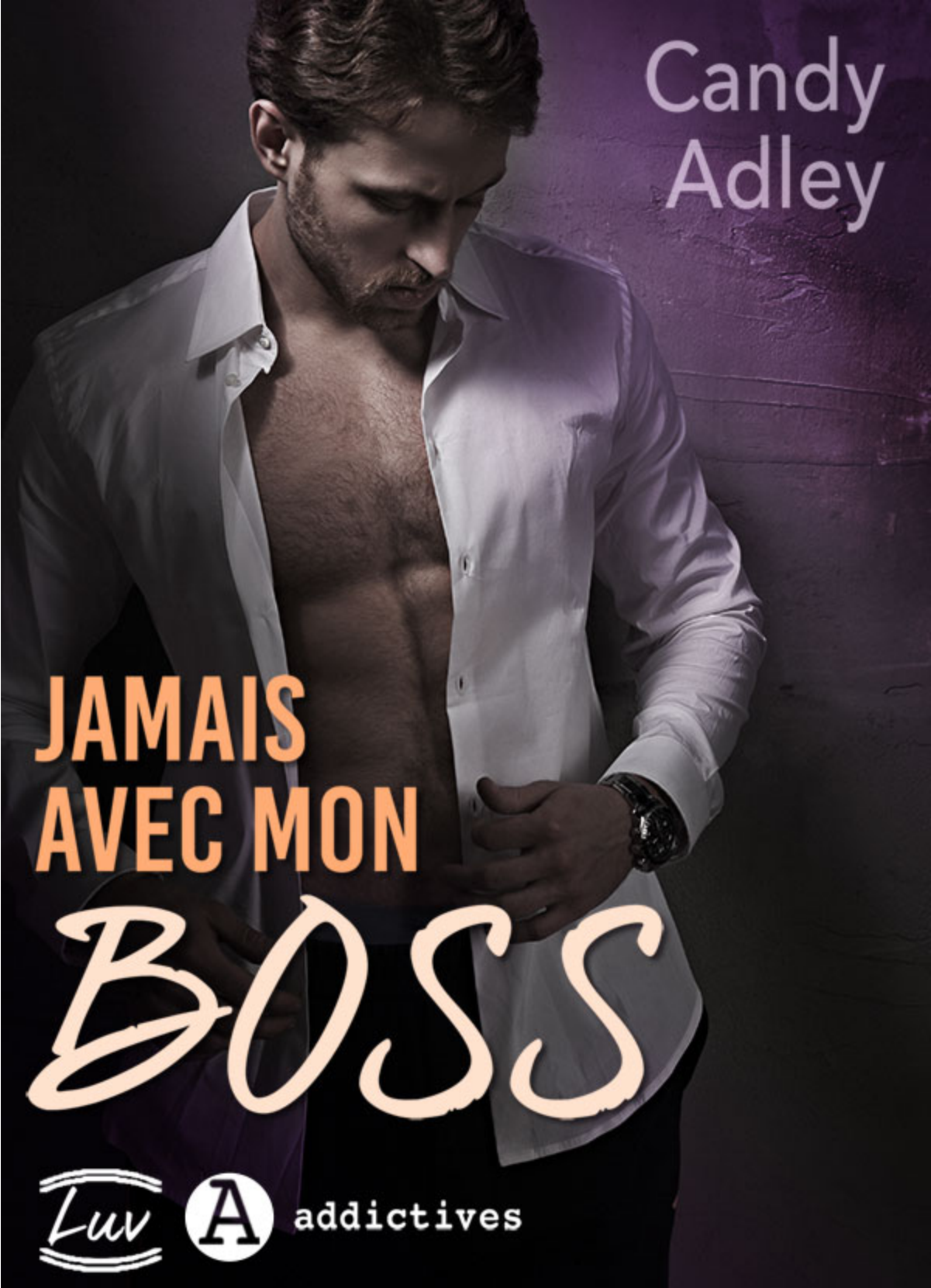
Dorian Evans est le nouveau boss de l'agence événementielle Kerry Styles.

Amanda, sa nouvelle assistante, ne s'attendait pas à ce que son patron soit aussi désagréable ! Carrément canon mais absolument détestable !

Dorian a l'habitude d'avoir tout ce qu'il veut, notamment avec les femmes.

Alors quand son assistante lui résiste, il voit cela comme un défi.

Un rapport de force va se mettre en place : entre désir, travail et fierté, qui va gagner ?

A man with dark hair and a beard, wearing a white button-down shirt that is open at the collar, looking down. He is wearing a watch on his left wrist. The background is a textured, dark purple wall.

Candy
Adley

**JAMAIS
AVEC MON**
BOSS



addictives

OceanofPDF.com

DISPONIBLE :

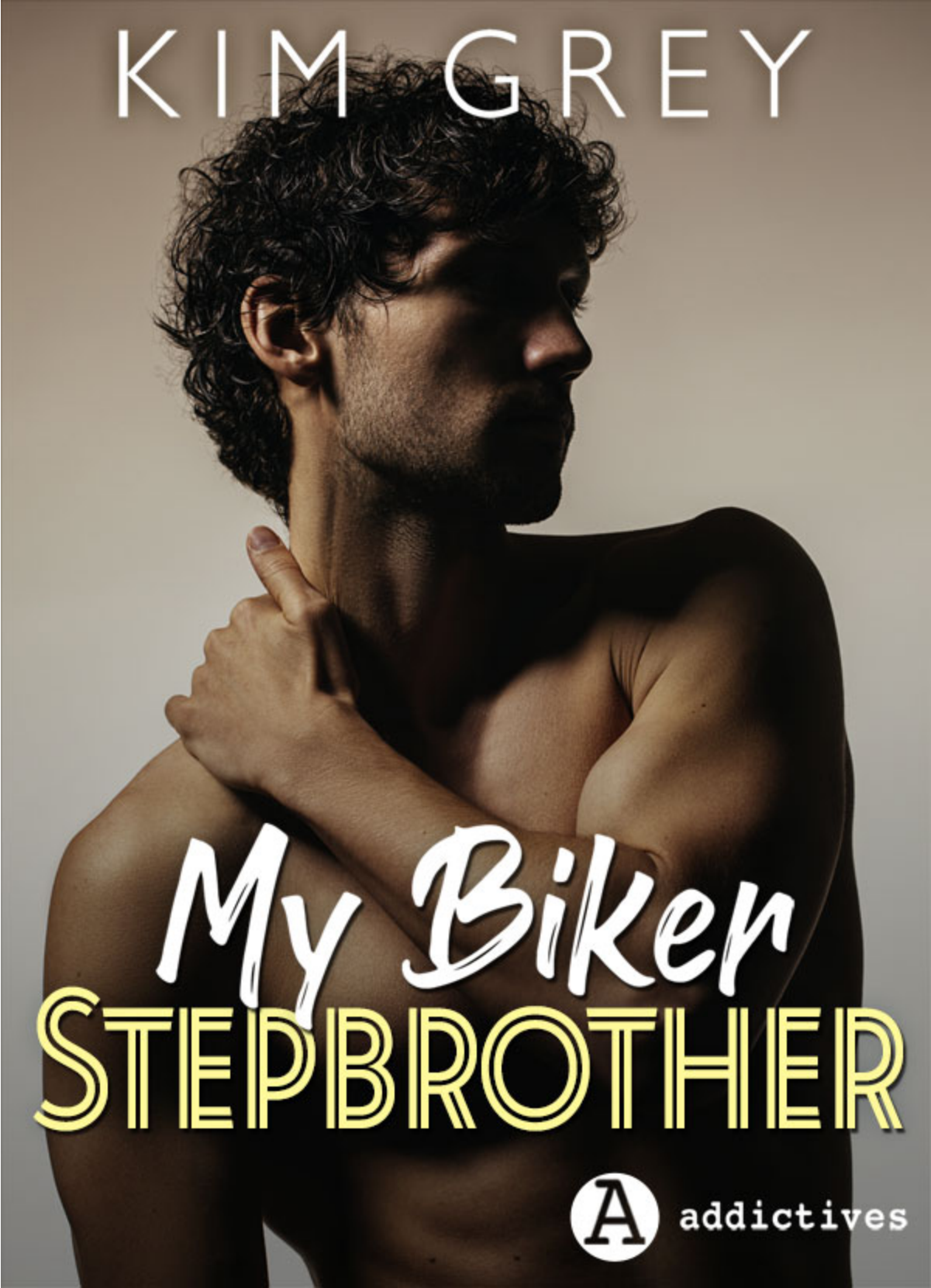
My Biker Stepbrother

À la suite de la mort de son père, Vic se retrouve seule. Heureusement, l'ex-femme de son père accepte de l'accueillir dans sa famille. Le fils de cette dernière, lui, est tout sauf agréable. C'est un motard colérique, un boxeur impitoyable, mais surtout un jeune homme terriblement attirant. Vic est loin d'être une petite fille gentille et innocente : elle a des piercings, elle se rebelle et elle est énervée contre le monde entier.

Ils doivent cohabiter et ça va faire des étincelles.

Aux yeux de tous, ils sont frère et sœur. Pourtant, ils ne peuvent s'empêcher d'être attirés l'un par l'autre.

Jusqu'où cette attraction les mènera-t-elle ?



KIM GREY

My Biker
STEPBROTHER

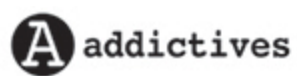


addictives

OceanofPDF.com

Brenda Beli

CRUISE VIBRATIONS



OceanofPDF.com

PROLOGUE

Romy

De : Romy Gracier

À : Hortensia Lopez

Objet : Demande de rendez-vous

Date : 01 mai - 08 :30

Madame Lopez,

Je fais suite à notre appel, vous trouverez ci-joint les informations sur l'agence susceptibles de vous intéresser.

Serait-il possible d'avoir un entretien avec M. Duncan ? J'aimerais, personnellement, mettre en avant les avantages de cet accord.

Je reste joignable pour convenir d'une date.

Cordialement,

Romy Gracier

Codirectrice de WFL, agence d'organisation de mariage de luxe

De : Hortensia Lopez

À : Romy Gracier

Cc : Duncan

Objet : Re : Demande de rendez-vous

Date : 01 mai - 10 : 06

Madame Gracier,

Malheureusement, M. Duncan ne sera pas en France avant le mois de septembre. Il ne pourra pas répondre favorablement à votre demande.

En revanche, le projet l'intéresse et il serait prêt à échanger quelques mails avec vous pour avoir plus de renseignements.

Je me permets donc de mettre M. Duncan en copie de ce mail.

De ce fait, M. Duncan sera votre seul interlocuteur à présent.

Veuillez accepter mes plus sincères salutations,

Hortensia Lopez,

Secrétaire de M. Duncan, P.-D.G. *Travel With Me* Entreprises

De : Duncan

À : Romy Gracier

Objet : Partenariat

Date : 6 mai - 02 : 16

Madame Gracier,

Vous trouverez ci-joint deux invitations pour une croisière spécialisée pour les couples.

Quoi de mieux que tenter l'expérience pour la vendre à vos clients ?

Au plaisir,

Duncan

P.-D.G. *Travel With Me* Entreprises

Les yeux rivés sur mon écran, je n'arrive pas à savoir si je suis enchantée de cette proposition ou agacée par la familiarité de ce mail.

Duncan.

Pas de prénom, juste un nom de famille qui ne m'indique pas clairement à qui je parle. Si je n'avais pas échangé avec sa secrétaire, j'aurais certainement cru à une blague. La société *Travel With Me* est l'une des plus réputées sur le marché, je ne peux pas passer à côté de ce partenariat.

Je jette un coup d'œil rapide sur les billets de croisière et blêmis.

Merde.

Je ne peux pas reporter mon mariage pour satisfaire les lubies d'un chef d'entreprise ; même si j'ai besoin de lui. Je tape une réponse rapide. Je me montre plus insistante qu'à l'accoutumée, mais je n'ai rien à perdre.

Dans tous les cas, on ne peut pas se permettre de fermer pendant trois semaines.

De : Romy Gracier

À : Duncan

Objet : Re : Partenariat

Date : 6 mai - 07 : 28

Monsieur Duncan,

Merci pour cette opportunité, malheureusement nous ne pouvons pas fermer l'agence aussi longtemps.

Par ailleurs, serait-il possible de se voir avant septembre ? J'aimerais être sûre que nos points de vue concordent.

Cordialement,

Romy Gracier,

Codirectrice de *WFL*, agence d'organisation de mariage de luxe

De : Duncan

À : Romy Gracier

Objet : Re : Re : Partenariat

Date : 10 mai - 04 : 09

Il serait dommage pour vous de passer à côté de cette opportunité...

Duncan

P.-D.G. *Travel With Me* Entreprises

Quand j'ouvre ce mail le matin même, une furieuse envie de tout annuler me prend à la gorge.

Est-ce qu'il flirte ?

À ma connaissance, Duncan senior est marié depuis de nombreuses années et sa réputation n'indique pas que ce soit un coureur de jupons. Peut-être que j'imagine des choses ? Après tout, il vante sûrement les mérites de ses voyages.

Les doigts sur le clavier, je ne sais pas comment formuler ma réponse et Nikkie n'est toujours pas arrivée à l'agence, donc je ne peux pas lui demander son avis. Je ronge mon ongle avant de taper un mail rapidement et de l'envoyer sans le relire.

Tant pis si ça semble grossier, je n'ai pas envie de passer pour la greluche prête à tout pour un nouveau contrat.

De : Romy Gracier

À : Duncan

Objet : Re : Re : Re : Partenariat

Date : 10 mai - 08 : 04

Monsieur Duncan,

Ce projet me tient particulièrement à cœur, donc j'insiste, nous devons nous rencontrer pour envisager ce partenariat dans un cadre purement professionnel et respectueux.

Peut-être que votre mail précédent s'est retrouvé coupé en deux par la technologie ? Cela dit, j'espère pouvoir compter sur le soutien de M^{me} Duncan, qui, il me semble, est une grande amatrice de mariage.

N'hésitez pas à me contacter quant à votre venue à Paris, je serais ravie de vous inviter à dîner, votre femme et vous, dans un restaurant que j'apprécie particulièrement.

Cordialement,

Romy Gracier,

Codirectrice de WFL, agence d'organisation de mariage de luxe

J'aurais presque envie de signer : codirectrice et fiancée... mais ça n'aurait pas du tout sa place dans ce genre de mail. J'ai toujours eu tendance à m'emporter sans penser aux conséquences... Un aspect de ma personnalité que Nikita déteste.

En juin, je relance mon invitation dans un énième mail, même si je perds patience.

Début juillet, c'est le moral déjà au plus mal que je me rends compte que mon courriel est resté sans réponse et la seule preuve de notre potentiel accord est notre court échange par mail, avec les deux billets pour la croisière en pièce jointe.

OceanofPDF.com

Romy

Baigné de lumière, le port de Nice est surpeuplé de touristes. Il fait une chaleur étouffante depuis ce matin et je n'arrive pas à me rafraîchir avec ce pauvre prospectus sur les locations de bateaux. Assise sur un énorme rocher, j'attends désespérément Nikita.

Décidée à me pourrir la vie jusqu'au bout, ma meilleure amie et associée s'est mis en tête de m'embarquer dans un voyage, auquel je ne souhaite plus participer. Nikita est du genre tenace, elle refuse qu'on lui dise non et boude pendant des heures quand j'ai le malheur d'être en désaccord avec ses choix.

Ses longs cheveux cachés sous un chapeau en paille, elle s'approche de moi faisant voler les replis de sa robe fleurie. Ses yeux bleus se plissent en même temps que ses lèvres et dès qu'elle ouvre la bouche, je sais que ça ne va pas me plaire.

Je veux rentrer chez moi !

– OK, j'ai une bonne et une mauvaise nouvelle. On commence par laquelle ?

– Dans les deux cas, c'est mauvais pour moi.

– Cache ta joie, bougonne-t-elle.

– Je fais ce que je peux, rétorqué-je avec un faux sourire.

Nikita enlève son chapeau pour le mettre sur ma tête, secoue ses cheveux dans tous les sens et crée un énorme champignon sur son crâne. Avec son air hippie, ses lunettes en forme de cœur rose et ses dizaines de bijoux par poignets, elle est superbe.

– Allez, balance, grogné-je de ma voix cassée.

J'ajuste le chapeau et cache mes courts cheveux blonds derrière les oreilles. Une mèche se coince dans ma créole, je râle et m'arrache quelques cheveux en essayant de l'enlever.

– Tu n'es pas possible, rit Nikkie en m'aidant à sauver mon oreille.

– J'ai chaud !

– Nous sommes dans le sud de la France, évidemment que tu as chaud.

Dans un autre contexte, j'aurais adoré me balader dans les rues niçoises. L'été est particulièrement chaud cette année, l'ambiance est bouillante et euphorique. Malheureusement, depuis un mois, ce n'est pas une chaleur bienveillante qui m'envahit, mais un dangereux orage prêt à gronder.

– On peut retourner à Paris, s'il te plaît ?

J'ai l'air d'une enfant en plein caprice, mais je m'en fous.

– Romy, c'est trop tard, j'ai nos billets !

Nikkie secoue les billets d'embarcation devant mes yeux, excitée par cette croisière. Je regrette presque de lui avoir partagé la proposition de M. Duncan, ce partenaire culotté qui n'a jamais donné suite à mon mail. Depuis, Nikkie a contacté M^{me} Lopez, la secrétaire de ce dernier et s'est assuré que nos billets de croisière étaient toujours valides. Mon seul réconfort repose sur le sous-entendu de la secrétaire, les négociations pourraient reprendre avec M. Duncan après cette croisière.

– Comme tu le sais déjà, nous devons tester plusieurs voyages et activités pour proposer des lunes de miel exceptionnelles à nos clients... Nous ne pouvons pas refuser une telle offre !

– Continue, soupiré-je en sueur.

Il fait tellement chaud, mon cerveau est au ralenti. La grisaille parisienne me manquerait presque.

Presque.

– La croisière *Love & Sunshine* est complète, il semblerait qu’il y ait eu une erreur dans les réservations donc nous ne pouvons pas embarquer.

Nikita parle si vite que j’ai du mal à suivre. J’observe les paquebots qui nous entourent, dont un rose fuchsia qui pue l’amour à des kilomètres. Deux mois auparavant, je me serais certainement empressé de prendre des photos pour notre site internet, mais là, aujourd’hui, sous le soleil brûlant de Nice, j’ai seulement envie de repeindre cette coque d’une couleur aussi sombre que mon humeur. Les barrières de protection sont décorées de ballons et de fleurs, et chaque couple qui monte la passerelle reçoit une coupe de champagne. C’est une croisière idyllique pour les jeunes mariés que nous devons essayer pour garantir un maximum de confort et de divertissement à nos futurs clients. À la fin de ce voyage, nous devons signer ou non, avec le représentant de *Travel With Me*, la première société sur le marché des voyages organisés.

– D’accord, donc on s’est tapé six heures de train pour être recalées ?

– Pour résumer, oui...

Je n’entends pas la fin de sa phrase puisque je me pointe au guichet des réservations. Je passe devant tout le monde, m’attire les foudres des clients et une dame me donne un coup de sac à main pour arrêter ma course. La réceptionniste ne me voit pas venir, elle sursaute dès que nos yeux se rencontrent.

– C’est une blague ? sifflé-je. Écoutez-moi, je n’ai pas fait autant de chemin pour rester sur le port.

– Excusez-moi madame...

– Nous sommes les dirigeantes de *Wedding For Life*, intervient Nikita à mes côtés. Je suis désolée, je n'ai pas eu le temps d'expliquer les nouvelles modalités de notre voyage à mon amie.

– Peu importe ! C'est une très mauvaise pub de nous recaler à quelques minutes du départ. Ça commence mal pour notre contrat, vous ne croyez pas ? Et si nous étions de simples clientes ? Vous laisseriez deux clientes sur le port ?

La jeune femme me regarde avec de grands yeux effrayés comme si je venais de griller son chat au barbecue. Je ne suis pas si méchante normalement, seulement je déteste ne pas être prise au sérieux et c'est l'affreux sentiment que je ressens.

– Rom', est-ce que tu crois vraiment que cette femme a un quelconque impact sur nos négociations avec *Travel With Me* ? me dit Nikkie. Viens, on se donne en spectacle, je n'aime pas ça !

– Vous allez entendre parler de moi, terminé-je en tournant les talons.

Je retourne sur mon rocher en croisant les bras et les jambes.

– C'était quoi ça ? rit ma meilleure amie. Tu ne m'as pas laissé terminer, nous avons une solution de secours.

– Cette croisière devait nous aider à conclure un super contrat pour notre agence, je ne vois pas ce que tu peux me proposer d'autre. Ça fait cinq ans que nous sommes installées à Paris, on commence à se faire un nom en France, mais aussi à l'étranger. Travailler avec *Travel With Me* aurait été une occasion en or ; on gagne en reconnaissance et en portefeuilles clients. Une pierre, deux coups. Une croisière, dix clients supplémentaires.

– Eh bien, pour quelqu’un qui n’était pas emballé au départ, tu as bien réfléchi au sujet.

– Je te parle de travail là, pas de vacances. Et c’est le patron pervers qui ne m’enchante pas, je ne peux pas nier qu’on ait besoin de ce contrat.

– Cette croisière avait un autre but et tu le sais.

Je ne le sais que trop bien.

Nous sommes le 1^{er} août, la date qui devrait être le plus beau jour de ma vie. À un mois du mariage de mes rêves, mon charmant fiancé s’est dit qu’il serait plus judicieux de me quitter plutôt que de passer le reste de sa vie enchaîné à moi.

Ce sont ses mots, pas les miens.

Romain et moi nous sommes rencontrés à l’université de Paris. Il étudiait le droit, moi la communication. Nous avons tous les deux des buts précis pour nos carrières ; il voulait être juge et je voulais ouvrir mon agence spécialisée dans l’organisation de mariages luxueux. Étant tous les deux étudiants, on se soutenait, on s’aidait à réviser et on profitait ensemble des soirées étudiantes et autres beuveries.

Au bout de cinq ans de relation, nous avons emménagé ensemble.

Au bout de sept ans, il m’a demandé en mariage.

Au bout de neuf ans, il m’a quittée, car ça allait trop vite pour lui.

Trop vite !

Qui ose dire que se marier après neuf ans de relation est précipité ?

Il y a des gens qui se marient en seulement trois mois, car *ils savent*, ils ressentent que c’est le bon ou la bonne et ils n’ont plus envie de se poser de questions. Ils foncent tête baissée, quitte à se fracasser en fin de piste.

Romain m'a quittée sans me donner plus d'explications et je n'ai pas estimé en vouloir sur le moment. Ça faisait trop mal, trop mal au cœur, trop mal à l'ego. Je l'aime, c'est un fait, une vérité que je n'ai pas envie de nier et je pense que je l'aimerai toute ma vie.

Malgré la colère et ce goût amer de trahison.

Ce qui me rend encore plus pathétique.

– C'est quoi l'autre option ? demandé-je à Nikkie.

– Nous avons fermé la boutique pendant trois semaines, donc on peut partir avec cette croisière.

Avec un grand sourire sur les lèvres, elle pointe du doigt un énorme paquebot où seul le logo de *Travel With Me* est peint sur la coque. Légèrement plus grand que celui pour les amoureux, ce bateau est à étages et de nombreux passagers commencent à envahir les balcons. J'étais réticente à partir en vacances, mais nos dossiers sont bouclés, et le mois d'août est certainement le plus calme que nous avons. Nikita a beaucoup insisté et je ne sais pas lui dire non, surtout quand elle a de très bons arguments comme ce potentiel partenariat et l'envie de me changer les idées.

– C'est quoi le piège ?

– Il semblerait que le codirigeant de TWM soit sur *ce* bateau ; aucun piège, juste du bénéfice.

– Qu'est-ce que cet homme ferait ici en plein mois d'août ? Il n'a rien de mieux à faire ? Son patron n'a même pas daigné me répondre, grommelé-je.

– Et nous alors ? rit Nikkie. C'est un nouveau projet pour eux, il veut peut-être s'assurer que tout se passe bien.

C'est exactement ce que je ferais en tant que directrice d'entreprise. J'aime quand tout est carré et qu'il n'y a pas de surprises. Je m'assure moi-même de chaque nouvel investissement. C'est un aspect de ma personnalité que j'essaie d'améliorer ; j'aime le contrôle et le pouvoir. La seule personne que j'autorise à mes côtés est Nikita ; deux femmes, un seul cerveau.

Et je suis hors service à cause de la chaleur.

– Comment sais-tu tout ça ?

– La réceptionniste semble excitée par la présence du codirecteur, c'est une information qu'elle n'a pas pu garder pour elle.

– Une groupie de fils à papa richissime ? me moqué-je. Quel cliché !

Évidemment, avant d'envisager quoi que ce soit avec le groupe TWM, je me suis renseignée sur ces dirigeants américains. C'est une entreprise familiale qui reste très discrète sur les membres qui la composent. Ils ont fait fortune en investissant toutes leurs économies dans une compagnie aérienne qui tombait en ruine. Après deux ans de rafistolage express, ils ont remis leurs avions sur le marché. La qualité et l'attractivité financière de leurs vols ont vite séduit les Américains, pour ensuite arriver en Europe. Pour ne pas s'arrêter à l'aviation, ils ont aussi investi dans tous les transports et hôtels qu'ils pouvaient se permettre, c'est-à-dire... beaucoup d'hôtels dans beaucoup de pays.

L'intimité familiale est si bien respectée qu'il est difficile d'avoir une photo avec tous les actionnaires. Seul le président de l'entreprise, M. Duncan, rend son visage public, ainsi que sa femme Eléanor, une ancienne actrice française, qui a gagné autant de Césars que d'Oscars dans sa vie. Ils ont deux enfants, mais je n'ai pas réussi à trouver la moindre information sur ces deux-

là. Ma principale interlocutrice pour ce partenariat a été M^{me} Lopez, la secrétaire de M. Duncan lui-même.

– Nous n’avons pas réellement le choix, soupiré-je.

– En avant, vieille branche ! s’amuse Nikkie en faisant voler sa robe autour d’elle.

Après avoir donné nos billets *Premium* à l’entrée de la passerelle, nous montons pour atteindre la proue du bateau où de nombreux touristes s’entassent pour faire signe aux personnes sur le quai. Occupée à chercher mon téléphone dans le mini sac à main que Nikkie m’a offert à Noël, je ne fais pas attention où je marche. Mes pieds s’emmêlent dans une grosse corde et j’atterris sur le sol, les mains en avant pour me rattraper, alors que la garce qui m’accompagne éclate de rire.

– Mais qu’est-ce que tu fais ? s’esclaffe-t-elle.

Son rire attire de nombreux regards et me ridiculise encore plus. La première idée qui me vient à l’esprit est d’envoyer ma meilleure amie par-dessus bord et de prendre le prochain train disponible pour Paris. La deuxième est de lever mon majeur à tous ces gens qui me fixent comme si j’étais folle, à croire que j’ai fait exprès de glisser et de m’étaler devant eux.

– Je vérifie que le sol est bien lustré, grogné-je de mauvaise humeur.

Ma peau colle tellement je sue et la température du sol n’arrange rien.

– Et alors ? intervient une voix près de nous. Il est comme il faut ?

– Ça reste à voir, est-ce que je dois noter dans mon rapport qu’il est dangereux de simplement marcher sur le pont, au risque de perdre une jambe ou un bout de cerveau ? J’ai hâte de réclamer un rendez-vous avec le codirecteur de cette satanée entreprise.

Je ne relève pas la tête, trop gênée pour affronter le regard des autres passagers. Je continue de râler dans un murmure colérique.

– Vous allez bien ?

Une main apparaît dans mon champ de vision, je l’ignore et pousse sur mes jambes pour me lever. Nikkie m’aide à épousseter mes vêtements, un simple débardeur et un short en jean avec plus de trous que de matière.

– Satanée corde, râlé-je encore une fois.

Bien décidée à rendre justice à mes genoux égratignés, je rencontre enfin le visage de l’homme venu jouer les princes charmants. Troublée par ses yeux marron aussi clairs que du caramel liquide, je ne trouve rien à dire.

Nous nous observons en silence.

Habillé d’un polo blanc et d’un bermuda beige clair, il semble totalement prêt à partir en croisière pour trois semaines. Son look décontracté s’harmonise merveilleusement avec ses cheveux noirs parfaitement coiffés de cire. Son teint bronzé prouve qu’il passe beaucoup de temps au soleil, contrairement à ma peau de Parisienne. Il impose une certaine prestance, un charisme qui ne passe pas inaperçu. Je lève les yeux pour l’observer sous tous les angles, sans aucune gêne. Malgré mon mètre soixante-dix, je dois me tordre le cou pour continuer à soutenir son regard.

La chaleur du sud de la France n’est rien comparée à ses prunelles. Un liquide bouillant coule dans ma gorge et m’empêche de prononcer le moindre mot.

– Vos yeux...

Un simple murmure qui me fait frissonner des pieds à la tête. Son haleine fraîche me percute la joue. Sa voix rauque me ramène sur le bateau, je fronce

les sourcils.

– Quoi ? rétorqué-je. Vous n’avez jamais vu de l’hétérochromie ?

Autrement dit, des yeux vairons. Mon œil gauche est un mélange de marron et de vert, alors que le droit est aussi bleu que l’océan. Il faut toujours quelques minutes pour que les gens s’habituent à mon regard.

– Jamais d’aussi près, répond-il finalement.

Et pour être près, il l’est.

Si près que je dois reculer d’un pas pour retrouver mon espace personnel en fronçant les sourcils.

– Il me semble que c’est une particularité rare chez les humains, continue l’inconnu.

Il est hypnotisé par mes yeux, c’est à peine s’il réalise qu’il parle à voix haute.

Nikkie s’avance à son tour et tend sa main alors qu’il continue de me toiser.

– Nikita, enchantée. Et la mutante devant vous c’est Romy.

Son obsession pour l’univers Marvel est un vrai problème dans notre amitié.

– Comme l’actrice, Romy Schneider ?

L’inconnu lève un sourcil avec un sourire taquin. Ses lèvres sont fines, mais dessinées. Après avoir salué Nikkie, il avance pour prendre la mienne. Ses longs doigts pressent doucement ma paume. Un coup d’électricité parcourt ma peau jusqu’à mon épaule. Je ne m’attarde pas, récupère ma main avant de croiser les bras sous ma poitrine.

Je ne suis pas super à l'aise avec les contacts humains.

– Ma mère est une grande fan, expliqué-je rapidement.

Nikkie lève un sourcil dans ma direction. Ce n'est pas mon genre de m'étaler sur ma vie privée.

– Vous lui ressemblez.

Ce n'est pas la première fois qu'on me le dit.

Certes, j'ai les yeux en forme d'amandes, contrairement à elle, mais mes pommettes hautes et mes joues rondes rappellent celles de l'actrice qui incarne Sissi l'Impératrice. J'ai aussi un joli nez, légèrement pointu et des lèvres fines, mais dessinées. Ma mère me répète tous les jours que c'est mon prénom qui me donne ce beau visage et que je pourrais incarner la célèbre impératrice dans un nouveau film.

Ce qui n'est pas du tout dans mes projets, évidemment.

Ses compliments ont toujours été un peu bancals, mais venant d'elle, je prends.

Tous les mois je paie une fortune le coiffeur pour garder mon blond quasiment blanc et mon carré désordonné, ce qui me différencie de cette légende du cinéma.

– Et vous êtes ?

– Cole.

– Vous êtes américain, intervient Nikkie.

Je n'avais pas remarqué son accent, trop concentré à analyser son visage. C'est le genre de mec qui me ferait complètement craquer si je ne venais pas de me faire larguer et que je n'étais pas devenue indifférente aux charmes masculins.

– En effet, confirme-t-il avec un sourire qui me laisserait presque pantelante.

J'enlève le chapeau de Nikkie et balaie mes cheveux pour les décoller de mon front en sueur. Le soleil tape de plus en plus fort, je suis en nage et j'ai envie d'une longue douche bien froide. Je coince mes mèches rebelles sous mes lunettes de soleil sur mon crâne et observe la foule qui nous entoure. Les deux passerelles ont été remontées, tout le monde est prêt à partir et les moteurs sont enclenchés.

Impossible de faire demi-tour désormais.

Tous les passagers se précipitent sur les balcons et les terrasses extérieures pour faire un dernier signe à la ville de Nice. Une vieille dame hurle à pleins poumons qu'elle reviendra vivante et si ce n'est pas le cas, elle donne tout son argent à Sissi... J'essaie de l'apercevoir, mais la foule s'amasse autour de nous.

Je souris, en pensant à ma grand-mère qui m'appelle aussi par ce surnom.

– Rom', s'excite Nikkie. Regarde !

Son rire attire mon attention ainsi que celle de nos compagnons de voyage.

– Sissi !

Dans les bras de ma meilleure amie, aussi belle et ridée que d'habitude, ma grand-mère maternelle me fait un grand sourire.

– Nana, soufflé-je étonnée. Qu'est-ce que tu fais là ?

Et puis, je me souviens. Son voyage avec son groupe de lecture, sa croisière pour découvrir les îles méditerranéennes, son départ organisé au dernier moment à l'annonce de mon non-mariage. De toute façon, Nana ne voulait pas assister à la cérémonie qu'elle jugeait ridicule. Alors que ma mère

devenait complètement folle, ma grand-mère a crié sa joie, à la fois pour l'annulation de mon mariage et pour l'opportunité que je lui offrais ; elle pouvait partir en voyage sans craindre de me vexer.

En vérité, elle déteste Romain.

Un petit coup d'œil autour de moi me fait réaliser l'âge des personnes qui nous entourent.

Je me tourne vers Cole qui cache son sourire derrière sa main. Nikkie continue de rire, parce qu'elle est heureuse, parce qu'elle comprend que nous nous sommes fait piéger, parce qu'elle est ravie d'être sur ce maudit bateau.

Nikkie peut rire parce qu'elle n'a pas le cœur brisé et l'âme blessée.

– C'est une croisière pour personnes âgées ? s'esclaffe-t-elle.

Ma meilleure amie est heureuse, et même si je ne devrais pas, j'en suis affreusement jalouse.

OceanofPDF.com

2

Cole

Le vent marin dans les cheveux, Romy Gracier est une femme hypnotisante.

Et contrairement à ce qu'elle pense, ce n'est pas uniquement à cause de ses yeux vairons. C'est un tout. Une image gracieuse et féminine. Son débardeur blanc colle si bien à sa peau qu'il ne laisse aucune place à l'imagination. Elle ne porte pas de soutien-gorge, ses seins ronds sont à la vue de tous mais elle semble s'en foutre totalement. Son short en jean déchiré laisse ses longues jambes à l'air libre et attire le regard de nombreux hommes, équipage et clients confondus.

– Je n'ai pas signé pour ça, se plaint-elle à son amie.

Sa voix cassée est brûlante. Son visage fin se tord de contrariété, et je pourrais me sentir coupable pour ce coup bas, mais je ne suis pas aussi altruiste.

– Nous voyageons avec *Travel With Me* et nous allons rencontrer M. Duncan, c'est ce que nous voulions, Rom'.

La douceur de Nikita contraste avec la ferveur de Romy.

C'est une chose que j'ai tout de suite remarquée la première fois que j'ai eu le plaisir de croiser le chemin de ces deux jeunes femmes. L'une est solaire et joviale, alors que l'autre est froide et observatrice. Peut-être n'ont-elles pas encore réalisé l'ampleur de leur projet, mais si elles se trouvent sur mon bateau aujourd'hui, ce n'est pas simplement parce qu'elles sont

sympathiques, c'est aussi parce que je peux en tirer un sacré bénéfice pour l'entreprise.

Je devrais sûrement me sentir vexé qu'elles ne se souviennent pas de moi, pourtant ça ajoute une touche de mystère dans notre rencontre et je dois avouer que la situation m'amuse beaucoup.

– Ma Sissi ! s'exclame la vieille dame. Quel plaisir de te voir, ma chérie !

– Nana, se reprend Romy. Qu'est-ce que tu fais là ? Pourquoi on se retrouve sur le même bateau ? Bordel, je ne comprends rien à ce qu'il se passe.

Frustrée de ne pas comprendre, elle passe une main dans ses cheveux et se tourne vers moi. L'intensité de son regard me percute. Romy n'est pas en colère, elle est furieuse et je trouve ça divertissant.

– Vous êtes encore là, vous ?

Je ravale un sourire, peu habitué à être éconduit de cette manière. Ma sœur se réjouirait d'une telle situation puisqu'elle prend un certain plaisir à me pourrir la vie depuis qu'elle est née.

– Je voulais m'assurer que vous alliez bien.

Le nez relevé, Romy m'observe en plissant ses yeux. Ces couleurs sont troublantes, je n'arrive pas à savoir si je préfère l'œil gauche, un mélange de vert et de marron ou l'œil droit, aussi bleu que l'étendue d'eau qui se profile à l'horizon. Dans tous les cas, la vue est saisissante.

– Travaillez-vous sur ce bateau ?

J'ai toujours eu un faible pour les femmes à la voix cassée. Un vague fantasme que mon cousin s'amuserait à bousiller avec ses remarques salaces.

Bien que polie, sa question est pleine d'arrogance. Romy est à la limite d'être hautaine ; elle ne me manque pas de respect, mais elle connaît sa valeur.

Et même si ce n'est pas une pensée adéquate, je trouve ça incroyablement sexy.

– On peut dire ça, dis-je simplement.

Les mains dans les poches, j'attends sans savoir si cette rencontre va bien se finir.

– Pas au service rangement, j'imagine, attaque-t-elle, sinon je n'aurais pas fini à genoux.

Je mords ma lèvre. Est-ce qu'elle est consciente du sous-entendu ou est-ce mon esprit qui s'égare trop facilement ? Bien que ce soit la première fois que nous échangeons face à face, le ton est donné et ne laisse place à aucune sympathie. Je n'avais pas prévu de tomber sur une femme au caractère aussi trempé. Je suis désarmé, sans pour autant le montrer.

– Ça existe un service rangement sur un bateau ? intervient Nikita, prête à exploser de rire.

– En quoi cette croisière du troisième âge peut-elle intéresser mes clients ? reprend Romy en ignorant le sarcasme de sa meilleure amie. Nous travaillons avec de jeunes mariés qui souhaitent découvrir la beauté de la mer Méditerranée... Jouer aux cartes et faire la sieste n'est pas vraiment idéal pour une lune de miel.

– Beaucoup de préjugés dans une seule phrase, balancé-je en levant un sourcil.

Heureusement pour moi, Nana plante un coude dans les côtes de Romy qui gémit sous la douleur. Nikita éclate de rire derrière sa main.

– C’est sa grand-mère, chuchote-t-elle vers moi.

La vieille dame est enroulée dans un long foulard qui recouvre partiellement ses cheveux gris. Elle porte une robe bleu marine qui tranche avec sa peau pâle. Loin d’être impressionnée par les médisances de sa petite-fille, Nana redresse les épaules. Une posture qui me rappelle sans équivoque sa petite-fille quelques minutes plus tôt.

– Comment oses-tu te montrer si insolente, jeune fille ? s’énervait-elle. Troisième âge, mon cul. C’est dans la tête tout ça et tu vas rapidement t’en rendre compte.

– Nana, arrête de parler comme ça, rougit sa petite-fille.

Romy jette des coups d’œil autour d’elle. Quand ses yeux vairs rencontrent les miens, elle pousse un râle agacé. Décidément, je ne lui inspire aucun sentiment amical...

– Arrête de m’enterrer si facilement. Jouer aux cartes... Pour qui me prends-tu ?

– C’était une façon de parler, s’excuse Romy.

La grand-mère balaie les excuses d’une main, marmonne quelque chose à propos de faire la sieste à Ibiza et part en direction d’un groupe de femmes qui lui font signe. Romy la regarde partir, les yeux ronds.

– Je n’y crois pas, souffle-t-elle.

Nikita s’approche de son amie, toujours un sourire aux lèvres.

– Nadège a toujours eu un goût prononcé pour les mots grossiers, rit la jolie brune.

– Je veux descendre, marmonne Romy dans l’oreille de son amie.

– Trop tard, dis-je simplement.

Les moteurs grondent sous nos pieds, le port de Nice s'éloigne de plus en plus alors que le *Costa'Medi* glisse sur l'eau. Les passagers prennent les dernières photos de la ville, certains partent directement aux réceptions pour récupérer la clef de leur chambre et d'autres profitent des rayons du soleil sur les salons extérieurs.

La croisière débute.

– Je vais être malade, se plaint Romy.

– Tu exagères, ton père est marin.

– Et alors ? C'est tout aussi désagréable.

– Dans tous les cas, continue Nikita, tu n'as pas le mal de mer alors arrête ton cinéma, Schneider.

Les mains sur la rambarde en métal, la jolie blonde grogne de mécontentement en regardant la côte disparaître. Dos à moi, elle me laisse tout le loisir de l'observer. Le vent, qui souffle dans ses cheveux blonds, s'intensifie à mesure que nous prenons de la vitesse. Mon émerveillement devient gênant, si bien que je tousse dans ma main pour masquer mon embarras quand mon téléphone se met à vibrer dans ma poche. Pris sur le fait, je me tourne vers Nikita qui ne me quitte pas des yeux avec un air moqueur.

Une serveuse vient vers nous, un plateau à la main avec de nombreuses coupes de champagne qu'elle distribue gratuitement à tous les passagers. Romy en attrape une pour la vider en deux gorgées, caresse sa lèvre du bout de sa langue, repose la coupe vide et en reprend une autre qu'elle lève jusqu'à mon visage.

– J'imagine que c'est gratuit.

– En effet, ça fait partie de l'accueil, confirmé-je en prenant un verre à mon tour.

Romy ne s'en rend pas compte, elle continue de marmonner avant de jeter un dernier coup d'œil à la côte niçoise qui disparaît progressivement. En tant que simple employé, je ne devrais pas m'attarder avec des clientes pour siroter ce champagne hors de prix. J'espère qu'elles ne vont pas commencer à se poser des questions, car elles n'ont pas besoin de savoir qui je suis pour l'instant : c'est bien plus amusant ainsi.

– À moins de sauter en pleine mer, il est trop tard pour faire demi-tour, alors profitons de nos vacances ! se réjouit Nikita près d'elle.

J'envisage de lui proposer une visite du premier étage, mais je suis coupé par Allan, mon cousin et gérant du personnel. Toujours habillé d'un costume noir, il doit crever de chaud sous sa veste et son pantalon cintrés. Il ne fait pas attention aux femmes qui m'accompagnent et prend ma coupe dans sa main pour boire une gorgée.

– Je suis directeur des ressources humaines pour TWM depuis ma sortie de l'université, grogne-t-il en anglais. Je suis Allan Duncan, bordel de merde. Je suis beaucoup trop compétent pour exercer sur un bateau.

À nos côtés, les deux femmes s'interrogent sur notre échange. Je remercie intérieurement mon cousin d'avoir utilisé notre langue maternelle. Allan mâche ses mots la plupart du temps, donc je ne pense pas qu'elles aient compris de quoi il parlait.

– Imagine que c'est une grosse entreprise, mais à petite échelle, continué-je rapidement.

– Cole, soupire-t-il. Gérer neuf cents employés est un jeu d'enfant pour moi, tu le sais. Je vais m'ennuyer.

– Et je dois satisfaire plus de deux mille cinq cents passagers... Nous n'allons pas nous ennuyer.

– Si tu le dis.

Son air bougon sur le visage, il se tourne vers Romy et Nikita qui nous observent en silence. Si l'une est encore énervée, l'autre est totalement intriguée par notre échange. Allan lève un sourcil vers moi, il attend que je le présente. Mon cousin est aussi doué en gestion qu'en drague, il n'a pas besoin de moi généralement.

Ou alors c'est le visage blasé de Romy qui le met mal à l'aise.

– Elles ne savent pas qui je suis, alors joue le jeu, le menacé-je.

Allan plisse les yeux. Depuis que nous sommes enfants, il déteste quand je l'inclus dans un plan qu'il n'a pas approuvé.

– Mesdames, je vous présente mon cousin, Allan.

Sans aucun scrupule, Romy le scanne de haut en bas en croisant ses bras.

– Il travaille ici, aussi ? demande-t-elle.

– Mon français est un peu... rouillé, dit Allan en insistant sur chaque mot.

– Vous avez un accent tout à fait charmant, s'extasie Nikita.

Romy lève les yeux au ciel, je crois même entendre un "sérieux ?"

– Nikita Da Costa, se présente la brune avec un sourire. Et mon amie, Romy Schneider... Euh, Gracier, pardon.

Allan laisse échapper un sourire ironique, attrape sa main pour l'embrasser, faisant rougir Nikita jusqu'à la racine de ses cheveux. Romy et moi regardons la scène, à moitié amusés et méfiants. Allan parle trois langues

couramment, dont le français. Si Nikita se laisse bernier, ce n'est pas le cas de Romy qui continue de le fixer, oubliant totalement ma présence.

– Enchanté, chuchote mon cousin. Je suis désolé si je parais grossier, mais qu'est-ce que vous faites ici ? Ce n'est pas vraiment la tranche d'âge demandée.

– Votre employeur a fait une erreur et la réceptionniste est une incapable. Je continue ?

– Rom', tu es détestable, intervient Nikita. Nous sommes organisatrices de mariage, nous gérons une agence à Paris et nous souhaitons signer un partenariat avec *Travel With Me* pour nos futurs clients.

– Vous êtes spécialisées en remariage ? plaisante Allan, en montrant les passagers plus âgés.

– On devait partir sur celui-ci, ronchonne Romy en montrant le paquebot *Love & Sunshine* à quelques centaines de mètres du nôtre.

– Je t'expliquerai.

Je coupe la conversation voyant que Allan est plus intéressé par la beauté de Nikita que par la vraie explication. Finalement, les deux femmes se regardent puis se détournent pour parler à voix basse.

– Nous allons nous installer dans notre chambre, informe Nikita. À plus tard, les garçons.

Romy lève les yeux au ciel et commence à partir vers la réception. Nikita la suit de près puis se retourne tout en marchant, un grand sourire aux lèvres.

– Et je vous promets que Rom' est sympa en réalité, crie-t-elle. Quand elle aura bu quelques cocktails.

Sa meilleure amie la tire par le bras et elles quittent mon champ de vision. Je m'adosse sur la rambarde en regardant les passagers s'installer petit à petit et prendre leurs repères. C'est un enjeu de taille, je n'ai pas le droit à l'erreur pour ce projet. Mon père compte sur moi et il est hors de question que je reconnaisse m'être trompé.

– Est-ce que je dois réellement virer Lucie ? m'interroge Allan.

Ce crétin éclate de rire. Je préfère son air renfrogné à cette tête d'abruti.

– C'est ta faute, n'est-ce pas ?

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Nous sommes la meilleure entreprise de voyage, nous ne faisons jamais d'erreur et certainement pas pour un éventuel partenariat avec une agence de mariage en pleine expansion en France. Alors qu'est-ce que tu manigances ?

Je hausse les épaules sans lui répondre. Allan n'a pas besoin de savoir ce que j'ai dans la tête. Je repose ma coupe de champagne sur un plateau, attrape mon cousin par le cou pour le pousser vers l'entrée.

– Nous avons un bateau à diriger, lancé-je.

– Et des vieux à garder en vie !

– Crétin.

Il éclate de rire quand je lui frappe le derrière de la tête.

Je monte directement à mon bureau en évitant la foule avec un ascenseur privé. Entièrement vitrée, cette pièce m'est réservée. Elle dispose d'un simple bureau avec tout l'équipement informatique dont j'ai besoin pour continuer de travailler loin de mon agence américaine. Je m'installe derrière mon ordinateur, et j'ai à peine allumé l'écran que mon portable fait vibrer le bois. Avec un soupir nerveux, je décroche et mets le haut-parleur.

– Oui, papa.

C'est la troisième fois qu'il essaie de me joindre depuis ce matin. Et si j'ai réussi à esquiver les deux premiers appels, il me semble incorrect de l'ignorer plus longtemps.

– Comment ça se passe ? me demande-t-il.

Gregory Duncan n'aime pas tourner autour du pot. Mon père est aimant et attentif la plupart du temps, mais quand on parle de business, il devient aussi féroce qu'un requin. J'ai insisté de nombreuses heures pour mettre en place ce projet et au bout de deux ans de négociations, il a enfin décidé de me faire confiance.

– Très bien, nous n'avons eu aucun accident pour le moment, si c'est ta question, ricané-je.

J'approche du mini réfrigérateur, récupère une bouteille d'eau et avale de grandes gorgées avant de soupirer d'aise. Il fait une chaleur horrible aujourd'hui, j'ai hâte d'être en pleine mer pour savourer l'air du grand large.

– Aucun arrêt cardiaque ? plaisante Gregory.

– Très drôle, marmonné-je. Nous avons vérifié tous les antécédents médicaux de nos clients et nous avons réclamé une attestation médicale. Tout est sous contrôle.

– Je ne comprends toujours pas pourquoi tu ne t'es pas contenté du bateau pour les amoureux.

Il ne le dit pas méchamment, il ignore juste mes pensées les plus profondes. J'ai un rêve que je me devais de réaliser. Les yeux rivés vers l'océan, je sais que ma place n'est nulle part ailleurs.

– Je voulais diversifier notre offre, dis-je simplement.

– Les célibataires, les amoureux et maintenant, les grands-parents... Quel sera ton prochain projet farfelu, mon garçon ?

Un partenariat avec une agence de mariage ?

L'avantage d'être le fils du grand patron, c'est que l'on vous écoute, peu importe les propositions que vous pouvez faire pour développer la société. Peu importe si elles sont stupides ou non. En soi, je ne pense pas qu'un contrat avec une agence de mariage soit idiot, mais ce serait mentir de dire que c'est mon principal objectif.

Si Romy Gracier est sur mon bateau, ce n'est pas uniquement pour sa capacité à organiser des lunes de miel... Cela étant, mon père n'est pas obligé de savoir ce que je manigance.

– Pour le moment, tout va bien, continué-je en ignorant son sarcasme.

– J'en suis ravi, me dit-il sincèrement. Tu as toujours préféré être sur l'eau plutôt que sur la terre.

Une bouffée d'amour me broie les cordes vocales. Mon père est autoritaire, presque trop guindé à mon goût, mais il me connaît par cœur et n'irait jamais à l'encontre de mes choix. Quand je suis entré dans l'entreprise, il m'a fait commencer comme simple stagiaire avant de comprendre que j'avais beaucoup trop de capacités à exploiter. À l'âge de trente ans, je suis désormais son plus proche conseiller et son codirecteur, même si je refuse de m'enfermer entre quatre murs dans les bureaux de *Travel With Me*.

J'ai toujours été plus à l'aise sur l'eau.

– Ta mère t'embrasse, bougonne mon père en entendant parler derrière lui. Je dois te laisser. On se rappelle ce soir.

– Embrasse maman.

Je raccroche sans m'éterniser puisque je sais que nous allons nous rappeler dans la journée. Je suis conseiller et fils du patron donc je dois être disponible vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Je tourne mon siège pour observer, à mes pieds, la foule qui se disperse sur le bateau. Le soleil baigne tous les voyageurs dans une sphère chaude et lumineuse. Cette croisière n'a pas la même ambiance que les deux premières que j'ai organisées, elle me semble plus familière et me tient particulièrement à cœur.

« Tu vois, Cole, c'est injuste qu'on soit enfermé dans des préjugés, privés du soleil et de la mer », m'avait dit mon grand-père en posant le prospectus d'une croisière, « mais je comprends, ce genre de chose, ce n'est pas pour les gens de mon âge ».

J'ai réalisé mon rêve en réalisant le sien.

OceanofPDF.com

3

Romy

Dès que nous passons les portes vitrées, la magie opère.

Dans un hall digne de celui d'un hôtel, une dizaine de réceptionnistes accueillent les passagers qui attendent la clef de leur chambre, derrière un long comptoir en bois vernis. Un brouhaha constant donne une certaine énergie à l'ambiance chaleureuse. L'air conditionné flotte au-dessus de nos têtes. Je ferme brièvement les yeux en appréciant silencieusement ce petit rafraîchissement qui atténue ma chaleur corporelle. Plusieurs personnes nous regardent d'un œil curieux, sûrement parce que nous n'avons pas autant de rides qu'elles.

– J'ai un truc sur le visage ? me demande Nikkie quand nous nous glissons dans la file d'attente.

– À part une peau lisse, je ne vois rien.

La décoration est très moderne avec une touche de vintage américain. Des petits salons sont installés dans tous les coins, et les baies vitrées donnent une vue bluffante sur l'horizon. La pièce est si grande que je n'en vois pas le bout.

– Ce bateau est aussi impressionnant qu'un hôtel cinq étoiles, s'extasie ma meilleure amie avec une brochure dans les mains.

– Vu le prix, je n'en attendais pas moins.

– Tu vas faire la tête encore longtemps ? Surtout que nous n'avons rien payé.

– On ne connaît même pas le programme de cette croisière ! Si ça se trouve, on va se taper des vieux musées et des tournois de belote matin, midi et soir.

Nikita explose de rire, j’essaie de résister, mais j’échoue lamentablement et ris avec elle. Nana apparaît dans mon champ de vision, elle parle avec deux de ses amies, un cocktail coloré dans la main. Au moins ma grand-mère semble tout à fait à l’aise.

– Tu te rends compte que nous sommes sur le même bateau que Nana, c’est génial non ?

– Je t’aime comme ma sœur, mais arrête de te réjouir si facilement, soupiré-je, c’est énervant.

– Rom’, rit Nikkie. Le Yin et le Yang, le bien et le mal... Toi et moi.

Nikita m’embrasse sur la joue, je fais semblant de m’essuyer et nous avançons jusqu’au comptoir. Habillée d’un tailleur noir et rouge, la réceptionniste lève les yeux de son ordinateur pour nous adresser un sourire si lumineux qu’il semble presque hypocrite.

Et moi, je vois le mal partout depuis que j’ai quitté Paris.

– Mesdames, que puis-je faire pour vous ?

– Nous venons récupérer nos clefs, intervient Nikkie.

– *Wedding For Life*, n’est-ce pas ? s’amuse-t-elle.

– Vous êtes perspicace, intervient-je avec un faux sourire.

– Disons que vous ne ressemblez pas à nos autres clients.

Nikita me donne un coup de coude dans les côtes devant ma mauvaise humeur, je râle et ignore le regard intrigué de la femme devant nous.

– Monsieur Duncan nous a demandé de vous préparer une suite premium, avec deux chambres communicantes et un salon avec balcon.

– Combien ça coûte exactement ? demandé-je.

– Pardon ? hésite-t-elle.

Je passe une main dans mon dos pour décoller mon tee-shirt ; je sue tellement que je dégouline par tous les pores. Je rêve d'une douche froide, d'un cocktail avec plein de glaçons et du vent frais de Paris.

– Cette superbe suite que vous nous proposez, combien coûte-t-elle pour trois semaines de croisière ? répété-je agacée.

Après un coup d'œil à son écran, Daisy, comme l'indique son badge, mord sa lèvre et ses yeux alternent entre Nikkie et moi.

– Alors ? insisté-je, je dois connaître vos tranches tarifaires si je veux proposer une croisière à nos clients.

Nikita lève les yeux au ciel tout en essayant de garder une posture amicale.

– Tu n'as qu'à regarder les tarifs sur le site, marmonne-t-elle.

Je l'ignore et me concentre sur Daisy qui perd peu à peu son sourire.

– Trois mille euros.

– Pour trois semaines, c'est ça ?

– Oui, madame Gracier.

– Pour deux ? interroge ma meilleure amie.

Toute rouge, Daisy hésite et fait un signe négatif de la tête. Derrière nous, certains voyageurs commentent ouvertement notre discussion.

– Trois mille euros chacune ? m'exclamé-je.

Ma voix porte plus loin que je ne le pense puisque de nombreux passagers se tournent dans notre direction malgré leurs problèmes d'audition.

– C'est un problème ? bégaye Daisy. Enfin, je veux dire, nous pouvons contacter le service client pour trouver une solution, mais puisque c'est une invitation...

Ses yeux de biche me font prendre conscience que je suis agressive sans raison. En soi, ce n'est pas de la faute de Daisy si j'ai trop chaud pour réfléchir, si Nikita m'a forcée à participer à cette croisière maudite et si mon fiancé m'a quittée à un mois de notre mariage. Nikkie a raison, je suis détestable depuis plusieurs semaines et ça ne fait que s'aggraver de jour en jour.

– Désolée, soufflé-je. Je ne supporte pas la chaleur.

Daisy hoche la tête, comme si elle comprenait pourquoi je pète un câble. Elle se retourne et attrape un verre qu'elle remplit avec une bouteille d'eau. Quand elle glisse le verre dans ma direction, je décide intérieurement d'enterrer la hache de guerre et accepte son cadeau.

– Merci, chuchoté-je.

– Elle a des problèmes personnels, intervient ma traître d'amie.

Je lui fais les gros yeux, mais elle s'en moque et continue de sourire. Elle devrait avoir mal à la mâchoire à force d'étirer ses lèvres toutes les deux minutes. Daisy s'apprête à parler quand ses mots restent bloqués dans sa gorge, le regard fixé derrière moi.

– Monsieur...

– Tout se passe bien ? la coupe une voix rauque.

Daisy rougit et pianote sur son clavier avant de faire passer deux cartes magnétiques dans un terminal pour les activer. Intriguée, je me tourne vers Cole en posant mes coudes sur le comptoir alors que Nikita règle les derniers détails avec la réceptionniste.

La prestance de cet homme me désarme quelques minutes. Son téléphone scotché à l'oreille, il parle dans sa langue maternelle avec rapidité. Il donne des ordres en anglais. Je comprends quelques mots et à peine quelques chiffres. Dans quelle branche travaille-t-il ? Pourquoi est-ce qu'il se balade parmi les passagers comme s'il n'avait rien de mieux à faire ?

Quand il raccroche, ses yeux caramel fondent sur moi. La climatisation a réussi à me rendre un peu plus présentable même si mon maquillage doit couler dans le coin de mes yeux et que mes cheveux sont humides à cause de la sueur.

– Tu n'aimes pas les cadeaux ?

– On se tutoie maintenant ? ricané-je.

On ne peut pas dire que nous ayons eu le temps de créer un lien amical.

Loin d'être perturbé par mon ton acerbe, Cole s'approche en posant sa main sur le comptoir, juste à côté de mon dos. Mes yeux glissent de ses longs doigts à sa main robuste aux veines saillantes et montent jusqu'à son épaule où une multitude de muscles inconnus se dessinent sous son haut.

– Quel est votre travail exactement ?

Je ne peux pas m'empêcher de me poser la question.

– Romy, vous êtes nos invitées, esquive-t-il d'une voix suave. Le but étant de vous montrer que vous auriez raison de signer un partenariat avec nous.

– Vous nous léchez les bottes, ricané-je. C’est votre patron qui vous envoie ?

– Si c’est comme ça que vous voulez le voir.

Cole hausse les épaules comme si ça ne le concernait pas. Si je comprends bien, son rôle est de nous accueillir et de nous éblouir.

– Vous me vouvoyez, remarqué-je.

– Il faudrait savoir ce que vous voulez, gronde-t-il.

L’envie cruciale de lui tirer la langue me submerge, mais heureusement, Nikita attrape ma main. Même si elle détourne mon attention, je ressens furieusement la présence de Cole qui n’a pas bougé d’un centimètre. Si je me décalais, je pourrais presque sentir son souffle sur ma joue.

– Nous pouvons y aller, tout est en ordre.

– Vos bagages sont déjà dans vos chambres, nous informe Daisy. Passez un bon séjour.

– Merci, chuchoté-je à son attention.

– À plus tard, Cole, le salue ma meilleure amie.

Nous quittons le hall d’entrée sous son œil avisé. Contrairement à ce que je pensais, on ne se sent pas à l’étroit et les couloirs sont assez larges pour éviter la cohue. Deux ascenseurs en verre pouvant transporter six personnes maximum aident les passagers premium à atteindre leurs suites VIP, à l’étage. Nikkie m’embarque dans l’un d’eux, et nous sommes ébahies par la vue du grand salon extérieur alors que nous prenons de la hauteur. Des dizaines de transats sont déjà occupés par les passagers, certains profitent même de la piscine extérieure et du bar lounge.

Dès que les portes de l'ascenseur s'ouvrent, nous arrivons dans un long couloir aux murs blancs décorés de plusieurs œuvres d'art. Quelques clients nous saluent brièvement avec insistance en cherchant le numéro de leurs chambres.

– J'ai l'impression d'être une extraterrestre, dit Nikkie.

– Nous sommes les seules clientes à être aussi jeunes, mais ils vont s'habituer.

– C'est là !

Tout au fond du couloir, Nikita glisse l'une des cartes dans le moniteur qui émet un petit clignotement vert, et la porte s'ouvre. Excitée, elle entre dans le salon lumineux. Ce n'est pas spécialement grand, mais le prix s'explique sûrement par la vue. Cachée dans un coin, une petite kitchenette fait face à un canapé en angle, une table basse et une télévision accrochée au mur. Deux baies vitrées donnent sur un petit balcon équipé de deux chaises et d'une table ronde.

Nikkie entre dans la première chambre à droite donc je choisis la gauche. Il y a un lit double accompagné de tables de chevet et une grande douche à l'italienne, seulement séparée par un mur, avec un lavabo et un miroir mural. La chambre est spacieuse, décorée comme l'entièreté du bateau ; avec modernité et simplicité.

– C'est sublime ! s'extasie Nikita en arrivant dans ma chambre pour sauter sur mon lit.

– Ouais, soufflé-je.

Ça revient par vague, comme le mouvement de l'eau sous nos pieds. Si Romain n'avait pas tout brisé, je serais mariée et prête à partir pour une lune

de miel sur un paquebot comme celui-ci. Du jour au lendemain j'ai perdu l'amour de ma vie et ce qui me blesse le plus c'est que justement, je n'étais pas l'amour de la sienne.

Je suis déçue, énervée et profondément blessée de ne pas avoir eu plus d'explications. Ma mère me répète sans cesse que tomber amoureux et aimer sont deux choses différentes. Aimer, c'est simple, sans danger, confortable. Tomber amoureux est brutal, risqué et perturbant. On tombe dans le vide, incapable de deviner à quel moment se termine la chute.

Ma relation avec Romain était stable, il n'y avait pas d'exubérance ni de passion à proprement parler, mais on avait notre équilibre, qui nous a maintenus hors de l'eau pendant neuf ans.

Je l'aime sincèrement.

Comment en aurait-il pu être autrement après autant d'années ensemble ?

– Eh, m'appelle Nikkie. Ça va ?

– Tu sais que c'est toi, ma véritable âme sœur, n'est-ce pas ?

– Évidemment.

Elle tire sur mon bras, je m'écroule sur elle et nous nous serrons l'une contre l'autre. Cette amitié est la seule chose qui me permet de me lever chaque matin. Aucune femme n'est plus douce et plus compréhensive que Nikita.

– Tu penses qu'il y a quelqu'un d'autre ? On ne quitte pas sa fiancée si facilement...

Nikkie se tourne vers moi, attrape mon visage dans ses grandes mains fines et fronce ses sourcils parfaits.

– Tu es belle, intelligente, déterminée. *Schneider*, tu es tout ce qui effraie les hommes. Tu leur grilles le cerveau. Ils sont comme les insectes attirés par la lumière du soleil ; tu les séduis et tu les brûles.

– J’ai brûlé Romain ? Est-ce que tu viens de comparer mon ex-fiancé à un insecte ?

– Ce que je veux dire c’est qu’il a pris la fuite au moment le plus opportun. Si vous vous étiez mariés, vous auriez été heureux les premières années, puis il se serait sûrement mis à boire, car tu aurais été plus performante que lui. Tu brilles plus que lui, Rom’, et ça, il ne peut pas le supporter. Je ne doute pas de ses sentiments pour toi, mais Romain aurait voulu être celui qui gagne, pas le simple mari de la femme qui s’apprête à dominer la capitale de la mode.

– Tu exagères, pouffé-je.

Pourtant ça se tient. Nos ambitions ont pris le pas sur notre relation au fil des ans. De simples étudiants en quête d’aventures, nous nous sommes muselés dans une routine pour atteindre nos objectifs. Et même si je ne l’avais pas vraiment réalisé jusque-là, c’est vrai que Romain ne supportait pas d’être dans l’ombre de quiconque...

– Mais du coup, tu m’aurais laissé me marier avec lui dans ces conditions ? l’accusé-je avec une petite moue boudeuse.

Nikkie se relève pour me taper l’épaule. Ses longs cheveux bruns ont des reflets violets à la lumière du soleil.

– Jamais ! En vérité, je comptais interrompre ton mariage quand le prêtre aurait demandé si quelqu’un s’opposait à cette union. Je crois même que Nana m’aurait suivie...

– C’est certainement elle qui aurait orchestré tout ça, plaisanté-je.

Nana et Romain n'ont jamais réussi à s'entendre. Au départ, je pensais que c'était un problème d'âge, que Nana était trop vieille pour comprendre Romain, puis je me suis rendu compte que c'était l'inverse. Romain ne comprenait pas le quart de ce que Nana racontait, sûrement parce qu'elle faisait exprès de le faire tourner en bourrique à chaque repas de famille. Elle le trouvait ennuyeux et arrogant, il la trouvait vulgaire et épuisante. Ce n'était pas l'amour fou entre eux, mais ils faisaient un minimum pour moi.

– J'aurais aimé connaître vos avis avant de devoir envoyer les annulations d'invitation, râlé-je.

– Comme si ça comptait vraiment.

– Ça compte pour moi, Nik'. Ça m'aurait évité cette humiliation.

Évidemment, Nikkie et moi avions prévu un mariage digne d'une princesse. Deux ans de préparation, à courir dans toute la France pour trouver le lieu idéal, à goûter une centaine de petits fours, à déguster une dizaine de plats différents. À bien y réfléchir, Nikkie était plus enthousiaste que Romain et j'ai mis sa nonchalance sur le fait que c'était un homme occupé.

– Tout ça ne justifie pas son départ du jour au lendemain, soufflé-je.

Je suis épuisée. Ma tête va exploser à force de chercher mille et une réponses à cette rupture. Pourtant, il n'y a rien de plus simple à comprendre : Romain m'a larguée. Aussi simple que ça.

– Est-ce que tu lui as parlé récemment ? me demande-t-elle.

Un rire m'échappe, aussi froid et distant que mon cœur depuis un mois.

– Non, et je ne suis pas sûre d'être prête à le faire.

Quel est le délai de guérison après une rupture de fiançailles ? Bon sang, l'humiliation était si grande que j'ai ignoré les nombreux appels des membres

de ma famille qui voulaient savoir ce qu'il se passait *réellement*. Honteusement, j'ai laissé ma mère gérer les dégâts et les ragots sont passés au-dessus de ma tête. Nous avons perdu plus de la moitié des avances payées et le traiteur a réclamé la somme totale de la prestation. Toutes les annulations ont été envoyées le lendemain de ma rupture avec Romain en lettre prioritaire pour ne pas laisser traîner cette histoire.

Aujourd'hui, à cette heure-ci, j'aurais dû être mariée et heureuse.

Au lieu de ça, je me retrouve sur un paquebot immense pour négocier un contrat.

Nikkie m'embrasse sur le front avant de sortir du lit.

– Joignons l'utile à l'agréable. Enfilons un maillot de bain et allons profiter de la piscine. Nous parlerons travail et rupture demain, quand ce ne sera plus le jour de ton mariage.

– Je vais appeler l'accueil pour demander un rendez-vous avec M. Duncan, s'il est sur ce bateau, il doit être capable de nous recevoir.

Nikita bougonne, peu ravie de travailler dès notre premier jour, mais je ne veux pas perdre de temps. Je dois savoir dans quoi je m'embarque pendant trois semaines et quels sont les aspects qui peuvent plaire à nos clients.

– J'en ai pour deux minutes, ensuite je mets mon maillot et nous allons à la piscine, OK ?

Ma meilleure amie capitule et quitte ma chambre en sifflotant. Près de mon lit, sur une petite table de chevet en rotin, un téléphone est disponible pour contacter le service client et l'accueil. Aucun numéro n'indique que je peux contacter M. Duncan moi-même, mais je devrais réussir à négocier un créneau pour le rencontrer.

– Accueil du *Costa'Medi*, que puis-je faire pour vous ?

La voix mélodieuse de la réceptionniste est claire malgré le brouhaha derrière elle.

– Bonjour, je suis l'une des représentantes de *Wedding For Life*, commencé-je. Est-ce qu'il est possible d'avoir un rendez-vous avec M. Duncan ?

– Bien sûr, me répond-elle simplement, vous êtes...

– Romy Gracier, précisé-je.

– Ah oui ! Patientez une minute s'il vous plaît, je me renseigne sur l'emploi du temps de M. Duncan.

Une petite sonnerie remplace sa voix donc j'en profite pour poser ma valise sur le lit et sortir mes affaires. Un dressing est disponible, ce qui me permet de ranger mes vêtements et de coincer mon bagage vide contre le mur.

– Mademoiselle Gracier ?

Je sursaute en entendant la voix de la réceptionniste contre mon oreille. Mon téléphone tombe sur le lit et je m'empresse de le récupérer pour ne pas paraître grossière.

– Oui, je suis là, m'exclamé-je trop vite.

– Monsieur Duncan est disponible dès maintenant, si vous le souhaitez.

Oh !

Je n'avais pas prévu de le voir si vite.

Nikita apparaît dans l'embrasement de ma porte, habillée d'un maillot de bain qu'elle cache derrière un long kimono à franges. Sa tenue n'est pas du tout

adaptée pour un rendez-vous professionnel, mais je pourrai gérer ça toute seule et la rejoindre plus tard.

– Très bien, prévenez-le que je serai là dans une heure.

– Prenez l’ascenseur privé au bout du hall, tapez le code 1990 et vous accéderez directement à une petite salle de réunion, à côté du bureau de M. Duncan.

– C’est noté, merci beaucoup. Bonne journée.

– Avec plaisir, mademoiselle Gracier, n’hésitez pas à nous appeler si vous avez besoin de quoi que ce soit.

Quand je me tourne vers Nikita, avec une mine réjouie, elle fronce les sourcils en posant ses mains sur ses hanches.

– Va à la piscine, m’empressé-je de dire, je vais rencontrer M. Duncan, discuter un peu avec lui et je te rejoins. Regarde, j’ai sorti mon maillot de bain !

Même si je me défends, je vois tout de suite qu’elle n’approuve pas.

– Je devrais t’accompagner, râle-t-elle.

– Non, je t’assure ce n’est pas la peine. Ce n’est pas un rendez-vous officiel, je veux juste nous présenter.

– Ça serait malpoli de ne pas être là.

– Je dirai à M. Duncan que je suis une acharnée du travail et que tu avais besoin de repos après nos longues heures de route.

Je ne suis pas cruelle au point de sacrifier le plaisir de ma meilleure amie uniquement parce que je ne peux pas m’empêcher de tout contrôler. Ça fait à peine deux heures que nous sommes sur ce bateau, et même si je suis incapable de savourer une pause, Nikita mérite de souffler un peu.

- Va, lui assuré-je, je te rejoins.
- S’il tique sur mon absence, appelle-moi !

Je hoche la tête avec un sourire pour confirmer. Nikita quitte la chambre en sautillant comme un enfant. Dès que ma meilleure amie n’est plus là, j’allume mon ordinateur portable et commence à relire le plan marketing que j’ai mis en place quelques semaines auparavant. Je n’ai pas le droit à l’erreur ; l’avenir de notre agence dépend de cet entretien. Je dois faire bonne impression, convaincre M. Duncan que c’est aussi un avantage pour lui d’inclure notre agence dans ses partenaires, car rien n’est gagné et surtout, de mettre en avant notre professionnalisme. Nikita et moi rêvons de nous développer, Paris ne suffit plus et ma récente rupture a au moins eu le mérite de remettre mes choix de vie en question.

Je veux plus. Plus de clients, plus de mariages, plus de pays.

Et *Travel With Me* est un tremplin pour ce nouveau rêve.

Romy

Heureusement pour moi, l'air conditionné tourne à plein régime quand j'entre dans l'ascenseur. Après une douche rapide - et froide -, j'ai enfilé une robe légère avec des chaussures ouvertes. Pendant ce premier entretien avec M. Duncan, je dois faire bonne impression sans en faire trop. L'idée est de lui soumettre le projet aujourd'hui puis de le convaincre tout au long de cette croisière. Quitte à être bloquée pendant trois semaines sur la mer Méditerranée, autant en profiter pour conclure un contrat. Nikita a raison, tester soi-même la marchandise est un excellent moyen de garantir une prestation de luxe à nos clients. Même si nous ne sommes pas sur le bon bateau, nous aurons une idée précise des services et du confort des croisières de *Travel With Me*. À la fin de ce rendez-vous, j'aimerais profiter de ce confort l'esprit plus serein et ne pas m'inquiéter pour l'avenir de *Wedding For Life*.

Le tintement de l'ascenseur me sort de mes pensées et les portes s'ouvrent sur un petit couloir. Chaque pièce est signalée par un écriteau doré. L'une des portes est un cagibi d'entretien donc je l'ignore et me dirige vers la pièce du fond qui sert de salle de réunion comme indiqué par la réceptionniste. Voyant qu'elle n'est pas verrouillée, je pousse le battant et pose mon ordinateur sur la table centrale qui domine toute la pièce.

Je me dépêche de brancher ce dont j'ai besoin avant l'arrivée de M. Duncan. Quand tout est prêt, je me pose près de la fenêtre et observe les rouleaux blancs à quelques centaines de mètres de notre bateau. La vue est splendide à cette hauteur. Au loin, de nombreux bateaux qui tractent des

skieurs et des scooters des mers profitent des vagues causées par le paquebot pour augmenter leur adrénaline. J'ai toujours adoré la mer, mais je ne suis pas une très grande amatrice de sports nautiques. Je vois toujours le danger avant l'amusement, ce qui ne me rend pas spécialement drôle.

Romain non plus n'aimait pas les sensations extrêmes, il préférait laisser la stabilité et la sécurité prendre le dessus sur nos activités, si bien que nous avons arrêté d'explorer l'inconnu au bout de quelques mois de relation. Une certaine routine s'était installée, mais ce n'était pas désagréable, juste *répétitif*.

– Excusez-moi pour l'attente.

Je me tourne en sursaut, effrayée et une main sur le cœur. Après la surprise, l'incompréhension s'installe sur mon visage alors que Cole entre dans la pièce, les mains dans les poches.

– Qu'est-ce que vous faites ici ?

Malgré moi, la question sort comme une agression. Je déteste ne pas contrôler la situation et, manifestement, tout m'échappe depuis que je suis montée sur ce bateau.

– Vous avez demandé un rendez-vous avec le représentant de *Travel With Me*.

– J'ai demandé un rendez-vous avec M. Duncan, précisé-je.

Troublée par sa présence, je retourne près de mon ordinateur et cherche mon dossier des yeux. J'ai besoin de m'accrocher à quelque chose pour ne pas exploser de frustration. Si M. Duncan ne veut pas se présenter personnellement, cela veut tout dire. Les négociations commencent mal et l'affreux sentiment d'échec qui saisit ma gorge me donne envie de pleurer.

Nikita compte sur moi, je n'ai pas le droit d'abandonner même si Duncan refuse de me voir.

– Vous aviez préparé quelque chose ? me demande-t-il.

Un peu perdue par ce brusque changement de conversation, je perds mes mots alors qu'il jette un coup d'œil à l'écran de mon ordinateur. Nous sommes sur un paquebot de vacances, il n'y a pas de rétroprojecteur, ni de tableaux adéquats donc j'ai fait de mon mieux avec ce que j'avais sous la main. Nous sommes loin des exposés professionnels que je réserve à mes clients pour la présentation de leur mariage, mais j'estime avoir assez de compétences pour réaliser un plan marketing efficace.

– Qu'est-ce que vous faites là, Cole ? répété-je.

– Vous n'avez vraiment pas deviné ?

Je fronce les sourcils, peu ravie de jouer aux devinettes alors que je m'apprête à vivre le rendez-vous le plus important de ma carrière.

– Votre patron va arriver ? continué-je.

– Romy, soupire Cole, embêté.

– Cole, l'imité-je en levant les bras au plafond. Est-ce que vous pouvez me dire où est M. Duncan, dans ce cas ?

Un sourire amusé traverse ses lèvres alors qu'il prend appui sur la table, parfaitement à l'aise et dans son élément. Il n'a pas changé de tenue et ne semble pas subir la chaleur extérieure. Impeccable dans son tee-shirt et son bermuda, Cole est un homme qui sait se mettre en valeur et jouer les séducteurs involontairement.

– Devant vous.

J'ouvre la bouche plusieurs fois et la referme aussi vite. La première fois, pour le contredire. Une deuxième fois, pour rire. Une troisième fois, pour souffler de surprise.

– C'est une blague...

– Désolé, mais non.

Pourtant, il a l'air de s'amuser comme un petit fou de mon désarroi. Dans ma tête, les nombreux articles sur la famille Duncan défilent à une vitesse qui me donne le tournis. Je suis persuadée d'être dans un canular. Gregory Duncan est un homme marié depuis de nombreuses années avec deux enfants. Je ne connais pas l'âge de Cole, mais ça m'étonnerait qu'ils cachent deux enfants dans une cabine de ce bateau.

– C'est un cauchemar.

Je ne peux rien dire d'autre et mon filtre est inexistant. Comme si la situation n'était pas déjà assez grotesque depuis que j'ai embarqué sur cette croisière, je me retrouve face à un Duncan que j'ai traité comme un moins que rien. Cole hoche la tête avec un sourire amusé alors que je bous de l'intérieur. Je me suis ridiculisée devant notre futur partenaire et j'ai critiqué la sécurité du bateau... Son rapport sera rapidement salé si je n'essaie pas de réparer les pots cassés.

– En réalité, je suis le codirigeant, continue-t-il. Gregory Duncan est mon père.

Cole s'amuse de la situation alors que mon visage devient cramoisi. Cela ne pourrait pas être pire. J'ai fait une entrée fracassante sur son bateau, les fesses en l'air tout en râlant sur une pauvre corde. Je me suis montrée médisante et désagréable depuis que nous nous sommes rencontrés. Je ne

pourrai rien faire pour arranger la situation. Et comme à chaque fois que je perds la main, je m'emporte en accusant les autres.

– Tout ça, c'est votre faute ! m'exclamé-je.

– Ma faute ?

Il lève un sourcil amusé, loin d'être perturbé par mon élan de folie. La pièce semble tout à coup trop petite pour nous deux alors que je recule jusqu'au mur.

– Nous avons signé pour la croisière *Love & Sunshine*. OK, j'ai le soleil, mais où est l'amour ? Pas que ça m'intéresse personnellement, marmonné-je, mais mes clients méritent les meilleures prestations.

– Donc vous estimez que celle-ci sera moins bonne que l'autre ? me demande-t-il avec un calme agaçant.

D'un geste nerveux, je pince ma lèvre avec mon pouce et mon index. J'essaie d'esquiver son regard, mais Cole ne baisse pas les yeux une seule seconde. Les rayons du soleil s'infiltrèrent dans la salle et illuminent une partie de son visage. La couleur caramel de ses pupilles me désarme et cela nous plonge dans un silence embarrassant. Les exclamations de joie et la musique du bar extérieur nous parviennent par bourdonnements pourtant, aucun de nous n'est prêt à détourner les yeux pour regarder ce qu'il se passe.

– Vous avez menti, l'accusé-je finalement.

– À quel moment ? me demande Cole, quand vous m'avez demandé si je travaillais sur ce bateau ou quand votre amie m'a demandé si j'étais américain ? Dans les deux cas, c'était la vérité. Je suis le principal représentant de TWM sur ce bateau. Mon père est américain et ma mère est

française, je suis donc franco-américain. M'en voulez-vous d'avoir omis ce détail lors de notre rencontre ?

Quelle arrogance !

– Je sais que votre mère est française, rétorqué-je de mauvaise foi.

– Non, rit-il, vous savez que la femme de Gregory Duncan est française, mais vous ne saviez pas que c'était ma mère.

– Ce détail aurait pu m'éviter beaucoup de tracas s'il avait été rendu public.

Si seulement j'avais pu trouver ne serait-ce que le prénom des enfants Duncan ! J'aurais sûrement réagi autrement quand nous nous sommes croisés, Cole et moi. Ce n'est pas un prénom répandu en France, malgré les fans de la série *Charmed* diffusée dans les années 2000.

Et dire que Cole Turner était mon personnage préféré...

– Je pense que votre amie a rapidement compris qui j'étais, assure Cole.

– Elle me l'aurait dit...

Quoique.

Nikita a toujours été plus perspicace que moi malgré cette manie de se lier d'amitié avec tous les êtres vivants qu'elle croise. La remarque sur l'accent de Cole alors que nous sommes sur une croisière française aurait dû aussi m'interpeller, mais j'étais trop en colère contre cette fichue corde mal rangée et concentrée sur mes genoux égratignés.

– Ça ne change rien à notre potentiel partenariat.

– Ça change tout !

Je le coupe sans aucune manière, telle une chiffonnière mécontente. Je pique un fard quand je me rends compte qu'il a totalement raison. Notre rencontre remplie de quiproquos ne doit pas entacher nos futurs échanges et encore moins le projet que nous avons en commun.

– Nous sommes partis sur de mauvaises bases, dit doucement Cole en levant les mains devant lui.

Est-ce qu'il se sent en danger avec moi ?

Cette idée m'arrache un sourire diabolique que je m'empresse de ranger quand il le voit. Comme s'il s'adressait à un animal blessé, il avance prudemment dans ma direction en faisant attention à la moindre de mes réactions.

– Je vous propose de recommencer à zéro.

– À partir de quel moment exactement ? Avant l'erreur de réservation ou la corde mortelle ?

Son regard m'indique qu'il n'apprécie pas la pique, mais il tend une main dans ma direction.

– Le drapeau blanc est dans votre camp, Romy Gracier.

Je n'ai jamais été très douée pour faire la paix.

– Je n'ai pas vraiment le choix, soufflé-je prête à attraper sa main.

Cole retire ses doigts avant que je puisse le toucher. Je fronce les sourcils et insiste pour qu'il accepte cet acte de paix, mais il croise les bras sur son torse.

– Ne le faites pas parce que vous y êtes obligée pour le partenariat. Je vous l'ai dit, ça ne changera rien. Faites-le parce que vous désirez réellement que notre relation soit plus agréable.

Je laisse retomber ma main, surprise par ses paroles. Il me laisse le choix et je ne peux pas nier que j'apprécie son geste. J'ai la sensation que peu importe ce que je décide, il honorera le deal que nous avons conclu par mail et s'intéressera au projet que je vais lui proposer.

Les mails !

– Est-ce avec vous que j'ai échangé par mail il y a quelques mois ? lui demandé-je du but en blanc.

S'il est embarrassé, Cole ne laisse rien paraître et hoche la tête.

– Mon père et ma mère sont très heureux en ménage, confirme-t-il en faisant allusion à mon dernier message.

– Comment étais-je supposé savoir que ce n'était pas votre père derrière l'écran ?

– Loin de moi l'idée de vous manquer de respect, ricane Cole, mais mon père a autre chose à faire que de répondre à ses mails personnellement. Il a trois assistantes pour s'en charger.

Le ridicule ne tue pas.

– Et pas vous ? rétorqué-je en relevant la tête.

Pourtant, j'ai envie de m'enterrer vivante pour cette confusion.

– Il m'arrive de prendre le relais pour soulager M^{me} Lopez.

Je fronce les sourcils, incertaine de croire ce qu'il me dit. Quel codirecteur répond lui-même à ses courriels ?

– Vous m'avez dupée, l'accusé-je.

Cole lève une nouvelle fois les mains.

– Je plaide coupable et je m’excuse. Je ne voulais pas vous faire du tort, mais je ne pensais pas que ça avait une quelconque importance pour vous. Mon père ou moi, c’est la même chose... Est-ce pour ça que vous m’en voulez ?

– Entre autres, grommelé-je.

Ma mère déteste quand je marmonne et qu’elle ne comprend pas les répliques sarcastiques que je me retiens de dire plus fort pour ne pas la vexer. Cole ne réagit pas et continue de m’observer sans s’impatier devant mon hésitation. J’ignore pourquoi je fais toute une histoire alors qu’il me suffirait de signer un traité de paix avec Cole Duncan.

Pour une guerre que j’ai commencée toute seule, j’en suis bien consciente.

Je prends une grande respiration avant de tendre ma main dans sa direction.

– J’aimerais beaucoup vous présenter nos idées, M. Duncan.

Un sourire discret illumine ses traits. Quand il pose sa grande main contre ma paume, un coup d’électricité nous traverse et je recule avec un petit rire nerveux.

Ça faisait longtemps que je ne m’étais pas sentie aussi intimidée par un homme.

Neuf ans de relation avec Romain m’ont permis d’être totalement insensible à la gent masculine ; je n’avais pas tout un régiment derrière moi qui attendait mon célibat, mais Nikita adore me taquiner et me signaler quand un homme se montre trop entreprenant alors que je reste de marbre. Je suis incapable de savoir quand un homme est poli et quand il flirte, je comprends

les sous-entendus évidemment, je ne suis pas une nonne, mais je mets ça sur leur incapacité à tenir une conversation sans tourner autour du sexe.

Je n'aime pas mettre tous les hommes dans le même panier, mais je n'ai rencontré que des gros lourds, aux capacités intellectuelles centrées sur leur anatomie génitale.

Hormis Romain, évidemment.

Quand on pense que toute sa vie est tracée, que l'homme qui partage son lit ne nous quittera jamais et que la prochaine étape est *logique* ; on ne s'attend pas à tomber de si haut, le cœur au bord des lèvres et l'âme tabassée. C'est ce qui m'effraie le plus, maintenant que je suis célibataire à seulement trente ans. Je dois recommencer à zéro, voguer sur la barque des âmes solitaires et essayer de maintenir le cap en appréhendant la prochaine vague qui me fera basculer.

– Romy ?

Je racle ma gorge et frotte mes mains entre elles pour dégager ce sentiment d'insécurité qui me démoralise. J'ai déjà serré la main de nombreux hommes, la plupart fiancés avec leur future femme à côté, mais des hommes quand même ! Je me sens nerveuse et ridicule de réagir de cette façon avec Cole.

La scène de notre rencontre quelques heures plutôt me revient en mémoire et un sentiment de déjà-vu me fait frissonner. Nous nous sommes déjà serré la main et la réaction de nos deux paumes, l'une contre l'autre, a été exactement la même.

– On peut dire que le courant passe entre nous, plaisante-t-il.

– On peut dire ça, murmuré-je gênée.

– Maintenant que les choses sont claires entre nous, peut-être pourrions-nous nous installer pour discuter de *Wedding For Life* ?

Un peu étourdie, je m'assois face à mon PC alors que Cole attrape le téléphone fixé au mur et demande qu'on nous apporte deux boissons fraîches. Silencieusement, je le remercie pour cette attention. J'ai cruellement besoin de refroidir mes ardeurs après cet échange houleux. La tension ne redescend pas et même si parler de mon agence est généralement d'une facilité déconcertante, face à lui, je cherche mes mots pour commencer.

– Depuis quand êtes-vous installées à Paris ? me demande Cole.

– Quelques années maintenant, expliqué-je. Nikita et moi avons ouvert l'agence une fois notre diplôme de communication en poche. Nous étions dans la même classe depuis le collège et nous avons les mêmes objectifs.

– Vous aimiez à ce point les mariages pour vous consacrer à ce projet ?

La question est innocente et purement justifiée, pourtant elle me contrarie, car je ne sais pas quoi répondre. À la sortie de l'école de communication, ça me semblait être le chemin le plus approprié pour moi.

– J'imagine, oui, me contenté-je de dire.

On frappe à la porte, me sauvant d'une autre question embarrassante. Une hôtesse dépose devant nous deux verres remplis de glaçons avec trois rondelles de citron vert et une carafe de citronnade qui me donne l'eau à la bouche. Je suis une accro des citrons, c'est mon péché mignon même si ça me donne de douloureuses brûlures d'estomac quand j'en abuse trop.

– Merci, murmuré-je quand Cole me tend mon verre.

Dès que l'hôtesse tourne les talons, je m'empresse de boire une grande gorgée et savourant chaque goutte.

– Mon Dieu, c’est incroyable, m’exclamé-je.

– N’est-ce pas ? rit Cole. C’est une recette de ma mère ; je ne sais pas pourquoi, elle voue un réel culte aux citrons.

– Votre mère est une femme saine d’esprit, confirmé-je avec un sourire que je n’arrive pas à retenir.

Cole lève son verre et suspend son geste en me regardant par-dessus. Je reprends une gorgée en essayant de faire abstraction du plaisir qui me consume.

– Sourire vous va bien, me dit-il doucement.

Je manque de m’étouffer en détournant le regard. Je pose ma boisson et attrape le dossier que j’ai préparé pour ce rendez-vous. Je tourne l’écran dans sa direction et lance le diaporama pour lui présenter l’agence et les idées que nous avons imaginées avec Nikkie.

Pendant toute ma présentation, Cole ne m’interrompt pas. Attentif et curieux, il observe chaque diapositive avec un certain intérêt et un respect que j’apprécie de plus en plus. Parler de ma société m’aide à me sentir à l’aise et je retrouve progressivement l’aisance orale qui me caractérise. J’aborde aussi les points techniques de l’agence pour lui montrer que nos chiffres sont en hausse et qu’il serait intéressant pour nous deux de conclure un accord.

– Vous faites du bon travail, me complimente-t-il.

– Vous pensez qu’on peut allier nos deux mondes ?

Même si je n’avais pas prévu le sous-entendu, il est bien là. Heureusement, Cole ne le relève pas. Il s’adosse à sa chaise et pose sa cheville sur son genou en réfléchissant. C’est un homme d’affaires important,

je l'avais presque oublié et son charisme ajoute quelques degrés à la pièce. Avec hâte, je referme mon ordinateur et attends son verdict.

Je dois me concentrer sur mon travail, car ce n'est pas à l'estomac que je ressens des brûlures à cet instant.

OceanofPDF.com

Cole

– Madame Gracier, je vous promets que ce n'est pas un piège de notre part.

– Comment se fait-il que ma petite-fille se retrouve sur le même bateau que moi ?

Ça fait presque une demi-heure qu'Allan essaie de convaincre la grand-mère de Romy que ce n'est qu'un pur hasard si sa petite-fille se retrouve ici.

Et comme je suis un enfoiré, je ne vais pas l'aider.

Coincé entre quatre petites dames, mon cousin ne sait plus où donner de la tête. L'une se plaint de la pression de sa douche, deux autres s'extasient sur sa beauté américaine et *Nana* continue de crier au scandale, car elle ne pourra pas s'amuser comme elle l'avait prévu en présence de Romy.

– Ma petite-fille est déprimée, explique-t-elle. Je l'aime de tout mon cœur, mais je ne veux pas que mes vacances soient polluées par sa négativité.

Incapable de résister, je tends l'oreille et attends désespérément que M^{me} Gracier développe. Apprendre à connaître Romy est plus compliqué que je ne le pensais. Nous nous sommes rarement vus depuis notre rendez-vous. Je ne saurais pas dire si elle m'évite volontairement, mais je suis fatigué de me promener parmi les passagers en espérant croiser son chemin.

– Le bateau est assez grand pour ne pas la croiser, essaie de négocier Allan.

La vieille dame s'indigne et frappe mon cousin sur le bras. Ce dernier ouvre si grand les yeux, choqué par l'audace de cette petite dame, que j'ai

envie d'exploser de rire.

– Mais non ! s'énerve-t-elle, quel genre de grand-mère je serais si j'esquivais ma Sissi.

– Sissi ? marmonne Allan, perdu. De qui on parle exactement ?

– Vous le faites exprès ? s'interroge M^{me} Gracier.

Allan soupire et passe une main dans ses cheveux. Il cherche de l'aide et c'est à ce moment-là qu'il me voit parmi la foule. D'un geste discret, il passe son doigt sous sa gorge, prêt à me tuer à la moindre occasion alors que je ricane derrière mon verre d'eau. Je peux le laisser galérer un peu avant de lui porter secours. Assis sur un tabouret du bar, j'observe le fourmillement des clients qui s'extasient et complimentent tout ce qu'ils voient. Ça fait deux jours que nous sommes en mer, notre première escale approche et l'excitation se fait de plus en plus dense.

La fin de journée arrive vite, le soleil irradie la salle principale de ses derniers rayons orangés. Plusieurs personnes montent sur les pontons pour admirer la vue et prendre quelques photos. Les premiers jours passent toujours à une vitesse troublante. On règle les petits problèmes, on remet à jour le planning s'il y a besoin d'ajustement et on prie pour qu'aucun passager ne décide de passer l'arme à gauche. J'ai convaincu mon père d'investir dans les croisières et je n'ai pas le droit à l'erreur.

J'ai toujours été passionné par l'océan et les bateaux immenses. Mon père pensait que c'était un caprice et pourtant les bénéfices gagnés lui ont prouvé que cet investissement est une bonne idée. Personnellement, je suis gagnant. L'idée de passer mes journées dans une tour à New York ne m'intéresse pas ; je préfère le contact humain et prendre le large en même temps que nos clients. Si je n'avais pas eu un don pour les affaires, j'aurais sûrement

convaincu mon père de me laisser devenir pêcheur en haute mer pour affronter des vagues monstrueuses.

La voix de mon cousin interrompt mes pensées. Il pousse doucement la grand-mère de Romy dans ma direction. Les autres passagères suivent le pas tout en feuilletant l'une de nos nombreuses brochures. Visiblement ravies du programme, elles lèvent leurs grands yeux vers moi avec des sourires enfantins.

– Madame Gracier, reprend Allan.

Un bras autour des épaules de la vieille dame, il tourne son corps pour me faire face.

– Appelez-moi Nana, jeune homme, je ne suis pas ma belle-fille.

– OK, se réjouit Allan. Nana, je vous présente Cole Duncan, le directeur de *Travel With Me*, mon cousin et aussi mon patron. Si vous voulez faire une réclamation, vous devez vous adresser à lui, d'accord ? Je gère les employés, pas le service client.

En réalité, je ne suis pas censé m'occuper des problèmes des passagers, il y a un service client disponible à la réception, mais je ne dis rien. Ça ne me dérange pas d'être proche de mes clients et de subvenir à leurs besoins.

La vieille dame me scrute sans rien dire pendant de longues secondes. J'essaie de ne pas me sentir gêné, mais je n'ai pas l'habitude d'être examiné aussi minutieusement. Sa robe fleurie bouge avec élégance quand elle avance d'un pas. Son visage ridé apparaît sous mon menton, elle sent la cannelle et les gâteaux à la frangipane.

Si j'avais connu ma grand-mère, c'est exactement ce parfum qui alimenterait mes souvenirs.

– Vous êtes très beau.

– Merci, soufflé-je sincèrement. Vous n’êtes pas mal non plus.

Son air concentré se fend d’un sourire que je pourrais qualifier de diabolique si ma mère ne m’avait pas appris le respect des aînés. Pourtant, je suis persuadé que je dois m’attendre à tout avec Nana Gracier sur mon bateau.

– Peut-être même trop beau pour être réel, clame-t-elle en m’analysant sous tous les angles. N’est-ce pas les filles ?

Ses amies me jettent à peine un regard avant de se concentrer sur Allan, qui ne sait plus quoi faire pour s’en débarrasser. Elles ne semblent pas prêtes à le laisser partir maintenant qu’elles ont sympathisé avec lui.

– Vous seriez parfait pour ma Sissi, reprend-elle.

Je pince les lèvres pour cacher mon sourire. Celle-là, je ne l’avais pas vu venir et cette mamie me plaît de plus en plus.

– Vous savez, Romain n’est pas si génial que ça.

Romain Lefebvre est un juge d’instruction très réputé à Paris. Sa détermination et son professionnalisme font de lui une vraie star dans les tribunaux. Si son jeune âge en a surpris plus d’un, il ne s’est pas laissé enterrer par les rumeurs de pistonnage et continue d’appliquer la loi avec rigueur et dévouement. En plus d’être le chouchou du procureur, il est positionné sur toutes les affaires importantes qui lui permettent de glorifier son palmarès.

Autrement dit, Romain Lefebvre est génial en tant que juge, mais en tant que fiancé, ça semble être totalement différent.

Après ma rencontre avec Romy Gracier deux ans plus tôt dans cette galerie d'art de Paris, je pensais que mon coup de foudre était à sens unique et qu'il serait plus intelligent de ne pas accorder d'importance à cette entrevue fortuite. Seulement, je n'avais pas *réellement* prévu que l'agence de mariage appellerait ma secrétaire pour proposer un partenariat. À partir de ce coup de téléphone, j'ai commencé mes recherches pour découvrir qui était Romy Gracier et Nikita Da Costa.

Le coup du destin s'est retourné contre moi quand j'ai appris que Romy était fiancée à Romain depuis plus de deux ans et qu'ils allaient se marier cet été. Je ne peux pas nier que les quelques secondes en sa compagnie m'ont complètement charmé. J'aurais pu refuser de la rencontrer, mais l'idée de lier nos deux entreprises est plutôt audacieuse, je ne peux pas la mettre de côté sous prétexte que Romy n'est pas célibataire.

Un homme charmé, oui, mais un businessman avant tout.

– Madame Gracier...

– Nana, me coupe-t-elle.

Espiègle, elle appuie un ongle manucuré sur mon torse. Ses yeux bleus ressemblent à l'œil droit de Romy ; aussi profond et intense avec plein de malice. Ça devait être une femme d'une grande beauté vingt ans auparavant et ça l'est encore sans hésitation.

– Votre petite-fille et moi sommes en négociation pour un partenariat ; vous avez raison ce n'est pas du hasard, juste du travail.

Son air renfrogné me confirme qu'elle ne me croit pas une seule seconde, pourtant elle n'insiste plus. Son visage s'illumine quand elle regarde vers l'extérieur.

– Elle mérite de souffler un peu, me dit-elle. Ce n’était pas une année facile, vous savez.

– J’imagine que les préparatifs d’un mariage usent autant d’énergie que la mise en place d’une croisière pour personnes âgées, plaisanté-je pour adoucir l’atmosphère.

– Si ce n’était que ça, soupire Nana.

Posée sur l’un des fauteuils extérieurs, Romy discute avec Nikita, un verre coloré dans la main. Son bikini bleu est recouvert d’une chemise blanche en lin. Sa beauté est si intense que certains employés se retournent pour l’observer quelques secondes. Elle semble plus détendue, prête à savourer ce voyage. Ce qu’il y a de plus beau chez elle est caché par ses lunettes de soleil rondes.

Une goutte verte. Une goutte bleue.

Dès qu’elle rit, les autres passagers rient avec elle et Romy ne s’en rend même pas compte. Autour d’elle, une certaine ambiance se crée et attire le regard. Nikita est aussi une très belle femme, plus discrète, plus passe-partout avec ses longs cheveux bruns et ses lunettes de soleil en forme de cœurs, mais c’est principalement Romy qui accapare l’attention.

– Ma Sissi vous plaît, s’amuse Nana.

Je grimace quand son coude s’enfonce dans mon flanc droit.

– Ce surnom lui va bien, avoué-je.

– N’est-ce pas ? Elles ont le même genre de beauté, rare et naturelle.

J’ai un vague souvenir de l’actrice franco-allemande Romy Schneider. Millie adore ses films et ne peut pas s’empêcher de les regarder dès qu’ils

passent à la télé. La version du vingt et unième siècle me plaît encore plus même si je ne l'avouerai jamais à Nana.

– Cette croisière tombe à point nommé, croyez-moi, Cole, continue la petite dame à mes côtés.

– Pourtant Romy n'a pas l'air d'apprécier...

À moins que ce soit ma présence...

Incapable de résister, j'essaie de trouver quelques informations.

– Ma Sissi est une femme complexe, avoue-t-elle, mais elle ne l'a pas toujours été. Ça fait quelques mois que j'essaie de lui ouvrir les yeux sur sa vie déjà bien trop rangée à seulement trente ans. Si vous voulez mon avis, c'est un petit mal pour un grand bien.

– Vous n'êtes pas d'accord avec ses choix de vie ?

Ma curiosité attire son attention. Nana détache son regard de sa petite-fille pour me regarder avec un sourire amusé.

– C'est une femme libre qui n'a pas besoin d'une vieille chouette pour lui dire comment gérer sa vie, mais je crois qu'elle comprend seulement maintenant ce que j'ai tant cherché à lui dire.

– Je ne comprends pas...

Nana ne me laisse pas terminer ma phrase, tapote ma joue comme le ferait une grand-mère taquine et tourne les talons avec grâce. J'observe, un peu perdu, le mouvement de sa jolie robe qui flotte autour d'elle à chacun de ses pas puis je tourne les yeux vers sa petite-fille qui éclate de rire.

Romy et Nikita se lèvent en parfaite synchronisation. La première jette sa chemise sur le fauteuil alors que l'autre est déjà dans l'eau. Voyager avec des personnes âgées permet d'avoir beaucoup de tranquillité et la piscine n'est

pas leur activité favorite. La journée a été extrêmement chaude et le *Costa'Medi* a ralenti de quelques nœuds pour ne pas arriver à notre destination trop rapidement, donc le soleil tape particulièrement fort depuis de longues heures.

La belle blonde se jette à l'eau pour rejoindre Nikkie. Les deux amies font quelques longueurs, puis s'adosent aux parois de la piscine pour discuter. Ne voulant pas passer pour un voyeur, je rejoins Allan qui discute avec le barman, deux cocktails bleus en face de lui.

– Tu pourrais au moins attendre que la soirée commence, marmonné-je vers mon cousin.

Je crois n'avoir jamais vu Allan autrement qu'en chemise et en pantalon pincé. Personnellement, j'opte toujours pour un polo simple avec un bermuda léger. Même s'il fait une chaleur assommante à l'extérieur, l'air est plus doux dans chaque pièce du bateau.

– Ce n'est pas pour moi, me dit-il, mais pour les deux déesses qui sont dans la piscine.

– Elles sont là pour le travail.

J'ai beau le préciser à chaque fois, Allan n'en a rien à faire. Il s'est mis dans la tête de séduire l'amie de Romy et il met tout en œuvre pour y arriver.

– Techniquement, il n'y a pas de loi qui interdit les relations entre partenaires d'affaires.

– Hormis la morale, tu veux dire ? ricané-je. Et puis, tu n'es même pas sûr qu'elle soit célibataire.

– Raison de plus pour aller lui offrir ce merveilleux cocktail préparé par Hugo, s'exclame mon cousin, fier de lui. Tu m'accompagnes ?

L'idée d'aller déranger Romy et Nikita alors qu'elles profitent enfin de leur séjour ne me plaît pas, mais je n'ai pas envie non plus de laisser Allan en roue libre. Qui sait ce qu'il pourrait raconter comme connerie pour s'attirer les bonnes grâces de Nikita ?

Si vous voulez mon avis, c'est un petit mal pour un grand bien...

Alors que je rejoins mon cousin qui quitte le hall principal, cette phrase mystérieuse de Nana tourne en boucle dans ma tête. Nous saluons quelques clients qui nous reconnaissent et Allan s'agenouille en face de Nikita et Romy en posant les cocktails près d'elles.

– Offerts par la maison, s'extasie mon cousin.

– Oh, génial ! le remercie Nikita.

– Nous sommes en *All Inclusive*, dans tous les cas on n'aurait rien payé, rétorque Romy.

Son sale caractère met mal à l'aise Allan qui ne sait pas quoi répondre. Heureusement Nikita détourne son attention en goûtant son verre avec un sourire rayonnant. Sur la réserve, Romy trempe ses lèvres dans la boisson bleue et hausse un sourcil.

– C'est très bon, reconnaît-elle.

– Hugo, notre barman préféré a accepté de venir sur cette croisière, explique mon cousin. Normalement, il tient un bar dans l'Upper East Side.

– Rien que ça, marmonne Romy.

– C'est lui qui assure la prestation de ce soir, continué-je.

Romy lève les yeux dans ma direction. Ses cheveux mouillés sont plaqués en arrière sur son crâne. J'ai conscience de chaque goutte d'eau qui glisse de sa mâchoire au centre de sa poitrine pour se perdre dans l'eau de la piscine.

Elle lève une main pour soulager ses yeux éblouis par le soleil et me salue d'un minime signe de tête.

– Bonjour, monsieur Duncan.

À la fin de notre rendez-vous deux jours plus tôt, je lui ai spécifié que nous pouvions nous appeler par nos prénoms, mais elle semble penser autrement.

– Romy, me contenté-je de dire.

Un sourire fugace traverse ses lèvres comme si je venais de la provoquer et qu'elle ne me prenait pas au sérieux.

– Vous permettez ?

Je me décale pour lui laisser la place de sortir de l'eau. Debout, à quelques centimètres de moi, Romy passe ses mains dans ses cheveux pour les essorer. Je recule d'un pas, mais je reçois quelques gouttes sur mon short. Loin d'être désolée, elle se penche pour attraper son cocktail et coince la paille entre ses lèvres.

L'insolence personnifiée.

– Vous vouliez quelque chose en particulier ? me demande-t-elle. Parler de notre accord ?

Quelle tête de mule !

– Je vous l'ai déjà dit, soupiré-je, le but n'est pas de parler affaires, mais de profiter et de juger si la prestation est assez bonne pour vos clients.

– Pour l'instant, c'est un sans-faute ! intervient Nikita qui est également sortie de l'eau.

– Ça ne fait que deux jours, continue Romy avec mauvaise foi.

– Ce matin tu m’as dit que ça te faisait du bien d’être loin de Paris, rétorque sa meilleure amie.

Mal à l’aise, Romy rougit et continue de boire son cocktail. Quand elle aperçoit mon sourire moqueur, elle me fusille du regard et attrape sa longue chemise blanche qu’elle remet précipitamment.

– Le cadre n’est pas désagréable, dit-elle pour avoir le dernier mot.

– Je prends ça comme un bon point pour *Travel With Me*, souligné-je. Allan, nous devons être prêts pour ce soir, donc arrête d’embêter Nikita et allons nous préparer.

Mon cousin fait à peine attention à mes paroles et continue de parler avec la belle brune comme si je n’existais pas. Voyant qu’il ne compte pas me suivre, je fais un rapide signe de tête à Romy et quitte la terrasse pour rejoindre le hall principal. À peine ai-je fait un pas que plusieurs employés m’interpellent pour régler des détails. Je prends le temps d’analyser chaque situation et de réfléchir à des solutions réalisables pour chacun. Finalement, il me faut plus d’une demi-heure pour que tout le monde soit satisfait.

Au moment d’appeler l’ascenseur, je croise Allan, Nikita et Romy qui attendent également. Mon cousin engage la discussion et seule Nikkie lui répond gaiement. Romy se contente d’observer l’ascenseur qui arrive devant nous. Les portes s’ouvrent et je laisse les femmes passer en donnant un coup de coude à mon cousin qui s’apprêtait à entrer avant moi.

– Merci, chuchote la jolie blonde.

– Ouais, merci, grogne Allan en frottant son ventre.

Je me place au fond de l’ascenseur, Allan continue de charmer Nikita et Romy se retrouve près de moi. Les portes commencent à se refermer, mais un

couple les bloque pour entrer. Allan et Nikita reculent, Romy suit le mouvement et son épaule tape dans mon bras.

– Quelle chaleur ! s'exclame la vieille dame.

– Arrête de te plaindre, Ariette, rétorque son mari.

J'ignore la suite de leur discussion, trop concentré sur la peau de Romy. Sa chemise en lin ne cache pas grand-chose, les boutons sont fermés jusqu'au début de son décolleté et sa gorge est exposée. Ses cheveux blonds sont maintenus en arrière par sa paire de lunettes et gouttent au sol.

– Vous voulez une photo ? marmonne-t-elle.

Je détourne le regard, gêné de m'être fait prendre à la mater.

– Il suffit d'aller sur Instagram, rétorqué-je.

– Vous avez fait des recherches sur moi ?

Ses yeux se plissent, elle se décale légèrement pour me jeter un regard sévère.

– Je fais des recherches sur chacun de mes potentiels partenaires. Vous êtes une femme influente à Paris.

– Qu'est-ce que vous avez appris ?

Sa curiosité me plaît, elle ne se semble plus sur la défensive.

– Cheffe d'entreprise, organisatrice de mariages de luxe et fiancée d'un juge irréprochable, énuméré-je avec douceur.

Son visage se ferme et ses traits durcissent. Pendant un instant, elle n'est plus avec moi. Ses yeux vacillent et s'humidifient alors elle clôt ses paupières dans un soupir résigné.

– Irréprochable, répète-t-elle amusée.

Pourtant, je suis persuadé qu'elle est sarcastique. Quelques microsecondes s'égrènent avant qu'elle n'ouvre de nouveau les yeux pour me lorgner sans gêne. Sa capacité à passer d'une émotion à une autre est remarquable, mais je remarque chaque détail qui trahit sa détresse.

Est-ce qu'elle est réellement sur ce bateau pour signer un contrat ?

– Je n'ai rien trouvé sur vous, avoue-t-elle.

Je souris, conscient de la frustration que cela a dû générer de ne rien trouver de croustillant sur moi. Mon père a toujours mis un point d'honneur à garder ses enfants loin des projecteurs. Ma sœur est une créatrice de mode reconnue dans le monde entier et pourtant, personne ne connaît son lien avec la famille Duncan.

Personnellement, je ne me cache pas, mais j'aime savoir qu'il n'y a aucune information sur ma vie, vraie ou fausse, qui circule sur le Net.

– Vous pouvez me demander ce que vous voulez, chuchoté-je près de son oreille pour éviter que les autres passagers ne nous entendent. Sur l'entreprise évidemment.

Romy sursaute, se décale et cogne son épaule contre la paroi en verre. Nikita se retourne pour nous regarder, mais Allan attire son attention sur la brochure qu'elle tient dans la main. Voyant qu'elle n'a pas le soutien de sa meilleure amie, Romy m'affronte en coinçant ses bras sous sa poitrine.

– Vous avez une manière bien particulière de convaincre vos associés, attaque-t-elle, est-ce que vous êtes toujours aussi étouffant pour signer un contrat ?

Depuis notre rencontre, je fais attention à ne pas envahir son espace personnel, mais l'étroitesse de l'ascenseur n'arrange pas la situation.

– Sans vous manquer de respect, ricané-je, ce n'est pas nous qui avons *besoin* de ce contrat. Je veux simplement vous convaincre que nous sommes les meilleurs, c'est une question d'ego et non de nécessité.

– *Nous sommes tous égaux dans ce bas monde, seulement certains personnages prétentieux dotés d'un gros ego pensent le contraire*, récite Romy, c'est de...

– Steve Lambert, continué-je à sa place, je connais, merci.

Passée la surprise, elle pince ses lèvres détournant son visage de mon champ de vision. Les portes de l'ascenseur s'ouvrent dans un bruit sonore. Romy détale dans le couloir, Nikita nous salue et court après sa meilleure amie en l'appelant. Le couple de personnes âgées parle de l'impolitesse de la nouvelle jeunesse et entre dans leur chambre sans un regard pour nous.

– Il faut que tu me rendes un service ce soir, commence Allan en s'installant sur le fauteuil de mon salon dès que j'ai ouvert la porte.

– Non.

– Je n'ai encore rien dit, bougonne-t-il.

Il n'a pas besoin de dire grand-chose, je le connais par cœur.

– Ça ne fait que deux jours que nous sommes sur ce bateau et tu as déjà prévu de t'envoyer en l'air avec l'une de mes futures associées ; donc ma réponse est non, je ne vais pas t'aider à mettre Nikita dans ton lit.

– Tu es vulgaire, s'indigne-t-il une main sur la poitrine. Je veux simplement passer du temps avec elle. Elle est vraiment intéressante. Je ne parle pas uniquement de son physique.

Je lève les yeux au ciel en attrapant une chemise dans mon dressing.

– Trouve une autre cible, Allan. Ce n'est pas négociable ou alors garde ta braguette fermée pendant trois semaines.

– J'ai le choix entre une femme qui a l'âge de notre grand-mère décédée ou une employée... ce qui poserait un sacré problème puisque je suis le directeur des ressources humaines.

– Quel homme responsable ! me moqué-je en enlevant mon polo.

J'ai affreusement besoin d'une douche, mais Allan bloque la porte de la salle de bains avec ses yeux de chien battu.

– Qu'est-ce que j'y gagne ? soupiré-je.

– Une soirée en tête à tête avec Romy Gracier, la mystérieuse petite-fille de Nana, l'incroyable wedding planner aux yeux vairons, s'exclame-t-il.

Allan fait de grands gestes comme s'il présentait un nouveau numéro de cirque. Évidemment, il attise brutalement ma curiosité. S'il y a bien une personne que je trouve attirante sur ce paquebot, c'est la réincarnation version 2.0 de Romy Schneider.

– Elles ne sont pas là pour ça.

– Tu m'as forcé à t'accompagner parce que tu savais que tu allais t'ennuyer...

– Je n'ai jamais dit ça, le coupé-je, c'est toi qui voulais venir.

– Je pensais qu'on allait sur le bateau des célibataires, marmonne Allan, bref laisse-moi mettre un peu de gaieté dans ce voyage préhistorique.

Allan sait que notre concept est semblable aux croisières habituelles. La plupart des personnes âgées partent en vacances pour découvrir de nouveaux paysages en toute tranquillité. Personnellement, je trouve ça idiot d'organiser

des activités plus calmes sous prétexte qu'ils sont plus âgés. Chacun est libre de le suivre ou non.

– Ça ne change rien au fait que tu ne peux pas séduire l'une de mes futures associées, répliqué-je.

J'essaie de passer, mais il place son bras contre le chambranle de la porte avec un sourire diabolique.

Bon sang, ce qu'il m'énerve !

– Pourquoi as-tu changé leur réservation ? me demande-t-il soudainement.

– Qu'est-ce que tu racontes encore ? soupiré-je épuisé. Pousse-toi !

– Nous ne faisons jamais d'erreur Cole.

Mon cousin claque sa langue sur son palais et croise les bras sur sa poitrine, déterminé à m'emmerder jusqu'au bout. Peut-être que je peux le balancer par-dessus bord et espérer qu'un pêcheur l'emmène très loin de moi.

– Dis-moi la vérité et je te laisse tranquille.

Fatigué de devoir me justifier, j'attrape son bras pour le coincer derrière son dos sans lui faire mal. Évidemment, comme c'est un vrai comédien, il hurle à la mort et gémit de douleur comme si je venais de lui briser un os.

– Arrête ton cinéma, ricané-je, tu faisais exactement la même chose quand on était petit.

Je balance son corps plus loin dans la chambre et me précipite dans la salle de bains en verrouillant la porte derrière moi. Cet idiot continue de se plaindre quand j'ouvre le jet de la douche et je l'entends encore marmonner malgré ma tête sous l'eau.

Allan n'est pas *réellement* stupide, il a compris que ce n'est pas un hasard si les deux dirigeantes de *Wedding For Life* sont sur ce bateau avec nous,

mais je ne pense pas qu'il ait fait le rapprochement entre ma rencontre fortuite d'il y a deux ans et Romy.

La principale concernée, elle-même, ne m'a pas reconnu.

OceanofPDF.com

6

Romy

Nikita me force à sortir du lit et à enfiler une robe alors que mon programme télé/grignotage s'annonçait merveilleux. Une soirée est organisée dans le grand salon pour fêter la bienvenue aux deux mille passagers septuagénaires et je n'ai aucune envie d'y aller.

– C'est l'occasion de tester le traiteur !

Ça fait une demi-heure qu'elle me bourre le crâne.

– Tu vas me trouver n'importe quelle excuse, soupiré-je, j'abandonne.

Je chausse mes talons aiguilles noirs, regarde mon reflet une dernière fois dans le miroir et quitte la suite.

– Je respire à peine dans cette robe, me plains-je.

Quand Romain m'a quittée, Nikita est venue vivre dans mon appartement et nous avons fait nos valises en même temps. Je n'étais pas spécialement motivée alors j'ai laissé ma meilleure amie enfourner mon dressing dans mes bagages sans me poser de questions. Résultat, je me retrouve avec une valise pleine de maillots de bain, quelques robes légères et deux ou trois tenues de soirée.

– Tu es sublime !

Ma robe beige pailletée m'arrive sous le genou et son décolleté dans le dos est si plongeant qu'on dirait que je ne porte rien.

– C'est indécent, réalisé-je.

– La plupart des clients sont à moitié aveugles.

Je ris en attrapant mon téléphone pour prendre un selfie que j'envoie à ma mère, pour qu'elle ne s'inquiète pas de mon silence.

Depuis mon départ de Paris, elle fait littéralement disjoncter mon téléphone avec ses messages et ses appels. Elle aime beaucoup Romain et ne comprend pas ce qui lui est passé par la tête pour tout annuler du jour au lendemain, pourtant elle est prête à lui pardonner si ça veut dire revenir dans notre vie.

Oui, oui, *notre* vie.

Ma mère est d'une génération où les femmes ont rarement leur mot à dire. Sa famille est vieux jeu ; les femmes à la maison et les hommes au charbon. Mon père, avant de mourir, s'est assuré de laisser assez d'épargne pour que ma mère n'ait pas besoin de changer son mode de vie, mais depuis que je suis en âge de comprendre, elle insiste pour que je me marie avec un homme correct.

Entendez là, « correct » financièrement.

J'entends encore les éloges qu'elle faisait de Romain quand je le lui ai présenté. De bonne famille, en école de droit, prêt à devenir un brillant juge d'instruction. C'est très certainement à ce moment-là que Nana a arrêté de faire semblant d'apprécier ma mère, malgré les dernières volontés de mon père qui voulait maintenir la famille unie après son décès. Si Romain avait le soutien de ma mère, ce n'était certainement pas le cas de Nana.

– Tu es définitivement la plus canon ce soir, me complimente Nikita.

– Tu t'es mal regardée.

Nikkie me tire la langue, tourne sur elle-même pour faire voler les pans de sa robe rouge et lève une jambe en envoyant un baiser dans ma direction. Je

capture le moment avec mon téléphone et nous avançons dans le grand salon dès que les portes de l'ascenseur s'ouvrent.

Décorée comme un cabaret chic, la salle de réception est assez spacieuse pour accueillir tous les passagers. Une petite estrade a été installée près du DJ qui passe de vieux tubes des années 1980. Certains clients dansent au milieu de la pièce, d'autres sont accoudés au bar ou assis à table. Il y a une bonne ambiance et contrairement à ce que je pensais, c'est bruyant, divertissant et incroyablement vivant. Tous les visages que j'aperçois sont joyeux, un tantinet joueurs et curieux.

Ma meilleure amie me tire vers le bar où nous commandons deux cocktails que le barman s'empresse de nous préparer. Sous son regard, j'ai l'horrible sensation de ne pas être assez habillée pourtant c'était tenue correcte exigée par la direction.

– Vous ne travaillez pas ce soir ? me demande-t-il.

– Pardon ?

– Vous êtes vêtues de tenues de soirée donc j'imagine que vous avez votre soirée de libre ; je suis Ethan, barman la nuit et maître-nageur le jour.

Nikita l'ignore et se tourne vers la foule pour cacher son sourire. Je suis tellement nulle pour ça et elle le sait. Le malaise grandit quand je ne trouve rien à dire. Je bute sur une simple question et, incapable de contrôler mon corps, une bouffée de chaleur coupe ma respiration. J'avais vingt et un ans quand je me suis mise en couple avec Romain, neuf ans plus tard, je suis fraîchement célibataire et je dois tout réapprendre.

Pas que ça m'effraie, mais l'ennui l'emporte souvent sur la curiosité.

– Je ne suis pas une employée de ce bateau, commencé-je doucement.

Ethan penche la tête pour m'analyser. Ses cheveux clairs lui tombent sur les yeux. Ce n'est pas un regard intéressé, il essaie juste de savoir si je mens et si ce n'est pas le cas, ce que je fais là.

– Vous sortez avec le patron ? suppose-t-il tout à coup.

Une main paniquée sur la joue, il balaie la salle du regard.

– Putain, j'ai dragué la copine du boss... Je vais me faire virer dès la première escale.

Cette fois-ci, je ne retiens pas mon rire et Nikkie m'accompagne.

– Je ne suis ni une employée ni la copine de M. Duncan, expliqué-je en grimaçant.

Dans un autre contexte, Cole aurait été tout à fait le genre d'homme qui m'aurait fait chavirer, mais je ne suis pas là pour flirter avec le premier venu et encore moins le codirecteur de TWM.

– Je travaille sur Paris avec mon amie, nous sommes ici pour tester la croisière avant de proposer les services de TWM à nos clients.

– Oh ! *Wedding For Life*, s'exclame Ethan. On m'a prévenu de votre présence, désolé, j'avais complètement oublié.

Je lui souris pour le rassurer et nous commençons à discuter alors qu'il continue de servir les clients. La conversation tourne principalement autour de lui et de ses projets. Loin d'être prête à m'épancher sur ma vie, je le laisse dominer la discussion.

– C'est la première croisière que tu fais ? lui demandé-je finalement.

Nikita n'est plus à mes côtés, je la cherche quelques secondes du regard et la trouve sur la piste de danse avec un papi qui imite Michael Jackson. Ma

meilleure amie est morte de rire et essaie de faire un *moonwalk* avec ses talons aiguilles.

– Non, me répond Ethan après avoir servi un couple. C’est ma troisième ; j’ai fait celle des célibataires, celle des couples et je me retrouve avec le troisième âge. Ce sont des expériences différentes à chaque fois.

– Nous devons monter dans le *Love & Sunshine*, mais une erreur est survenue et on se retrouve ici. Nous sommes organisatrices de mariages, à part juger le confort des lieux et la politesse des employés, je ne vois pas ce que nous pouvons faire d’autre ici.

Ethan passe une main dans ses cheveux ; il est séduisant dans le genre banal. Sa beauté est passe-partout, elle se fond dans la foule.

– Les trois bateaux sont équipés des mêmes structures, m’explique-t-il. Au niveau du confort et des employés, tu n’aurais rien trouvé de plus sur le *Love & Sunshine*, c’est vrai, mais après avoir travaillé sur les deux croisières, je peux t’assurer qu’il y a plus de choses à faire sur le *Costa’ Medi*. Le programme est incroyable et les escales sont paradisiaques.

– Tournoi de belote et gym du matin ? marmonné-je.

Le barman éclate de rire, pousse un second verre dans ma direction avec un clin d’œil.

– Tu ne sais vraiment pas ce que nous allons faire pendant trois semaines ?

– J’aime les surprises, plaisanté-je.

C’est totalement faux, mais Nikita m’a fait promettre de ne pas me renseigner pour que je puisse apprécier le moment et éviter de râler jusqu’à notre retour à Nice.

– Un conseil, reprend Ethan.

Il se penche vers moi, les deux avant-bras appuyés sur la surface du bar. J'ai un mouvement de recul, un réflexe gagné pendant mes neuf ans de relation. En tant que femme en couple, j'évitais tout contact avec les hommes pour ne pas attiser la jalousie de Romain.

Jalousie qu'il n'a jamais manifestée finalement...

– Ce voyage pourrait te surprendre, Romy.

– Je n'aurais pas dit mieux.

Cet accent provoque un coup d'électricité le long de ma colonne vertébrale. Je me tourne légèrement et l'observe du coin de l'œil. Appuyé sur le tabouret à ma droite, Cole Duncan ferme les boutons de sa manche sans me quitter des yeux. Il a laissé le look décontracté au vestiaire pour revêtir une chemise sur mesure et un pantalon en toile. Son parfum crée une bulle érotique autour de lui. Même Ethan semble perturbé par le physique plus qu'avantageux de son patron.

Sa prestance est énervante ; je ne suis pas une femme maladroite, pourtant j'ai la sensation qu'il aspire toute mon arrogance pour me transformer en petite fille impressionnée.

– Vous êtes très belle, souffle-t-il.

Ses prunelles ne quittent pas mon visage et soudain j'ai un doute quant à l'effet de cette robe. Peut-être m'a-t-il reluqué avant de nous interrompre Ethan et moi ? Si c'est le cas, il n'en montre rien. Une pointe d'envie vient caresser les traits de son visage. Ses lèvres se pincent, comme s'il regrettait d'en avoir trop dit, comme si les mots étaient sortis indépendamment de sa volonté.

– Merci, murmuré-je, hésitante.

Je joue avec la paille argentée de mon verre en essayant d'oublier sa présence. Coincée dans cette robe, je peine à respirer. Mes joues sont en feu, j'aimerais détourner son attention. Il n'est pas oppressant, mais je ne sais pas comment gérer la situation.

Je me sens nue dans ce bout de tissu serré, vulnérable et brûlante.

De gêne ou de désir : l'un comme l'autre, ces sentiments n'ont rien à faire là.

– Je vous sers quelque chose, monsieur Duncan ? se reprend Ethan. Un whisky ?

– Deux doigts, répond sérieusement Cole.

J'avale une gorgée de travers et jette un regard au barman qui esquisse un sourire moqueur. Puis, je me tourne vers Cole qui n'a pas bougé, une incompréhension adorable sur le visage.

– Vous ne voulez pas un whisky d'abord ? répliqué-je, amusée.¹

Aucune expression ne modifie ses traits, pas même un rictus. Ma blague n'a absolument pas fait mouche. Du coin de l'œil, je vois Ethan déposer le verre d'alcool devant son patron et s'éclipser après un dernier signe de tête pour moi.

– Vous n'aimez pas le cinéma français ? demandé-je dépitée. Pourtant, votre mère est une célèbre actrice.

– C'est justement parce que ma mère est actrice que je ne regarde pas de films ; je n'ai pas envie de tomber sur elle.

– Il suffit de regarder le casting.

Les cocktails et la musique font leur effet, je délie ma langue. La conversation est posée, légèrement sur la réserve, mais détendue dans sa

globalité. Nous ne sommes pas profondément à l'aise l'un avec l'autre, mais j'apprécie de plus en plus sa compagnie. Grisée par l'alcool et l'ambiance festive, je me laisse aller à croire que ces trois semaines de croisière ne vont pas être si terribles finalement.

– Ça gâche toute la surprise, rétorque-t-il. À la vôtre.

J'attrape mon verre pour le faire tinter contre le sien. Comme le veut la tradition française, nous trinquons les yeux dans les yeux. La tension augmente d'un cran alors que je détourne le regard en raclant ma gorge discrètement.

– Je pense avoir vu tous les films de votre mère, me vanté-je.

– Qui ne les a pas vus ?

– Vous, apparemment, le taquiné-je.

Son sourire ne m'échappe pas quand il avale une gorgée.

Mon père était chef d'une petite entreprise de rénovation et ma mère restait à la maison pour m'élever. Je n'ai pas grandi dans les beaux quartiers de Paris, je n'étais pas destinée à devenir celle que je suis aujourd'hui. Je ne sais pas ce que ça fait de vivre avec un nom reconnu et une famille célèbre, mais, quand je le regarde, je me dis que ça m'aurait embêtée de me priver de cinéma juste pour ne pas voir ma mère jouer un rôle.

Eléonor Duncan est connue pour son charisme et son sex-appeal. Il n'y a rien de vulgaire dans ses films, mais beaucoup de scènes sont jouées avec peu de vêtements ; je comprends qu'il ne veuille pas les voir.

– Je suis curieuse de connaître notre première escale, avoué-je.

– Vous savez que vous pouvez trouver tout le programme à la réception, n'est-ce pas ? se moque-t-il.

Une boule de chaleur se crée dans le creux de mon ventre face à son air espiègle. Si je dois boire plusieurs cocktails pour être à l'aise avec Cole pendant toute la croisière, je ne risque pas de me souvenir de grand-chose.

– Nikita veut que je profite de l'instant présent sans me soucier du lendemain, expliqué-je en levant les yeux au ciel. Elle oublie que nous sommes là pour le travail avant tout.

Sans me répondre et avec juste un froncement de sourcils, Cole me fait comprendre qu'il n'est pas d'accord avec moi.

– Avez-vous toujours été aussi indifférente à vos besoins ?

La question tombe de nulle part et me fait l'effet d'un coup bien placé. J'en ai le souffle coupé. Calmement, je repose mon verre et me lève du tabouret pour me mettre devant lui. Je pourrais le gifler et ruiner notre futur contrat, mais ça ne changerait rien à la situation, puisque je suis bloquée sur ce bateau pendant trois semaines.

– Qu'est-ce que vous savez de *mes besoins* ? sifflé-je pour être sûre que personne d'autre n'entend notre conversation.

Cole remarque ma contrariété pourtant il ne s'excuse pas et maintient sa position. Puisqu'il est assis, nous sommes à la même hauteur et ça me donne un sentiment d'égalité dont j'ai absolument besoin pour continuer cette conversation.

– Je ne voulais pas vous blesser, dit-il doucement.

– C'est le cas pourtant.

Je pince les lèvres avant de les mordre en regrettant tout de suite cette phrase.

– J’ai discuté avec votre grand-mère et elle semblait sous-entendre que vous aviez besoin de prendre du recul sur votre vie, que cette croisière était une bonne chose et que vous deviez prendre du temps pour vous.

Si Nana s’y met...

Malgré tout, je ne peux que remercier le ciel d’avoir une grand-mère aussi dévouée et aimante que Nana pour me soutenir dans n’importe quelle situation.

Même si elle a tendance à raconter ma vie à des inconnus.

– Est-ce qu’elle vous a dit autre chose ? marmonné-je.

– Non, pas d’ordre personnel en tout cas.

Je soupire discrètement en reprenant place sur mon tabouret. Face à la foule, je me sens plus seule que jamais. Ce vide sentimental s’est installé depuis un mois et me rend particulièrement amère avec la vie. J’ai conscience de ne pas être facile à vivre en ce moment, mais je ne pensais pas que ma famille s’inquiétait autant.

– Mon fiancé m’a quittée avant notre mariage, lâché-je soudainement.

Cole se tourne brusquement vers moi. La stupeur déforme sa bouche et ses yeux s’agrandissent. Leur couleur chaude me réconforte quelques instants et j’oublie mon malaise pour éclater de rire.

– Ne faites pas cette tête !

– Je suis désolé, se reprend-il, c’est juste que...

Je hoche la tête pour lui faire comprendre qu’il n’a pas besoin d’aller au bout de sa réflexion. J’évite son regard et me perds dans la contemplation de l’océan derrière les vitres. Il fait nuit à présent, mais la lune éclaire la mer de quelques rayons.

– Pourquoi ? demande Cole.

– Vous m’accompagnez dehors ? lui proposé-je sans réfléchir.

Nous quittons la salle principale pour rejoindre la terrasse où très peu de personnes profitent de la fraîcheur. J’apprécie les quelques degrés perdus en prenant appui sur une rambarde blanche, les yeux fermés et le vent dans les cheveux. Cette sensation de plénitude est incroyable. J’ouvre les yeux quand un couple rejoint la soirée, nous laissant seuls. Les portes fermées, la musique devient un bourdonnement presque agréable. Les moteurs grondent et le paquebot laisse dans son sillage de longues traînées blanches de mousse.

– Je ne sais pas pourquoi il est parti, commencé-je. Je pense qu’il a paniqué à l’approche de la date fatidique.

Je garde pour moi les détails de notre rupture et les mots violents qui ont fusé dans l’appartement. Je n’avais jamais vu Romain si désespéré, comme si lui-même ne comprenait pas ce qu’il se passait.

– Depuis combien de temps étiez-vous ensemble ?

– Neuf ans et ça faisait deux ans qu’on préparait le mariage.

– Quel crétin, souffle-t-il.

– À qui le dites-vous... plaisanté-je.

J’essaie encore de réaliser que cette histoire est terminée et que mon avenir n’est plus entremêlé à celui de Romain. Mon cœur et mon cerveau n’arrivent pas à se synchroniser pour affronter la réalité. Un frisson désagréable me traverse. Cole le perçoit et suppose que j’ai froid. Il cherche quelque chose des yeux, les mains dans les poches de son pantalon. Quand je le vois m’apporter un manteau orange fluo, certainement celui d’un employé technique, je lève un sourcil.

– On ne peut pas dire que ce soit coordonné avec ma tenue.

Cole ne se préoccupe pas de mon sarcasme et le pose sur mes épaules. Agréablement surprise par l'odeur, que j'imaginais plus masculine et brute, je resserre les pans.

– Comment suis-je ? demandé-je en feignant la pose d'une mannequin.

– Toujours aussi belle.

Sa sincérité mélangée au timbre de sa voix me fait rougir. Intimidée, je reprends ma contemplation de l'océan en face de nous.

– Votre grand-mère a peut-être ajouté que vous étiez trop bien pour votre fiancé, reprend Cole pour briser le silence pesant.

Cette fois-ci j'éclate de rire et il m'accompagne. Quand il rit, de petites rides apparaissent au coin de ses yeux. Ce simple détail attire mon attention et me donne envie de caresser sa peau. Je réfrène cette pulsion ridicule en agrippant la barre fermement.

– Nana n'a jamais apprécié Romain, expliqué-je, il était trop guindé, trop perfectionniste. Nana aime les gens frivoles et qui n'ont aucune limite.

– Et vous ?

Je m'apprête à répondre, mais les mots restent bloqués dans ma gorge. Et moi, qu'est-ce que j'aime ? Est-ce que j'aime la personnalité de Romain ? Évidemment, puisque j'allais l'épouser...

Et si ça n'était pas suffisant ?

Cette révélation me fait hoqueter de surprise. Avant d'être officiellement avec lui, j'aimais la spontanéité de nos échanges et les surprises à chacun de nos rendez-vous. La folie et la bonne humeur dominaient notre quotidien la première année et la routine s'est installée pour remplacer les rires par les

soupirs de fatigue. Nous faisons tout pour réussir professionnellement, chacun dans son domaine et nous nous sommes perdus en cours de route.

Je me suis perdue.

– Je crains de ne pas savoir quoi répondre, marmonné-je. J’avais vingt et un ans quand je me suis mise en couple. Ma vie entière tournait autour de cette relation, peu importe si les émotions étaient moins fortes.

Assumer cet aspect peu glorieux de ma vie avec Romain ne m’enchantait pas, mais ma langue se délie toute seule. Peut-être est-ce à cause du cocktail ou la présence rassurante de Cole, je me confie avec une aisance peu ordinaire. Je ferme les yeux brièvement pour reprendre mes esprits. La discussion est close.

– Vous avez déjà eu un amour de vacances ?

Il change si vite de sujet que je mets quelque temps pour comprendre où est le rapport avec Romain. Intriguée, je me tourne vers lui et son sourire ne m’échappe pas.

– Oui, supposé-je en haussant les épaules. C’était il y a longtemps et je ne suis plus une adolescente.

– Vous souvenez-vous de vos sentiments à ce moment-là ?

Un vague souvenir me traverse l’esprit. Je suis partie en Turquie l’année de mes dix-huit ans, avec Nikita. C’étaient nos premières vacances non accompagnées par un adulte et j’étais tombée sous le charme d’un serveur. Une petite idylle était née et j’avais eu la sensation que mon cœur se déchirait en deux quand nous avions dû rentrer en France.

– C’était très fort, avoué-je sans savoir où cette conversation va nous mener. Magique aussi, en quelque sorte. Un peu comme si j’étais dans une

bulle hors du temps.

– Comment vous sentiez-vous quand vous êtes revenue chez vous ?

Bon sang, on dirait un psychologue.

Malgré tout, je me prête au jeu, car je n'ai aucune envie de retourner à la soirée. Cole m'intrigue, il agit comme s'il avait toutes les réponses à mes questions et c'est divertissant.

– Triste, ricané-je, mais j'étais prête à tout pour réussir mes études.

– Cette petite relation n'a pas eu d'impact marquant sur votre vie, mais vous en gardez un très bon souvenir.

Une semaine après mon retour en France, j'entrais en école de communication donc je n'avais pas le temps de m'apitoyer sur cette amourette.

– Si vous réfléchissez bien, reprend Cole, quelle est la relation qui vous a le plus fait vibrer dans votre vie ?

Mon instinct me pousse à dire Romain, mais je me rétracte avant d'ouvrir la bouche.

La relation qui m'a fait le plus vibrer ?

– C'est injuste envers Romain, rétorqué-je incapable de répondre autre chose. Je ne peux pas comparer neuf ans de relation et un mois de flirt.

– Votre réponse me suffit.

Je lui en veux de m'avoir piégée et de m'avoir laissé sous-entendre que Romain n'a jamais réussi à me rendre *complètement* folle de désir pour lui. Les émotions n'étaient pas les mêmes, mais les aboutissants non plus. À dix-huit ans, je voulais juste profiter et ne pas penser au lendemain. À vingt et un

ans, j'attendais plus de stabilité et j'essayais de nous ranger dans une case de couple officiel.

Cette vérité fait mal.

À quel point me suis-je voilé la face quant à mes sentiments pour Romain ? À quel moment sommes-nous devenus si désintéressés l'un de l'autre ?

– Laissez-moi vous prouver qu'une relation se qualifie par son intensité et non sa durée.

Cole lâche ça comme s'il me proposait d'aller boire un café. Le cerveau embrouillé, je cherche une réponse logique dans son regard, mais une détermination brutale m'arrache un soupir de surprise. Cet homme me bouscule dans tous les sens du terme et je ne sais pas si je dois apprécier cela ou prendre la fuite.

– Comment ça ? balbutié-je. Qu'est-ce que vous me proposez au juste ?

Amusé, il écarte une mèche de cheveux qui me chatouille le nez pour la coincer derrière mon oreille. La chaleur de sa peau me fait rougir.

– Je veux juste apprendre à vous connaître, finit-il par dire en s'écartant. Hors du contexte professionnel.

– Cole, chuchoté-je pantelante.

Qu'est-ce qu'il se passe exactement ?

– Vous me plaisez, Romy, continue-t-il, et loin de moi l'idée d'être arrogant, mais je sais que je peux vous plaire.

– Vous êtes plus qu'arrogant, Cole, répliqué-je.

J'essaie de retrouver contenance, pourtant le bateau semble tanguer sous mes pieds. Dans mon ventre, une multitude de crampes se succèdent, ce qui

me fait réaliser l'horreur de la situation : j'en ai envie.

Affreusement envie.

Ou alors les cocktails réagissent à ma place.

– Peut-être, admet-il avec un petit rire délicieux.

– Comment on en est arrivé là ? ricané-je.

J'ai soudainement très chaud alors j'enlève le lourd manteau de mes épaules et le pose par terre. Cette situation me gêne. Je n'ai jamais été draguée de cette manière, aussi franchement et sans détour. Cole s'approche et réduit la distance entre nous. Il ne reste qu'un pas pour que nos pieds se rencontrent. J'écarquille les yeux en réalisant qu'il se penche vers moi et son souffle vient caresser ma peau. Je ferme brusquement les paupières, prête à m'évanouir ou à recevoir son baiser.

Je ne sais pas ce que je préfère.

En prenant une petite respiration, j'inspire son parfum et ça me bloque toute envie de respirer de nouveau.

Je n'ai pas le temps de répondre, Cole effleure ma joue avec ses lèvres et s'écarte brusquement.

– Bonne nuit, Romy.

Je mets du temps à ouvrir les yeux, sûrement pour ne pas affronter son regard. Quand je me décide à le faire, il n'est plus là et je suis seule sur la terrasse.

Un instant, je pense avoir rêvé et mes yeux tombent sur la veste orange.

Malgré moi, un rire nerveux m'échappe quand je la ramasse.

Une vraie lycéenne en vacances...

1. Réplique de Gérard Darmon dans le film *La Cité de la peur*.

OceanofPDF.com

Romy

Dès que nous accostons au port de Palma, je suis sous le charme.

Cette excursion n'est pas obligatoire ; chacun est libre de descendre du bateau pour découvrir la ville ou de rester se pavaner au bord de la piscine au premier étage. Pour Nikkie et moi, hors de question de ne pas profiter de cette escale pour s'évader du bateau.

La direction a donné un petit carnet de voyage à chaque client avec pièce d'identité à l'appui. À chaque sortie du bateau, un employé doit tamponner nos carnets avec la ville accostée et enregistrer notre carte de chambre dans son terminal électronique.

Nikkie me donne un coup de coude pour me sortir de mes pensées. Nous avançons doucement dans la file pour descendre sur le port et il fait très chaud, encore plus qu'en France, à cette période de l'année. Avant de partir, j'ai enfilé une combinaison-short en coton léger bleu marine avec le dos entièrement dénudé pour être à l'aise.

– Regarde cette beauté ! s'extasie ma meilleure amie.

Notre hauteur nous permet de voir la cathédrale de Palma dans toute sa splendeur. Le soleil frappe l'architecture en pierre brute. Immense, majestueuse, elle domine la petite ville avec sa carrure digne d'un château fort. *La Seu* est le deuxième plus grand édifice religieux après la cathédrale de Séville.

– La journée s'annonce intense, continue Nikita en s'éventant le visage.

– À quelle heure devons-nous revenir sur le bateau ?

– On repart demain en fin d’après-midi, donc ça nous laisse le temps de bien profiter.

– Il fait tellement chaud, soufflé-je.

Nikita sort une bouteille d’eau de son sac et me la tend avec un petit sourire. Contrairement à elle, je préfère me plaindre plutôt que d’anticiper mes besoins.

« *Avez-vous toujours été aussi indifférente à vos besoins ?* »

La voix de Cole résonne dans ma tête et me donne un coup de chaud. Après avoir avalé une gorgée rafraîchissante, nous arrivons en fin de file où nous présentons notre carnet de voyage.

– Bonne journée, mesdemoiselles, nous salue l’hôtesse. Merci de revenir avant treize heures demain pour être certaines de ne pas louper le départ. Voici une carte avec le numéro de l’administration, celui du service médical et celui des différents guides qui seront ravis de vous accompagner. Si vous avez la moindre question, n’hésitez pas à appeler le service client.

– Merci, balbutié-je, ivre d’informations.

À peine les pieds posés sur le sol espagnol, j’ai la sensation de revivre. Depuis que nous avons ouvert l’agence, je prends à peine le temps de rendre visite à ma famille alors voyager n’est pas dans mes priorités. C’est dur de l’admettre, mais Nikkie a eu raison de me forcer la main. Si elle n’avait pas autant insisté pour donner suite à ce cadeau, j’aurais broyé du noir à Paris pendant tout l’été en essayant d’ignorer les appels de ma mère.

Au moins à l’étranger, je peux prétendre que le réseau n’est pas bon.

– OK, on récapitule, crie Nikita excitée comme une enfant. Lunettes de soleil ?

Un mouvement de tête vers l'avant et nos lunettes tombent sur nos nez.

– OK !

– Crème solaire ? réclame ma meilleure amie en saisissant le tube.

J'en prends une grosse portion dans ma main pour l'étaler sur mes bras, mon visage et mes cuisses. Nikita répète mes gestes sur elle-même.

– OK !

– Chapeau ?

Je mords ma lèvre pendant qu'elle enfonce son chapeau de paille sur son crâne. Ses longs cheveux bruns volent dans tous les sens et cachent ses jolis yeux, mais je remarque rapidement son air blasé quand elle me regarde.

– Tu l'as oublié ? grogne-t-elle.

– Ça me donne chaud, et je déteste avoir chaud ! Mais, j'ai mon bandeau.

Ma meilleure amie lève un sourcil. Évidemment, il ne protège pas du tout ma tête d'une éventuelle insolation, mais je le trouve super joli et il va parfaitement avec ma tenue. Nikita préfère ignorer mes explications et passe son bras sous le mien pour commencer notre journée de touristes.

La ville de Palma est à l'image de l'Espagne, accueillante et vivante. Je tombe immédiatement amoureuse de la vieille ville où des musiciens font danser les passants à chaque coin de rue. Les touristes se prennent au jeu, tournent autour des artistes et chantent en espagnol. L'ambiance me fait oublier la sueur qui coule dans mon dos et je me laisse embarquer dans la ronde.

Nikita prend une multitude de photos alors que je continue de danser et de slalomer. La musique m'emporte, je ris et balance mon corps au rythme de la guitare sèche. Nikita me rejoint, attrape mes mains et guide nos pas dans une

salsa improvisée. On applaudit autour de nous quand Nikita me fait basculer en arrière, la tête renversée. Mes cheveux frôlent le sol poussiéreux, mes abdominaux se contractent à force de rire. Cette sensation d'euphorie me galvanise. Ça faisait longtemps que je n'avais pas ressenti autant de joie.

– Merci, merci, s'incline Nikkie vers notre public.

Les applaudissements se tassent, les passants continuent leur route et une autre musique est jouée. Bras dessus bras dessous, nous nous installons sur un muret en pierre qui entoure un arbre immense en plein milieu de la place principale.

– Je vais nous chercher des granités, m'indique Nikkie.

Je la regarde partir, encore essoufflée de notre danse. À l'ombre sous les feuilles, je ressens moins les rayons du soleil qui brûlent ma peau, mais la chaleur est toujours aussi présente. Un ballon de football atterrit à mes pieds, je tire vers les enfants qui me redemandent la balle et les observe jouer.

– Ça va ? me demande ma meilleure amie en me tendant le verre plein de glace bleue.

– C'est paisible ici, commenté-je. J'adore !

– Est-ce qu'on va en parler ou on va continuer à faire comme s'il ne s'était rien passé ?

J'avale une grande gorgée, tousse et gèle mon cerveau en deux secondes.

– Je ne sais pas de quoi tu parles.

Je feins l'ignorance, à défaut d'avoir une bonne explication à lui donner. Après le départ de Cole hier soir, je suis restée sur la terrasse pendant quelques minutes et Nikita m'a rejointe. Nous avons profité de la soirée jusqu'à deux heures du matin puis nous sommes remontées dans notre suite.

Un peu sonnée et légèrement alcoolisée, je lui ai dit que le codirecteur m'avait fait une drôle de proposition et que je ne savais pas quoi en penser, avant de m'endormir profondément.

– Tu ne m'as donné aucun détail sur cette fameuse proposition, râle-t-elle. Je me suis fait des films toute la nuit !

Je grimace en pensant aux nombreux rêves qui ont hanté la mienne.

– C'était une proposition indécente ? demande Nikkie. Ça t'a mise mal à l'aise ? Il a été trop loin dans ses propos ? Donne-moi quelque chose, Schneider, je m' imagine le pire.

– Non, non, m'empressé-je de la rassurer. Il n'a rien fait que je n'ai pas voulu.

C'est la première fois de ma vie que je fantasme sur un baiser sur la joue. Un petit smack, inoffensif et sans intérêt, qui m'a plongée dans un état second pendant la majeure partie de mon sommeil. J'ai imaginé la scène un nombre incalculable de fois, mais cette fois-ci, ses lèvres fines déviaient dangereusement vers les miennes et c'était affreusement bon.

Un bisou sur la joue, Romy... Pas de quoi changer de culotte, bordel !

– Une proposition pour le travail ? suppose ma meilleure amie.

– Non plus, grommelé-je.

Je me laisse tomber en arrière sur la pierre froide du banc. Au-dessus de ma tête, les feuilles de l'arbre dansent au rythme de la brise et quelques rayons du soleil essaient de se frayer un chemin. Les rires des enfants qui nous entourent, le bruit des boules de pétanque qui s'entrechoquent, les conversations qui fusent, les musiciens qui font vibrer leurs instruments dans la rue adjacente... Je suis tombée amoureuse de cet endroit.

– Il t’a demandé d’être son plan cul pour trois semaines ?

– Quoi ?

Je me relève, à la fois surprise et prête à éclater de rire. J’entends un enfant crier quelque chose en espagnol que je ne comprends pas et la seconde d’après, le ballon frappe violemment le coin de ma tête. Mes lunettes de soleil s’enfoncent dans mon visage et griffent mon nez. Une douleur monte progressivement jusqu’à mon crâne alors que Nikita lutte pour contrôler son fou rire.

– *Perdón, perdón, perdón*, répète le petit arrivé vers nous.

Il a au moins le mérite d’avoir l’air sincèrement désolé. L’enfant continue de s’excuser avec des phrases qui vont trop vite pour mon cerveau. D’un geste agacé de la main, je lui fais comprendre que tout va bien et qu’il peut repartir jouer.

– Loin de moi si possible, marmonné-je en frottant ma tête.

– Oh, mon Dieu ! rit Nikita, tu vas bien ?

– C’est maintenant que tu t’en inquiètes ?

– Désolée, mais il faut avouer que tu en vois de toutes les couleurs depuis que nous sommes parties de Paris.

– Je suis ravie de servir de divertissement, soupiré-je.

Je pose mon granité contre mon front en espérant que ce soit assez froid pour éviter une bosse.

– Pour répondre à ta question, continué-je, non, il ne m’a pas demandé d’être son plan cul.

– Dommage, Cole est plutôt appétissant, plaisante-t-elle. Qu’est-ce qu’il voulait alors ?

– Apprendre à me connaître.

Nikita fronce les sourcils comme si elle n'avait pas compris ce que je venais de lui dire. Elle me jette un regard moqueur avant d'avaler une grande gorgée de sa boisson.

– Quoi ?

– C'est tout ? s'esclaffe-t-elle. Cole veut apprendre à te connaître et toi tu paniques comme s'il venait de te demander en mariage ?

– Il est trop tôt pour faire des blagues sur le mariage, grommelé-je.

Nikkie attrape ma main pour s'excuser.

– Je pense que c'est une très bonne idée, reprend-elle. Tu as besoin de te laisser aller et de ne plus penser à Romain. Nous sommes sur ce bateau pendant trois semaines, donc autant en profiter. Il n'y a aucun mal à flirter un peu pendant un voyage.

– Comme toi et Allan ? la taquiné-je.

– On peut dire ça, rit-elle. Plus sérieusement, si Cole est assez intelligent pour se rendre compte de la femme merveilleuse que tu es malgré ton caractère de cochon, alors tu te dois de faire un pas vers lui.

J'ignore volontairement les remarques sur mon sale caractère et me concentre sur les compliments. Au fond de moi, je sais qu'elle a raison et que je ne fais rien de mal, mais c'est très compliqué de s'ouvrir à quelqu'un quand on vient de vivre la plus violente des trahisons.

– Je ne le connais même pas, réalisé-je.

– C'est justement ce qu'il te propose, me rassure Nikita. Je le trouve très gentleman de t'aborder de cette manière. Un peu comme s'il te prévenait qu'il allait te séduire et qu'il te laissait du temps pour te faire à cette idée.

– Je ne suis pas certaine de savoir quoi faire ni comment le faire.

Je me sens tellement idiote à cet instant. Ma confiance s’effrite à mesure que je prends conscience de tout ce que je dois réapprendre pour ne pas vivre dans l’ombre de Romain. Cette rupture, aussi douloureuse soit-elle, ne doit pas entacher mes projets et mes envies.

– Alors, laisse Cole le faire pour vous deux.

Me laisser séduire ? Ça fait si longtemps que je dirige ma vie avec des œillères, j’ai peur de ne pas savoir lâcher prise.

– Et encore une fois, me dit Nikita, sa main dans la mienne, ce n’est pas un engagement pour la vie. Ce sont trois semaines, Schneider. Vingt et un jours où tu peux enfin penser à toi et tes désirs.

– Ouais, soufflé-je.

Incapable de dire autre chose, je me contente de serrer la main de Nikita dans la mienne et de finir mon granité.

Une heure plus tard, nous sommes épuisées d’avoir marché sous cette chaleur et cherchons un coin tranquille pour manger. Nous traversons les ruelles, entrons dans quelques magasins pour nous dénicher des merveilles et prenons des photos pour les poster sur nos Instagram personnels. Les petits quartiers se ressemblent, mais chaque allée est rythmée par un groupe de musique local. De nombreux bars et restaurants nous attirent sur une place où des personnes âgées jouent à la pétanque.

– Je vais regarder la carte, indiqué-je à Nikkie en pointant une enseigne au hasard.

– En réalité, nous avons rendez-vous dans celui-là.

Elle pointe du doigt un petit restaurant où la devanture propose de nombreuses tapas. Je hausse les épaules en commençant à avancer puis je remarque le visage taquin d'Allan, qui nous fait signe de la main. En face de lui, Cole sirote un cocktail, la paille dans la bouche et les lunettes de soleil sur le nez. Sa silhouette presque parfaite me fait stopper ma marche. Assis à la terrasse de ce restaurant, il attire forcément les regards de nombreuses femmes.

– Tu m'as piégée ! m'exclamé-je vers ma meilleure amie.

Nikita se cache derrière son chapeau de paille.

– Si j'avais senti que tu n'avais aucune envie de le voir, j'aurais annulé, explique-t-elle.

– Parfait ! Bon déjeuner, mais c'est sans moi.

Je n'ai pas le temps de me retourner qu'elle attrape mon bras pour me forcer à avancer jusqu'à leur table. Allan tire une chaise et Nikkie me pousse dessus. Je m'étale, mon bras balaie la surface lisse et les deux verres vibrent, prêts à tomber. Je tends les mains pour les rattraper, mais Cole a la même idée que moi. Nos mains s'effleurent, nos yeux se croisent et je retire rapidement mes bras pour les cacher sous la table.

– C'est gentil de vous joindre à nous, commence Allan.

J'aimerais être plus sympathique avec lui. La présence de son cousin me gêne, mais ça ne veut pas dire que je doive me comporter comme une garce avec Allan.

– Je n'étais pas au courant, avoué-je avec un sourire hypocrite.

Il éclate de rire et pointe son cousin du doigt.

– Lui non plus, si ça peut te rassurer.

Cole fait glisser ses lunettes en haut de son crâne, faisant tomber une petite mèche sur son front, et hausse un sourcil, un peu surpris de nous voir.

– Bonjour les filles.

Son accent roule sur sa langue et bourdonne à mes oreilles. Aucun mot ne franchit mes lèvres. Nikkie me donne un coup de coude peu discret dans les côtes et sourit aux deux hommes qui nous font face.

– Salut, chuchoté-je.

– Commandons ! intervient Nikita pour briser le silence.

Étrangement, nous passons un agréable moment si bien que j’oublie mon malaise face à Cole. Nous discutons de tout et de rien autour de différents plats de tapas qui envahissent la table. Nikita s’amuse à raconter des anecdotes sur d’anciens clients et je rajoute quelques détails pour pimenter l’histoire.

Allan est un boute-en-train, très charmeur et passionné. Il relance constamment la conversation quand elle commence à s’épuiser et taquine Nikita à chaque fois qu’il le peut. Ces deux-là se cherchent du regard et se découvrent beaucoup de points communs. Ma relation avec Romain n’a pas marché comme je l’avais prévu, mais ça ne m’empêche pas de vouloir le meilleur pour Nikkie.

Cole et moi observons ce petit manège en silence, avec quelques rires et quelques répliques bien placées. Nous sommes deux icebergs à côté de deux feux étincelants.

Pourtant, dès que ses yeux caramel coulent vers moi, je me sens brûlante. Il a cette intensité dans le regard qui me coupe la respiration. Cole ne sait pas

ce qu'il provoque en moi, puisque je suis douée pour cacher mes émotions, mais parfois, j'ai l'impression qu'il comprend et qu'il joue à me torturer.

– Quel est votre programme pour la journée ? nous demande Allan.

– Visiter la cathédrale, prendre des photos au palais royal de l'*Almudaina* et se promener dans les jardins des *Bains Arabes de Palma*, récite Nikkie.

– Rencontrer un prince, l'épouser et devenir riche, ajouté-je, plus détendue.

– Il n'y a pas que les princes qui sont riches, affirme Cole.

Son intervention casse l'ambiance même si ma meilleure amie est d'accord avec lui.

– Ma mère m'a toujours dit de viser haut, rétorqué-je.

– Votre mère ne m'a pas encore rencontré.

Même si je porte mes lunettes, je lui jette un regard noir auquel il répond par un sourire suffisant. Ma mère ne pourrait pas s'empêcher d'organiser un autre mariage si elle rencontrait Cole.

– Ça n'arrivera jamais, ricané-je.

– Il ne faut jamais dire jamais.

– Ça suffit vous deux, rit Allan. Bon, on commence par quoi ?

– Comment ça, *on* ?

Nikita embrasse mon épaule amicalement pour me calmer, chose qui ne fonctionne absolument pas.

– Nous quatre, répond simplement Allan.

Puisque je n'ai pas mon mot à dire, ils se lèvent tous et Cole part à l'intérieur pour payer. Je suis encore sur ma chaise quand il revient et qu'il

me tend sa main. Nikita et Allan sont déjà à quelques mètres devant nous en train de chercher le chemin le plus court pour aller vers la cathédrale.

– Romy, m'appelle Cole.

Comme je suis la reine des boulettes, je me lève dignement et trébuche sur le pied de la table deux secondes après. Mon corps tombe en avant, mais je suis rattrapée par Cole qui glisse ses mains sur mes hanches. Malgré la chaleur, il sent encore la menthe et la fraîcheur de son gel douche. Alors que je dois être collante, il m'aide à me redresser et laisse ses mains sur ma peau nue. D'un regard, je le lui fais remarquer et Cole les enlève tout de suite, pris sur le fait. Malgré moi, un sourire amusé s'incrute sur mes lèvres.

Ce n'est pas spécialement désagréable, juste... inhabituel.

– Vous avez bien dormi ?

Un flash saisissant de son baiser me fait rougir.

– Très bien et vous ?

Cole hausse les épaules, remet ses lunettes de soleil et coince ses mains dans les poches de son short.

– J'ai fait de jolis rêves.

Sans rien ajouter, il me devance et me laisse totalement abasourdie.

Il a rêvé de moi ?

La cathédrale de Palma est si grande que je me tords le cou à l'observer.

Le mélange gothique au style de la Renaissance rend l'entrée principale majestueuse et surtout interminable. L'architecture ne laisse aucun détail au hasard, la finesse de la pierre met en évidence les arabesques et les contours des colonnes. Les gargouilles nous lorgnent comme si nous étions des étrangers malvenus.

– Prends-nous en photo ! ordonne Nikkie à Allan.

Nous nous plaçons toutes les deux devant la barrière noire, celle qui empêche d’approcher du *Portal Major*. L’entrée du musée se trouve sur le côté est de la cathédrale, mais ce portail est le plus impressionnant. Allan nous prend en photo de longues secondes pendant que nous jouons le jeu. Nous posons comme de vrais mannequins sous le regard intense de Cole. Quand Nikita estime avoir assez de souvenirs, nous nous dirigeons vers l’entrée pour commencer la visite.

De nombreux touristes ont eu la même idée et nous nous retrouvons en plein soleil dans la file d’attente. Alors que ma meilleure amie semble aussi fraîche que ce matin, je suis en sueur et complètement avachie sur les barrières en métal. Malgré mon dos nu, je ressens chaque degré Celsius sur ma peau.

Il doit faire cinquante degrés !

– Tenez.

Cole me tend une bouteille d’eau que je suis incapable de refuser. J’avale deux grandes gorgées qui m’aident à garder les yeux ouverts.

– Merci, soufflé-je en lui rendant sa bouteille.

Cole hoche la tête et prend une gorgée juste derrière moi. L’idée de partager cette eau me perturbe plus que ça ne devrait. Je ressemble à une adolescente qui subit les premiers symptômes d’un flirt.

Romy, tu es pathétique.

Nikita et Allan ne se soucient plus de nous. Ils sont plongés dans un dictionnaire espagnol et ma meilleure amie essaie d’enregistrer un maximum de vocabulaire. Sans que l’on comprenne comment, notre groupe est divisé et

ils sont embarqués par la première vague de touristes qui est autorisée à entrer dans la cathédrale.

Accoudée à la barrière, je laisse mon regard se perdre sur la rive qui entoure la place de *Almoïna*. Je ne suis jamais venue aux îles Baléares, mais je suis sous le charme de Majorque.

– Je ne veux pas que ça entache notre travail commun, commencé-je.

– C’est compréhensible, acquiesce Cole.

Je suis gênée d’avoir cette conversation, mais il me semble important de clarifier ce point.

– Je ne sais même pas de quoi on parle exactement, ricané-je.

– Deux inconnus qui s’apprêtent à devenir amis.

– Amis ? m’étonné-je.

Avec un sourire gourmand, qui me fait rire, il chuchote sa dernière phrase.

– Pour le moment.

Je me retourne enfin vers lui, mais l’un des guides nous fait signe d’avancer. Dès que j’entre dans le patio de la cathédrale, je respire de nouveau. La fraîcheur de la pièce m’aide à me sentir mieux. Accompagnés par un groupe d’Allemands, nous traversons l’entrée et commençons la visite.

Après avoir passé les salles capitulaires baroque et gothique, nous entrons enfin dans le chœur de la cathédrale. La lumière du soleil fait briller les dizaines de vitraux qui reflètent des couleurs sublimes sur les pierres. La hauteur est majestueuse et la voûte semble hors d’atteinte. La grande rosace, au-dessus du maître-autel, illumine l’allée principale de mille feux.

– Les nervures de la rosace forment une étoile à six branches et représentent l’étoile du matin ; symbole du Christ ressuscité, chuchote Cole à

mon oreille. La *Stella Matutina*.

L'accent américain, je peux le supporter, mais l'entendre parler aussi bien espagnol me donne des frissons dans tout le corps.

– C'est sublime.

Nous passons une heure à observer les différentes chapelles baignées de lumières et Cole m'explique en détail les faits historiques de chaque saint qui est vénéré. Cette visite crée une bulle autour de nous, si bien que nous ignorons le guide qui traduit tout en français et passons une bonne partie de la visite à discuter à voix basse. Le lien se tisse sans que l'on s'en rende compte et quand nous arrivons devant une pyramide de cierges, Cole me donne une bougie éteinte avec un sourire.

– Vous êtes croyante ?

Je lève le nez vers les vitraux.

– Je pense qu'il faut croire en soi pour cette vie. Dieu fera le reste pour la suivante.

– Si vous deviez faire un vœu, juste un seul...

– Je ne sais pas ce que je pourrais demander, avoué-je à demi-mot.

– Il n'est pas forcément nécessaire de demander, on peut aussi être reconnaissant de ce que la vie nous donne.

À côté de moi, une vieille dame serre le cierge blanc dans ses mains fripées et ferme les yeux de longues secondes. Ses lèvres remuent en silence, puis elle allume la tige noire et repose la bougie avec les centaines d'autres qui éclairent nos visages.

– Essaie, chuchote Cole.

Poussée par sa force tranquille, je ferme les yeux. Je ne sais pas ce que je dois faire alors je me laisse aller. L'atmosphère du lieu m'apaise, les murmures deviennent silencieux et je réussis à calmer mon rythme cardiaque.

Un vœu...

Romain m'a quittée.

Mon mariage est annulé.

Je suis sur une croisière de personnes âgées avec ma meilleure amie.

Est-ce que je dois remercier quelqu'un ou demander quelque chose ?

À mes côtés, je sens la chaleur de Cole qui patiente calmement.

Je veux être libre de mes choix, libre de ressentir de nouvelles émotions, libre de toute culpabilité.

Je prends un cierge, l'allume et le pose auprès des autres.

– On continue ? propose Cole.

Je hoche la tête et nous terminons la visite par la chapelle Saint-Jérôme. À la sortie de la cathédrale, la chaleur me frappe au visage. J'enfile mes lunettes de soleil et suis Cole jusqu'à un petit restaurant où nous attendent Nikita et Allan.

– Vous étiez longs ! s'impatiente Nikkie. J'ai eu le temps de prendre deux Coca Zéro ; je suis pleine de gaz.

– Charmant, ris-je en m'installant près d'elle. On a un peu traîné près des cierges.

J'échange un regard complice avec Cole et ignore les regards intrigués de nos amis.

Après avoir visité les *Bains Arabes de Palma* et pris de nombreuses photos devant le palais royal de l'*Almudaina*, mes pieds sont en feu et mes cheveux sont coiffés en chignon désordonné. Nous avons loué quatre transats sur la plage pour profiter du soleil de fin de journée. J'ai envie de plonger tête la première dans l'eau turquoise qui s'offre à moi.

– Tu me rejoins ? proposé-je à Nikkie.

Nous avons échangé nos tenues contre nos maillots de bain dans une cabane de plage. Ma meilleure amie s'apprête à lézarder, mais moi, je dois d'abord me rafraîchir pour faire la même chose. Les garçons reviennent du bar avec nos consommations, je les remercie et me dirige vers la mer d'un pas déterminé. J'entre dans l'eau facilement et plonge entièrement. L'euphorie me gagne, mon cœur s'allège et le trou dans la poitrine que je ressentais depuis un mois, se referme progressivement. Je remonte à la surface quand l'air me manque et éclate de rire, sans me contrôler.

– Vous vous sentez bien ?

Je plaque mes cheveux mouillés à l'arrière et me tourne vers Cole. Le mouvement de l'eau lèche ses abdominaux absolument parfaits. Je n'avais pas remarqué sa présence. Des gouttes glissent le long de sa mâchoire et se perdent sur ses pectoraux.

Cet homme est divin, irréel.

– Je ne pourrais pas aller mieux.

Son sourire m'éblouit aussi violemment que le soleil.

Bon sang, j'aurais dû remercier le Seigneur d'avoir mis un tel homme sur ma route.

OceanofPDF.com

Romy

[Ne m'en veux pas. Un coup de chaud.
Profite pour moi !]

Je relis le message de Nikkie plusieurs fois pour comprendre ce que ça veut dire. Je vais dîner toute seule alors que nous avions prévu de nous gaver de tapas dans un bar en admirant le coucher de soleil. J'aurais dû m'inquiéter quand elle m'a demandé de sortir de la chambre pour qu'elle termine de se préparer. D'habitude nous nous préparons ensemble, dans n'importe quelle circonstance. Ça fait quarante minutes que je l'attends à la réception de l'hôtel, heureusement que j'ai pensé à prendre mon ordinateur.

L'hôtel que nous avons réservé pour la nuit donne directement sur le front de mer. Nous aurions pu retourner sur le bateau, mais l'idée de passer la soirée à flâner sur le sol espagnol avant d'embarquer demain soir était plus alléchante.

[Je te hais profondément. Ne te plains pas
si je rentre complètement ivre.]

[Au contraire, je t'interdis de rentrer avant d'avoir perdu
une chaussure ou la toile d'araignée entre tes cuisses.]

Malgré ma mauvaise humeur, je ne peux pas retenir un petit rire. J'attrape ma pochette et sors de l'hôtel. Le soleil commence à descendre, les zones d'ombre sont plus présentes et l'air est un peu plus respirable. Je traverse la rue principale et plonge mes pieds dans le sable chaud après avoir enlevé mes chaussures ouvertes. Je longe la mer à la recherche d'un bar susceptible de nous accueillir, ma solitude et moi.

Une petite cabane attire l'œil, quelques clients sirotent des cocktails colorés et la chanson *Wild Thoughts* de Rihanna et Dj Khaled résonne dans deux enceintes plantées dans le sable. Je m'installe à la table la plus proche de l'eau, il suffirait que je tende les jambes pour mouiller mes pieds.

Je commande un mojito rapidement et sors mon ordinateur portable de sa pochette. Si Nikkie n'est pas là, je peux me permettre de travailler un peu. Même si ma meilleure amie voit ça comme des vacances bien méritées, je ne peux pas m'empêcher de penser à tout le travail que nous devons rattraper une fois rentrées à Paris.

Le verre glacé dans la main et la paille dans la bouche, je réponds à quelques mails en profitant de la Wifi du bar et réussis à faire un devis complet pendant la première heure. Le soleil est maintenant proche de l'eau, les reflets orange et rouge me déconcentrent tellement le spectacle est à couper le souffle. Ce n'est pas à Paris que nous avons un si beau paysage.

Je commande un deuxième cocktail quand quelqu'un tire la chaise en face de moi.

– *Working girl*, susurre Cole en posant ses avant-bras sur la table.

Son poids en fait vibrer la surface. Ses yeux caramel me happent, j'aspire une trop grande gorgée et un morceau de menthe fraîche vient me couper la respiration. Je m'étouffe sous ses yeux ébahis, il se lève précipitamment pour

taper dans le haut de mon dos d'une manière franche. Avec ma langue, je récupère le bout et tousse sans m'arrêter. Les yeux humides, je lève la main quand il s'apprête à parler.

- Sans commentaire, grogné-je.
- Excusez-moi de vous avoir surprise.
- Qu'est-ce que vous faites là ? attaqué-je.

Cole semble désormais habitué à mon sale caractère puisqu'il réagit à peine. Je ne peux pas m'empêcher d'être sur la défensive dans n'importe quelle situation. Nous avons passé la journée ensemble, j'apprends à l'apprécier réellement, mais quand je suis gênée, je suis insupportable.

– Allan m'a lâché, explique-t-il en s'adossant sur sa chaise. Je rentrais par la plage quand je vous ai vue.

- Et vous vous êtes dit que ça serait merveilleux de venir m'importuner ?

J'essaie d'être drôle et ça ne marche pas du tout. Il penche sa tête pour me scruter. Sous les lumières artificielles, ses prunelles semblent prêtes à prendre feu. C'est un spectacle assez divertissant, mais Cole détourne le regard, un peu blasé.

- Je suis désolé si je vous embête, à plus tard.

Cole se lève pour partir, il fait quelques pas et je me sens comme une moins que rien.

– Attendez, l'appelé-je en fermant les yeux. Je ne voulais pas dire que votre présence me dérange.

Avec un sourire satisfait, il se réinstalle et fait un signe au serveur pour commander une bière.

- Sur quoi travaillez-vous ?

Bon sang, je ne suis pas assez douée pour ça.

J'aimais le confort et la stabilité avec Romain, on se connaissait par cœur donc on n'avait pas besoin de poser des questions à l'autre. Si je travaillais sur un dossier, il en faisait de même dans sa branche et nous ne posions aucune question. Même s'il respectait mon travail, je savais que ça ne l'intéressait pas de savoir qu'un fleuriste peut livrer les compositions le jour même du mariage ou que le traiteur n'a pas respecté les clauses du contrat.

– Ça vous intéresse vraiment ?

– Pourquoi cette question ? s'étonne-t-il.

– Je ne sais pas... Vous êtes un homme.

Cole éclate de rire, remercie le serveur qui dépose une Corona devant lui et me sourit tendrement. Mes préjugés sont tellement ridicules pourtant mon expérience avec Romain ne me donne pas une image très glorieuse de la gent masculine.

– En tant qu'homme, je ne peux pas apprécier le travail que vous faites ? Vous ne mariez que des femmes homosexuelles ?

Je rougis de honte, heureusement cachée par la lumière du coucher de soleil.

– Il y a peu d'hommes qui s'intéressent au mariage, expliqué-je difficilement. Enfin, pas à l'acte en lui-même, mais à sa préparation.

– Si vous étiez éleveuse de chèvres, je vous aurais posé la même question. C'est votre travail qui m'intéresse, Romy ; peu importe ce que vous faites.

– Si j'étais bergère, je ne serais pas sur votre bateau, rétorqué-je.

Cole lève les yeux au ciel avec une moue amusée.

– Qui sait ? répond-il.

La boule de chaleur qui se loge dans mon bas-ventre m'empêche de répondre. Il me faut quelques secondes pour me décider à tourner l'écran de mon ordinateur vers lui en veillant à cacher le nom de mes futurs clients. Je fais défiler les photos du lieu que j'ai personnellement choisi pour leur cérémonie.

– Ce sont des clients très importants, peut-être les meilleurs en termes d'influence depuis que nous avons commencé.

– Vous n'avez pas le droit à l'erreur, comprend-il sérieusement en fronçant les sourcils.

La concentration dont il fait preuve en observant les diverses photos que j'ai récoltées pour vendre le projet me fait rougir.

Il s'intéresse *vraiment*.

Romain n'a jamais montré un tel intérêt.

La comparaison est futile, mais elle s'installe dans mon esprit. Cole et Romain n'ont rien en commun. L'Américain est déjà un homme accompli, il n'a rien à prouver contrairement à mon ex qui passait son temps à tout remettre en question.

C'est fou comme ses défauts m'apparaissent au fur et à mesure maintenant.

– C'est sublime, si je devais me marier un jour, ça serait sans doute dans ce genre d'endroit.

Je quitte son visage des yeux pour revenir à mon ordinateur. Le jeune couple qui nous a contactées fait partie de la Principauté de Monaco et contrairement à ce que je pensais, ils veulent une cérémonie intime et élégante. J'ai dégagé un joli jardin dans le sud de la France, où les nombreux

arbres tombants créent un vrai sanctuaire secret. La propriétaire a accepté de le louer et s'engage même à proposer des chambres d'hôtes aux invités. J'ai déjà fait quelques maquettes de la décoration et de la mise en place des tables. Le projet doit encore être approuvé par les clients, mais je ne pense pas m'être trompée sur leurs goûts.

– Vous voulez vous marier ? demandé-je sans réfléchir.

– C'est une demande ?

Son air taquin m'arrache un rire jaune.

– Sans façon. Je n'ai aucune envie de me relancer là-dedans.

Inconsciemment, je passe mes doigts autour de mon annulaire où ma bague de fiançailles demeurerait un mois auparavant. Je l'ai renvoyée à Romain en lettre recommandée.

Non, je n'avais pas d'autres idées.

J'ai même espéré que la factrice la vole, mais l'accusé de réception est revenu deux jours plus tard.

– Ça va ? souffle Cole doucement.

– Nope, avoué-je en aspirant l'eau des glaçons dans mon verre.

– Vous voulez en parler ?

– Non plus.

Je me sens soulagée qu'il n'insiste pas. Je ne suis pas assez alcoolisée pour lui raconter l'histoire tragique de ma relation avec Romain le crétin.

C'est son nouveau surnom.

Finalement, je suis peut-être un peu éméchée.

Cole referme doucement l'écran de mon ordinateur et prend mon verre dans ses mains. Il repose le tout sur la table et ouvre sa paume vers moi.

– Est-ce que je peux vous inviter à dîner ?

Mes yeux font des va-et-vient entre son visage et sa main ouverte.

– Vous êtes si cérémonieux, le taquiné-je.

– Vous venez de me demander en mariage alors que ça fait trois jours qu'on se connaît, j'ai le droit de vous inviter à dîner.

Je frappe son épaule alors qu'il éclate de rire. Je glisse ma main dans la sienne pour me relever et après avoir payé, nous quittons le bar pour marcher le long de la plage. Les pieds dans l'eau, je frissonne quand les vagues fraîches viennent lécher ma peau brûlante. Les rouleaux moussent sur le sable et sont aspirés par la mer pour revenir plus forts contre nos chevilles. J'esquive un trou, sûrement créé par des enfants et monte sur les ruines d'un château de sable.

C'est en essayant de marcher plus vite que je me rends compte que nous sommes encore main dans la main. Mon regard se perd dans la vision de nos doigts entremêlés. Il est plus bronzé que moi et ses doigts sont immenses, masculins et élégants à la fois.

Mon pied s'enfonce dans le sable mouillé, je perds l'équilibre et Cole me tire vers lui, mais nous sommes emportés par le mouvement et nous atterrissons l'un sur l'autre, les fesses dans l'eau.

– Oh, merde ! m'exclamé-je.

Impossible de me contrôler, mon rire s'éternise et déclenche le sien alors que l'eau continue de ravager nos vêtements. Nous sommes trempés et incapables de reprendre notre sérieux. Cette sensation euphorique me

galvanise, je roule sur le côté et ma tête retombe sur le bras de Cole. Ma robe est pleine de sable.

– Vous êtes une catastrophe, grogne Cole quand une vague frappe de nouveau.

– Je sais.

Mon hilarité s'intensifie quand une nouvelle vague vient mouiller mes cuisses à travers le tissu de ma robe. Je relève les coudes pour observer les dégâts sur Cole. Son bermuda est imbibé d'eau salée, le bleu marine est devenu noir et ses genoux sont pleins de sable.

– Ça va sécher, essayé-je de le rassurer.

– Vous croyez ?

Je hausse la tête plusieurs fois comme une enfant et le regarde se relever pour s'asseoir. Cole passe une main dans ses cheveux et une mèche indomptable retombe sur son front pour frôler son œil. J'observe chacun de ses gestes et mon rire s'étouffe progressivement. C'est un très bel homme, je ne peux pas le nier.

– Vous pensez qu'on peut entrer dans un restaurant comme ça ? me demande-t-il.

– Nous sommes sur une plage, ce genre d'accident doit arriver plus souvent qu'on ne le pense.

Son sourire taquin est irrésistible.

En prenant appui sur ses jambes, il se redresse sans difficulté et frotte ses vêtements pour enlever le plus de sable possible. Ma robe semble peser une tonne alors Cole me propose ses mains pour m'aider. Paumes contre paumes, je réussis à me mettre debout. À cet instant, je ne me préoccupe pas de ma

robe remontée à mi-cuisses, ni de mes cheveux mouillés, ni du sable qui gratte ma peau. À quelques centimètres l'un de l'autre, sa chaleur corporelle me fait frissonner et m'appelle. Je me rapproche, mes mains glissent jusqu'à ses avant-bras et son regard ne me quitte pas.

– Fermez les yeux, souffle-t-il.

Je m'exécute, envoûtée par son accent. Cole passe ses doigts sur mes paupières et coupe ma respiration par la même occasion. La simplicité de ce geste ne devrait pas m'ébranler à ce point, mais c'est plus fort que moi, j'en suis toute retournée. Il effleure et fait rouler les grains de sable de ma peau avec délicatesse, comme s'il ne voulait pas me faire mal. Son pouce caresse ma pommette brûlante. Son souffle se mélange au mien et au moment où je pense à lever les lèvres pour l'embrasser, Cole recule d'un pas.

J'ouvre brusquement les yeux, presque déçue. En face de moi, Cole lutte pour cacher son sourire moqueur. Ma mauvaise humeur revient en flèche, je fronce les sourcils, attrape la pochette de mon ordinateur et passe devant lui alors qu'il éclate de rire.

– On va manger, grogné-je.

Hors de question d'admettre que je suis frustrée.

Après deux cocktails où se mélangent rhum, vodka et sirop de mangue, je suis complètement guillerette. Je suis bien obligée d'admettre que je passe un très bon moment avec Cole. L'alcool m'aide à briser mes barrières et je me laisse enfin l'opportunité de respirer.

– C’était très bon, avoué-je.

Nous avons beaucoup parlé de nos sociétés respectives. Il m’explique qu’il a dû négocier pendant de longs mois avant que son père accepte de financer sa première croisière, celle des célibataires. Il m’avoue que son but ultime est celle des personnes âgées, mais qu’il fallait y aller en douceur pour convaincre son père. Cole me parle de ses parents avec une grande tendresse dans les yeux, puis il a évoqué sa sœur qu’il présente comme un électron libre, incapable de rester dans la même ville plus d’un mois.

– Pourquoi Nikita n’était-elle pas avec vous, d’ailleurs ? me demande-t-il après avoir terminé son assiette.

– Elle a prétendu avoir un coup de chaud, marmonné-je.

Son excuse est bidon. Elle m’a plantée et je ne sais toujours pas pourquoi.

– C’est drôle, ricane Cole.

– De quoi ?

– Allan m’a dit *exactement* la même chose.

L’information met du temps à arriver jusqu’à mon cerveau. Ces cocktails sont délicieux, mais ils brouillent complètement mon esprit. Dès que je comprends ce que Cole insinue, je ne peux pas m’empêcher de jurer.

– Oh, la garce ! sifflé-je.

J’attrape mon téléphone pour lui envoyer un message.

[! Tu m’as piégée ! Traîtresse !]

[Je passe sous un tunnel, désolée]

Je montre sa réponse à Cole qui hausse les épaules, amusé. Notre joute verbale continue pendant quelques minutes si bien que je ne remarque pas tout de suite que le serveur a débarrassé notre table et que la note est déposée. Quand Cole s'apprête à payer, je pose ma main pour l'interrompre.

– Vous avez déjà payé, c'est mon tour.

– Je vous invite, c'était mon idée.

Je fronce les sourcils, mécontente. Le serveur ne comprend pas notre échange, il attend avec son terminal dans la main.

– Non, insisté-je.

– Romy, soupire-t-il.

– Cole, l'imité-je.

Voyant que je ne compte pas abandonner si facilement, Cole capitule en levant les mains et je peux enfin utiliser ma carte pour payer le repas. Le serveur ne se cache pas pour lâcher un soupir de soulagement, il nous souhaite une bonne soirée – enfin j' imagine puisque je ne comprends pas l'espagnol – et nous quittons le restaurant.

– On marche un peu ? propose Cole.

J'acquiesce avec un sourire et nous retrouvons le bord de mer. La lune éclaire les petits remous de l'océan. Silencieuse, j'enlève une seconde fois mes chaussures pour apprécier le sable et les vagues contre mes chevilles. Ma robe est sèche désormais et bouge au gré de la légère brise.

– Vous savez, commencé-je doucement, je ne voulais pas de cette croisière. C'est Nikkie qui m'a forcée... Il est courant qu'on teste les produits

avant de les proposer à nos clients, mais partir en croisière pendant trois semaines ? Ça me semblait dingue.

– Vous le regrettez ?

– Non, ça ne fait que commencer et je me sens bien.

Ma précipitation à répondre me surprend, mais ce que je dis est vrai. Me morfondre à Paris m'aurait bousillée et j'aurais été incapable de prendre du recul en sachant que Romain était à quelques kilomètres de moi.

– Pour être totalement transparente, je suis contente d'être sur le *Costa'Medi*, plaisanté-je, je crois que je n'aurais pas supporté d'être avec des couples heureux pendant trois semaines.

– Je comprends.

– Vous allez penser que je suis égoïste de penser comme ça.

Cole s'arrête de marcher. Dans ses yeux, aucune pitié, juste une profonde considération pour ce que je ressens.

– Bien sûr que non, lâche-t-il. Je vous trouve très courageuse, au contraire.

– Ce n'est pas ce qui me caractérise selon Romain, mon ex-fiancé.

J'insiste bien sur ce dernier point. Je n'ai plus envie qu'on m'assimile à lui, je veux qu'il fasse partie de mon passé.

– Je pensais réellement avoir trouvé la personne qui comprenait ma détermination, réussis-je à reconnaître avec humour. Il semblerait que je me sois trompée et que je sois irrécupérable.

Cole s'approche de moi et attrape ma main. Ses doigts caressent ma paume alors que je lui lance un regard incompréhensible.

– On ne se connaît pas, souffle-t-il, mais je peux te dire ce que je vois quand mes yeux se posent sur toi.

Le tutoiement lui échappe et me paralyse. Sans hésitation, Cole capture mon regard dans le sien et ne se préoccupe plus de ce qui nous entoure. La tension m'assèche la gorge, je ne peux plus rien faire pour m'échapper et l'écoute avec attention.

– Tu es une femme d'une beauté à couper le souffle, mais ce n'est pas uniquement ton physique qui te rend si spéciale. Quand tu te mets à parler, on veut t'écouter. Quand tu râles, on veut comprendre pourquoi et tout faire pour que ça ne se reproduise pas. Tu as cet effet ensorcelant autour de toi et tu n'en as pas conscience. Cette confiance que tu étales, à la limite de l'arrogance, est touchante quand on réalise qu'elle ne cache qu'une femme prête à tout pour être aimée.

Ces derniers mots me clouent au sol. Au fond de moi, la peur et la reconnaissance s'affrontent. Je me sens étourdie, choquée par la vision de cet homme qui ne me connaît pas depuis longtemps. Dans ma tête, les mots de Romain et ceux de Cole s'emmêlent.

– Romy, reprend ce dernier, tu ne dois pas culpabiliser d'être hors du commun.

C'est le coup de grâce.

Incapable de résister, je passe mes mains autour du cou de Cole pour l'attirer contre moi. Mes lèvres s'abattent sur les siennes avec une détermination sauvage. La surprise passe sur ses traits alors que je le remercie à travers un regard lourd de sens. Quand je réalise ce que je fais, je recule avec stupeur et pose ma main sur ma bouche.

– Je suis désolée, m'affolé-je, je ne sais pas ce qui m'a pris ! Tu es tellement gentil, je...

Cole éclate de rire et passe une main dans ses cheveux pour cacher sa gêne.

– Ce n'est rien, je t'assure.

– Non, non, paniqué-je. Le consentement c'est important et je ne t'ai pas demandé ton avis ! Je suis désolée et...

Et j'ai l'air d'une vraie folle.

Je jette un coup d'œil aux bâtiments qui nous éclairent. Mon hôtel n'est pas loin, je peux facilement le rejoindre en quelques foulées. J'attrape la pochette de mon ordinateur tombée dans le sable et commence à reculer en ricanant.

– Cole, je suis désolée, vraiment, me répété-je.

– Où vas-tu ? me demande-t-il amusé.

Quelques mètres nous séparent désormais et je respire beaucoup mieux, même si mes joues sont en feu.

– Me cacher, avoué-je. Ne me suis pas s'il te plaît, je me sens assez bête comme ça.

Cole éclate de rire quand je me retourne définitivement pour courir, les chaussures dans la main et les pieds qui se tordent dans le sable.

Tu n'en loupes pas une, Romy.

Cole

Il est dix-huit heures quand on m'annonce qu'il manque des passagers et de ce fait, qu'on ne peut pas quitter le port de Palma. Le capitaine s'est mis en accord avec les côtes maritimes pour que nous puissions rester plus longtemps dans le but de retrouver nos fugueurs. C'est notre première escale et ça me rend furieux de voir qu'il y a déjà une erreur dans le système.

Si mon père apprend ça...

Je repasse en revue la liste des passagers qui ont débarqué pour passer quelques heures sur le sol espagnol. Tout le monde est rentré en temps et en heure, sauf quatre d'entre eux.

Dont la grand-mère de Romy, Nana.

D'ailleurs, la jeune femme se trouve à mes côtés et essaie désespérément de joindre sa grand-mère.

– Ça suffit, maintenant ! s'énerve-t-elle en laissant un message vocal. Nana, tu dois rentrer ! Arrête de faire ta rebelle et reviens sur le bateau avec tes acolytes. Je suis à deux doigts d'appeler les forces de l'ordre et tu iras en prison pour m'avoir inquiétée comme ça.

En réalité, j'ai déjà prévenu la police locale pour nous aider à élargir les recherches. Au départ, je pensais qu'ils avaient simplement du retard, mais maintenant, je suis obligé de m'inquiéter. Je suis responsable de ces quatre adultes, je ne suis pas censé les perdre dans la nature.

– Des nouvelles ? s'inquiète Nikita.

– L'île n'est pas si grande, intervient Allan, quatre personnes âgées qui parlent français ça doit être facile à trouver.

Nous sommes tous les quatre sur le port, les autres passagers ont déjà embarqué et attendent qu'on quitte définitivement les îles Baléares. À mes côtés, Romy semble prête à exploser. Nous nous sommes retrouvés pour le petit déjeuner en compagnie de Nikita et Allan qui ont passé une nuit dans un autre hôtel.

– Et si on les laissait là ? propose Romy énervée. C'est tout ce qu'ils méritent après tout.

Nikita pouffe de rire, mais le visage de sa meilleure amie reste stoïque.

– Je suis sérieuse, reprend la jolie blonde.

– Très drôle Schneider, mais si on abandonne Nana ici, ta mère va nous faire une syncope.

Mon téléphone interrompt la discussion, je réponds rapidement et échange quelques secondes avec le chef de la police. Quand il m'annonce les avoir retrouvés, je lâche un soupir de soulagement.

– Ils ont embarqué dans une navette en direction d'Ibiza, monsieur Duncan. On ne peut rien faire pour vous, il faut aller les chercher vous-même.

– Ibiza ? répété-je interloqué.

– C'est ça, répond-il amusé. Une nouvelle navette part dans une demi-heure, je peux vous avoir des billets si vous voulez.

Je regarde autour de moi pour chercher la caméra cachée. Est-ce qu'ils sont réellement allés à Ibiza ? Allan qui écoutait la conversation explique ce

qu'il se passe aux filles et leur mine dépitée me ferait presque rire si la situation ne m'échappait pas totalement.

– En revanche, il n'y aura pas de retour possible avant demain en fin de matinée, reprend le policier.

– OK, je vais aller les chercher.

Devant moi, Nikita et Romy s'excitent et Allan me fait un signe avec ses doigts.

– Il me faut quatre billets, c'est possible ?

– Pas de problème, je préviens le capitaine de la navette et vous pourrez embarquer tout de suite.

– Merci pour votre aide, soufflé-je épuisé.

– Bonne soirée, monsieur Duncan.

Ma soirée ne s'annonce pas si bonne que ça, mais je ne préfère pas m'étaler sur le sujet. Avec un rire mal contenu, le chef de la police raccroche et me laisse complètement dubitatif. La croisière débute à peine et nous sommes déjà en train de courir après un groupe de fugueurs. Qui a dit que partir avec des personnes âgées serait plus facile ? Même les célibataires ne m'ont pas fait ce coup-là...

– C'est la première fois que je vais à Ibiza, s'extasie Nikita.

– On va chercher Nana et on repart, lui dit Romy avec son air grognon.

Nos regards s'accrochent et ses traits s'éclairent un peu. Un fin sourire s'installe sur ses lèvres alors qu'elle se tourne vers sa meilleure amie pour essayer de la calmer.

Après avoir prévenu le capitaine de notre départ, j'appelle la gérante des animations pour qu'elle puisse improviser une animation. Vingt minutes plus

tard, nous sommes de l'autre côté du port devant une navette pleine de jeunes qui ont déjà commencé leur soirée. Ils nous accueillent en applaudissant. Il est difficile de comprendre ce qu'ils disent puisque c'est un mélange de langues. Je reconnais du français, de l'espagnol et de l'allemand, mais suis incapable de traduire tellement le rendu est bordélique.

Nous trouvons une place sur la proue du bateau où la musique est moins forte. Un serveur vient nous donner un cocktail.

– *Solo* ? nous demande-t-il.

Il nous propose deux couleurs de bracelet en nous expliquant que les bleus sont pour les célibataires et les violets pour les personnes en couple. Après une courte hésitation, Romy prend un bracelet bleu. Elle joue avec avant de l'enfiler et de lever ses yeux brillants vers le serveur.

– Vous n'avez pas de bracelet pour les fiancées lâchement abandonnées ? essaie de plaisanter Romy.

Évidemment, il ne comprend pas et sourit, embarrassé. Pour détourner son attention, j'attrape un bracelet en caoutchouc à mon tour et le remercie. Il ne perd pas de temps et se dirige vers un autre groupe.

– Ou pour les bisexuelles ? Je trouve que ce n'est pas assez précis de simplement dire *Solo*, surenchérit Nikita.

– Tu n'auras qu'à sauter sur tout ce qui bouge, rétorque sa meilleure amie.

– Je ne suis pas une sauvage.

Les deux amies continuent de s'envoyer des piques et le bateau quitte la côte pour prendre le large malgré la nuit qui s'installe de plus en plus. Le soleil disparaît progressivement et inonde le ciel d'une couleur orangée.

Dès que nous accostons sur les rives d'Ibiza, l'ambiance se transforme et les passagers de la navette lèvent leur verre en direction de la plage en hurlant. Les nombreuses enceintes font vibrer le sable sous nos pieds quand nous descendons de la navette. Les bars sont pleins, les clients dansent sur la plage et certains profitent de la mer pour fricoter.

– La navette dessert uniquement cette plage donc ils ne doivent pas être loin, annoncé-je assez fort pour me faire entendre.

– On se sépare, propose Nikkie. On est là jusqu'à demain donc autant en profiter.

Allan passe son bras autour de ses épaules et ils s'éloignent sans se soucier de ce qu'on pense. Romy se tourne vers moi, ahurie. Les lumières artificielles éblouissent son regard.

– Ils croient quoi ? Qu'on est là pour le plaisir ?

– Trouvons Nana et les autres, soupiré-je.

Nous nous suivons à travers la foule, esquivons quelques mains baladeuses et arrivons près d'un bar placé au centre de la plage. Romy se hisse sur la pointe des pieds, mais elle ne peut rien voir, hormis des gens qui se frottent les uns contre les autres et des bracelets fluo qui commencent à briller dans la nuit.

– C'est impossible, souffle-t-elle dans mon oreille, il y a beaucoup trop de monde !

Son chuchotement me fait frissonner. La chaleur de sa bouche me caresse le lobe, puis la joue quand elle cherche mon regard. Ses yeux vairs attendent une réponse de ma part, mais je reste troublée assez longtemps pour

qu'elle le remarque. Romy s'écarte avec un sourire moqueur, ses joues joliment teintées après ses heures de bronzage sur le bateau.

– Tout va bien ?

– Tu es très belle.

Gênée, elle détourne ses yeux qui pétillent d'amusement. Le barman interrompt notre échange en lorgnant Romy sans se soucier de ma présence. Malgré ses cheveux poivre et sel, il ne doit pas avoir plus de trente ans et il semble très intéressé par la femme qui m'accompagne.

– Française ? demande-t-il à Romy.

Quand elle se tourne vers lui, elle revêt son visage impassible et je ne peux pas empêcher la vague de soulagement de détendre mes muscles.

– Samuel, se présente-t-il alors qu'elle n'a rien demandé.

– Cool.

Je cache mon sourire moqueur en observant la foule. Ce pauvre homme va se faire recalier sans s'en rendre compte. Il ne sait pas qu'il s'adresse à la femme la plus sauvage de l'île et qu'elle va le manger tout cru si elle le décide.

– Nous cherchons des personnes âgées, attaque Romy en ignorant le sourire débile du serveur.

– Ici ? Ça m'étonnerait que tu trouves ton bonheur.

Samuel m'ignore délibérément, si bien qu'il n'a pas capté le *nous* que Romy vient d'utiliser. Il se concentre sur elle, du début à la fin.

– Il ne les a pas vus, on peut aller ailleurs, me dit-elle.

J'attrape une mèche qui chatouille son œil bleu et la replace derrière son oreille. Incapable de résister, je glisse mon pouce sur sa joue pour terminer le chemin sur ses lèvres. Sa respiration se coupe, elle m'observe en silence dans l'attente de ce que je peux lui faire. À côté de nous, Samuel ne décroche plus un mot, mais je sens sa présence pesante.

S'il ne m'avait pas vu, là, il ne peut plus m'ignorer.

Romy cale sa joue dans le creux de ma main avec une moue faussement contrariée.

– À quoi tu joues ? murmure-t-elle.

– Hier soir, tu es partie trop vite, chuchoté-je à son oreille. Je n'ai pas eu le temps de te dire ce que je pensais.

Au souvenir de son baiser volé, elle s'empourpre et essaie de m'échapper.

– Je veux juste te faire savoir, continué-je, que s'il te prenait l'envie de me sauter dessus à nouveau, je serais parfaitement consentant et ça ne blessa en aucun cas mon intégrité.

Rouge de honte, Romy s'éclipse dans la foule sans me répondre. Je quitte le bar en laissant Samuel faire son numéro de charme à une autre cliente. Je rattrape Romy avant de la perdre de vue, passe un bras autour de ses épaules et son flanc se coince sous mon épaule. Elle paraît minuscule et l'ambiance se fait de plus en plus dense à mesure que l'on avance.

– C'est la folie ici, on n'arrivera jamais à les trouver.

– Allan et Nikkie ont peut-être plus de chance que nous, la rassuré-je.

Un brouhaha assourdissant attire notre attention vers la plage. La musique est coupée par les nombreux cris d'encouragement. Romy réussit à nous glisser en première ligne. Au-dessus d'un baril de bière, Allan porte Nikita, la

tête en bas, pour qu'elle puisse boire avec l'aide d'un tuyau. La foule est en délire en criant le chiffre zéro, Nikkie retombe sur ses jambes, saute dans les bras de mon cousin pour l'embrasser à pleine bouche. La minute d'après, un autre couple prend le relais et le compte à rebours est relancé.

– Mais qu'est-ce qu'ils font ? s'énerve ma petite blonde.

Incapable de répondre, j'observe Allan et Nikita se bécoter et tomber dans le sable, sans se soucier du monde qui les entoure.

Est-ce qu'ils respirent au moins ?

Dégoûté, je détourne le regard et tombe sur un groupe de personnes âgées qui se dandinent au rythme de la musique.

– Regarde, c'est ta grand-mère non ?

Assise sur une chaise longue, Nana semble happée par l'ambiance. Elle dandine sa tête en souriant à tous ceux qui passent devant elle. À ses côtés, trois personnes âgées rient à gorge déployée comme si la situation était tout à fait normale. Je n'ai pas le temps de retenir Romy qu'elle pousse un râle d'agacement en direction de son aînée.

– Qu'est-ce que tu as dans le crâne, bon sang ? s'énerve-t-elle dès que nous arrivons près des fugeurs.

L'un des amis de Nana tombe de sa chaise et son ami s'empresse de l'aider à se relever. Leurs mines surprises et gênées calment un peu ma colère. Romy est déjà assez remontée comme ça, je n'ai pas envie d'en rajouter une couche et de provoquer une crise cardiaque chez l'un d'eux.

– Ma Sissi ! s'exclame la petite dame.

– Ça fait des heures que nous essayons de te joindre, attaque Romy. Cole a dû négocier avec les services maritimes pour ne pas partir sans vous ; tu crois

que ça l’amuse de venir vous chercher ici comme des enfants en fugue ?

Passée la surprise, Nana se rend compte de ma présence et se lève pour me saluer.

– Je ne voulais pas vous causer de tort, jeune homme, s’excuse-t-elle.

– Vous auriez dû nous prévenir de votre absence, nous nous sommes inquiétés.

– Nous avons été surpris par le temps et avant qu’on ne puisse se décider à rentrer, il n’y avait plus de navette disponible... Nous avions prévu de rentrer demain matin et on se doutait que vous n’alliez pas partir sans nous.

– Le principal est que vous n’ayez rien tous les quatre.

Finalement, il y a plus de peur que de mal, mais Romy ne veut pas passer à autre chose.

– C’est une blague ? s’offusque-t-elle. Il y a tout un paquebot qui est en arrêt à cause de ta petite escapade. Sérieusement, Nana, à quoi tu pensais ? Ibiza ! Comme si c’était un endroit pour une femme de...

– Si tu oses dire « une femme de mon âge », je te coupe la langue jeune fille, s’énervé la grand-mère en fronçant ses sourcils parfaitement dessinés. Est-ce qu’il y a une règle qui interdit aux personnes de plus de soixante-dix ans de venir sur cette île ?

Romy lève un sourcil dans ma direction alors je réalise que la question m’est destinée. Les deux femmes attendent ma réponse comme si j’avais un quelconque pouvoir sur le reste de la soirée. Je suis épuisé, j’ai envie de trouver une chambre d’hôtel rapidement et de clôturer cet épisode désastreux.

– Pas à ma connaissance, avoué-je en ignorant le regard furibond de Romy.

– Alors, tu ferais mieux de surveiller ton langage, conclut Nana vers elle.

Je n'ai pas la prétention de dire que je connais Romy à la perfection, mais la façon dont elle gonfle ses joues pour retenir ses mots est très certainement un signe de respect. Elle n'a pas la langue dans sa poche donc le silence dont elle fait preuve devant sa grand-mère me fait presque rire.

À retenir que seule Nana réussit à la faire taire.

Pour calmer les esprits, je vérifie l'identité des quatre fugueurs même s'il est peu probable de trouver d'autres Français de plus de soixante-dix ans à Ibiza. Alors que Nana ne se démonte pas, les trois autres se confondent en excuses et promettent de ne plus rien commettre d'aussi stupide pour les prochaines escales.

Il est sûr en tout cas que cette escapade n'était pas leur idée.

– Nous devons attendre la navette de demain, je vais réserver des chambres dans un hôtel pour tout le monde. Je pense qu'il serait plus judicieux d'aller nous reposer.

– Tu n'es pas obligé, se reprend Romy. Ils ont voulu venir à Ibiza, alors ils assument de passer la nuit dehors.

– Tu ne peux pas laisser ta grand-mère dormir à la belle étoile, plaisanté-je.

Romy croise les bras sur sa poitrine pour montrer son mécontentement à Nana. Celle-ci l'imites et elles s'affrontent du regard.

– Je vais me gêner.

– Je me fiche de dormir sur le sable, rétorque Nana.

– Parfait, s'exclame Romy en tapant dans ses mains, alors à demain !

Quand sa petite-fille commence à tourner les talons, Nana renifle de dédain et se détourne aussi. Je soupire, las de la situation. J'attrape la main de Romy et la ramène près de moi.

– Ça suffit, murmuré-je. Tout le monde dort à l'hôtel ce soir, point barre. Je suis responsable de chacun d'entre vous et j'ai assez donné de ma patience pour aujourd'hui. Vous pouvez bouder si vous le souhaitez, mais personne ne restera sur cette plage. C'est compris ?

Les fagueurs hochent la tête en se levant, suffisamment mal à l'aise pour ne pas la ramener. Nana nous jette un coup d'œil et s'arrête sur nos mains liées. Un sourire taquin s'incruste sur ses lèvres.

– Nous vous suivons, jeune homme. Vous êtes très aimable.

– Beaucoup trop, en effet, rétorque Romy.

Son tempérament me donne envie de la foutre sur mon épaule et de l'enfermer dans une chambre. Nous nous dirigeons vers le centre de la ville où se trouvent les plus imposants hôtels pendant que je laisse un message sur la boîte vocale d'Allan. Je lui indique le numéro de la chambre que nous allons partager et lui rappelle l'heure de départ pour rejoindre le port de Palma.

– On peut encore les abandonner, chuchote Romy.

– Tu ne penses pas ce que tu dis, ricané-je.

– Ça serait mal me connaître.

L'hôtel le plus proche de la plage est le *Amàre Beach Hotel Ibiza Adult Only*. La réception est spacieuse, illuminée par des néons. À cette heure-ci, il y a peu de clients qui traînent. Le personnel nous accueille dès que nous passons les portes vitrées. Je sors ma carte et la glisse sur le comptoir.

– Combien de chambres vous reste-t-il ?

La réceptionniste prend le temps de regarder ma carte avant de lever les yeux vers moi. Son attitude change brusquement, elle passe de professionnelle à intéressée. Elle redresse son dos et sort son plus beau sourire.

– Bienvenue monsieur Duncan, minaude-t-elle. Que puis-je faire pour vous ?

– Vous n’avez pas entendu sa première question ?

La femme derrière le comptoir reporte son attention sur Romy. Son mouvement de recul ne passe pas inaperçu. Même habillée le plus simplement possible, Romy est sublime.

– Excusez-moi, bafouille la réceptionniste.

Romy lève un sourcil dans ma direction, étonnée.

– Il nous reste une suite, vue sur la mer et quelques chambres standards doubles. Combien de personnes dois-je enregistrer ?

– La suite et trois chambres doubles pour six adultes.

La paperasse réglée, je donne une clef à Romy après avoir fait la distribution des autres. Nana et ses acolytes ne perdent pas de temps pour se faufiler dans leurs lits en se plaignant de maux de dos et de migraines. J’accompagne Romy jusqu’à la sienne dans un silence inconfortable. Nous sommes sur un fil instable, à la limite du simple flirt et du point de non-retour. Aucun de nous ne décroche un mot quand nous arrivons devant sa porte.

– Bonne nuit, soufflé-je.

– Pourquoi as-tu pris la suite ? me demande-t-elle brutalement.

L'hôtel est entièrement vitré. Derrière sa silhouette, la vue de la plage animée est à couper le souffle.

– J'aime me réveiller en regardant la mer, avoué-je.

– Moi aussi.

Qu'insinue-t-elle ?

Donne-moi plus d'indices, beauté... Je ne peux pas me contenter de ça pour comprendre ce qu'il se passe dans ta tête.

– Bonne nuit, monsieur Duncan, sourit-elle.

– Bonne nuit, Romy.

Son rire moqueur m'accompagne jusqu'à ma suite personnelle, située deux étages au-dessus d'elle. La chambre est aussi grande que celle que j'occupe sur mon bateau, avec une salle de bain attenante et un jacuzzi déjà rempli d'eau chaude. Je fais passer ma chemise par-dessus ma tête et ouvre la baie vitrée où un seau de champagne m'attend avec deux coupes près du bain bouillonnant. Dehors, la musique berce les derniers fêtards et les feux de camp dominant la plage.

Au moment où je déboutonne mon pantalon, on frappe doucement à ma porte. Je l'ouvre avec précaution et tombe nez à nez avec les yeux vairons de ma petite diablesse.

– Je ne veux pas rester toute seule ce soir.

Je me décale pour la laisser entrer. Son corps frôle le mien et la porte claque derrière nous dans un bruit sourd de promesses.

Romy

Je n'ai aucune idée de ce que je fais là.

Un silence pesant s'installe entre nous et me fait regretter d'avoir fait demi-tour pour passer du temps avec lui. Je n'ai même pas pris le temps de jeter un coup d'œil à la chambre qui m'était destinée. Dès que les portes de l'ascenseur se sont refermées sur Cole, je suis montée par les escaliers pour le rattraper. J'ai mis plusieurs minutes avant de me décider à frapper à sa porte pour quémander de l'attention.

– Tout va bien ?

Adossé à la porte, les bras croisés sur son torse, Cole m'offre une image alléchante. Son corps est bronzé, fin, musclé sans être saillant. Une ligne plus claire apparaît sur ses hanches quand son pantalon déboutonné se relâche. Ses abdominaux se contractent sous mon regard et je relève la tête, prise sur le fait.

– Je ne sais pas pourquoi je suis là, avoué-je.

Cole caresse sa lèvre du bout des doigts et s'approche. Sa prestance me coupe le souffle. Nos épaules s'effleurent et une délicieuse brûlure traverse mon corps pour se répandre dans mon ventre. Cole se penche à quelques centimètres de mon oreille.

– Pour profiter du jacuzzi ? se moque-t-il.

– C'est ça, marmonné-je.

– Mets-toi à l'aise.

Avec un geste du bras, il m'invite à entrer dans la suite. C'est bien plus grand que ce que je pensais. Un petit salon est aménagé avec un écran plat et la salle de bains a l'air spacieuse. Je fais quelques pas et prends appui sur le balcon qui surplombe la plage. La fête bat encore son plein sous nos pieds, les feux de camp illuminent quelques points à l'horizon et la musique résonne.

– Quelle idée de venir ici à soixante-dix ans, soupiré-je en repensant à Nana.

– Ils ont eu raison de le faire, intervient Cole.

– Tu es sérieux ? m'exclamé-je.

Il débouchonne le champagne, sert un verre et me le tend avec un sourire amusé. Je remarque tout de suite qu'il a remis son pantalon correctement, mais sa chemise traîne encore sur le dossier d'une chaise.

– L'occasion était trop belle, je les comprends, explique-t-il après s'être servi.

– Ta croisière est perturbée à cause d'eux et de leur folie.

– Mais s'ils ne l'avaient pas fait maintenant, ils n'auraient jamais eu l'opportunité d'aller à Ibiza. Je l'ajouterai au programme pour la prochaine croisière.

Surprise, je préfère boire une gorgée de bulles pour ne pas le contredire. Cole a un respect immense pour les personnes âgées, comme si leur bien-être passait avant le sien.

– Pourquoi est-ce si important pour toi ? lui demandé-je doucement. Les croisières, les personnes âgées...

Cole s'appuie sur la rambarde du balcon et observe la mer en soupirant. J'ai peut-être été trop loin dans mes questions. Si c'est un sujet sensible, je ne veux pas le forcer à se dévoiler. Ses épaules se crispent alors qu'il passe sa langue sur ses lèvres après avoir avalé une grande gorgée de champagne.

– Mon grand-père et moi adorons la mer, commence-t-il avec douceur.

Sa voix vibre entre nous, je me sens complètement envoûtée par son accent. Incapable de résister à cette alchimie, je rapproche nos corps et colle nos bras l'un à l'autre. La chaleur de son torse nu m'inonde et je lutte pour ne pas caresser sa peau du bout des doigts.

– Il a consacré sa vie à développer *Travel With Me* pour que notre famille ne soit pas dans le besoin. Son amour pour les voyages est en réalité lié à une dévotion totale pour l'océan. Les hôtels, la compagnie aérienne, tout ça s'est développé et a pris le pas sur le but original : les croisières.

– Tu as repris le flambeau, comprends-je.

– Mon père n'était pas très emballé par le projet au départ, donc j'y suis allé en douceur. D'abord les célibataires, puis les couples et enfin les personnes âgées.

– Ton grand-père doit être très fier de toi, aujourd'hui.

Il jette un coup d'œil au ciel sombre, parsemé d'étoiles à peine visibles à cause des lumières artificielles.

– J'espère, souffle Cole, il est décédé avant de pouvoir embarquer sur l'un de nos bateaux.

Sensible à sa peine, je passe mon bras sous le sien et pose ma tête sur son épaule que j'embrasse du bout des lèvres. Cette nouvelle intimité entre nous

fait battre mon cœur de mille façons. C'est un sentiment étrange de se sentir connectée à un inconnu pourtant, je n'ai aucune envie de m'enfuir.

– Je suis désolée, murmuré-je sur sa peau.

– Il existe un nombre incalculable de croisières pour personnes âgées, mais mon grand-père ne voulait pas y participer, même après avoir cédé sa place de directeur à mon père. Il estimait que ça ne bougeait pas assez, que les programmes étaient ennuyeux et redondants.

– Alors tu as créé une croisière festive en son honneur.

Est-ce qu'il est possible d'avoir un coup de foudre pour un homme seulement plusieurs jours après l'avoir rencontré ?

C'est l'effet que ça me fait. À l'intérieur de ma poitrine, tout se craquelle pour reformer une seule unité. Mon souffle se coupe et s'interpose avec mon envie de humer son parfum à m'en faire vriller le cerveau. Ce sentiment m'émeut à tel point que je dois reculer de quelques pas pour ne pas sauter sur Cole.

Il me plaît tellement que ça m'étonne moi-même.

Neuf ans de vie perdus à satisfaire un homme qui n'a eu aucun scrupule à me quitter sans explications et je rechigne à me laisser aller dans les bras de Cole, si bon et si patient. C'est l'inconnu, la peur du vide et les frissons d'une première fois.

– Tu es vraiment quelqu'un de bien, réalisé-je à voix haute.

Cole quitte l'océan des yeux pour se concentrer sur moi. Avec un sourire amusé, il lève un sourcil.

– Tu en doutais ?

– J’ai l’impression de ne plus être capable de différencier le bien et le mal, avoué-je, mais toi, tu es définitivement un homme qui mérite le meilleur.

Contrairement à cette autre personne que je ne mentionnerai pas.

Contrairement à moi.

– Pourquoi est-ce que j’ai l’impression que tu t’autocritiques ?

Je hausse les épaules en guise de réponse.

– Romy, tu n’as pas à remettre en cause ta façon d’être, je te l’ai déjà dit.

– Romain n’a pas bousillé neuf ans de vie commune pour rien.

Mon inquiétude la plus profonde vient de faire surface. J’essaie de trouver un coupable à cette histoire et ce n’est pas mon ex que j’accuse. Au fond de moi, je sais que c’est mon comportement et ma personnalité qui l’ont fait fuir et ça fait mal de savoir qu’on est responsable de sa propre déchéance.

– Pas pour rien, reprend Cole, *probablement par peur.*

– Tu ne le connais pas, marmonné-je en affrontant son regard. Il a toujours été très juste et s’il a pris la décision de partir c’est sûrement parce que je l’ai forcé à le faire.

Cole brise notre échange en soupirant fortement.

– Tu défends un lâche, grogne-t-il.

– Je ne...

Mon téléphone vibre plusieurs fois sur la table du petit salon et interrompt le fil de mes pensées. Je secoue la tête, navrée d’avoir eu une telle discussion avec Cole alors que l’on voulait simplement profiter de la présence de l’autre.

– C’est peut-être Nikita, soufflé-je.

J'entre dans la suite, attrape mon téléphone et l'interlocuteur raccroche avant que je n'aie le temps de répondre. Le nom qui s'affiche envoie une violente décharge électrique le long de ma colonne vertébrale et c'est loin d'être agréable.

– Romain, murmuré-je.

– Quand on parle du loup, ricane Cole.

Dans ma main, le téléphone reprend ses vibrations. Mal à l'aise, je tourne le dos à Cole et regarde mon écran comme s'il allait prendre une décision à ma place. Un mois que notre mariage est annulé et c'est la première fois que Romain cherche à me joindre.

– Qu'est-ce que tu comptes faire ? me demande Cole.

– Je ne sais pas, chuchoté-je, perdue.

– Romy, s'agace-t-il.

Je me retourne violemment, prise d'un haut-le-cœur. Je n'ai aucune envie de le blesser, mais on parle de mon ex-fiancé, de l'homme que j'étais censé épouser, de celui que je croyais être l'amour de ma vie. Cole n'est rien, simplement une connaissance, un partenaire de travail, un homme qui me plaît.

Pourquoi cette différence flagrante entre les deux me brise le cœur ?

– Je n'en sais rien, m'énervé-je.

Cole lève les mains pour encaisser mon attaque et s'approche doucement. Il prend ma main libre dans la sienne et caresse ma joue avec douceur.

– Tu as le choix. Soit tu réponds, soit tu viens avec moi dans le jacuzzi.

La proposition est si inattendue que j'éclate de rire nerveusement. Je lève les yeux vers son visage. Son sourire réchauffe la pièce de quelques degrés et

me trouble encore plus.

– Où est le rapport ?

– Il n’y en a pas, rit Cole. C’est toi qui décides. Je te laisse ma chemise pour éviter d’abîmer ta robe dans le jacuzzi, rejoins-moi quand tu seras décidée à prendre du temps pour toi, sans devoir te soumettre aux caprices de cet homme.

La pique bien placée ne m’échappe pas et m’atteint en plein dans l’abdomen. Cole embrasse mes cheveux rapidement et quitte le salon pour rejoindre le balcon en refermant la porte vitrée derrière lui. Maintenant que je suis seule, je me rends compte du vacarme que fait mon téléphone dans le creux de ma main. Romain enchaîne les appels, les uns après les autres sans laisser de message sur ma boîte vocale.

– Arrête de vibrer, grogné-je en le posant sur la table.

Un appel se termine, un autre reprend.

C’est trop facile.

Un mois sans appel, sans message, sans pigeon voyageur et le voilà qui fait son grand retour pour je ne sais quelle raison. Bien que je me sente coupable, la colère l’emporte sur le reste. Je me suis débrouillée *toute seule* pour régler les détails de notre non-mariage, j’ai survécu *toute seule* à la vague de critiques et d’incompréhensions de nos proches et je veux me remettre *toute seule* de cette trahison.

Rapidement, par peur de ne pas aller jusqu’au bout, je prends mon portable et envoie un message à Romain sans le relire.

[Va te faire foutre !]

Demain, je pourrai regretter d'avoir loupé cette occasion d'avoir plus d'explications, mais, pour le moment, un homme adorable m'attend sur le balcon dans un jacuzzi bouillonnant.

Tout en continuant d'ignorer mon téléphone, je fais tomber ma robe à mes pieds et enfile la chemise de Cole en sentant son parfum. La garce en moi hésite à envoyer une photo suggestive à Romain, mais ne voulant pas polluer ma soirée avec ses mauvaises ondes, je retire mes chaussures et sors sur le balcon.

Cole est assis dans l'eau, une coupe de champagne dans la main et le sourire qu'il m'adresse est diabolique. Coincée dans sa chemise, j'en relève les manches et monte les petites marches en bois. Le vêtement est très court, il cache à peine l'arrondi de mes fesses, mais au moins il ne peut pas voir mes seins.

– Qu'est-ce qu'il voulait ? me demande-t-il quand je plonge à mon tour dans le bain bouillonnant.

La sensation est divine. L'eau chaude détend mes muscles et je soupire d'aise en me laissant aller sur le bord. La chemise blanche de Cole devient rapidement transparente jusqu'à mon nombril et je fais attention à ne pas la mouiller plus que nécessaire.

– Je ne sais pas, avoué-je, je ne lui ai pas répondu.

Cole ne cache pas son approbation, il continue de sourire et me tend ma propre coupe de champagne qu'il a déjà remplie.

– Je me sens bien ici, je ne voulais pas tout gâcher, c'est moi qui décide du moment où j'aurai envie de lui parler.

Il acquiesce en silence avant de faire tinter son verre contre le mien. Je retiens la chemise qui se gonfle et s'écarte pour dévoiler mes cuisses. Cole suit le mouvement des yeux et cela fait vibrer tout mon corps. Malgré la chaleur des bulles, de nombreux frissons envahissent ma peau.

– Est-ce que tu es prête à te dévoiler Romy ?

Son murmure sous-entend tellement de choses que je n'arrive pas à formuler le moindre mot.

– Je...

J'avale une gorgée sucrée.

– Crois-moi Cole, tu t'apprêtes à essayer quelque chose de quasiment impossible. Beaucoup ont échoué.

– Te séduire ? demande-t-il avec un sourire malicieux. Te charmer ? Te conquérir ? Te faire rêver ?

J'éclate de rire, à la fois gênée et émerveillée par sa façon de détourner mon attention. Les mots de Nikita reviennent dans mon esprit. Je ne pensais pas qu'il serait si difficile de me laisser aller.

– Comment Romain s'y est pris pour séduire la redoutable Romy Gracier ?

Notre relation fut à l'image de notre rencontre, c'est-à-dire agréable. Pas d'explosion dans le cœur ni de papillons dans le ventre, juste une profonde affection qui s'est installée progressivement. Nous sommes tombés amoureux en douceur, en apprenant à nous connaître tout en gardant les pieds sur terre pour nos projets personnels. À l'époque, j'étais une jeune femme qui voulait simplement profiter de ce que la vie lui offrait.

Aujourd'hui, j'ai trente ans et je me sens aigrie.

– Je n’étais pas si dure à approcher à vingt et un ans, ricané-je. Nous avons appris à nous connaître avec le temps et nos sentiments se sont développés au fur et à mesure.

J’ai l’air méchante envers Romain, mais je ne suis pas quelqu’un de mauvais. Perdue dans mes réflexions, je ne vois pas Cole approcher. Son mouvement crée de petites vagues dans ma direction et mouille le haut de la chemise. Complètement trempée et transparente, elle me colle comme une seconde peau.

– Oups, ricane-t-il.

– Tu l’as fait exprès, l’accusé-je avec un sourire.

Est-ce qu’il va enfin m’embrasser ?

Je me redresse pour être face à lui et mes fesses s’appuient sur le bord du jacuzzi. Le vêtement ne cache plus rien de mon corps, on voit ma culotte rouge en dentelle et mes tétons qui pointent sans aucune gêne vers Cole. Brûlante de désir, je coupe ma respiration quand il lève une main pour glisser ses doigts sur ma cuisse nue.

– J’apprécie ton caractère sauvage, chuchote Cole, il contraste avec la douceur de ta peau.

Pendant qu’il parle, Cole effleure les coutures de sa chemise sans aller plus loin. Nos regards s’accrochent et ne se quittent plus. Son regard brille d’intensité et me rappelle à quel point ça fait du bien de se sentir belle. Sa main quitte ma peau pour griffer le tissu en remontant progressivement jusqu’à mon sein.

– Cole, soufflé-je.

Son doigt contourne la rondeur de mon sein. Une décharge de plaisir irradie mon corps qui se cambre légèrement. Des semaines d'abstinence et il est déjà prêt à subir mille et un châtements de la part de Cole. Je perds pied quand son pouce vient cajoler mon téton. La différence de température entre sa peau et la chemise mouillée m'arrache un gémissement.

– Tu ne m'as toujours pas embrassée, me plains-je.

– Je sais.

Son arrogance me fait grincer des dents pourtant je ne peux pas nier que ça ajoute quelques degrés à la situation. Avec une lenteur insupportable, il remonte sa main pour prendre ma joue en coupe.

– Je veux m'assurer que c'est ce que tu veux.

Je lève un sourcil, amusée.

– Mes réactions ne te suffisent pas ?

Cole enlève ses mains de mon corps et prend appui sur le rebord du jacuzzi. Je suis obligée de reculer pour continuer à le regarder. Penché au-dessus de moi, il me laisse tout le plaisir de l'admirer. Ses cheveux humides tombent sur son front et ses lèvres, rougies par la chaleur qui nous entoure, ne demandent qu'à ravager mon âme.

– Quand je t'embrasserai, car je vais le faire, crois-moi, ça ne sera pas uniquement pour satisfaire l'envie qui me consume, mais pour répondre à tous tes désirs.

Il me faut quelques secondes pour réapprendre à respirer correctement malgré mon rythme cardiaque effréné.

– Je veux que tu sois, avec moi, aussi transparente que cette chemise, continue Cole.

Il ne me touche pas pourtant je sens chacun de ses mots s'infiltrer en moi.

– Aussi transparente et aussi mouillée.

– Tu ne joues pas franc-jeu, réussis-je à dire.

– Qui a dit que nous étions en train de jouer, Romy ?

Le feu crépite entre nous. Cette puissance d'émotion m'est totalement inconnue, si bien que je ne sais pas comment réagir. À l'instant où je pense qu'il va enfin m'embrasser, un bruit sourd éclate dans la chambre. Un vrai vacarme brise notre échange et refroidit l'atmosphère.

– Je vais le tuer, marmonne Cole.

Il se lève, éclaboussant encore plus mon vêtement au passage, et quitte le jacuzzi. Des éclats de voix et de rires attirent mon attention, alors je sors de l'eau, m'empresse d'essorer la chemise et de la remettre correctement avant d'entrer dans la chambre. Complètement avachis l'un sur l'autre, Nikita essaie de lever Allan qui est contre la porte malgré ses jambes tremblantes. Prise d'un fou rire, ma meilleure amie est incapable de l'aider à se redresser et tombe à son tour.

– Mais qu'est-ce que vous foutez tous les deux ? grogne Cole.

En colère, et certainement frustré, il ne fait pas un geste pour les aider.

– Nikkie, ça va ? demandé-je.

Je croise les bras sur ma poitrine pour cacher un minimum la vue, même si Allan est trop bourré pour remarquer quoi que ce soit. Du coin de l'œil, je repère deux peignoirs sur le lit. Je me dépêche d'en enfiler un après avoir discrètement retiré la chemise, en tournant le dos aux spectateurs. Puis je tends l'autre à Cole qui accepte avec un sourire.

– Très bien, s’esclaffe ma meilleure amie. La dame d’en bas nous a accompagnés jusqu’ici. Très jolie d’ailleurs ! Mais Allan est tombé en ouvrant la porte et il n’arrive pas à se relever.

Elle continue de rire alors que son acolyte de la soirée lève à peine un regard vers nous. Voyant que Cole perd patience, je prends les choses en main. J’attrape Allan sans aucune délicatesse et le force à se mettre sur ses jambes. Nous avons à peine fait trois pas qu’il s’écroule sur le lit sans un mot. Nikita est derrière moi, une chaussure d’homme dans la main.

– C’est à lui, hoquette-t-elle. Tu veux savoir comment il l’a perdue, c’est drôle tu...

– Je m’occupe du reste, intervient Cole en récupérant le bien de son cousin. Vous devriez aller dormir.

Nikkie continue de hocher la tête sans s’arrêter jusqu’à ce que je la prenne contre moi pour nous diriger vers la sortie.

– Romy, m’appelle Cole.

Je me tourne avec un sourire désolé, mais son regard n’est pas accusatif. Il me scanne de haut en bas avec un brasier dans les yeux.

– Je m’occuperai de toi, plus tard.

Je ricane en laissant mon peignoir s’ouvrir. Les deux pans laissent entrevoir ma poitrine sans en dévoiler toutes les courbes, jusqu’à la fine ligne de dentelle rouge de mon sous-vêtement. Je glisse un doigt de mes seins à mon nombril. Cole ouvre la bouche et cherche sa chemise, qui est par terre complètement chiffonnée.

– Transparente et mouillée, j’ai saisi.

Cole passe la langue sur ses lèvres pour cacher son sourire. Je quitte la suite avec Nikita qui s'endort à moitié sur le mur.

– Décidément, c'est génial les croisières de vieux, marmonne-t-elle.

Génial n'est pas le mot que j'aurais employé.

Intense ? Assurément.

OceanofPDF.com

Romy

Ce bateau est un vrai labyrinthe ; de quoi me donner des sueurs froides à chaque escalier que je descends. Même si les ascenseurs sont opérationnels, le souvenir de *Titanic* ne veut pas quitter mon esprit alors que je cherche désespérément la cabine de Nana. Hors de question que je m'enferme dans ces petites cages dorées alors qu'on approche de la terre.

Sait-on jamais ! Si le capitaine oublie de freiner.

Je n'ai aucune idée de comment on dirige un si gros bateau et ça ne m'intéresse pas réellement. Ça fait deux jours que nous sommes partis des îles Baléares après avoir récupéré Nana et ses amis à Ibiza. Le lendemain de leur escapade, ils se sont tous excusés auprès de Cole, excepté ma grand-mère qui a profité de sa gentillesse jusqu'à notre retour sur le *Costa'Medi*. Vu le retard que nous avons pris sur notre circuit, Cole a ordonné au capitaine d'essayer de rattraper un maximum de temps perdu et de filer droit vers Malte, notre prochaine escale.

À cause de cette organisation de dernière minute, je n'ai pas vu Cole depuis que nous nous sommes quittés à la réception deux jours plus tôt. Avec Nikita, nous avons profité de la salle bien-être pour nous reposer et nous avons mangé dans notre chambre en appréciant le coucher de soleil.

Cet endroit m'angoisse. À cet étage, on ne voit pas un seul rayon de lumière naturelle. Le sol est en moquette bordeaux et des spots éclairent chaque numéro de porte pour qu'il soit plus facile de se repérer. Arrivée devant la cabine de Nana, je soupire de soulagement et frappe sans attendre. Malgré le bruit à l'intérieur, personne ne se décide à m'ouvrir.

– Nana ! crié-je dans le long couloir.

– Arrête de gueuler comme ça, Sissi, ronchonne ma grand-mère en ouvrant la porte. Il est à peine neuf heures.

– On s’est donné rendez-vous pour le petit déjeuner à huit heures trente et tu n’es pas venue, expliqué-je, je m’inquiétais.

– Je me suis réveillée en retard.

Je m’apprête à répondre que ce n’est pas son genre quand je remarque une autre femme dans la cabine. Assise sur le lit, enveloppée dans un peignoir bleu, elle me regarde avec un petit sourire gêné, les joues rouges. Ses cheveux d’un blanc polaire sont maintenus en chignon au-dessus de sa tête et ses yeux marron esquivent mon regard. C’est une très belle femme à la peau noire et aux joues rebondies creusées par des petites fossettes.

– Bonjour, hésité-je.

– Bonjour, Romy.

Je ne relève pas qu’elle connaît mon prénom et me tourne vers ma grand-mère.

– Je te présente Juliette, nous sommes venues ensemble pour ce voyage.

– Enchantée Juliette, je suis l’affreuse petite-fille de Nadège Gracier qui l’a réveillée à neuf heures du matin, répliqué-je avec une moue taquine.

Nana lève les yeux au ciel et resserre les pans de son peignoir autour d’elle.

– Laisse-moi quinze minutes et je te rejoins pour petit déjeuner.

J’acquiesce, prête à partir, mais me retourne au dernier moment.

– Juliette, vous êtes la bienvenue ! Je n’ai aucun secret pour les amies de Nana, puisqu’elle adore raconter ma vie.

– File de là, Sissi, soupire cette dernière, nous te rejoignons.

Je me dépêche de quitter ce couloir exigü et monte deux par deux les marches pour arriver dans le restaurant où est servi le petit déjeuner avec un grand buffet à volonté. Contrairement aux étages inférieurs, cette salle baigne dans la lumière du soleil matinal et donne une vue à couper le souffle sur la mer. Après avoir précisé mon numéro de chambre à l’hôtesse, je m’installe à une table pour quatre. Nikita est la première à me rejoindre, les yeux encore bouffis de son escapade à Ibiza alors que ça fait déjà deux jours que nous avons quitté les îles espagnoles.

– J’ai super faim ! s’exclame-t-elle en tombant sur sa chaise. Où est Nana ?

– Elle arrive avec son amie Juliette.

– Juliette ?

Je hausse les épaules pour lui répondre, avant aujourd’hui je ne connaissais pas Juliette donc je ne peux pas lui donner plus de détails. Les deux dames finissent par nous rejoindre après dix minutes d’attente.

– Enchantée, je suis Nikita, intervient ma meilleure amie en levant sa main par-dessus la table.

– Ça fait si longtemps que j’entends parler de vous, répond Juliette avec un sourire, j’avais hâte de vous rencontrer.

– Où vous êtes-vous rencontrées ? demandé-je pour faire la conversation.

J’ignore le regard sévère de Nana et me concentre sur son amie.

– Au club de lecture, clament-elles en même temps.

– Ce n’est pas au club de lecture que j’aurais rencontré ma meilleure amie, ça, c’est sûr, s’esclaffe Nikita.

Je lève mon majeur discrètement alors que Nana me donne un coup de pied sous la table. Je retiens mon juron avec un sourire forcé et décide d’aller me servir au lieu d’en rajouter une couche. Assiette dans la main, je slalome entre les différents plats pour rejoindre celui des viennoiseries françaises. Après avoir fait une pyramide de mini pains au chocolat et de croissants au beurre, j’attrape un grand verre pour le remplir de jus d’orange pressé et une tasse pour un long café corsé.

Quand je reviens à la table, Nikita mange des œufs brouillés avec une saucisse et du chou.

– Une choucroute le matin, sérieusement, marmonné-je.

Elle jette un coup d’œil à mon petit déjeuner.

– Si c’était pour manger comme à Paris, ça ne servait à rien de venir, rétorque-t-elle.

– Je te signale que c’est toi qui m’as forcée !

– Et tu devrais me dire merci.

Je pouffe en la voyant sourire avec un morceau de chou blanc dans les dents.

– J’ai hâte d’arriver à Malte, ça va être super, se réjouit Juliette.

Sa bonne humeur est communicative. Après avoir avalé mon café et dévoré les viennoiseries, j’apprends à connaître son tempérament enjoué qui me fait beaucoup penser à Nikita. La complicité qu’elle partage avec Nana est touchante, elles se complètent parfaitement à l’image de ma relation avec ma propre meilleure amie. Je suis contente de savoir que Nana peut se

reposer sur une amie aussi fiable que Juliette qui respire la joie et la tendresse.

– Malte ?

– Sissi, soupire Nana, tu n’as toujours pas regardé le programme ?

– Une promesse est une promesse, c’est toi qui me l’as appris.

– Oui enfin on parle d’un programme de vacances, pas d’un secret familial.

La nonchalance de ma grand-mère fait rire Nikita qui me jette un coup d’œil amusé.

– Nous accostons à Mgarr dans quelques minutes, me dit ma meilleure amie. Regarde !

Je me tourne pour observer les côtes de Malte apparaître progressivement. Le port est plus petit que celui de Palma, mais le charme y est tout aussi présent. De grands édifices se confondent avec la pierre brute et rendent le paysage sublime. Plusieurs passagers se rapprochent des rambardes pour prendre des photos et me cachent la vue.

– Nous sommes inscrites ? demandé-je à Nikita.

Je l’ai laissé gérer de A à Z notre voyage. Plusieurs fois, elle s’est faufilée jusqu’au bureau des excursions pour nous inscrire à toutes sortes d’activités que propose le *Costa’Medi*.

– Évidemment ! Je nous ai inscrites pour toutes les escales, explique ma meilleure amie. En réalité, nous serons sur l’île de Gozo, c’est un archipel qui est séparé de Malte, mais c’est tout aussi beau.

– Le circuit semble très intéressant, précise Juliette.

Je perds le fil de la conversation quand mes yeux tombent sur Cole qui vient d'entrer dans le restaurant. Sa chemise en lin met en avant ses bras dessinés et ses épaules imposantes. Malheureusement, je ne vois pas ses yeux qui sont cachés derrière une paire de lunettes d'aviateur. Les mains dans les poches, il scanne la salle et tourne la tête dans ma direction. Contrairement à ce que je pensais, il est difficile de se voir. Cole est le dirigeant de cette croisière, c'est un homme occupé et, à cela, s'ajoutent ses responsabilités en tant que codirecteur de l'entreprise *Travel With Me*.

Pourtant, même si je sais qu'il n'a pas beaucoup de temps à m'accorder, j'ai la sensation, depuis les îles Baléares, qu'il mettra un point d'honneur à partager les excursions avec moi.

Tout en avançant vers notre table, il enlève ses lunettes et les coince dans son col qui laisse entrevoir une fine parcelle de peau. Ces quelques centimètres me mettent l'eau à la bouche et me font oublier qu'il est désormais assez proche pour se rendre compte de l'état dans lequel je suis.

– Mesdames, nous salue-t-il.

– Cole, s'exclame Nana, c'est un plaisir de vous voir ! Serez-vous avec nous pour visiter l'île de Gozo ?

– Je venais justement vous chercher.

En voyant son air détaché, il est difficile de croire que nous avons partagé une certaine intimité deux jours auparavant. Un peu blessée par son comportement, je repose ma serviette sur la table après avoir terminé d'essuyer ma bouche. Nana et Juliette nous laissent pour préparer leurs affaires et Nikita est interpellée par Allan qui arrive avec un grand sourire sur les lèvres. Je me trouve idiote d'être désormais toute seule, debout dans le

restaurant qui se vide progressivement. Je me dirige vers la terrasse extérieure pour rejoindre Cole.

– Prête à vivre de nouvelles sensations fortes, Romy ?

Mon corps est tout de suite attiré par cette voix enchanteresse. Adossé à une rambarde, Cole attend calmement que je me décide à dire ou faire quelque chose.

– À quoi penses-tu ?

– Est-ce qu'on peut dire, à ce stade de notre relation, que tu me fais confiance ?

Taquine, je croise les bras sur mon débardeur simple et penche la tête.

– De quelle relation parle-t-on exactement, Monsieur Duncan ?

– Diablesse, rit-il.

Allan et Nikita arrivent à nos côtés, une expression surexcitée sur le visage.

– Qu'est-ce qu'il vous arrive ? demandé-je.

– Allan vient d'avoir une super idée ! répond ma meilleure amie.

– Attends, je dois encore demander l'autorisation du grand patron, marmonne-t-il.

Cole se racle la gorge, intéressé.

– C'est *moi* le grand patron, donc je t'écoute.

Je lève les yeux au ciel pour cacher les crépitements qui s'élèvent dans mon bas-ventre. Je ne pensais pas qu'un élan de supériorité venant d'un homme pouvait avoir un quelconque effet sur moi. Pourtant, c'est le cas. Je

ne peux pas nier que son air autoritaire et sa mèche rebelle qui tombe sur son front me mettent dans tous mes états.

– Je me suis dit que ça serait sympa de faire un tour en jet-ski avant de déposer les filles sur le port, propose Allan. La mer est très calme, le soleil ne tape pas trop fort et il y a une bonne demi-heure d'attente pour descendre du *Costa'Medi* avec toutes les vérifications d'identité.

Nikita croise les mains devant elle et supplie Cole du regard qui réfléchit à cette proposition insensée. Je ne suis pas une passionnée de la vitesse et l'idée de me retrouver au milieu de la mer sur un scooter ne m'enchant pas spécialement.

– Qu'est-ce que tu en penses ? me demande Cole.

– Je pense que je n'ai pas envie d'être abandonnée comme Michel Blanc dans les *Bronzés 3*.

– Encore l'une de tes références cinématographiques ? s'amuse-t-il.

– Je vais finir par croire que tu n'as jamais allumé de télévision de ta vie !

– Est-ce qu'on peut revenir au sujet principal ? intervient Allan.

Au moment où je compte refuser cette chaleureuse proposition, Cole hoche la tête et déclenche une rafale de cris d'excitation de la part de nos amis. Sans que je ne comprenne comment, je me retrouve dans un ascenseur pour descendre vers la poupe du bateau. Nous croisons principalement des employés et des marins qui reconnaissent tout de suite Cole et Allan.

– C'est excitant, chuchote Nikita.

Les spots au-dessus de nos têtes s'allument à chaque pas que nous faisons dans le couloir. Aucune chance de croiser des passagers ici. Allan emprunte

une porte interdite aux clients, salue un homme derrière une vitre et s'éclipse quand celui-ci lui dit d'entrer dans la petite pièce.

– Maintenant que les moteurs sont éteints, on va pouvoir ouvrir la porte et amarrer les jet-skis.

– La porte ? demandé-je à Cole.

Je frotte mes mains contre mes bras. Ici, aucune chance que le soleil réchauffe ma peau. Il n'y a aucune possibilité de s'échapper en cas d'accident. Aucune porte de sortie.

Mon rythme cardiaque s'emballe et bloque ma respiration.

– Romy, m'appelle Nikita, ça va ?

– Je...

J'ai conscience de faire une crise d'angoisse quand Cole capture mon visage entre ses mains pour caresser son nez contre le mien. Son souffle se mélange au mien et j'ancre mes pensées à son regard pour garder les pieds sur terre. Sa chaleur m'englobe et me berce suffisamment pour que je retrouve un peu de force.

– Respire, chuchote-t-il. On va bientôt ouvrir.

À peine a-t-il prononcé ces mots, qu'un bruit mécanique nous vrille les oreilles.

– Tous en maillot de bain !

Heureusement que Nikita m'a dit de le mettre !

Allan revient avec quatre gilets de sauvetage et sa mine réjouie me fait oublier où nous sommes. Cole s'écarte de moi pour ouvrir les deux lourdes portes qui nous font face. Nikita s'empresse de passer et me tire par le bras. Nous sommes toutes les deux éblouies par le soleil qui apparaît

progressivement. La trappe descend en douceur pour se poser sur l'eau puis quatre marins font basculer deux énormes jet-skis tout en maintenant les guidons et l'arrière. Pendant ce temps, Nikita fourre ses vêtements dans un sac qu'elle confie à un employé et me demande de faire la même chose. Rapidement, je me retrouve en bikini noir ; mes vêtements enfouis dans un second sac.

– On récupérera nos affaires sur le port tout à l'heure, OK ? me dit Cole.

J'acquiesce en silence. J'ai l'impression d'être complètement déconnectée de la réalité et le torse musclé de Cole ne m'aide pas du tout à garder les pieds sur terre.

– Ils sont prêts, Monsieur Duncan, crie l'un des marins.

Je ne sais pas s'il s'adresse à Cole ou Allan, mais ce dernier prend les devants en enfilant son gilet de sauvetage. Quelques secondes plus tard, il est sur le jet-ski et appelle ma meilleure amie pour qu'elle le rejoigne.

– Je voulais d'abord en faire avec Romy, boude Nikita.

Loin d'être vexé, Allan se tourne vers son cousin pour lui lancer un regard plein de sous-entendus.

– C'est entre toi et moi, beau gosse, susurre-t-il.

– C'est moi qui conduis, rétorque Cole.

– C'est toujours toi qui conduis, marmonne Allan comme un enfant.

La panique me prend à la gorge quand je réalise que je vais monter derrière Nikita qui n'a aucune idée de comment diriger cet engin de malheur. Cole m'installe mon gilet de sauvetage alors que je réfléchis à la manière la plus efficace pour prendre la fuite. Ma meilleure amie est déjà sur l'engin et Allan lui explique tout ce qu'elle doit faire pour garder une bonne vitesse.

– Elle va nous tuer, chuchoté-je.

En face de moi, Cole fait attention à bien attacher mon gilet et caresse ma joue.

– Juste dix minutes, murmure-t-il près de mes lèvres, ensuite je te récupère, promis.

– Je n’ai pas envie de mourir si jeune, pleuré-je à moitié.

Cole rit à mon oreille, il embrasse le creux de ma gorge et recule pour m’observer.

– C’est fou ce que tu es belle.

Dans mon ventre, c’est le Carnaval de Rio. Ça explose de tous les côtés et ça descend jusqu’à mon entrejambe. Cole déclenche chez moi de vieilles émotions dont j’avais presque oublié l’existence et qui me réconfortent sur ma capacité à ressentir.

– Même avec un gilet qui pèse une tonne ?

– Même avec ça, confirme-t-il.

Les moteurs des jet-skis nous interrompent. Comme s’il craignait que je ne change d’avis, Cole m’accompagne jusqu’à Nikita et m’aide à monter derrière. La stabilité du scooter des mers est remarquable, mais je ne suis toujours pas à l’aise alors j’agrippe le gilet de ma meilleure amie à m’en faire souffrir les doigts.

– Détends-toi, Schneider, je maîtrise la bête !

– Je te jure que si tu nous tues, je te retrouve au paradis et je te descends moi-même en enfer, la menacé-je.

Nikita éclate de rire, fait vrombir le moteur et nous nous éloignons de la passerelle du paquebot. Au départ, c’est assez calme et je dois avouer que

c'est agréable de découvrir le port de l'île de Gozo et d'avoir le temps d'observer le paysage. Dès que nous passons le périmètre de sécurité réglementaire, Nikita accélère et, peu importe mes cris, elle s'éclate et nous prenons rapidement le large.

Je n'ai pas le temps d'apprécier les sensations. C'est un mélange de peur et d'excitation qui me fait hurler dans le gilet de Nikkie. Je ne vois rien entre le vent dû à la vitesse et les vagues qui nous explosent au visage. Je ne prends pas de plaisir, je suis complètement paniquée et entendre le rire de Nikita me rend furieuse.

– T'es complètement malade, hurlé-je.

– C'est génial !

Évidemment, elle s'en fout.

Je serre les cuisses de toutes mes forces pour ne pas quitter son corps frêle. Je commence à glisser tellement le siège est trempé et mon maillot de bain se transforme en string.

À ce rythme-là, je vais finir les fesses à l'air !

Je jette un coup d'œil rapide à côté de nous. Je repère facilement les garçons et Allan nous fait signe de ralentir la cadence, mais ma meilleure amie ne s'en préoccupe pas. Elle s'amuse à faire de grands cercles dans l'eau et crée des vagues qu'elle prend pour faire sauter le jet-ski.

– Je vais te tuer, gueulé-je dans son oreille.

Nikita éclate de rire et tourne le guidon brusquement pour éviter une vague plus grosse que les autres. Je sens la chute avant qu'elle n'arrive. Mes bras lâchent le gilet de Nikkie, mes fesses glissent du siège et mes jambes volent

de tous les côtés. Les yeux grands ouverts, je vois ma meilleure amie partir sur le côté.

– Nikkie !

Mon cri s'épuise dans la mer quand j'avale une grande gorgée d'eau salée. L'impact n'est pas douloureux, mais il me faut quelques secondes pour comprendre que nous venons de tomber. Je repousse mes cheveux en prenant une grande inspiration. Le jet-ski est à quelques mètres de nous et Nikita est déjà en train de nager pour le rejoindre.

– Rien de cassé ? crie Allan.

Grâce au gilet, je n'ai pas besoin de m'épuiser pour flotter, Cole saute à son tour dans l'eau alors que Allan prend les commandes.

– Tu n'as rien ? s'inquiète-t-il dès qu'il est près de moi.

– Pourquoi tu m'as laissé monter avec cette folle ? m'énervé-je. J'ai cru mourir au moins dix fois !

– Je t'entends, Schneider !

Ma traîtresse d'amie est désormais sur le jet-ski, essoufflée, mais heureuse de ses conneries.

– Approche-toi un maximum, lui dit Allan, mais doucement chérie, ne va pas les assommer.

Elle lui tire la langue et remet les moteurs en route. Ce son me tire une grimace ; hors de question que je remonte derrière elle malgré tout l'amour que je lui porte. Cole nous pousse vers celui que conduit Allan. Ce dernier m'aide à monter, mon équilibre est mis à rude épreuve maintenant que nous sommes tous les trois sur l'engin.

– Je vous abandonne, les tourtereaux, rit Allan à l'arrière du jet-ski.

Puis il plonge pour rejoindre Nikita.

Je m'installe à la deuxième place et essaie de reprendre ma respiration en observant Cole, encore debout, qui essuie son visage avec ses mains et replace ses cheveux en arrière. Ce spectacle me ferait presque oublier ma chute lamentable. Je replace correctement mon maillot de bain derrière le gilet de sauvetage et lève mon majeur quand j'entends Nikita et Allan éclater de rire avant de partir en trombe de leur côté.

– C'était une sacrée chute, se moque Cole dès que nous sommes seuls.

– N'en rajoute pas une couche, marmonné-je. Est-ce qu'on peut rentrer au port maintenant ?

Cole s'assoit devant le guidon, glisse ses mains sur mes cuisses et m'attire contre lui en un seul mouvement. La chaleur de son dos me réconforte. Je passe mes bras autour de son gilet et je le serre contre moi.

– D'abord, je veux te montrer quelque chose.

– Cole, marmonné-je.

Il actionne les moteurs, attrape l'une de mes mains et la porte à ses lèvres.

– Fais-moi confiance.

Même s'il ne me voit pas, je hoche la tête pour confirmer et nous repartons vers le large. Contrairement à la folie de Nikita, Cole conduit avec légèreté et prend les vagues comme elles viennent. Il lui arrive même de ralentir à tel point que j'ai le temps de regarder le paysage autour de moi. L'île de Gozo n'est pas spécialement impressionnante, mais sa pierre écrue est sublime. Nous longeons la côte et je repère Nikita et Allan au loin qui nous attendent devant une falaise.

– Tu peux te mettre debout si tu veux, me dit Cole.

– Je suis bien là.

Le soleil réchauffe ma peau et le calme de l’océan apaise mes émotions. Allan et Nikita disparaissent dans une brèche de la falaise où d’autres touristes attendent pour entrer à leur tour. Je lève les yeux pour admirer la roche au-dessus de nos têtes et me laisse submerger par la curiosité.

– C’est lumineux, me dit Cole, tu n’auras pas la sensation d’être enfermée. C’est une promenade naturelle, la sortie est visible dès l’entrée.

– OK, soufflé-je.

J’apprécie qu’il se soucie assez de moi pour comprendre que les espaces clos me sont difficiles. Après s’être assuré que je suis bien partante, Cole donne des coups à la poignée et le jet-ski entre doucement sous la falaise. La fraîcheur fait frissonner mes bras, mais je suis concentrée à observer la grotte et les reflets de l’eau sur les parois.

– Regarde, chuchote Cole.

Je regarde son doigt et la surprise me coupe la respiration. Illuminé par les rayons du soleil qui s’infiltrant dans l’eau, un banc de raies manta passe sous le scooter des mers pour suivre le courant jusqu’à la sortie.

– Elles sont magnifiques, murmuré-je.

Émerveillée, je ne les quitte pas des yeux.

– En réalité, elles sont beaucoup plus au fond, mais l’eau est si claire qu’on dirait qu’on peut les toucher, explique Cole à voix basse.

Le moment est si calme et si serein, j’ai la sensation d’être seule au monde avec lui, entourée des raies. Il est impossible d’entrer dans la grotte avec un bateau. Les seuls qui puissent parvenir à passer sont les jet-skis et les canoës.

Moteur éteint, nous longeons la promenade jusqu'à la sortie où Allan et Nikita nous attendent.

– On se rejoint au port ? propose Allan.

Cole acquiesce et nous les regardons partir comme des malades. Nikita se permet même de lever les mains en l'air et je crois entendre son rire jusqu'à moi.

– Ils se sont bien trouvés ces deux-là, commente Cole.

– C'est vrai, confirmé-je en regardant autour de nous pour voir si les raies nous avaient suivis.

Quand il voit mon petit manège, Cole sourit et coince une mèche derrière mon oreille.

– C'est trop profond, tu ne verras rien.

Déçue, je hausse les épaules comme une enfant et reprends place correctement derrière lui. Sans résister à cette pulsion, je l'embrasse sur l'épaule et savoure le sel sur sa peau.

– Merci, murmuré-je, j'ai adoré.

Avec un sourire de séducteur, il rallume le moteur.

– Je n'ai pas fini de te faire rêver, Romy.

Cole

– Tout le monde est là, Monsieur Duncan. Nous pouvons y aller, me dit l'un de mes employés.

Quatre bus sont prêts à partir pour un petit circuit de l'île de Gozo avec différentes activités. Je monte en dernier et me dirige vers le fond du bus où Romy m'attend, assise contre la vitre. Quand nous sommes revenus sur le port, Romy a enlevé son haut de maillot de bain, car elle ne supporte pas porter des vêtements humides. À travers son débardeur un peu mouillé, ses tétons pointent et me mettent l'eau à la bouche.

– La place est-elle libre ? demandé-je en jetant un coup d'œil sur le siège vide.

– J'ai le choix entre toi et Roger.

Romy lève sa main pour saluer un papi qui la scrute depuis cinq minutes sans détourner le regard. Je ne suis même pas sûr qu'il réalise ce qu'il fait, car il ne réagit pas non plus au signe de la belle blonde.

– Je crois que Roger est absent pour l'instant, ricané-je en me laissant tomber.

Heureusement, les bus ont l'air conditionné pour nous aider à respirer. Après notre sortie en jet-ski, nous avons rejoint le port où nous avons récupéré nos affaires, puis nous sommes allés manger dans un petit restaurant sur la plage.

– J'ai beaucoup trop mangé, râle Romy.

Plus elle s'ouvre et plus je me sens coupable de l'avoir manipulée. Nous n'avons pas reparlé de son ex-fiancé, ni même de ce qu'elle attend exactement pour ses clients. Romy se détend au fur et à mesure du voyage et je refuse de briser le peu de confiance qu'elle a en moi.

– Le premier arrêt est dans quelques minutes.

– Je n'ai même pas le temps de faire une petite sieste.

Son front tombe sur mon épaule alors que le bus commence son circuit dans les terres de Gozo. Son parfum embaume mes sens, créant une multitude de frissons dans le creux de mon ventre. L'attirance que je ressens pour Romy est presque suffocante. J'en oublie la chaleur et les secousses du trajet.

Nous traversons le paysage rocheux et quinze minutes plus tard, le bus s'arrête dans une petite rue de Rabat, l'un des quartiers les plus populaires de l'île. Sous la lumière du soleil, la basilique Saint-Georges est à couper le souffle. Elle domine totalement toute la place piétonne et les vitraux reflètent de jolies couleurs sur la pierre.

– Incroyable, souffle Romy à mes côtés.

Nikita et Allan sont déjà à l'intérieur et nous suivons le groupe pour commencer la visite. Comme dans chaque monument religieux, je m'attarde sur les détails de l'architecture. Les poutres, la pierre, les moulures, les peintures et autres représentations des événements bibliques. L'atmosphère est détendue, sacrée, alors que nous marchons lentement à travers les différentes allées. À mes côtés, Romy pose ses yeux partout où elle le peut. Sa curiosité m'amuse, on dirait une enfant qui découvre le monde extérieur.

– Je ne prends pas le temps d'observer ce qui m'entoure à Paris, explique-t-elle quand je lui en fais la remarque.

La chaleur extérieure est un affreux contraste avec la fraîcheur de l'église. Après avoir flâné dans quelques magasins en attendant que la visite se termine pour les autres, nous remontons dans le bus pour continuer le circuit prévu.

Rapidement, nous passons devant le musée archéologique Xaghra Stone Circle, où il n'est pas très intéressant de s'arrêter hormis si on aime la pierre et les trous de plusieurs mètres. Le chemin est assez difficile pour nous rendre au site suivant, les routes ne sont pas idéales pour un bus et les amortisseurs sont mis à rude épreuve.

– Où allons-nous maintenant ? me demande Romy.

Sans tourner le regard vers moi, elle scrute les environs à travers la vitre. L'île de Gozo est reconnue pour son calme et son paysage rocheux ; c'est un spectacle apprécié pendant l'été avec les rayons du soleil qui tapent sur l'eau un peu plus loin.

– Le temple mégalithique de Ggantija, certains l'appellent la maison des géants, expliqué-je en me concentrant sur son visage.

Une secousse nous fait sursauter faisant presque basculer Romy dans mes bras. Son corps chaud se presse contre mon torse et j'aperçois son expression gênée. Ses yeux vairs me happent et m'ensorcellent. J'ai rarement eu l'occasion de connaître une femme aussi belle que sauvage. Son tempérament, bien que détendu ces derniers temps, est prêt à gronder au moindre faux pas.

– N'en profite pas pour me tripoter, susurré-je.

Romy pique un fard et se redresse, m'empêchant de caresser des yeux sa peau bronzée. Perturbée par notre proximité, elle se colle à son siège en soupirant. Un éclat de rire nous fait tourner la tête. Nikita est à quelques

sièges et Allan s’amuse à picorer son cou de baisers qu’elle repousse sans grand effort. La simplicité de leur relation devrait me rendre jaloux, mais Romy représente un défi que je me sens obligé de relever. Après tout, c’est ma faute si elle se retrouve ici donc autant rendre son voyage le plus agréable possible.

Romy observe sa meilleure amie avec une pointe de regret. Dès qu’elle s’aperçoit que je la regarde, elle mord sa lèvre et frotte ses bras.

– J’envie cette facilité à se lier aux autres, avoue-t-elle.

– Allan est doué pour s’entourer, dis-je, Nikita est juste victime de son charme.

J’essaie de la rassurer, mais je vois bien que ça ne fonctionne pas. Romy est à mes yeux une femme plus complexe que Nikita, mais ça ne veut pas dire qu’elle ne mérite pas autant d’attention. S’il est plus facile d’aller vers une femme comme Nikita, il est surtout plus intéressant d’apprendre à connaître Romy.

Je coince son menton entre mon pouce et mon index pour tourner son visage face au mien. D’une caresse à peine perceptible, je lui transmets autant de chaleur que je peux.

– Crois-moi, murmuré-je si proche de ses lèvres, je ne regarde que toi depuis que tu es montée sur mon bateau.

Une vague d’émotions traverse ses pupilles et m’inonde d’un sentiment nouveau. La brèche s’ouvre par craquellement et Romy se faufile au travers pour prendre place là où je n’attendais personne. Mon cœur loupe un battement, surpris par cette présence inconnue et se remet à battre plus vite.

Cette femme va me briser le cœur.

Une affirmation qui s'infiltré par chaque pore de ma peau et que je suis incapable de rejeter.

– Qu'est-ce qu'il se passe, Cole ?

Sa voix cassée vibre entre nous.

– Tu vas tout emporter sur ton passage, Romy.

Elle fronce les sourcils, incertaine de ce que ça veut dire. Notre conversation est interrompue par l'arrêt du bus et les passagers commencent à se lever. Je m'empresse de quitter le véhicule et accepte la petite bouteille d'eau que l'une des hôtesse nous donne avant de sortir. Les pieds ancrés dans le sol poussiéreux, j'avale de grandes gorgées d'eau fraîche pour me remettre les idées en place.

– Ça va, mon pote ?

Allan arrive derrière moi et frappe mon dos sans aucune délicatesse. J'avale de travers et tousse à m'en faire exploser les poumons.

– Merde, ricane-t-il, désolé.

– Imbécile, grogné-je.

La crise passée, je jette un coup d'œil autour de moi et me rends compte que Romy et Nikita nous attendent près de l'entrée du musée.

– Tu avais raison, dis-je tout bas à mon cousin.

– À quel sujet ?

– Ce n'est pas un hasard si elles sont sur ce bateau, me confessé-je en anglais.

L'aveu m'arrache une grimace. Dit comme ça, j'ai l'impression d'être un psychopathe qui cherchait absolument à attirer sa victime dans ses filets.

– Quand je lui ai donné cette carte de visite, je pensais pouvoir briser la glace, mais j’ai appris qu’elle était fiancée donc j’ai laissé tomber.

– Qu’est-ce qu’elles font là alors ?

Allan fronce les sourcils et fait un rapide signe à Nikita qui nous appelle au loin. Heureusement, mon cousin continue la discussion dans notre langue paternelle. Bordel, je n’avais pas de plan au départ, mais tout est allé si vite que j’ai la sensation d’avoir été un enfoiré.

– Leur agence est en pleine expansion. Quand elles ont appelé au bureau pour parler d’un partenariat, c’était l’occasion d’entrer dans sa vie sans paraître bizarre. J’ai vu ça comme un signe et je voulais juste apprendre à la connaître.

– Tout en sachant qu’elle était fiancée, souligne mon cousin.

– Ça fait de moi un connard ?

Celui que je considère comme mon frère hoche la tête avec un sourire désolé.

– Elles devaient monter sur le *Love & Sunshine*, reprend-il.

– Je devais être présent sur le *Costa’Médi* donc j’ai inversé leur réservation pour être sûr de la rencontrer.

– Je ne sais pas si je trouve ça culotté ou bizarre ? s’amuse Allan. Puisqu’elle est fiancée...

– Non.

– Quoi, non ?

Je soupire en passant une main dans mes cheveux. Il fait extrêmement chaud et la conversation ne me met pas du tout à l’aise. Tout en continuant de parler à voix basse et en anglais, je fais signe à Allan d’avancer pour

rejoindre les filles qui s'impatientent. Presque tous les passagers sont désormais dans le musée archéologique.

– Elle n'est plus avec lui, marmonné-je.

Le visage de mon cousin s'éclaire d'un sourire et il passe son bras sur mes épaules. Même si j'essaie de le repousser il s'accroche, il est aussi collant qu'une sangsue.

– Tu n'as pas besoin de t'inquiéter alors, tu ne fais rien de mal.

– Je ne sais pas si je devrais me fier à ton jugement sur la nuance du bien et du mal.

– Profite, chuchote-t-il dans mon oreille. Dans deux semaines, tu t'en voudras de ne pas avoir tout fait pour la séduire. Les amours de vacances sont les meilleures.

– Ça finit souvent mal, lui rappelé-je.

– C'est justement parce que nous connaissons la date de fin que ce sont des histoires inoubliables.

La date de fin.

Le temple mégalithique Ggantija est un regroupement de pierres plus grosses les unes que les autres. Il y a très peu de zones d'ombre alors je suis en nage dès que nous quittons la première étape de la visite qui consiste à observer des expositions sur l'histoire du lieu. Le guide parle principalement en anglais avec quelques touches d'italien, donc Allan et moi faisons un maximum de traduction pour que tout le monde puisse comprendre.

Plus vieux que les pyramides d'Égypte, le temple est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. Composé de deux parties en forme de trèfle, le site est colossal avec ses murs en pierre naturelle qui atteignent presque six mètres de haut. Je rejoins Romy qui s'est arrêtée devant un mur où différentes inscriptions sont gravées depuis des millénaires.

– Ils n'ont pas encore réussi à comprendre toutes les nuances de ces écritures.

– C'est intrigant, avoue-t-elle. On foule le sol d'une civilisation qui a vécu trois mille ans avant Jésus-Christ.

– Regardez ! nous dit Nikita. À quoi servaient ces trous ?

Allan regarde par-dessus son épaule et lui lance un sourire diabolique.

– Ce sont des autels pour les sacrifices, explique-t-il.

– Des sacrifices ? déglutit Romy.

– Des offrandes pour les dieux, continué-je. On ne sait pas quels dieux étaient vénérés, mais le sacrifice était une pratique courante pour de nombreuses civilisations.

– D'animaux ou d'humains, précise Allan pour les effrayer.

Un frisson désagréable traverse les filles alors elles se dépêchent de rejoindre le reste du groupe. Allan éclate de rire et je lui donne une petite claque derrière la tête en soupirant devant ses bêtises.

Passé onze heures du matin, la chaleur devient étouffante et les bouteilles d'eau se vident de plus en plus vite. Les pierres dégagent un air brûlant dès qu'on s'approche de trop près et la visite se transforme en corvée tant on peine à respirer.

– C'est peut-être mieux si on retourne au bus, propose Allan.

– Je n’en peux plus, souffle Nikita, j’ai envie d’une douche froide.

Autour de moi, les personnes âgées essaient de faire bonne figure et de maintenir le cap, mais je vois bien que ça devient de plus en plus difficile pour eux de rester attentifs. Le but n’est pas de les faire mourir de chaud alors j’ordonne à tout le monde de quitter le temple rapidement et de rejoindre le bus où la climatisation nous attend.

– En route pour In-Nadur ! crie mon cousin dans le bus.

Nadur est la deuxième grosse ville de l’île de Gozo qui attire l’œil principalement avec la Citadelle Victoria. Un regroupement de petites rues et de magasins artisanaux où Romy et Nikita achètent différents types de dentelles pour les offrir à leur créateur de robes de mariée. Pendant toute cette excursion, Romy gravite autour de moi et je ne la quitte pas des yeux. Nous nous imprégnons de la présence de l’autre, nous échangeons des sourires, des regards, des rires et la tension monte d’un cran quand nos mains s’accrochent pour ne plus se lâcher. On flâne dans les recoins, on mange une glace et on grimpe sur les remparts de la Citadelle pour avoir une vue imprenable sur toute la ville et ses alentours.

– Je reviendrai ici un jour, une journée ce n’est pas suffisant !

Ses yeux pétillent de bonheur et font gonfler mon cœur de fierté. J’ai conscience d’être un homme qui ressent un désir violent pour une femme qu’il ne pourra pas avoir à la fin de l’histoire. Une amourette de vacances, c’est possible, mais je n’aurai rien de plus. Je plonge dans cette relation sans nom avec la certitude de ne pas en sortir vainqueur.

– À Malte ou sur l’une de mes croisières ?

– Est-ce que c’est une invitation, Monsieur Duncan ?

Je tire sur ses doigts pour l'attirer contre moi. Le soleil tape de plus en plus fort et nous inonde d'une chaleur suffocante. Malgré nos corps moites, Romy se laisse attendrir et presse sa poitrine contre mon torse. Je sens chaque détail de sa peau s'incruster dans la mienne.

– Il faut que je teste tes autres croisières pour le bien de mes clients, chuchote-t-elle.

– Quels chanceux... Tu es prête à te sacrifier pour eux.

Son éclat de rire résonne au-dessus de nous quand elle rejette sa tête en arrière. Mon pouce caresse son menton, pince la pulpe de sa lèvre et se perd sur sa joue. Les rayons du soleil créent une auréole divine autour de ses cheveux et font briller ses pupilles. À l'instar de l'océan, son œil bleu attire le regard alors que le vert est d'une profondeur bluffante. Je n'ai jamais eu la chance de me perdre dans un regard aussi intense, c'est une expérience captivante.

– Cole, murmure-t-elle, quand vas-tu te décider à m'embrasser ?

La proposition est alléchante. Ça fait des jours que je me retiens d'emprisonner ses lèvres, car je pensais qu'elle n'était pas prête. Romy sort d'une relation de neuf ans et d'une rupture difficile, je n'ai pas envie de lui sauter dessus sans être certain que c'est ce qu'elle veut réellement.

– Quand je serai certain que c'est ce dont tu as envie.

Romy fronce les sourcils et recule d'un pas.

– Comment ça ?

– Tu as encore beaucoup de choses en tête, expliqué-je.

– Rien d'irréparable, ronchonne-t-elle. Est-ce qu'on ne pourrait pas simplement profiter de l'instant présent et faire comme si rien ne nous

attendait au tournant ?

Romy se sert de moi pour oublier et je suis prêt à endosser ce rôle, mais je ne veux pas devenir l'homme qui a profité de la situation. Quand la croisière se terminera et qu'elle retrouvera son quotidien à Paris, je ne veux pas qu'elle se sente coupable d'avoir eu une aventure avec un inconnu et qu'elle regrette d'avoir ouvert une brèche dans son cœur.

– Je n'ai pas besoin d'une analyse psychologique, réplique-t-elle. J'ai le cœur brisé, Cole, mais plus encore, je suis blessée dans mon amour-propre. Un cœur, ça se répare et je suis assez grande pour le faire toute seule. Je n'ai pas besoin que tu joues au preux chevalier qui va venir sauver mon avenir de trentenaire célibataire.

– Je n'insinue pas que tu avais besoin de moi pour...

Romy lève une main pour m'arrêter. Je l'agace, mais la flamme qui brille dans ses yeux me prouve qu'elle me désire encore plus.

– Nikita m'a conseillé de profiter de chaque instant et de ne pas penser au merdier qui m'attend à Paris dans deux semaines. Je peux continuer à apprécier chacune de ces escales toute seule, ou je peux le faire avec toi.

Elle prend une grande inspiration et ses joues se colorent. Déballer ses émotions semble être une vraie épreuve pour elle alors je me contente de l'écouter sans l'interrompre en appréciant chaque tonalité de sa voix cassée.

– J'ai *envie* de découvrir cette croisière avec toi.

Romy fait un pas vers moi, nos pieds se rencontrent et mes mains trouvent le creux de sa taille. Nous sommes à quelques centimètres, une distance ridicule et pourtant Romy me semble à des kilomètres. Je me penche doucement et m'arrête juste avant de toucher ses lèvres. Si l'un de nous parle,

nos bouches entrèrent en collision. Mon mouvement de recul est à peine perceptible et des frissons envahissent ses bras et son décolleté.

Je lui laisse le choix, c'est à elle de faire le dernier pas.

– À toi de réduire la distance, soufflé-je.

Alors qu'elle semble prête à se libérer, la voix de Nikita nous parvient de l'autre côté de la passerelle. En sursautant, Romy s'écarte et fronce les sourcils en voyant sa meilleure amie arriver vers nous avec un grand sourire candide qui lui est propre.

– Tu as le don de soigner tes entrées, marmonne Romy en passant une main dans ses cheveux.

– Je venais vous dire que le snorkeling est disponible, vous êtes partants ?

– Le quoi ?

Frustré, je détends mes épaules pour dégager la tension et me tourne vers Romy pour lui expliquer cette activité.

– C'est comme de la plongée, mais c'est à la surface de l'eau.

Je lui tends ma main qu'elle accepte sans hésitation.

La femme farouche du début de croisière a laissé place à une femme prête à découvrir ce que la vie peut lui offrir de plus beau.

Romy

Pour la troisième fois consécutive, l'eau salée entre dans mon tuba et brûle ma gorge. Je relève la tête pour cracher mes poumons en râlant. Nikita, qui passe à côté de moi en nageant doucement, me pince la cuisse et me donne un coup de palme en s'éloignant vers les rochers. En soi cette activité serait géniale si j'arrivais à utiliser le tube en plastique qui est censé m'aider à respirer.

– Tu dois te détendre, me dit Cole.

Ce n'est pas spécialement profond, mais je n'ai pas pied contrairement à lui. Je m'accroche à ses bras musclés pour reprendre ma respiration et soulager mes muscles. Cole entoure ma taille d'un bras et soulève son masque jusqu'à ses cheveux avec l'autre. Ses deux pupilles caramel me scrutent avec amusement. Des gouttes glissent de la racine de ses cheveux à la courbe de son nez pour terminer sur ses lèvres. Je m'arrête sur chaque détail avec une envie dévorante.

Si les sentiments se bousculent les uns contre les autres pour déterminer qui sera le grand vainqueur, le désir se délecte de cette vision avec enthousiasme.

C'est lui qui gagnera à n'en point douter !

– Je n'arrive pas à respirer avec ce truc, me plains-je.

Mon nez est pincé par le masque et me donne une affreuse voix de canard qui aurait fumé trop de cigarettes. Mes cheveux s'éparpillent et me collent au visage, mais Cole écarte les mèches d'un geste lent.

– Je vais rester avec toi, me dit-il, il faut juste que tu contrôles ton souffle et que tu réduises tes mouvements. Laisse-toi porter par le courant, ferme les yeux au début pour t’habituer au silence et fais-moi confiance.

Mon premier réflexe est de lui dire que la confiance se gagne au fil du temps, mais je ne peux pas nier que je suis totalement à l’aise avec lui. Je me contente de hocher la tête et de remettre mon masque correctement. Je mords le caoutchouc du tuba et ferme les yeux. Cole attrape ma main pour me serrer contre lui et je me laisse aller dans ses bras. Dès que mon visage touche la surface de l’eau, mon poulx s’emballe.

– Respire doucement, Romy.

La voix de Cole semble brouillée, lointaine alors qu’il est à quelques centimètres de moi. Je me concentre sur les vibrations de celle-ci et sur mon souffle. Je maintiens un rythme régulier et laisse mon corps bouger sous la force du courant. J’ouvre les yeux dès que je me sens suffisamment à l’aise. Les reflets du soleil traversent l’eau et éclairent les fonds marins. Avec douceur, Cole nous dirige vers les rochers où des dizaines de poissons multicolores nagent pour suivre les bulles. Ma respiration se coupe quand un plus gros passe sous mon ventre et me chatouille le nombril. Je laisse Cole décider de notre chemin et nous nous éloignons des autres pour rejoindre un coin où j’ai pied. Doucement, je prends appui sur mes jambes et réussis à respirer correctement sans sortir mon visage.

La chaleur de Cole ne me quitte pas un seul instant. Attentif à mes moindres faits et gestes, il laisse sa main caresser ma hanche quand il me montre du bout des doigts un banc de poissons aussi jaune que le soleil. Une ombre apparaît derrière et me fait paniquer. Je crée des bulles sans me rendre compte et m’agrippe au bras de Cole, prête à remonter à la surface. D’une

caresse sur la joue, Cole me fait comprendre que je dois me calmer et il tend sa main.

La tortue, aussi grande que mon buste, passe devant nous et se laisse toucher. Je suis si surprise que je relâche mon tuba et que de l'eau pénètre instantanément dans ma bouche. Je relève la tête brusquement en toussant, et observe la tortue s'éloigner vers le large sans se retourner. Sa carapace me nargue jusqu'à la pointe du soleil sur l'eau. J'enlève mon masque et éclate de rire.

– Bon sang, c'est génial !

Cole, qui n'a plus de masque sur le visage, me sourit et essuie une goutte d'eau sur mes lèvres. Mon rire s'apaise et ma peau se couvre de frissons. Pourtant, je n'ai pas froid et une chaleur gourmande remonte dans mon ventre. Je mords ma lèvre, perturbée par sa proximité et ce nouveau sentiment qui inonde mon âme.

– J'en ai envie, avoué-je.

J'avance d'un pas. Il ne reste qu'un fin cours d'eau entre nous. Son corps chaud est si proche que je l'effleure d'une simple respiration.

– De quoi as-tu envie ?

Il me fait languir, pas pour le plaisir, mais pour être sûr que je ne vais pas m'enfuir dès que j'en aurai l'occasion.

– De ça.

Je prends une inspiration. Le soleil frappe mon visage, mais ce n'est pas sa faute si je suis brûlante.

– De toi et moi, continué-je. Peu importe ce que c'est et combien de temps ça va durer, j'ai envie de...

J'avale ma salive, incertaine de ce que je dois réellement dire.

– J'ai envie que tu m'embrasses à me bousiller l'âme.

Ma voix s'épuise sur sa bouche qui s'écrase sur la mienne. Nos lèvres se cherchent, se trouvent et ça me ravage de l'intérieur. Ses mains griffent mon cuir chevelu et se perdent dans mes cheveux. Tremblante, je passe mes bras autour de son cou. Je peine à respirer, je me sens partir et revivre à la fois. Cette sensation est grisante et effrayante. Son baiser brouille mon esprit. J'oublie tout ce qui nous entoure, j'oublie les autres passagers, j'oublie que je suis en train d'embrasser celui qui deviendra peut-être mon futur associé.

– Tu n'es pas assez près, grogne-t-il.

Son corps se plaque contre le mien. Nos peaux mouillées glissent l'une contre l'eau quand ses mains descendent sur mes hanches et se serrent sur le haut de mes fesses.

– Tu es brûlante.

Cole murmure contre ma mâchoire puis embrasse et mordille la peau de mon cou. Je retiens de justesse un gémissement. Le supplice continue quand il lèche l'eau salée à la naissance de mon décolleté sans s'aventurer plus loin. Le désir gronde dans mon ventre et envoie des piques de plaisir vers mon entrejambe.

– C'est exactement comme je l'avais imaginé, souffle-t-il.

Je suis incapable d'avoir une pensée cohérente. Je suis perdue dans un nuage de sensations exquises et je n'ai aucune envie de m'en échapper.

– Romy.

Cole relève mon visage pour me regarder dans les yeux. Ses prunelles chaudes me coupent le souffle. L'eau goutte de sa mèche rebelle et tombe sur

ses lèvres. Je lève une main pour caresser sa bouche rougie par nos baisers. Amusé, Cole mordille le bout de mon doigt avant d'embrasser le creux de ma main.

– Ne me brise pas le cœur.

Cette phrase m'échappe et se répète en écho dans mes oreilles. Ça me fait l'effet d'une gifle alors je recule, prête à retirer mes mots, mais Cole me ramène contre lui et m'embrasse sans me quitter des yeux.

– Ce n'est pas prévu dans le programme de cette croisière, Romy.

Je ressens sa sincérité jusqu'au plus profond de mon cœur. Je hoche la tête, la gorge nouée par l'émotion d'accorder ma confiance à cet homme qui me bouscule de mille façons.

Dès que nous avons retrouvé le reste du groupe sur le quai du port de Gozo, Cole et moi avons instauré une distance respectable. Loin d'attirer l'attention, nous rejoignons Nikita et Allan qui se chamaillent sur les activités des prochaines escales. Quand nous remontons sur le bateau, j'ai la conscience douloureuse de ce désir qui nous consume. Sa main effleure dangereusement le creux de ma taille et m'échauffe un peu plus.

– Je dois aller vérifier si tout va bien, murmure-t-il à mon oreille.

Je me tourne légèrement vers lui. Une main sur la rambarde, je vois les autres passagers se presser de rejoindre leur chambre alors que la nuit commence à tomber. Les cheveux dans le vent, j'essaie d'oublier cette curieuse envie qui me pousse presque à l'embrasser.

– D'accord, soufflé-je.

Cole ne bouge pas. Son regard erre entre mes lèvres et mes yeux. Si nous étions seuls, je subirais un nouvel assaut que j'accueillerais avec le plus grand plaisir. La tension grimpe de plusieurs degrés, le bateau semble tanguer sous mes pieds alors qu'il s'approche. Nos nez se touchent, nos doigts se mêlent et nos souffles se percutent.

– Je brûle de te retrouver.

Son accent donne une tonalité virile et torride à ses mots tentateurs. Ma lèvre frôle la sienne, mais il recule en fermant les yeux. Ses muscles sont tendus et une veine apparaît sur son front comme s'il luttait contre ses pulsions. Cole passe une main dans ses cheveux en soupirant.

– Tu es le diable en personne, m'accuse-t-il.

Je pourrais me sentir offusquée, mais j'éclate de rire en lui faisant signe du bout des doigts. Cole disparaît dans la foule des passagers. Je ne détourne pas le regard, perturbée par tout ce qu'il s'est passé en une journée. Je passe mon pouce sur mes lèvres et sens encore chacun de ses baisers me consumer.

– La terre appelle Schneider !

Nikita apparaît dans mon champ de vision et me ramène à l'instant présent. Ses cheveux longs bougent au rythme du vent qui se lève de plus en plus en fin de journée.

– À qui tu penses comme ça ? s'amuse-t-elle.

– Personne, grogné-je. J'ai besoin d'une douche.

Dans un éclat de rire, elle me prend par la main et nous nous dirigeons vers notre chambre sans un mot. Dès que nous arrivons dans la suite, Nikita

appelle la réception pour commander une bouteille de champagne et plein de choses à grignoter.

– Ce soir, on reste toutes les deux, affirme-t-elle.

Cette soirée tombe à point nommé. Comme si elle avait compris que j'avais une furieuse envie de me libérer d'un poids, Nikkie nous prépare un apéritif dînatoire avec une quantité de champagne suffisante. Je me faufile dans la douche en appréciant le jet masser ma peau ensoleillée. Le bronzage commence à apparaître et me donne tout de suite bonne mine.

Une demi-heure plus tard, nous sommes sur la terrasse, emmitouflées dans des peignoirs, une coupe de champagne à la main. Le soleil couchant teinte le ciel d'une couleur rose orangé et fait briller la mer qui s'étend à perte de vue.

– C'est le paradis, souffle Nikkie en s'affalant sur sa chaise longue.

– Je dois reconnaître que tu avais raison, ça fait du bien d'être loin de Paris.

J'en oublierais presque les conflits qui m'attendent.

Nikita se tourne vers moi et lève un sourcil, fière d'elle.

– Je t'ai vu embrasser le grand patron.

Je cache ma gêne en avalant une gorgée de bulles sucrées. À trente ans, un simple baiser ne devrait pas m'ébranler à ce point, mais c'est plus fort que moi, mes joues deviennent brûlantes.

– Romy Gracier qui rougit, s'exclame ma meilleure amie. Je crois que je n'ai plus vu cette expression sur ton visage depuis ton premier rencard avec Romain.

La mention de mon ex me fait grimacer. Je n'ai jamais été du genre timide ou réservé. Un peu grande gueule et fière, je ne me laissais pas impressionner

si facilement, mais Romain avait réussi à me séduire avec douceur, et nos quotidiens s'étaient parfaitement accordés. Ma relation avec Cole, quelle qu'elle soit, n'est pas tranquille ; elle me bouscule de toutes les manières possibles et me force à me remettre en question. La tension qui augmente entre nous est puissante. Elle me ravage et ça n'a rien de similaire à ce que j'ai pu ressentir avec Romain.

– Je ne sais pas ce qu'il me prend.

– Tu profites de la vie, me rassure-t-elle en prenant ma main libre. Il n'y a rien de mal à s'amuser un peu de temps en temps. Tu as le droit de penser à toi.

– Mais ce n'est pas juste envers...

Nikita pince ma paume en fronçant les sourcils.

– Je t'arrête tout de suite, tu ne lui dois rien. Quand bien même tu l'aimerais encore, je te dirais de ralentir, mais ce n'est pas le cas alors fonce.

– Qu'est-ce qui te permet de dire que je ne l'aime plus ?

– C'est évident, répond doucement mon amie, sinon tu ne serais pas déjà dans les bras d'un autre.

Je fronce les sourcils, pas sûre d'apprécier où elle veut en venir. Elle me dit que je dois profiter et la seconde d'après elle me reproche d'être dans les bras d'un autre homme que mon fiancé.

– C'est *toi* qui m'as conseillé de me laisser aller.

Nikita termine sa coupe de champagne et se tourne vers moi.

– Et je ne dis pas que tu ne dois pas le faire, reprend-elle. Romy, si réellement tu étais amoureuse de Romain, on ne serait pas sur cette croisière. Si tu l'aimais autant que tu le penses, nous serions encore à Paris à ruminer

vosre rupture tout en essayant de réparer les pots cassés. Dès que vous avez rompu, tu as mis un terme à votre mariage et tu n'as pas exigé d'explications.

– Parce qu'il n'y avait rien à dire, balbutié-je.

– Exactement ! Votre rupture t'a blessée, car avant d'être amants, vous étiez amis, mais entre nous, tu n'as pas le comportement d'une femme au cœur brisé.

– Qu'est-ce que je devrais faire selon toi ? grogné-je, pleurer tous les jours et ne plus être capable de respirer ?

– Entre autres.

– C'est ridicule.

Je me lève pour m'adosser à la rambarde. Cette discussion m'agace et je n'ai aucune envie de justifier mon comportement.

Comportement qu'elle a approuvé de nombreuses fois !

– Tu sais ce que les femmes amoureuses ressentent quand elles se retrouvent seules ? me demande Nikita en me rejoignant.

– Non, soufflé-je.

– Le vide. C'est comme si on coupait la lumière et que l'obscurité envahissait jusqu'au dernier recoin de ton esprit. La colère, la culpabilité, la peine, tout ça, ce n'est rien comparé à la solitude qui te bousille l'âme. On lutte pour reprendre son souffle, on se détruit à petit feu et il est difficile de reprendre goût à la vie.

J'observe ma meilleure amie, celle qui ne m'a pas quittée depuis que nous nous sommes rencontrées et je me rends compte que je ne la connais pas aussi bien que je le pensais. Nikita semble prête à éclater en sanglots, mais elle secoue sa tête et se tourne vers moi avec un petit sourire mélancolique.

– C’est ce que tu ressens ?

Je pourrais mentir, mais je n’en ai pas la force. Au fond de moi, ce n’est pas du tout comme ça que je vis ma rupture avec Romain. Je suis sacrément blessée, mais je n’ai pas le cœur en miettes et je continue de respirer même s’il n’est plus à mes côtés.

– Non.

Nikita hoche la tête et attrape la bouteille de champagne pour nous resservir.

– Je ne veux pas minimiser ton histoire avec Romain, continue-t-elle, mais ça fait longtemps que vous n’êtes plus fous amoureux l’un de l’autre. Peut-être a-t-il eu le courage de faire ce que tu ne voulais pas envisager ? Vous êtes allés si loin ensemble... Tu n’es pas du genre à rebrousser chemin.

Je lève les yeux vers le ciel pour empêcher les larmes de couler. Cette prise de conscience me paralyse. Nikita met des mots sur ce que je ressens avec tellement de simplicité que je ne trouve rien à redire. C’est si triste de rester avec un homme, car vous n’avez connu que ça. La stabilité et le confort m’auraient suffi pour ce mariage, mais peut-être n’aurais-je pas été épanoui à cent pour cent comme une épouse devrait l’être ?

L’inconnu est effrayant et peut nous empêcher de réaliser de nombreuses choses. Si Romain ne m’avait pas quittée, je me serais retrouvée coincée dans une relation où le respect et l’affection prennent le pas sur la folie de l’amour et la spontanéité. Dans les deux cas, ce sont des sentiments honorables, mais est-ce que ça m’aurait suffi sur le long terme ? Pas de retour de flammes, pas de passion, pas de tensions sexuelles à perdre le souffle, pas de regards brûlants... Juste des caresses habituelles, de la fidélité - non sans faille au fil du temps - et une routine agréable.

– On ne qualifie pas une relation par sa durée, mais par son intensité, murmuré-je.

Ma meilleure amie m'interroge du regard.

– C'est une phrase de Cole, expliqué-je. Je crois que je comprends enfin ce que ça veut dire.

– Un homme intelligent, ce grand patron, ricane-t-elle.

Le champagne me monte à la tête rapidement et ma langue se délie plus vite que je ne le pensais.

– Je ne sais pas dans quoi je m'embarque, avoué-je, mais je n'ai pas envie d'arrêter. Je me sens enfin... libre.

Nikita glisse son bras sous le mien et pose sa tête contre mon épaule. L'air est plus doux maintenant que le soleil est couché et la brise caresse nos visages. Après l'intensité de la journée, ce moment de plénitude et de fraîcheur est le bienvenu.

– Ces vacances nous réservent beaucoup de surprises, chuchote Nikita.

J'acquiesce en silence et avale une gorgée de champagne.

Je suis prête à découvrir chacune d'entre elles.

Cole

Deux jours après notre excursion à Malte, nous accostons au port d'Héraklion en Crète.

Quand je sors de ma suite, les passagers intéressés par l'île sont déjà sur le pont pour profiter de cette journée. J'emprunte l'ascenseur de service et m'arrête à l'étage de Romy. Nous n'avons pas pris le temps de nous voir seul à seul. Je l'ai croisée lors du petit déjeuner hier matin dans l'une des salles de restaurant, mais je n'ai pas pu m'attarder. J'avais une réunion en visio avec mon père et les actionnaires qui a duré pratiquement toute la journée. Même si je suis sur ce bateau, je ne dois pas oublier mes autres responsabilités. J'ai passé deux jours à me prendre la tête sur des démarches administratives et à imaginer mes retrouvailles avec cette femme qui bouleverse tous mes plans.

Devant sa porte, j'hésite. Et si elle regrettait nos baisers ? Romy est blessée dans son amour-propre à cause de son ex-fiancé qui n'avait pas les épaules assez larges pour se tenir fièrement à ses côtés. Je ne connais pas Romain, mais c'est un abruti. Aucun homme ne fermerait les yeux devant une femme telle que Romy. Sa beauté, sa détermination, son indépendance, son intelligence, son franc-parler...

Bon sang, elle regroupe à elle seule tous mes fantasmes les plus exigeants.

La porte s'ouvre et me fait sursauter. Nikita me fait face, d'abord surprise, puis un grand sourire s'installe sur ses lèvres quand elle me reconnaît. Je n'ai jamais vu une femme aussi souriante, comme si le monde était un grand terrain de jeu. Je ne vois pas ses yeux, cachés derrière des lunettes de soleil en forme de cœur, mais je reconnais son air candide. Elle porte un grand

chapeau en paille qui effleure les battants de la porte et une longue robe fleurie avec une tonne de bracelets dorés sur ses avant-bras. Nikita a un style bien particulier, mais je suis persuadé qu'elle s'entendra parfaitement avec Millie.

– Je rejoins ton cousin pour le petit déjeuner, me dit-elle sans détour, Romy ne devrait pas tarder à sortir de la douche donc mets-toi à l'aise. Je n'ai pas réussi à la convaincre de venir avec Allan et moi.

– Vous allez découvrir la ville ?

Nikita hausse les épaules avec exagération.

– Allan fait le guide, acquiesce-t-elle, et Romy ne voulait pas jouer les chaperons.

– Je la comprends ! On se voit plus tard, OK ?

La belle brune me fait un clin d'œil et longe le couloir en laissant la porte ouverte derrière elle. D'un pas timide, j'entre en tapant mon doigt sur la surface lisse pour prévenir Romy de mon arrivée. Leur chambre est luxueuse, c'est l'une des plus lumineuses du bateau. Le petit salon est envahi de produits de beauté, de vêtements en tout genre et une bouteille de champagne à moitié vide est en équilibre sur la table basse.

– Tu as oublié quelque chose ?

Je me retourne, pris sur le fait. Romy sort de sa chambre, les mains occupées à mettre sa créole. Surprise, elle ne dit rien pendant quelques secondes et me laisse tout le loisir d'admirer les courbes de son corps dans son maillot de bain deux pièces bleu marine. Son bikini semble trop petit sur sa poitrine, ses rondeurs débordent du tissu en forme de triangle sans pour autant paraître vulgaire. Ça fait un peu plus d'une semaine que nous avons

quitté Nice et le bronzage donne un aspect gourmand à sa peau. Ses cheveux sont lâchés et frôlent ses épaules au rythme de sa respiration. Je ne vois pas son œil bleu derrière ses mèches blondes.

– Cole ? souffle-t-elle gênée.

Je racle ma gorge et me détourne de cette vision enchanteresse.

– Désolé, marmonné-je, Nikita m’a dit d’entrer.

– Oh !

Dès que sa boucle d’oreille est mise, elle frotte ses mains sur ses cuisses. Nous sommes tous les deux embarrassés par la situation alors que deux jours plus tôt, on ne pouvait pas s’éloigner l’un de l’autre.

– Où est-elle ?

– Elle a rejoint Allan pour l’excursion.

Romy mord sa lèvre en hochant la tête plusieurs fois.

– Tu voulais quelque chose en particulier ?

J’avance d’un pas. Son souffle se coupe et ses yeux s’agrandissent légèrement. Comme une biche prise entre les phares d’une voiture, Romy ne bouge plus et me laisse l’approcher. Je glisse une main contre sa mâchoire et caresse sa peau fraîche.

– Te voir.

Des frissons parcourent la peau de son décolleté. Elle ferme les yeux quelques secondes pour reprendre ses esprits. L’envie de me baisser pour goûter ses lèvres me paralyse. J’oublie pourquoi je suis là, tout ce qui m’importe est le plaisir que mon toucher provoque chez elle.

– Te toucher, murmuré-je.

Je caresse sa joue et coince ses cheveux derrière son oreille. Son œil bleu apparaît. Ses yeux vairons sont la plus belle chose que j'ai eu la chance de voir. Ils reflètent chaque parcelle de sa personnalité et les pensées de son âme. Si Romy n'est pas démonstrative physiquement, dans son regard c'est autre chose. Le désir et la culpabilité s'affrontent, une lutte perpétuelle que je n'ai pas envie d'alimenter avec mon comportement.

Résigné, je recule d'un pas et mes doigts quittent son visage.

– Dis-le-moi si je vais trop vite.

– Non, ricane-t-elle, c'est juste que je ne sais pas comment me comporter.

– Reste toi-même, c'est ce que je préfère.

Romy acquiesce et croise les bras sous sa poitrine. Je racle ma gorge et détourne le regard pour ne pas l'embarrasser davantage. Pendant quelques secondes, la raison de ma venue m'est complètement sortie de la tête.

– Que vas-tu faire, aujourd'hui ? lui demandé-je pour détourner son attention.

– J'avais prévu de lézarder au bord de la piscine.

Il est hors de question que je l'abandonne toute seule sur le bateau alors que nous sommes en Crète et qu'une journée splendide s'annonce.

– Enfile une tenue confortable et tes baskets, je te kidnappe jusqu'à ce soir.

Nous quittons le *Costa'Medi* une demi-heure plus tard.

Héraklion est une ville magnifique que je connais particulièrement bien puisque Millie est une grande fan de la mythologie grecque. Depuis que nous sommes adultes, on essaie de venir au moins une fois par an. Si elle apprenait que je suis là sans elle, ma sœur serait prête à prendre le premier avion pour me rejoindre.

– Où allons-nous ? me demande Romy.

– Tu n’es jamais venu en Grèce ?

Nous marchons le long du port pour rejoindre la navette qui nous emmènera à la grotte de Zeus. Romy regarde autour d’elle comme si elle voulait s’imprégner de ce moment. Le soleil ne tape pas encore très fort donc ses lunettes de soleil sont sur sa tête, me laissant tout le plaisir d’admirer son visage.

– Non, je ne suis pas très à l’aise dans les avions. Quand nous sommes parties en Tunisie avec Nikkie, j’ai demandé à mon médecin de me prescrire des calmants. Heureusement, j’étais si shootée que je n’ai rien vu du vol.

– Ça fait longtemps que tu es claustrophobe ?

Romy mord son pouce en réfléchissant.

– Depuis mon enfance, répond-elle avec un sourire. Je jouais à cache-cache avec ma mère et j’étais très douée pour trouver les meilleures cachettes. Un jour, je me suis cachée dans un meuble que mon père rénoverait dans le garage, mais les charnières de la porte étaient vieilles et je me suis retrouvée coincée plus longtemps que prévu. En plus de ça, les voisins venaient de débarquer pour se présenter donc ma mère a arrêté de me chercher pendant quelques minutes. J’ai hurlé de toutes mes forces, mais j’étais dans le garage donc difficile de m’entendre.

– Quel âge avais-tu ?

– Cinq ou six ans. Ma mère est venue me chercher très rapidement, mais apparemment ça a suffi pour me traumatiser.

Je l’aide à monter dans la navette et nous nous installons contre l’une des vitres. Il faut environ une heure et demie pour atteindre le début de la randonnée. Je sors mon téléphone et mes écouteurs, et j’en tends un à Romy sans un mot.

– Je ne pensais pas que tu étais du genre à écouter de la musique.

Son petit nez se trémousse et sa bouche se tord quand elle se moque de moi. Malgré ça, elle prend l’écouteur et le met dans son oreille. Nous nous rapprochons, épaule contre épaule et Romy glisse son bras sous le mien pour être plus à l’aise.

– Donne-moi une chanson, et je te dirai qui tu es, s’amuse-t-elle.

– À toi l’honneur.

Je lance l’application et lui donne mon téléphone pour qu’elle puisse choisir. Son pouce vient caresser ses lèvres puis elle pianote sans me regarder. Les premières notes de *Girls Like Us* de Zoe Wees résonnent dans mon oreille et montent en intensité. Mes yeux ne quittent pas le visage si expressif de Romy qui semble vivre chaque parole. Je ne m’attendais pas à une chanson aussi mélancolique, mais finalement, elle lui correspond bien.

– *C’est si difficile à expliquer avec ton cœur en cage. Tu ne fais que chuchoter, mais tu veux crier*, soufflé-je dans son oreille en traduisant les paroles.

Romy tourne son visage et nos nez s’effleurent. Je pourrais l’embrasser de nouveau et me contenter de ses lèvres. Mais je veux plus. Je veux qu’elle se

libère de ses chaînes si lourdes à porter. Je veux sa confiance et qu'elle m'apprécie autant que je l'apprécie. Je ne veux pas être une simple distraction, une ombre qui plane sur les souvenirs qu'elle se crée pendant ses vacances.

– *On essaie d'endormir cette douleur, parce qu'on ne veut plus être blessées et laissées seules sous la pluie*, continué-je.

– Et moi qui pensais qu'elle parlait de féminisme, plaisante Romy tout bas.

– J'ai une chanson à te faire écouter.

J'attrape mon téléphone et fais défiler les musiques de ma playlist. Je n'ai aucun genre particulier, j'aime autant les ballades que le bon vieux rock en passant par le jazz, mais j'aimerais en profiter pour lui faire passer un message. La voix de Shawn Mendes surprend Romy qui éclate de rire.

– Je m'attendais à tout, sauf à ça.

– Tu n'aimes pas ? chuchoté-je.

– Traduis-moi les paroles, réclame-t-elle.

Je me concentre sur les mots de *Never Be Alone*.

– *Tout est rapide en ce moment et je ne sais pas comment arrêter ou ralentir*.

Nos regards plongés l'un dans l'autre, je me perds dans ses pupilles aux mille couleurs.

– *Prends une partie de mon cœur et garde-la pour toi. Quand on sera séparés, tu ne seras plus seule*.

Une femme si belle et intelligente ne devrait pas être bouffée par la solitude. Son cœur est aussi bon que son caractère est brûlant. Aucun homme

ne serait capable de détourner les yeux de cette beauté à l'âme ravagée.

– *Quand tu t'endormiras ce soir, rappelle-toi que nous dormons sous les mêmes étoiles.*

Le désir qui danse dans ses yeux me donne envie d'explorer son corps du bout des doigts. Cette tension s'accroît au fil des jours et malgré nos premiers baisers deux jours auparavant, je sais que je dois faire preuve de subtilité pour la séduire.

La navette nous dépose sur le parking où un petit café propose des rafraîchissements aux nombreux visiteurs. Le chemin jusqu'à la grotte de Zeus est assez abrupt, bien que pavé sur la plus grande partie. Au départ, Romy ne se plaint pas et avance à un bon rythme tout en jetant des coups d'œil sur l'horizon. Nous croisons une famille dont les enfants sont à dos d'âne, et des personnes âgées qui redescendent de la vallée.

– Je crois que j'aurais préféré flâner au bord de la piscine, bougonne-t-elle, essoufflée.

– Nous sommes presque arrivés !

– Je n'en peux plus, râle Romy.

Les joues rouges, elle frotte ses mains contre son short en jean et s'assoit sur un rocher. Je m'arrête près d'elle et lui donne ma gourde qu'elle accepte sans rechigner.

– Je t'assure que ça en vaut le coup, encore un petit effort.

Mécontente, elle se relève et me fusille du regard. Je la laisse passer devant moi et pose mes mains sur ses hanches pour l'aider à monter les cinquante derniers mètres qui deviennent difficiles. Dès que nous apercevons le petit stand d'entrée, Romy lance un cri de victoire qui est vite remplacé par une grimace quand elle remarque l'escalier étroit qui descend dans la grotte. D'ici, elle ne peut pas voir les bancs installés le long du chemin pour permettre aux voyageurs de faire une pause.

– Ah non, Cole, hors de question !

– Romy, ricané-je.

– J'ai dit non, panique-t-elle.

Nous attirons de plus en plus l'attention. Les visiteurs se moquent gentiment, certains avec plus de compassion que d'autres, mais Romy ne remarque rien, concentrée à marmonner que s'enfermer dans une grotte est une très mauvaise idée.

– Regarde-moi, lui ordonné-je doucement.

Je capture son visage entre mes mains.

– Et si ça s'écroule ? me dit-elle. Et si on reste bloqués pendant des heures ? Et si on est enterrés vivants à cause d'une pierre ?

– Tu es en sécurité avec moi, lui assuré-je sur les lèvres, il ne peut rien t'arriver.

– Tu ne peux pas en être sûr.

Impossible de résister plus longtemps, je me penche pour l'embrasser quelques secondes. Je me retire si vite qu'elle n'a pas le temps de répondre à mon baiser. Néanmoins, j'ai réussi à calmer son rythme cardiaque et à la faire

taire. Le goût sucré de sa bouche me manque déjà, mais nous ne pouvons pas perdre plus de temps.

– Fais-moi confiance.

C'est beaucoup lui demander, mais Romy ne réplique rien, prend une grande respiration et attrape ma main.

– OK ! Allons-y.

L'escalier semble infini, on n'en voit pas la fin. La main de Romy devient moite à chaque pas que nous faisons, mais je ne la lâche pas. Dès que nous croisons d'autres touristes, nos corps se touchent et se réchauffent.

– C'est interminable !

– Environ deux cents marches, précisé-je.

Romy se tourne vers moi brusquement et nos bustes se percutent.

– Deux cents marches ? s'exclame-t-elle. Mais il va falloir tout remonter après !

Je ne lui précise pas qu'une navette est prévue pour aider les plus âgées à remonter.

– Je suis sûr que tu vas t'en sortir.

– Si je ne meurs pas d'asphyxie avant, grimace Romy.

Je coince une mèche de ses cheveux derrière son oreille et embrasse son nez.

– Je te ferai du bouche-à-bouche.

Elle rougit sans répondre et nous continuons de descendre. La grotte est si haute qu'on ne remarque pas que nous sommes désormais à l'intérieur. Les

murs de calcaire deviennent de plus en plus foncés à mesure que nous descendons et Romy se rapproche inconsciemment de moi.

– Je n’ai pas la sensation d’étouffer, souffle-t-elle.

– La chambre principale fait plus de quatre mètres de hauteur.

Sous nos pieds, l’argile craque à chacun de nos pas.

– Quelle est l’histoire derrière cette grotte ? Pourquoi l’appelle-t-on la grotte de Zeus ?

– La Titanide Rhéa fut obligée de fuir son époux, Kronos, car il mangeait ses enfants. Elle donna naissance à Zeus dans cette grotte. Les Curètes, des dieux mineurs crétois, le cachèrent et veillèrent sur lui pendant son enfance.

– Il mangeait ses enfants ? s’exclame Romy.

– La mythologie, me contenté-je de répondre.

La suite de la visite se passe dans le calme. Romy est fascinée par la couleur émeraude qui se reflète sur les murs, l’air frais nous pousse à explorer la grotte jusqu’à la fin avant que nous décidions de remonter.

Quand nous arrivons sur le parking, nous sommes en nage et Romy n’arrête pas de se plaindre qu’elle a mal partout. Épuisés, nous montons dans la navette. Les deux cents marches m’ont bouffé toute mon énergie, mais j’ai prévu autre chose pour la fin de journée.

– Repose-toi, murmuré-je à Romy, nous allons à Santorin.

Elle soupire de fatigue et pose sa tête sur mon épaule. Malgré cette matinée éprouvante, je sens encore la fraîcheur de son gel douche sur sa peau et son parfum sucré. Quelques mèches viennent chatouiller son nez qu’elle retrousse avant de fermer les yeux. Je remarque chaque détail insignifiant sur Romy. Elle est comme une carte mystérieuse que j’essaie de décrypter jour

après jour. Son aura me happe et m'inonde d'un sentiment qui va me foudroyer l'âme si je ne fais pas plus attention.

Mais qu'est-ce que je gagnerais à résister ?

De la frustration, du regret, de la peine.

Il est hors de question que je refoule plus longtemps le désir qui me dévore.

Je la comblerai jusqu'à ce que cette croisière se termine, jusqu'à ce qu'elle ne veuille plus de moi.

OceanofPDF.com

Romy

Je repère le chapeau volumineux de Nikita dès que nous accostons à Santorin. Assis dans un petit café du port, Allan et elle nous font de grands signes alors que Cole me tient la main pour m'aider à descendre du catamaran. J'ai dormi dans le bus quand nous revenions sur le port d'Héraklion et malgré le vent qui fouettait mon visage pendant la traversée jusqu'à Santorin, j'ai somnolé tout le long. À Paris, mon sommeil est perturbé chaque nuit par les bruits des voitures ou mes pensées trop présentes, mais ici, que ce soit sur le *Costa'Medi* ou pendant une escale, le poids de mes épaules s'allège. Comme si toute ma fatigue, physique et mentale, de ces dernières semaines s'évacuait à mesure que mon périple avançait. Je me sens si bien que j'ai peur que le retour à la réalité soit trop brutal et m'empêche d'apprécier ces trois semaines de répit.

– Tu as une sale tronche, Schneider.

Je lui tire la langue comme une enfant et m'affale sur la chaise à côté d'elle. Nikita et Allan ont profité de la plage d'Héraklion avant de venir sur Santorin pour visiter la ville avec nous. Nous commandons une tournée de cocktails quand le téléphone de Cole interrompt notre conversation. Si au début, il l'ignore, la sonnerie continue de retentir. Il soupire et décroche en mettant le haut-parleur.

– Millie, je ne suis pas disponible.

– Alors pourquoi tu décroches ?

La voix de sa sœur est fluette et taquine. Je remarque tout de suite qu'elle parle en français, peut-être même mieux que son frère puisque son accent est à peine perceptible.

– Tu n'aurais pas arrêté de m'appeler, explique Cole en avalant une gorgée de sa bière.

Millie éclate de rire, ce qui déclenche un sourire adorable sur le visage de son frère. Leur lien semble indestructible. Ils se cherchent, se chamaillent, mais dans le timbre de leur voix, on reconnaît sans mal la trace de leur amour.

– Avec qui es-tu ? demande-t-elle.

– En quoi ça te regarde ?

– Salut gamine, intervient Allan.

Millie fait grésiller le téléphone avec un grognement qui est tout sauf féminin.

– Qu'est-ce que tu fais avec l'imbécile de service ?

– L'amour familial, rit Allan, il n'y a que ça de vrai.

Malgré moi, je ris derrière mon verre et Nikkie m'accompagne. Une paillote nous cache du soleil, mais je ressens sa chaleur dans mon dos. Je n'ai pas vu une seule goutte de pluie depuis que nous sommes parties de Paris et je dois avouer que ça me manque un peu. Pas forcément la pluie, mais je serais ravie d'une petite heure au frais.

– Ce sont des rires féminins que j'entends, dit Millie. Enclenche la visio !

C'est un ordre et Cole n'essaie pas de la contrarier, il prend son téléphone dans la main et appuie sur la caméra pour que nous puissions la voir. Afin que tout le monde soit dans le cadre, Cole et Allan se déplacent pour se mettre derrière nous, le téléphone en équilibre contre mon verre. Si j'avais eu

le plaisir de croiser Millie dans la rue, j'aurais tout de suite fait le lien avec Cole. Sa longue chevelure brune tombe sur ses épaules et ses pupilles caramel brillent de malice. Là où son frère est d'une beauté froide, Millie dégage une chaleur communicative.

– Quel plaisir de vous rencontrer, s'exclame-t-elle. Laissez-moi vous dire que vous êtes beaucoup trop belles pour ces deux crétins.

– Millicent, grogne Cole.

Ses mains reposent sur le dossier de ma chaise. Discrètement, son doigt caresse ma peau. Ce simple contact me fait frissonner des pieds à la tête.

– Nous n'avons trouvé qu'eux pour nous amuser, lui répond Nikita.

Le sourire de Millie est resplendissant. Elle ressemble tellement à son frère avec la petite veine de son front et ses sourcils bien fournis. Ses lèvres sont pleines et dessinées avec un rubis au-dessus de l'arc de cupidon. Elle a un style bien à elle, élégant et décalé à la fois.

– Sur une croisière avec des personnes âgées, je veux bien te croire, s'esclaffe-t-elle. Où êtes-vous ?

Cole se déplace pour lui laisser admirer la vue. Millicent reconnaît tout de suite les maisons blanches et les toits bleus hypnotiques.

– Santorin ! La chance... Je suis bloquée à Venise pour un défilé de femmes aussi maigres que des Mikados, marmonne Millie. Ce ne sont pas les corps que je préfère habiller, mais je sais m'adapter.

– Tu es styliste ? lui demandé-je, sincèrement intéressée.

Quand ses yeux se posent sur moi, j'ai la sensation qu'elle me connaît plus qu'elle veut me le faire croire. Son coup d'œil, presque invisible à son frère,

ne m'échappe pas. Ils ont sans doute déjà parlé de moi... Cette idée me rend nerveuse.

– Oui, me répond-elle enfin. Je ne travaille pas pour une chaîne spécifique, je suis ma propre marque.

Une femme indépendante et déterminée, tout ce que j'apprécie.

– Nous devons te laisser Millie, reprend Cole. Fais attention à toi.

– Attends...

Il ne lui laisse pas le temps de répliquer, Cole lui raccroche au nez et récupère son téléphone pour le fourrer dans sa poche. Je sursaute quand sa bouche frôle le lobe de mon oreille. Son souffle me paralyse de désir.

– Nous avons une ville à découvrir, mademoiselle Gracier.

Je tombe instantanément amoureuse du village d'Oia. Les rues pavées, les fleurs aux mille couleurs, les maisons d'un blanc éclatant et les toits bleus. Les habitants sont d'une gentillesse presque abusive, la nourriture sent à des centaines de mètres à la ronde et les différents niveaux de maisons nous abritent des rayons du soleil. On flâne dans les rues pendant des heures, Nikita ne cesse de nous prendre en photo et mon cœur se serre quand je me rends compte que notre petit groupe va bientôt partir en éclat quand la croisière se terminera.

Nikkie s'arrête devant une petite librairie où des étagères de livres colorés sont peintes sur la façade. Atlantis Books est un petit bâtiment aux murs mansardés et recouverts de livres plus ou moins imposants. Sur le toit, un

petit salon offre une vue incroyable sur la Caldera. Perdue dans mes pensées, je ne remarque pas tout de suite la présence de Cole qui gravite autour de moi. Son torse effleure mon dos et inconsciemment je prends appui sur lui.

– Ça te plaît ? me demande-t-il doucement.

– Beaucoup.

Cette sérénité me rend nerveuse. J'ai la sensation de ne pas la mériter, de vivre un rêve qui va s'achever très rapidement et que la chute sera douloureuse.

– Est-ce que tu as déjà sauté d'une falaise ?

Surprise, je me tourne vers lui alors qu'il passe ses mains sur mes hanches pour me rapprocher de lui. C'est plus fort que moi, je jette un coup d'œil à la mer qui nous entoure et aux rochers qui ressortent de l'eau.

– Non...

– Parfait.

Cole est fier de lui.

– Tu ne me feras pas sauter d'une falaise, ricané-je.

– Tu veux parier ?

Ses sourcils foncés se lèvent avec arrogance. Je passe une main sur sa mâchoire piquante. Son bronzage fait ressortir la couleur de ses yeux et ses lèvres semblent plus rouges. Incapable de résister, je me hisse sur la pointe des pieds et pose ma bouche contre la sienne, ivre de désir pour cet homme. Ses mains s'ancrent dans ma chair et nos corps se collent l'un à l'autre comme des aimants. Nos souffles se coupent, se mélangent et s'impriment de la chaleur de l'autre. Mon cœur bat à un rythme effréné et je lutte pour garder les pieds sur terre tellement la puissance de ce baiser me ravage de l'intérieur.

– On peut y aller les amoureux, s'exclame Allan, en bas des escaliers.

À contrecœur, Cole recule en fermant les yeux.

– Pourquoi est-ce que j'ai insisté pour qu'il soit sur cette croisière ? soupire-t-il.

– Parce que tu n'avais pas prévu de me rencontrer, dis-je simplement.

Je l'embrasse sur la joue et me détache de lui pour rejoindre Allan et Nikita. Cole reste quelques secondes de plus sur le toit, comme s'il avait besoin d'un peu de temps pour comprendre ce que je lui ai dit.

Après avoir quitté Atlantis Books, les garçons nous emmènent dans les hauteurs de Santorin pour ensuite crapahuter dans la pierre et descendre un escalier naturel. Je me plains du début à la fin en comprenant que nous allons dans le renforcement d'une falaise.

– Je ne sauterai pas ! répété-je en boucle.

Derrière moi, le bruit des vagues qui frappent la roche me donne des sueurs froides.

– Déshabille-toi, Schneider, rit Nikkie.

– Hors de question !

– C'est un endroit parfait pour le saut, me dit Allan, tu ne crains rien.

Nikita et Allan se débarrassent rapidement de leurs vêtements pour rester en maillots de bain et comptent jusqu'à trois avant de sauter sans hésiter. Voir le corps de ma meilleure amie disparaître sous l'eau me coupe le souffle. Une main sur la falaise, je cherche Nikita des yeux jusqu'à la voir revenir à la surface, un grand sourire aux lèvres puis elle nage jusqu'à une ridicule rambarde en fer pour remonter.

– Je ne peux pas faire ça, soufflé-je.

Quand je me tourne, Cole est désormais torse nu et si la vision de sa peau dénudée détourne un peu mon attention, je n'oublie pas qu'il veut me faire faire cette folie. Je m'accroche à la paroi de la falaise alors qu'il s'approche de moi tel un félin, ravi de bloquer de sa proie.

– Tu n'es pas obligé de le faire, commence-t-il.

– Dieu merci !

Son sourire tendre devrait me rassurer, mais ce n'est pas du tout le cas.

– En revanche, si tu sautes...

Cole s'écarte et positionne ses pieds au bord de la falaise.

– Quoi ? balbutié-je.

– Tu dois me rejoindre pour le savoir.

Sans hésitation, il prend de l'élan et plonge dans l'eau salée. Son corps musclé pénètre dans l'eau avec élégance pour ensuite réapparaître, encore plus fier, encore plus beau.

– À toi ! hurle Cole.

C'est le grand saut, la peur du vide et l'appréhension de l'impact. Je n'ai jamais ressenti autant de sentiments contradictoires. Ma tête est en feu et mon corps en sursis.

– Saute, Romy !

Mon regard se perd vers l'horizon. L'océan, dans son dégradé de couleurs, semble si accessible, si serein à côté de ce que mon cœur subit depuis dix jours. Je fais passer mon débardeur par-dessus ma tête, baisse mon short et balance mes chaussures dans un coin. Malgré moi, mes yeux tombent sur les vagues qui s'émoussent sur la roche brûlante.

Si je fais le moindre pas, je tombe.

Si je lance un seul coup d'œil vers le bas, je tombe.

Si je m'autorise à ressentir, je tombe.

– Je te rattrape !

L'envie de lui signaler qu'il ne pourra pas me réceptionner malgré sa bonne volonté me fait grincer des dents. Nikita et Allan sont à la moitié de l'escalier naturel et derrière moi, d'autres visiteurs viennent d'arriver pour faire le grand saut.

– Fais-moi confiance, crie Cole.

Mon ventre se serre pendant que mes yeux vairons descendent jusqu'à lui. Une bonne dizaine de mètres nous sépare pourtant je ressens l'intensité de son regard sur moi.

Faire confiance.

Tout est si facile dans sa bouche, tout paraît si simple quand il n'y a plus que le son de sa voix. Sa main me fait de grands signes alors qu'il bat des jambes pour maintenir le haut de son corps hors de l'eau.

– Tu as peur de la chute, Romy ? rit-il. Pense à l'excitation de la descente et saute !

Derrière moi, certains s'impatientent, comme si c'était facile de se jeter dans le vide. J'avance un pied, la pierre chaude entre dans ma peau et me donne l'impression que je vais littéralement souffrir si je passe le cap.

Ça ne pourrait pas être pire que ces derniers mois.

Les yeux fermés, je souffle et trouve refuge dans mes pensées les plus secrètes. Ce coin de ma tête où je me laisse assez de liberté pour envisager de faire de nouveau confiance en un homme. Une dernière respiration et je lève

les bras. La voix de Nikita qui m'encourage est assourdie par le vent qui siffle dans mes oreilles.

La seconde d'après, je saute en pensant à Cole et cette liberté qu'il m'offre sans rien demander en retour. J'ai la sensation de voler et d'avoir le cœur qui remonte jusqu'à la gorge. L'adrénaline pulse dans mes veines jusqu'à ce que mes pieds percutent la surface de l'eau. La différence de température me fait hoqueter et l'eau salée semble s'infiltrer dans mes poumons. Totalement immergée, alors que j'essaie de laisser le calme de l'océan apaiser mes pensées, j'ouvre les yeux. Le sel brûle ma rétine, mais je reconnais le corps de Cole qui s'approche de moi en nageant.

Je remonte à la surface pour prendre une grande inspiration. Je crache un peu d'eau et essuie mon nez douloureux, mais un sourire fier orne mes lèvres.

– Je l'ai fait ! m'exclamé-je avant de tousser.

– Tu l'as fait.

Nous nous déplaçons pour laisser la place aux autres sauteurs. J'attrape la barre de fer pour me hisser sur l'une des marches de pierres et me retourne pour poser mon pied mouillé sur l'épaule de Cole, l'empêchant de monter à son tour.

– Dis-moi ce que tu voulais me dire là-haut, réclamé-je.

Nullement inquiet, il avance sa bouche et embrasse ma cheville avant de s'élever avec la force de ses bras pour me mordre le mollet. Une bouffée de chaleur descend de mon ventre à mon entrejambe. Je désire cet homme plus que quiconque et ça m'effraie.

Cole écarte mon pied pour se redresser à quelques centimètres de mon corps brûlant. Il passe une main dans ses cheveux pour les maintenir à

l'arrière et essuie une goutte d'eau qui glisse sur mes lèvres.

– Il y a quelque chose de magique en toi, souffle-t-il.

Je grogne de frustration, mais je ne sais pas si c'est parce qu'il refuse de me répondre ou parce que je veux qu'il m'embrasse.

– Fais attention à toi, je pourrais t'ensorceler.

– C'est déjà le cas.

Ses lèvres capturent les miennes pour un baiser violent. Cole mord la chair de ma lèvre et grogne de plaisir en me faisant reculer jusqu'à la paroi de la falaise. Ses mains, impatientes, se perdent dans mes cheveux. Je fonds devant son assaut et me moque des applaudissements qui retentissent au-dessus de nos têtes. La pierre chaude me broie le dos pourtant je ne bouge pas, complètement charmée par Cole.

– Quand je t'embrasse, tu coupes ta respiration, chuchote-t-il.

Je ne m'en suis pas rendu compte.

– Tu n'as pas peur d'étouffer dans mes bras.

Ce n'est pas une question, juste une constatation qui nous surprend tous les deux. La vérité a quelque chose de libérateur dans sa bouche.

– Je respire de nouveau correctement quand tu m'embrasses, avoué-je.

Romy

Ça fait dix minutes que je fouille dans le coffret à bijoux de Nikita pour trouver des boucles d'oreilles qui iraient avec ma robe bleue. Une soirée casino est organisée dans la grande salle de réception et nous sommes déjà en retard. Nikkie m'attend dans le petit salon, déjà habillée de sa robe aussi jaune que le soleil, ce qui fait ressortir la couleur de son bronzage.

– Je ne sais pas si je te trouve sexy ou indécente, me dit-elle près de la porte.

Je lève mon majeur comme simple réponse et enfile des créoles épaisses avec les bracelets assortis. Un dernier coup d'œil dans le miroir pour m'assurer que mon brushing n'est pas retombé et je me tourne enfin vers ma meilleure amie. Nikkie siffle en me lorgnant de haut en bas.

– Définitivement indécente, rit-elle.

– J'étais avec toi quand j'ai acheté cette robe.

– Mais tu ne l'avais pas essayée.

– Je dois me changer ? soupire-je en essayant de comprendre où est le problème avec cette tenue.

D'un bleu électrique, cette robe est dos nu, sans bretelles et m'arrive à mi-cuisses dans une coupe droite, mais cintrée à la taille.

– Bien sûr que non ! s'exclame-t-elle, ça serait un sacrilège de laisser cette beauté dans la valise.

Son esprit de contradiction m'épuise, mais j'y suis habituée désormais. Nous quittons la chambre après avoir enfilé nos chaussures et descendons

dans la salle principale. Le décor est saisissant, comme si nous étions dans un casino digne de Las Vegas. Des machines à sous sont installées le long des murs, des tables de poker et de black jack, des roulettes américaines et autres plaisirs d'argent, attendent les joueurs. Les croupiers tiennent parfaitement leur rôle, les sourires et les frustrations envahissent l'ambiance et une certaine euphorie me gagne à mesure que j'entre dans la salle.

Nous nous dirigeons vers la partie du bar qui sert de banque pour faire un premier échange. Je ne suis pas très douée dans les jeux d'argent donc je retire le minimum requis.

- Nikita, grogné-je en voyant sa boîte où billets et pièces se mélangent.
- Quoi ? rit-elle.
- Ne va pas te ruiner.

L'année de nos dix-huit ans, nous sommes allées au casino de Deauville pour fêter notre majorité. J'ai préféré jouer la sûreté, mais Nikita a joué la moitié de son premier salaire et j'ai dû la menacer d'appeler la sécurité pour qu'elle se décide à quitter sa machine à sous. Évidemment, elle a tout perdu et m'a accusée de l'avoir privée du jackpot.

– Ne t'inquiète pas, Schneider, j'ai caché ma carte de crédit dans la chambre donc je n'ai que ce seau pour ce soir.

Elle fait tinter les pièces entre elles pendant que nous nous installons chacune devant une machine à sous.

- Il reste une semaine avant notre retour à Paris, soupire Nikita.

Cela fait deux jours que nous avons quitté les îles grecques pour rejoindre la Sicile, mais nous ne pouvons pas accoster comme c'était prévu. Un vent violent nous empêche d'accoster sur l'île italienne et retarde notre visite du

volcan Etna. Dès que la tempête sera passée, nous pourrons rejoindre la Sicile pour une journée seulement.

– Déjà, murmuré-je.

La machine à sous vibre devant moi et m'annonce que je n'ai rien gagné. Je remets une pièce et abaisse la poignée pour faire rouler les symboles.

– Tout est passé si vite, commente ma meilleure sans se rendre compte de mon état. En tout cas, je ne sais pas ce que tu en penses, mais les croisières de Cole sont vraiment intéressantes. Nous devons leur proposer un arrangement le plus rapidement possible. Nos clients seront ravis de découvrir plusieurs pays en un seul voyage.

J'acquiesce avant de grogner de frustration, car j'ai encore perdu. Je double ma mise et recommence à faire tourner les numéros et les signes. Le contrat de partenariat est devenu caduc depuis que je me suis laissée séduire par Cole. J'ai même mis de côté mes dossiers en cours pour profiter à deux cents pour cent de ces vacances imprévues. Le plaisir a pris le pas sur les obligations et je ne me suis jamais sentie aussi libre d'être celle que j'ai envie.

– Romy ?

– Hum ?

– Tu as gagné, s'exclame Nikita.

Je relève les yeux sur ma machine qui rejette des dizaines de pièces sans s'arrêter. Je place mon seau dessous pour tout récupérer. Ce n'est pas un gros montant, mais assez pour me rembourser ce que j'ai déjà perdu et plus encore.

– Tu sais ce qu'on dit, ricané-je, heureux au jeu, malheureux en amour.

Nikkie me jette un regard lourd de sens.

– Ce n'est pas vraiment ce que j'ai vu ces derniers jours.

Malgré moi, je pique un fard et elle éclate de rire.

– Ce n'est pas de l'amour, rétorqué-je.

– Combien es-tu prête à miser pour que je te croie ?

– Nikkie...

Je n'ai aucune envie de parler de sentiments amoureux ni de mettre une quelconque étiquette sur ma relation avec Cole. En amour, il n'est pas question de date de fin. Lui comme moi ne nous faisons pas d'illusions quant à la suite de cette histoire dès que nous retournerons en France. Aucune promesse, aucun espoir, juste une profonde affection que nos souvenirs chériront.

– C'est toi qui m'as conseillé de m'amuser.

– Et tu le fais à la perfection, me dit-elle, je veux juste m'assurer que tu ne t'engages pas trop sur le plan émotionnel.

– C'est culotté de me parler d'engagement.

– Tu n'as jamais regardé Romain comme tu regardes Cole.

Je laisse retomber ma tête contre la machine à sous en soupirant. Je n'ai pas besoin qu'on me dise ce que je sais déjà. En peu de temps, Cole a réussi à briser mes barrières une à une pour s'imposer. Malgré cela, j'essaie de me défendre du mieux que je peux et rassure ma meilleure amie sur l'investissement de mes sentiments dans cette histoire éphémère.

– Tout est décuplé en vacances. Dès que nous rentrerons à Paris, mon esprit se concentrera sur l'agence et nos clients.

Loin d'être naïve, Nikkie lève les yeux au plafond en marmonnant. Je décide de l'ignorer pour continuer à jouer. J'insère une pièce et place ma main sur le levier pour faire tourner les symboles. Une main masculine, bronzée et veineuse se pose sur mes doigts dans une caresse intime au moment où j'abaisse la poignée. Je ne sursaute pas, enivrée de ce parfum brut que je reconnais et apprécie chaque jour. Ses doigts quittent les miens pour effleurer mon bras, puis descendent sur le haut de ma cuisse où des centaines de frissons recouvrent ma peau. Assise sur mon tabouret, ma minuscule robe est remontée au-delà de la bienséance, mais Cole semble aimer. Sa chaleur m'inonde quand son torse se colle à mon dos. D'une main, il écarte mes cheveux sur le côté et ses lèvres vibrent contre ma joue.

– Cette robe est divine, chuchote-t-il à mon oreille.

Je lui jette un regard par-dessus mon épaule. Nos nez se touchent, nos regards s'affrontent et nos bouches s'appellent. Aucun de nous deux ne fait le premier pas, nous nous contentons de respirer l'air de l'autre sans en demander plus. Une boule se forme dans ma gorge quand mes yeux descendent sur ses lèvres tentatrices. J'humidifie les miennes, impatiente de goûter encore une fois à ce plaisir défendu.

– Tu as perdu, se moque Cole gentiment.

– Peu importe, soufflé-je.

Je suis brûlante de fièvre, j'en suis certaine. Un son strident nous fait lever la tête vers Nikita qui applaudit devant sa machine. Une serveuse passe à ce moment pour nous proposer une coupe de champagne que je m'empresse d'attraper et de vider d'une gorgée pour calmer mes ardeurs.

– Je venais vous proposer de venir à la table de la roulette, explique Cole avec un sourire faussement innocent.

Il a parfaitement conscience de l'emprise qu'il a sur moi et il aime en jouer. Puisque je ne trouve plus la machine à sous assez intéressante, je me lève en replaçant ma robe correctement. Une main dans le creux de mes reins, Cole nous montre le chemin d'un geste élégant. Autour de nous, les personnes âgées rient, boivent et s'amusent avec la même énergie que s'ils avaient trente ans. Tous sur leur trente-et-un, les bijoux brillent sous les lumières et les chaussures parfaitement cirées reflètent les visages vieillissés de leurs propriétaires.

Quand nous arrivons à la table de la roulette, nous trouvons Allan, déjà installé sur l'un des tabourets, un whisky ambré dans la main. Il me salue d'un sourire éclatant auquel je réponds avec bienveillance. Il y a une lueur d'amusement dans ses prunelles, une touche de malice qui s'anime dès que Nikita entre dans son champ de vision. Elle s'installe à ses côtés après lui avoir embrassé la joue.

– Tout va bien ?

La main de Cole glisse contre ma taille pour me ramener contre lui quand je tanguis sur mes talons. Je suis prise de vertiges en me rendant compte à quel point notre petit groupe s'est adapté à chacune de nos personnalités. Tous les quatre, ça fonctionne et ça me donne le tournis.

Nikita et Romain n'ont jamais été réellement amis, ils se contentaient de brèves salutations sans entrer dans les détails de la vie de l'un et l'autre. Cette distance entre mon futur mari et ma meilleure amie m'a toujours gêné, comme si je devais faire un choix, mais je me suis habituée à leur relation bancale.

– C'est juste si simple entre nous, avoué-je. Nous quatre.

Je précise ce dernier point avec une touche d'humour qu'il intercepte avec un sourire diabolique. Avec un geste, Cole m'invite à m'asseoir près de la table, juste en face du croupier qui me salue d'un signe de la tête. Il ne se rend pas compte de ce qu'il fait, mais il scrute avec attention mes prunelles comme si elles allaient lui révéler quelque chose.

– Oui, dis-je doucement en posant mes coudes sur la table pour poser ma tête sur mes mains. Ce sont des yeux vairons, l'œil droit est bleu et l'œil gauche est vert. Ce ne sont pas les néons qui vous jouent des tours.

– Veuillez m'excuser, Madame, s'empresse de dire le croupier en levant ses mains gantées devant lui, je ne voulais pas...

– Allez sur une autre table, intervient Cole.

Le croupier n'hésite pas une seule seconde, il récupère ses effets personnels sous la table et après un dernier regard d'excuse pour moi, le jeune homme rejoint une autre table. Incrédule, je me tourne vers Cole qui agit comme s'il ne venait pas d'humilier l'un de ses employés.

– Il n'avait rien fait de mal, commencé-je, ce n'était pas nécessaire.

– Je n'ai pas aimé sa façon de te regarder, grogne-t-il.

Incapable de résister, je ricane.

Depuis que je suis enfant, on jette des regards plus ou moins insistants sur mes yeux. Pendant toute mon adolescence, j'ai misé sur une mèche assez longue pour cacher mon œil gauche et ça a suffi à écarter les commentaires les plus durs. Si les enfants sont innocents, à l'adolescence ils deviennent de vrais démons et la méchanceté est facile et gratuite. Rapidement, j'ai appris à me défendre, puis la dernière année de lycée, j'ai assumé les couleurs surprenantes de mes iris.

– Tu m’as fixée de la même manière quand nous nous sommes rencontrés et je n’ai pas quitté ton navire.

Cole place son bras contre le dossier de mon tabouret pour se pencher vers moi.

– Son regard était curieux, malsain, chuchote-t-il, alors que moi, j’étais fasciné.

Je lève les yeux en retenant un sourire, puis je plonge mon regard dans le sien. On dit que les yeux sont le reflet de l’âme, mais je n’arrive pas à décrypter ce qu’il se cache derrière les siens.

– Il n’y a pas de grande différence entre la curiosité et la fascination, répliqué-je en me redressant à la venue d’un nouveau croupier.

Son collègue a dû le mettre au parfum, car il ne daigne pas lever la tête dans ma direction. Il m’ignore et s’adresse à mes amis comme si je n’étais pas là. Après un dernier tour de table pour être sûr que tout le monde maîtrise les règles, nous échangeons nos jetons pour avoir ceux spécifiques de la roulette.

– Nous allons commencer, s’impose le croupier.

Nikita place ses jetons sur le huit noir, son numéro fétiche alors que Allan mise sur un nombre pair et une couleur rouge. Je décide de poser quelques jetons sur la couleur noire alors que Cole met tout sur le trente-quatre rouge.

– Rien ne va plus, clame le croupier.

Il lance la bille qui tourne pendant de longues secondes sans s’arrêter. Nikita trépigne d’impatience, mais sa moue déçue nous fait éclater de rire quand elle s’immobilise enfin sur un numéro.

– Trente. Rouge. Nombre pair.

– À moi le jackpot ! s'exclame Allan.

D'un coup de balai, le croupier enlève nos jetons pour sa banque et paie Allan, seul gagnant de ce premier tour. Une serveuse dépose une coupe de champagne devant moi et je la remercie d'un clin d'œil. Nous continuons à jouer, et j'avoue que Allan est très doué pour deviner les prochains coups de la bille. Je quitte la table sans aucun gain alors que Nikita s'émerveille devant le sien. Nous décidons de nous arrêter au bar quand mon téléphone devient insupportable dans ma pochette.

– C'est ma mère, dis-je à Nikkie, je reviens.

– Passe-lui le bonjour de ma part !

J'acquiesce et me dirige vers l'un des couloirs du bateau pour m'éloigner de l'agitation de la soirée casino. J'ai réussi à éviter ma mère pendant deux semaines, mais elle a essayé de m'appeler plusieurs fois dans la journée. Pour éviter de culpabiliser s'il se passe quelque chose de grave, je décroche en prenant une grande bouffée d'air.

– Ma chérie !

Sa voix, bien que trop aiguë, m'apaise tout de suite. Nous ne sommes pas souvent d'accord, nous passons notre temps à nous contredire, mais ma mère est une femme courageuse qui a su maintenir notre famille quand mon père nous a quittées. Je ne partage pas sa vision du couple et encore moins du mariage, mais nous nous aimons aussi forts qu'une fille et qu'une mère devraient s'aimer à mes yeux.

– Bonsoir maman, comment vas-tu ?

– Bien bien, marmonne-t-elle, si on laisse de côté le fait que je dois gérer tous les détails de ton mariage annulé.

Je grimace en recevant cette pique bien placée et méritée. Je me suis enfuie et j'ai refusé de m'occuper de cette tâche qui m'incombait. Ma mère est obligée de supporter les ragots qui tournent autour de Romain et moi.

– Tu sais, je ne comptais pas me marier toute seule.

Après tout, Romain aussi devrait s'acquitter de certaines tâches.

– À ce propos, j'aimerais qu'on puisse en discuter.

– Il n'y a pas grand-chose à dire, maman.

Je me décale en laissant passer un couple de personnes âgées et m'enfonce dans le couloir pour trouver un coin tranquille. Je trouve refuge dans la salle du petit déjeuner, éclairée par la lune dont les nombreux rayons se reflètent à travers les baies vitrées.

– J'ai vu Romain la semaine dernière, m'annonce-t-elle sans détour. Il a cherché à te joindre plusieurs fois, mais tu n'as pas répondu. J'ai limité la casse en disant que tu n'avais certainement pas de réseau sur le bateau.

Limiter la casse.

Comme si j'étais la fautive de toute cette histoire.

– J'ai du réseau.

– Je sais mon cœur, me rassure-t-elle, je voulais juste te laisser le temps de réfléchir à ce que tu pouvais lui dire pour réparer les choses.

– Maman, soupiré-je.

Je regrette de ne pas avoir emporté quelques coupes de champagne avec moi pour survivre à ce coup de téléphone qui commence à me vriller le crâne. Je savais que je n'aurais pas dû prendre ce fichu appel.

– Écoute-moi, Romy, ordonne ma mère doucement. Romain s'en veut. Il a paniqué, comme tout homme respectable quand le grand jour arrive, mais tu ne dois pas lui en vouloir plus longtemps.

C'est plus fort que moi, j'éclate de rire. Ma voix résonne dans la petite salle alors qu'un nuage sombre cache la lune et qu'une pluie torrentielle s'abat sur les vitres.

– Ça suffit maman. Je ne veux plus entendre parler de mariage, de regret ou de Romain.

– Les hommes sont plus fragiles que tu ne le penses, mon cœur, soupire-t-elle. Tu ne peux pas jeter neuf ans de relation, car ton fiancé a eu peur du sacrement du mariage.

Cette fois-ci, je ne ris plus. Mon envie de grogner comme un animal me démange, mais ma mère n'apprécierait pas que je lui abîme le tympan avec mon cri de frustration. Pourquoi est-ce que je suis toujours mise en porte-à-faux alors que je n'ai rien provoqué ?

– Ce n'est pas moi qui ai jeté neuf ans de relation comme si ça ne comptait pas ! Ce n'est pas moi qui ai décidé d'annuler la cérémonie un mois avant la date fatidique ! Ce n'est pas moi qui ai quitté mon fiancé sans explications !

Les mots m'échappent et se répètent dans la salle. Au large, un éclair brise le ciel en deux et quelques secondes plus tard, le tonnerre gronde si fort qu'il fait vibrer les fenêtres. Je ferme les yeux en reprenant mon souffle alors que ma mère n'ose rien répondre.

– Je ne m'excuserai pas, chuchoté-je en frottant mes paupières.

– Tu n'en as pas besoin, mon cœur, dit-elle calmement. Je suis désolée de te bousculer autant alors que tu es en vacances. Je veux juste m'assurer que tu

es sûre de ton choix, que tu as pensé à toutes les possibilités, que tu ne vas pas regretter...

– Tu recommences, grogné-je.

– Désolée, désolée, rit ma mère.

Malgré moi, un sourire se forme sur mes lèvres. Ma mère est irrécupérable et elle ne sait pas aimer en douceur. Elle ressent le besoin d’être intrusive, possessive et son cœur déborde de mille sentiments. Je suis sa fille unique, je dois être seule à porter le fardeau de cet amour maternel et explosif.

– Je veux que tu sois une femme comblée.

– Je n’ai pas besoin d’un mariage pour ça.

La femme indépendante que je suis grince des dents en l’entendant parler comme une femme des années cinquante. Ma mère a toujours vécu dans l’ombre de mon père et d’une certaine manière, elle adorait briller comme femme au foyer, mais ça ne veut pas dire que j’envisage le même rôle dans mon mariage.

– Un mariage, des enfants... C’étaient tes projets, insiste-t-elle.

– Je n’ai jamais parlé d’enfants.

C’est vrai que j’envisage d’avoir des enfants, mais ce n’est pas mon but ultime. L’annulation de mes fiançailles a au moins eu le mérite de remettre de l’ordre dans mes priorités. L’agence *Wedding For Life* doit passer avant tout. Ma carrière professionnelle doit passer avant mes peines de cœur.

– Romy !

– Maman, ricané-je en l’imitant.

– Tu es épuisante, souffle-t-elle.

– J’ai de qui tenir.

– Ne l’ignore plus d’accord ? Il voudrait s’expliquer et j’estime qu’il en a le droit.

Je ne rétorque rien et marmonne que je répondrai la prochaine fois qu’il essaiera de m’appeler. Puisqu’il n’y a plus rien à ajouter, je lui souhaite une bonne nuit et nous raccrochons dans un silence pesant. Derrière la vitre, l’orage continue à remuer la mer et les vagues deviennent de plus en plus grosses. Le spectacle est hypnotisant, si somptueux que je me perds dans sa contemplation et sursaute quand des voix s’approchent de la porte à demi ouverte de la salle de restaurant.

Je m’avance pour sortir après avoir remis un peu d’ordre dans mes cheveux. Dans le couloir, Nana, habillée d’une robe jaune à fleurs très élégante, discute à voix basse avec Cole. Ils ne me repèrent pas tout de suite, mais je n’arrive pas à écouter ce qu’ils disent. Nana semble exiger quelque chose et Cole acquiesce avec un sourire adorable, qu’il réserve principalement à ses clients les plus téméraires.

– Tout va bien ?

Nana sursaute au son de ma voix et pose une main sur son cœur en me fusillant du regard. Cole ne laisse rien paraître et prend le temps d’admirer ma tenue alors qu’il l’a déjà fait.

– Tu m’as fait peur ! s’exclame ma grand-mère.

– D’où sors-tu comme ça ? me demande Cole.

– De la salle de restaurant, expliqué-je en montrant derrière moi. J’étais au téléphone avec ma mère.

Nana renifle en tapotant sa robe.

– Comment va la sorcière ?

– Très bien, Nana, merci pour ta gentillesse légendaire, ricané-je.

– Je vous laisse les jeunes, passez une bonne soirée.

Ma grand-mère nous quitte après un long regard vers Cole. Sa robe fleurie disparaît derrière les machines à sous et je me tourne enfin vers Cole qui s'est approché de moi.

– Qu'est-ce qu'elle voulait ? ne puis-je m'empêcher de demander.

Cole hausse les épaules avant de glisser ses mains contre ma taille.

– Rien d'intéressant, une précision pour une escale.

L'appel avec ma mère me reste en travers de la gorge et je n'ai aucune envie de retourner jouer mon argent. Au loin, je vois l'orage exploser au-dessus de nos têtes et une idée folle me vient à l'esprit. J'attrape la cravate de Cole pour le rapprocher de moi, son visage est juste en face du mien sans pour autant nous toucher.

– Jusqu'où serais-tu prêt à me suivre ?

Intrigué, il passe sa langue sur ses lèvres et frôle les miennes.

– Encore plus loin que tu ne le penses.

Cole

Romy me tire le bras à travers le couloir. Le bruit de la soirée est de plus en plus étouffé à mesure que nous nous éloignons. Nous descendons un étage, puis deux, et finalement nous rejoignons le bar qui est ouvert sur la piscine en pleine journée. Il n'y a pas de lumière, si ce ne sont les néons de sécurité le long des rambardes et les reflets de la lune qui apparaissent à un rythme irrégulier. La pluie ravage la piscine en la faisant déborder sous les chaises longues qui ont été rangées et sanglées contre les murs. C'est un véritable chaos dehors.

Je la laisse nous diriger jusqu'aux grandes baies vitrées et la porte claque derrière nous dans un bruit sourd. Romy lâche mes doigts pour les poser contre la surface froide, un grand sourire candide sur le visage. Je ne l'ai jamais vu si excitée, si libre de laisser ses émotions s'évacuer.

– Est-ce que tu m'accordes une danse ? me demande-t-elle en se tournant légèrement.

– Ici ?

Je jette un coup d'œil autour de nous. Le bar rouvrira ses portes demain matin, mais si l'orage ne passe pas, nous ne pourrons pas laisser les clients profiter de la piscine. Nous sommes entièrement seuls, loin des folies de la soirée casino et il n'y a pas de musique.

– Tu devrais poser ton téléphone sur la table.

– Pourquoi ?

– Il ne faudrait pas le noyer.

Je fronce les sourcils en ne voyant pas où elle veut en venir, puis elle ouvre la baie vitrée d'un geste rapide. La pluie balaie ses cheveux et mouille déjà sa robe. J'ai le réflexe de tendre le bras pour l'écarter, mais elle échappe à mon emprise pour avancer sur la terrasse. En quelques secondes, elle est complètement trempée. Prise d'un fou rire, elle ouvre les bras vers le ciel.

– Romy, l'appelé-je toujours abrité.

– Tu m'as promis une danse !

Elle tourne sur elle-même et rit encore plus fort quand elle manque de tomber à cause de ses talons aiguilles. Après s'être stabilisée, Romy balance ses escarpins dans un coin et danse sous la pluie. D'un geste séduisant, elle plaque ses cheveux en arrière et me fait signe de la rejoindre. Cette femme n'a pas conscience qu'elle est la tentation personnifiée.

– Tu es folle, ricané-je en me débarrassant de ma veste.

– Peut-être !

Dès que je pose un pied sur la terrasse, ma chemise devient transparente à cause de la pluie torrentielle. L'eau me fouette le visage, mais j'arrive à atteindre Romy et elle ne dit rien quand je l'éloigne de la piscine.

– Nous allons être malades, grogné-je.

– Une danse, Monsieur Duncan, réclame-t-elle les poings sur les hanches.

Sa robe lui fait une seconde peau et le décolleté tombe un peu sous le poids de l'eau, me laissant entrevoir le début de sa poitrine. L'orage gronde au-dessus de nos têtes quand je glisse mes bras sur sa taille pour coller son corps au mien. Nos vêtements trempés s'aimantent. Romy passe ses bras frêles derrière ma nuque.

– À vos ordres, Mademoiselle Gracier.

J'entame un mouvement simple, juste en appréciant ses courbes contre mon corps. L'air est lourd malgré la pluie fraîche qui n'est pas près de s'arrêter. Romy caresse ma mâchoire avec son nez, puis mes joues et ses lèvres atterrissent devant les miennes.

– J'adore l'orage, confie-t-elle.

– Pourquoi ?

Elle bascule sa tête en arrière pour observer les éclairs qui brisent les cieux. L'eau ruisselle sur sa gorge et je suis incapable de résister. Je plaque mes lèvres contre sa veine et embrasse chaque parcelle de peau que je peux. Son souffle se coupe à plusieurs reprises.

– Regarde le ciel.

Je quitte la douceur de sa peau pour lever les yeux. Les nuages sombres engloutissent le paysage et les vagues frappent violemment la coque du bateau. On devrait rentrer nous mettre à l'abri, mais voir Romy si à l'aise me donne envie de braver tous les dangers.

– Je me sens en sécurité, souffle-t-elle.

– Tu te sens en sécurité sous l'orage ?

Je ne peux m'empêcher de lever un sourcil quand elle éclate de rire en acquiesçant à plusieurs reprises.

– C'est bizarre, hein ?

– C'est étonnant, confirmé-je, mais plus rien ne devrait m'étonner avec toi, Romy Gracier.

Nous continuons de danser sous la pluie en silence pendant plusieurs minutes. Je ne vois pas le temps passer, trop occupé à admirer la femme qui

se trouve dans mes bras. Un éclair griffe le ciel et éclaire partiellement son visage.

– Tu es parfaite.

Romy ouvre les yeux pour me scruter avec douceur. Cette phrase s’est échappée de ma bouche avec tellement de sincérité. J’aimerais lui dire qu’elle est parfaite pour moi, que cette histoire ne peut pas s’arrêter dans dix jours, qu’elle ne peut plus nier cette alchimie entre nous et que c’est notre devoir d’aller plus loin pour découvrir où ça peut nous mener. J’aimerais lui dire que je n’ai aucune envie de retourner à New York en la laissant rentrer à Paris avec juste le souvenir de nos baisers échangés. J’aimerais lui dire que je veux plus, que je ne veux pas m’arrêter à si peu et que je serais prêt à lui offrir le monde pour qu’elle tombe pour moi, comme je tombe pour elle.

Comme je ne suis pas sûr qu’elle soit réellement prête à entendre ces paroles, je me tais et me contente de la regarder avec envie.

– Ma mère aurait sûrement quelques arguments pour te contredire, s’amuse-t-elle.

– Tu ne t’entends pas avec elle ?

L’ambiance change un peu, elle soupire et se tourne pour coller son dos à mon torse. J’encercle ses épaules avec mes bras et nous nous balançons sans vraiment danser.

– De façon générale, ça se passe bien entre nous, explique Romy, mais nous ne sommes pas d’accord sur la manière dont je gère ma vie amoureuse.

Je me tends sans faire attention et Romy jette un coup d’œil derrière son épaule pour me rassurer.

– Je suis sûre que tu lui plairais.

– Est-ce qu’elle apprécie Romain ?

La pointe de jalousie qui me vrille le cœur me coupe le souffle. Je tombe dans mon propre piège en posant ce genre de question, mais je ressens le besoin de savoir si Romain a un impact sur sa vie et son entourage. Romy quitte mes bras pour aller se pencher au-dessus d’une rambarde, le visage tourné vers l’horizon qui est assombri par l’orage. Même les lumières du port sont affaiblies par l’intensité de la pluie.

– Ça m’arrangerait si elle l’appréciait un peu moins, ricane Romy.

Je me place à ses côtés et remarque qu’elle commence à grelotter de froid. Avec nos vêtements trempés, il serait plus judicieux de rentrer, mais Romy n’a pas l’air de vouloir retourner au sec.

– Ma mère est persuadée qu’il me faut un homme pour structurer ma vie et Romain est le gendre idéal à ses yeux.

J’imagine que les critères de M^{me} Gracier sont légitimes, toute mère souhaiterait que sa fille unique soit en bonne compagnie et épanouie dans sa relation. Romain est un homme correct, il n’a juste pas eu le courage d’aller au bout de son engagement.

– Elle me demande de lui redonner une chance, souffle-t-elle, si bas que j’ai dû mal à l’entendre, ou au moins que j’ai une conversation avec lui.

– Qu’est-ce que tu en penses ?

Dans mon ventre, la peur se fraye un chemin désagréable. Je n’ai pas le droit de ressentir ces sentiments négatifs. Romy n’est pas à moi et si j’ai provoqué le destin en modifiant son voyage, je ne peux pas m’imposer plus longtemps dans sa vie. Cette croisière n’est pas la vraie vie et parler de son ex-fiancé me le rappelle brutalement.

– Je n’ai aucune envie de penser à ce qui m’attend à Paris, dit-elle enfin. Sur ce bateau, sous cet orage, dans tes bras, j’oublie tout ce qui me rend malheureuse et surtout colérique.

Ça devrait me rassurer, pourtant ce n’est pas le cas. Je ne suis que de passage dans sa vie et nous en avons conscience tous les deux. Je ne suis qu’un pansement et j’accepte de jouer ce rôle, mais ça n’empêche pas l’agacement de me serrer les côtes.

– Qu’est-ce qui te rend si en colère ?

Je peux comprendre qu’elle soit malheureuse d’avoir perdu l’homme qu’elle aime, mais pourquoi la colère devrait-elle dominer ses sentiments ? Romy est une femme de caractère qui est assez forte pour ne pas s’écrouler sous les émotions pourtant, je suis certain qu’elle n’a pas encore tout déballé.

– Je me sens bête de ne pas avoir compris qu’il allait partir, dit-elle enfin. Plus j’y réfléchis et plus je me dis que les premiers signes étaient là, mais j’étais trop centrée sur mes projets pour comprendre ses tourments. Avant d’être amants, nous sommes amis et j’ai l’horrible sensation d’avoir failli dans ce rôle également.

– Tu n’es pas en colère contre lui, comprends-je, mais contre toi-même.

Romy ricane en secouant la tête.

– Ne me fais pas dire ce que je n’ai pas dit ; évidemment que je lui en veux. On ne balaie pas neuf ans de relation si facilement et sans bonnes raisons.

– Quelle aurait été une bonne raison à tes yeux ?

Personnellement, je n’en vois aucune. La lâcheté dont il a fait preuve n’est pas justifiable. Si avant d’être amants, ils étaient amis alors le respect lui

aurait au moins imposé de s'expliquer. À mes yeux, Romain est le seul fautif dans cette rupture, mais je n'ai qu'un regard extérieur.

– Qu'il tombe amoureux de quelqu'un d'autre.

Est-ce réellement possible ? J'imagine ma vie avec Romy au quotidien et je ne comprends pas comment on peut aimer une autre femme aussi intensément. Sa ténacité, sa détermination, son franc-parler, son intelligence, ses sautes d'humeur... Toute sa personnalité doit créer un quotidien volcanique dans lequel on attend la prochaine éruption avec délectation.

– Est-ce que tu pourrais tomber amoureuse de quelqu'un d'autre à ton tour ?

Je m'en veux de la mettre devant le fait accompli avec cette simple phrase et je remarque tout de suite que son corps se tend.

– Désolé, je ne voulais pas être indiscret.

Romy ne répond rien et continue d'observer l'océan qui se déchaîne contre les côtes de la Sicile.

– En réalité, je ne me serais jamais posé la question si j'avais épousé Romain comme c'était convenu.

– Et aujourd'hui ?

Mon insistance l'agace. Ses sourcils se froncent et elle mord sa lèvre, sûrement pour se retenir de m'assassiner avec une réplique acerbe. J'aime la provoquer, la faire sortir de ses retranchements. J'aime la façon dont elle me lorgne comme si elle ne savait pas si elle devait m'étrangler ou m'embrasser.

– Aujourd'hui, je vis dans une bulle et quand elle va éclater, car elle le fera prochainement, je ne sais pas si j'en sortirai indemne.

Je n'aurais pas pu mettre d'autres mots sur ce que nous vivons. Nous savons que ça va se terminer, mais nous ne savons pas comment. Assez fous l'un et l'autre, nous continuons de voguer sur la même barque jusqu'à la prochaine tempête.

– Nous ne sommes pas obligés de tout faire exploser, rétorqué-je par pur égoïsme.

Romy se tourne vers moi, une expression amusée sur le visage, pourtant ses yeux vairons ne pétillent pas.

– Ne fais pas de promesse que tu ne pourras pas tenir.

– Je ne promets rien, j'envisage c'est tout.

– C'est déjà beaucoup.

J'acquiesce en comprenant qu'il est trop tôt pour elle d'envisager ne serait-ce que de me revoir en dehors de ce bateau. En voyant son corps trembler, je décide qu'il est temps de rentrer. Je prends sa main pour nous mettre à l'abri.

– Quelle idée, me moqué-je en voyant l'état de nos vêtements.

– J'adore l'orage, répète-t-elle en essorant ses cheveux sur le sol.

J'enlève ma chemise qui me colle à la peau et la balance sur l'une des tables. Je repère ma veste que j'ai eu l'intelligence de retirer et l'attrape pour la poser sur les épaules de Romy. Instantanément, son corps cesse de trembler quand elle resserre les pans contre elle. Torse nu, je passe derrière le bar pour attraper un torchon que je jette à Romy.

– Sèche-toi les cheveux, on va remonter dans nos chambres pour nous changer.

Le vent frappe contre la vitre donc je m'empresse de fermer la baie vitrée. Dans le reflet, Romy ne bouge plus et me fixe sans baisser les yeux. L'ambiance change brutalement et l'air devient suffocant.

– Cole, chuchote-t-elle.

Je ferme les yeux en appréciant chaque lettre de mon prénom qui roule sur sa langue avec sa voix cassée. Quand je rouvre mes paupières, Romy s'est approchée et elle me force à me retourner.

– La dernière fois, continue-t-elle à voix basse, tu me voulais d'une certaine manière.

Je fronce les sourcils en cherchant de quoi elle parle, mais ma concentration chute de plusieurs étages quand elle fait tomber ma veste à ses pieds. Sa robe bleue est froissée et imbibée d'eau, elle tombe sur sa poitrine et moule chaque courbe de son corps.

– C'est-à-dire ? soufflé-je.

Romy glisse ses bras dans son dos et le bruit de la fermeture éclair me donne le tournis. Comme un nœud élégant, sa robe se relâche un peu, mais elle est tellement trempée que sa peau fait ventouse.

– Mouillée, susurre Romy.

Je déglutis et retiens mes mains qui ne demandent qu'à explorer son corps.

– Et transparente.

Sa robe tombe autour de ses chevilles, mais je n'arrive pas à décrocher les yeux de son regard. La confiance qu'elle m'accorde me donne envie d'affronter l'orage une nouvelle fois, juste pour lui faire plaisir. Le désir qui flambe dans ses prunelles me pousse à descendre mon regard et je perds littéralement le fil de mes pensées. Son corps nu m'apparaît comme une

divinité. Elle ne porte pas de soutien-gorge, c'est un point que j'ai remarqué chez Romy dès notre rencontre sur le bateau. Elle ne se soucie pas du qu'en-dira-t-on, elle affirme sa féminité comme elle le veut et se fout des règles de bienséance de la société. Cette femme pourrait se balader nue sur la voie publique qu'on lui déroulerait le tapis rouge.

Ses seins rebondis pointent dans ma direction à cause du froid et peut-être, osé-je penser, de son excitation. La trace de son maillot de bain crée deux couleurs distinctes qui me mettent l'eau à la bouche. On dirait une glace chocolat vanille avec une touche de sensualité gourmande. Mon regard descend sur son ventre plat puis sur son minuscule sous-vêtement assorti à sa robe et qui ne doit rien cacher.

– Tu ne parles plus, rit-elle.

Une femme gênée, c'est beau, une femme sûre d'elle, c'est excitant.

Romy ne se cache pas, même si je mets du temps à analyser chaque parcelle de peau qu'elle m'offre. Je ne l'ai pas encore touchée, mais mes mains deviennent moites, prêtes à en explorer le moindre centimètre.

– Je savoure.

– Pour savourer, il faut goûter.

Est-ce qu'une femme peut être un démon et un ange à la fois ?

Sa proposition brûle mes entrailles et je sens mon corps s'échauffer pour la suite des événements. Je ne perds pas une seconde de plus et attrape sa taille entre mes doigts. Nos corps entrent en collision, sa bouche dévore la mienne et je la fais reculer jusqu'à une table. Dans la précipitation, nous faisons tomber plusieurs chaises sur le carrelage. Le bruit est assourdissant, mais on

ne se préoccupe de rien. Je soulève Romy pour l'asseoir au bord de la table et elle me coince entre ses jambes.

– J'ai chaud, murmure-t-elle dans mon cou.

Ses lèvres picorent ma poitrine et envoient des coups d'électricité dans mon boxer. Mon érection devient difficile à supporter, comprimée dans mon pantalon en toile. Romy donne un coup de langue sur mon téton avant de lever son visage dans ma direction. L'intensité de son regard me coupe le souffle. J'empoigne ses cheveux d'une main possessive et capture sa bouche en glissant ma langue contre la sienne. Un gémissement lui échappe et elle essaie de resserrer ses cuisses pour soulager son point de plaisir. Comme je suis d'humeur charitable, je glisse ma main libre entre ses seins, pince l'une de ses pointes tendues alors qu'elle se plaint dans ma bouche, en approchant son corps.

– Ne bouge pas, grogné-je.

À aucun moment je n'écarte mes lèvres des siennes. Nous continuons de nous embrasser, mais Romy arrête de respirer quand j'appuie mon doigt entre ses cuisses. Elle est trempée, et je ne parle pas de la pluie. Je la caresse doucement, sans fermer les yeux, sans cesser de ravager sa bouche. Ses yeux vairs se révulsent, elle cherche à appuyer plus fort sur ma main, mais je l'écarte. D'une main habile, j'écarte son sous-vêtement et la pénètre d'un doigt.

– Bon sang, soufflé-je, tu es brûlante.

– Deux.

Quand je comprends ce qu'elle exige, un rire me traverse la poitrine. La pudeur n'existe pas chez Romy, et tant mieux, j'aime qu'elle réclame ce qu'elle veut et qu'elle ne prenne pas de pincettes pour le faire savoir. Je retire

ma main et fais ce qu'elle me demande. Son cri de plaisir meurt en même temps que son souffle.

– Tu es...

Je n'ai pas de mots assez forts dans mon vocabulaire pour exprimer ce que je ressens. Elle acquiesce et repose ses coudes derrière elle pour s'allonger, la tête en arrière. Seules ses cuisses me compriment les hanches, sinon elle ne me touche plus. Elle prend son plaisir, bouge en rythme sur ma main et respire si fort que ses petits seins tressautent sous mes yeux.

– Presque, marmonne-t-elle.

J'accélère et ajoute mon pouce sur son clitoris. Ses yeux s'ouvrent brusquement et elle se redresse pour m'embrasser, un bras autour de mon cou. Ses gémissements emplissent l'air et je résiste du mieux que je peux pour ne pas exploser dans mon boxer comme un débutant. Cette femme n'a pas besoin de me toucher pour me faire jouir, sa voix et son visage ivre de plaisir suffisent.

J'empoigne l'un de ses seins avec ma main libre et cajole son téton. Dès que je le griffe de mes dents, son orgasme s'abat sur ma main et son corps se relâche. Romy colle son front contre le mien, essoufflée. J'embrasse une dernière fois sa poitrine et relève mon visage fier pour la regarder.

Ses joues rouges et ses yeux brillants me donnent envie de recommencer.

– On continue dans ta suite ? me dit-elle, en caressant mes lèvres.

J'acquiesce, donne un petit coup sur son clitoris qui la fait gémir et m'écarte d'elle pour qu'elle puisse se relever. Mon excitation monte d'un cran supplémentaire quand Romy effleure la bosse de mon pantalon en se léchant les lèvres.

– J’ai hâte de m’occuper de toi, susurre-t-elle.

Inconsciente de l’état dans lequel elle me met, elle se penche pour ramasser sa robe trempée et le reste de ses affaires. Sa chute de reins me déconcentre quelques secondes, mais elle me jette ma chemise au visage en riant.

– Ne perdez pas de temps, Monsieur Duncan.

Oh, non, je vais justement prendre tout mon temps.

OceanofPDF.com

Romy

Dans l'ascenseur, on se retient de se sauter dessus. Nous ne sommes pas seuls et les nombreux regards qu'on nous jette ne sont pas des plus aimables. Nos vêtements dégoulinent sur le sol et je suis persuadée qu'on peut nous suivre à la trace depuis la salle de restaurant que nous avons dérangé.

– Arrête de te frotter contre moi, marmonne Cole dans mon oreille.

Contrairement à d'habitude, l'ascenseur est plein et nous devons nous serrer les uns contre les autres pour être sûrs de tous y entrer. Je râle intérieurement, je déteste avoir des vêtements mouillés sur le dos et j'ai envie de terminer ce que nous avons commencé quelques minutes plus tôt. Je pourrais paniquer, me laisser submerger par les doutes et la culpabilité, mais mon désir est violent, il domine chacun de mes sentiments et je ne peux pas aller à l'encontre de ce qu'il veut.

– Ce n'est pas ma faute, ricané-je.

Mes fesses effleurent son membre durci. Je retiens un éclat de rire quand le corps de Cole se contracte derrière moi. Sa main vient pincer l'une de mes hanches.

– Tu feras moins la maligne tout à l'heure.

Je lui jette un regard en biais et pouffe de rire. Son visage est fermé, il reste concentré sur le plafond de l'ascenseur, une main discrète près de son entrejambe pour soulager la tension. Le premier étage permet de libérer plus de la moitié des passagers, mais nous ne sommes toujours pas seuls. De

nouvelles personnes entrent. La frustration commence à tirailler mon ventre et je deviens impatiente de voir tout le monde dégager et vite fait.

– Quel étage ? m’exclamé-je un peu trop fort.

Cole vient de passer sa main sous l’ourlet de ma robe pour caresser la peau de ma cuisse. Quelques têtes se tournent vers moi, mais je m’empresse d’appuyer sur les boutons pour détourner leur attention.

– Vous avez appuyé sur tous les étages, mademoiselle, me fait remarquer une vieille dame.

– Ah. Pardon. Je...

Je n’ai pas remis mon string.

Je m’en rends compte quand les doigts experts de Cole se faufilent discrètement sur mon clitoris. Je me cambre en pinçant mes lèvres, un sourire hypocrite pour les personnes âgées qui nous entourent. Heureusement, ils ne semblent rien remarquer et se concentrent sur les portes de l’ascenseur qui s’ouvrent sur un nouvel étage.

Une nouvelle vague de passagers libère de l’espace et l’étage au-dessus est enfin le nôtre. Quand l’ascenseur termine son ascension, je pousse le peu de personnes qui restent et me dépêche de rejoindre la suite de Cole. Ce dernier me rattrape très vite en riant, il m’embrasse le cou et cherche à tâtons sa carte magnétique.

– Dépêche-toi, râlé-je.

La porte s’ouvre brusquement et je crie de joie comme une enfant, mais je ne peux pas avancer. En face de moi, Allan tient la poignée et son regard fait des allers-retours entre son cousin qui me dévore la peau et moi, gênée jusqu’à la racine des cheveux.

– Ça fait une heure que Nikita te cherche partout ! me dit Allan, prêt à éclater de rire.

Quand Cole se rend compte de la présence de son cousin, il lève la tête et fronce les sourcils.

– Qu'est-ce que tu fais dans ma chambre ?

– Je venais voir si Romy était dans le coin. Je vais pouvoir aller rassurer Nikita. Bonne soirée les tourtereaux !

Allan se précipite dans le couloir et je le regarde partir en me demandant ce qu'il va raconter à Nikkie. Le principal c'est qu'elle ne s'inquiète pas, mais je dois m'attendre à subir un interrogatoire digne du FBI dès demain matin. Je n'ai pas le temps de me poser plus de questions, Cole me tire dans la suite et claque la porte derrière moi. Nous retrouver seuls dans sa chambre m'angoisse un petit peu, comme si la prochaine étape était irréversible, mais je ne fais que suivre mes envies.

– Une douche bien chaude, ça te dit ? me propose-t-il en jetant sa chemise.

Sa peau bronzée m'appelle, j'ai envie d'embrasser chaque parcelle et plus encore.

– Romy, arrête de me regarder comme ça sinon j'oublie la douche et je te fais l'amour sur le sol.

Je remonte les yeux vers son visage et avale ma salive. Cole est très sérieux, et surtout très nu. À quel moment a-t-il retiré son pantalon ? Je déglutis une seconde fois en lorgnant son érection qui me donne l'eau à la bouche. Ses yeux caramel ne me quittent pas quand je m'approche doucement. J'enlève ma robe à mesure que j'avance et la laisse s'échouer au

sol dans un bruit sourd. Je suis entièrement nue à mon tour et je me sens plus belle que jamais.

Dans ses prunelles, mille promesses dansent et j'ai envie de les découvrir une à une.

Cole tend sa main pour m'inviter à le suivre. Il me laisse le choix, je peux encore faire demi-tour et ne pas franchir ce cap. Sa patience et sa bienveillance me poussent à serrer sa main dans la mienne. Je n'ai jamais ressenti autant de reconnaissance pour quelqu'un, c'est déroutant et électrisant. Je me sens tellement à l'aise que j'oublie où nous sommes et pourquoi je suis sur ce bateau. Je vais faire l'amour avec Cole, cet homme troublant qui a su briser mes barrières au fil des jours et non avec mon futur associé.

Nous entrons dans la douche et Cole allume le jet à son minimum. Dès que l'eau chaude touche ma peau, je soupire de plaisir. J'adore l'orage, mais à jouer sous l'eau comme une enfant, j'aurais sûrement fini avec une pneumonie. La vapeur envahit peu à peu la salle de bains.

– Embrasse-moi, réclamé-je à bout de souffle.

Sans hésiter, ses mains se perdent dans mes cheveux et son corps me plaque contre la paroi. Cole me donne un coup de langue sur les lèvres, puis il descend son visage dans mon cou, sur ma poitrine. Je gémis quand il mord mon téton puis il continue son parcours jusqu'à mon nombril. Il embrasse, mordille, cajole ma peau et tombe à genoux, les mains sur mes cuisses qu'il écarte. D'un regard brûlant, je lui donne mon accord alors que l'excitation m'arrache un grognement d'impatience.

Comme sur mes lèvres, il donne un premier coup de langue que je ressens jusqu'au plus profond de mon âme. Je manque de perdre l'équilibre quand il

commence à m’embrasser avec plus d’insistance. Tout en prenant appui d’une main sur le mur, je glisse la deuxième dans ses cheveux et dégage ses yeux pour l’observer. La scène est érotique, presque obscène, mais je me délecte de chaque assaut qu’il met un point d’honneur à effectuer. Mon souffle se mélange à la vapeur, j’ai horriblement chaud et mes jambes deviennent aussi molles que du chewing-gum quand je sens l’orgasme monter doucement.

– Cole, soufflé-je.

– Ce n’est pas ce que tu entendais par « embrasse-moi » ?

Ma réponse reste bloquée dans ma gorge puisqu’il m’embrasse de nouveau en faisant pression sur mon point de plaisir. D’une main ferme, il fait passer ma jambe sur son épaule. Je contracte chacun de mes muscles, monte sur la pointe du pied encore au sol et pose mon dos sur le mur.

– Je n’en peux plus.

Cole mord ma cuisse et remonte jusqu’à mon visage. Nos baisers sont brouillons, nos goûts se mélangent et l’eau chaude nous brûle, mais on continue de s’apprivoiser avec la force de notre désir. Je perds le fil de ma pensée, je n’arrive plus à respirer, je subis et approuve chacun de ses gestes.

– Le lit, ordonné-je.

Cole passe ses mains sous mes cuisses pour me porter et coupe l’eau. Nous avançons rapidement dans la chambre et nous tombons sur le lit dans un éclat de rire. Les draps s’imbibent d’eau et collent ma peau quand il appuie son bassin contre le mien. Son érection me donne un coup d’électricité quand elle effleure mon point le plus sensible.

– As-tu ce qu’il faut ? réussis-je à dire.

Une main sur mon ventre, Cole se penche pour ouvrir une table de chevet que je n'avais pas remarquée. Il attrape ce qu'il lui faut et reprend ses baisers sur ma peau. En voyant le sachet argenté sur le matelas, un doute s'incruste en moi.

Est-ce que je trompe Romain ?

L'acte devient plus réel quand Cole ouvre le préservatif pour l'enfiler. Mon corps se tend et il le remarque tout de suite. Il stoppe tous ses gestes pour m'embrasser entre les seins.

– On peut arrêter quand tu veux.

– Non, bafouillé-je, c'est juste que...

Bon sang, je perds mes mots et la culpabilité noue ma gorge. Je ne veux pas trahir Romain, mais toute mon âme réclame Cole. Ça fait des semaines que je n'ai plus de nouvelles de mon ex et notre dernière discussion me rend encore pleine de rage. Notre rupture a été brutale, peut-être que ses mots ont dépassé sa pensée, mais je ne suis pas prête à lui pardonner. Je veux bien reconnaître mes torts, car quand une relation ne fonctionne plus, les deux parties sont à blâmer ; en revanche, contrairement à Romain, je ne lui ai jamais manqué de respect. Je ne serais sûrement pas dans les bras de Cole si je n'étais pas certaine que notre relation soit arrivée à son terme bien avant l'annulation de notre mariage.

Je ne fais rien de mal.

Je vis.

J'attire le visage de Cole contre le mien pour l'embrasser doucement.

– Tout va bien, soufflé-je.

– Je comprendrais si...

Je le coupe d'un baiser, en le faisant basculer pour m'asseoir sur ses hanches. Dès que nos lèvres sont réunies, mes angoisses s'évaporent. L'ambiance redevient rapidement brûlante. Du bout des doigts, je caresse sa peau, ses abdominaux contractés, sa mâchoire légèrement piquante. Son regard s'assombrit, ses iris caramel deviennent presque noirs. Plus je m'approche de son membre et plus sa respiration s'accélère. L'avoir au creux de ma main me donne autant de plaisir que s'il me touchait.

– Romy, gémit-il.

Les mains sur les hanches, il m'aide à me redresser légèrement et sans me quitter des yeux, me pénètre jusqu'à la garde. Nos souffles se coupent, nous sommes incapables de réagir tellement la sensation est déroutante. Plus qu'un acte physique, je me sens comblée de l'intérieur.

– Merde, grogne-t-il contre ma bouche.

– Encore, sifflé-je.

Quand le rythme devient plus fort, mon cerveau se déconnecte. Cole se concentre sur mon plaisir et observe chacune de mes réactions. Dès que je gémis, un sourire bref lui échappe avant de froncer les sourcils en accélérant ses coups de reins. Mes yeux se révulsent à mesure que le plaisir grimpe dans le bas de mon ventre et je sens à peine les bras de Cole me porter pour revenir au-dessus de moi.

– Tu es si belle.

Comme s'il ne pouvait plus se contrôler, Cole marmonne plus pour lui que pour moi. Ses dents griffent mes tétons, je m'arc-boute sous le plaisir et il en profite pour placer ses bras dans mon dos pour me serrer contre lui. La sueur humidifie nos corps qui glissent l'un contre l'autre. Mes ongles se plantent

dans son dos, l'intensité qui monte en moi me fait haleter à un rythme irrégulier.

Ça monte, encore et encore.

Mon orgasme explose par secousses. Des flashs blancs picorent mes yeux et mes bras serrent Cole en contractant tout mon corps. La vague de plaisir s'éternise, m'étouffe et mon entrejambe devient presque douloureux. Je sais que Cole jouit quand ses bras se tendent, le visage caché dans mon cou en grognant doucement.

Seules nos respirations envahissent la chambre. Mes mains caressent le dos de Cole qui n'a toujours pas bougé. Je repense à ma relation avec Romain. Dès que nous avons terminé de faire l'amour, il se relevait sans un baiser pour aller sous la douche, puis il se rendait dans le salon pour continuer de travailler sur un dossier urgent.

Avec Romain, tous les dossiers étaient urgents.

Plus d'une fois, je me suis retrouvée seule dans le lit, complètement nue, les yeux baignés de larmes qui ne demandaient qu'à couler. Je me sentais seule et pas aimée. Le sexe était devenu une habitude, c'est à peine si nous prenions le temps des préliminaires. Cette relation était vouée à l'échec après les cinq premières années.

– Je suis peut-être lourd.

Le rire de Cole vibre contre ma gorge et je ferme les yeux pour ne pas le voir partir. Finalement, peut-être que mes attentes sont trop exigeantes. Peut-être que Romain a raison. Peut-être que j'en veux trop.

– Viens là.

J'ouvre les yeux en fronçant les sourcils. Cole est à mes côtés, son bras ouvert pour que je me pose contre lui. Je m'approche doucement et cale ma tête contre son épaule, une main sur son ventre sculpté. Je cale ma respiration sur la sienne, ses doigts jouent avec mes cheveux et je ferme les yeux, apaisée par ce moment inattendu.

– On devrait aller prendre une douche, marmonne Cole, avant de nous endormir.

– Déjà prêt pour un deuxième round, Monsieur Duncan ?

Ses doigts pincent ma peau alors qu'il se relève et attrape discrètement le préservatif pour le jeter dans la poubelle près de la porte. Je me lève, courbaturée et épuisée, et passe devant Cole pour rejoindre la salle de bains. Quand je le dépasse, il me donne une fessée avant de mordre mon épaule.

– Ne me tente pas.

Instinctivement, mon désir s'éveille et mes yeux tombent sur son érection qui tressaute. Je ris avant de courir sous la douche où Cole me rejoint rapidement, ses mains dans mes cheveux, sa bouche qui dévore la mienne.

Je me réveille dès que les premiers rayons du jour traversent la suite de Cole. L'orage a totalement disparu, le ciel est aussi bleu que l'océan et la chaleur du soleil commence à s'installer. Je m'étire discrètement, et me tourne vers Cole, qui dort encore.

Nous avons passé la nuit à discuter, à parler de nos projets, de nos familles et de ce qu'on attendait de la vie. Cette dernière partie m'a demandé plus de

réflexion puisque tout mon monde s'était écroulé quelques semaines auparavant, mais je me suis rendu compte que je n'étais plus effrayée par ce qui pouvait m'attendre à Paris. J'ai trente ans et encore toute la vie pour découvrir ce que le destin me réserve.

Quand nous ne parlions pas, nous prenions le temps de nous découvrir d'une autre manière. Cole s'est mis en tête de trouver les points sensibles de mon corps et il ne m'a pas laissé dormir jusqu'à ce qu'il les trouve tous. Derrière l'oreille, à l'intérieur de la cuisse, derrière le genou, sur le poignet... Même moi, je n'avais pas conscience d'en avoir autant. Nous nous sommes endormis très tard dans la nuit, ou plutôt très tôt ce matin, mais je ne regrette rien.

Je jette un coup d'œil à côté de moi pour essayer de trouver ma pochette et mon téléphone, mais j'ai dû tout laisser dans le salon. Doucement, je m'extirpe de draps et complètement nue, je rejoins le salon sur la pointe des pieds. Dès que je trouve mon téléphone, j'envoie un message à Nikita pour la rassurer même si elle n'a pas cherché à me joindre après son dernier message :

[Dans le fond, Schneider... Dis-lui de taper dans le fond !]

Message auquel je réponds par un émoji qui lève son majeur. Une notification attire mon regard, et sans réfléchir, je lance le message vocal que Romain m'a laissé et mets le haut-parleur.

« Romy, c'est moi. Est-ce qu'on pourrait parler ? S'il te plaît, rappelle-moi. Je voudrais m'excuser correctement... Je suis retourné à l'appartement et tout m'a éclaté à la figure. Je n'aurais jamais dû partir. C'est toi que je veux, je suis désolé de m'en rendre compte seulement maintenant. S'il te plaît, repense à notre histoire et dis-moi que tu n'as rien oublié. »

Malgré moi, une douleur s'installe dans ma poitrine et la plénitude que je ressentais quelques instants plus tôt disparaît progressivement. Romain n'est pas un homme sensible, alors l'entendre me supplier de le laisser s'expliquer est inattendu. Ça fait des jours que j'évite ses appels et ses messages, car je ne me sens pas encore prête à l'affronter, mais ça ne peut plus durer comme ça. L'un comme l'autre, nous méritons de mettre les choses à plat et de passer à autre chose.

Le doigt sur notre conversation, j'enclenche le micro pour faire un message vocal à mon tour.

« Tu as raison, nous devons discuter, mais pas maintenant, pas comme ça. Nous pourrions nous voir à mon retour et essayer d'arranger le peu de relation qu'il nous reste. En attendant, j'aimerais que tu me laisses penser à moi et profiter de ces vacances improvisées pour me détendre. Je sais que ce n'est qu'une parenthèse dans ma vie, mais ça me fait du bien et je veux que tu respectes ça. À plus tard, Romain. »

Ma voix s'épuise quand je relâche le bouton et le message s'envoie. J'espère ne pas lui avoir donné d'espoir en parlant d'arranger notre relation, je parlais surtout de l'amitié que nous avons et de ne pas nous détester, peu

importe nos choix. Le cœur, un peu plus léger, je sais que pour cette fois, j'ai bien réagi. Je repose mon téléphone sur la table sans attendre sa réponse et m'étire, les bras en l'air. Tout mon corps est groggy de plaisir et de satisfaction. Sans réfléchir, j'ouvre la baie vitrée et regarde s'il n'y a personne sur le balcon d'à côté puis je sors, en appréciant l'air frais sur ma peau. Je ferme les yeux face au soleil, un sourire idiot sur le visage. Les vagues continuent de frapper la coque du bateau et les oiseaux chantent.

– Bonjour, s'exclame une voix brisée, une belle journée n'est-ce pas ?

Brusquement, j'ouvre les yeux pour me tourner vers le papi qui me regarde de haut en bas, des lunettes de soleil posées sur son nez fripé. Je ne l'ai pas entendu arriver et il ne semble pas prêt à quitter son balcon. Tétanisée, je n'arrive plus à bouger. Je sursaute quand on me tire en arrière pour me faire entrer dans la chambre. Cole tient ma main et fronce les sourcils, je ne sais pas s'il est énervé ou amusé, en tout cas, j'éclate de rire et il me suit peu de temps après.

– Oh, la honte, m'exclamé-je. Il m'a vue à poil !

– Quelle idée de sortir comme ça !

– Je voulais juste profiter du calme, continué-je à rire.

– Si ce vieux monsieur fait un arrêt cardiaque à cause de tes seins, je te tiens pour principale responsable.

Passé le fou rire, Cole colle son corps contre le mien. Il a eu l'intelligence de remettre un short contrairement à moi et en profite pour presser mes fesses dans ses mains. Ses lèvres embrassent ma joue puis il me donne une petite tape sur le derrière.

– À la douche, Mademoiselle Gracier, nous avons une journée chargée qui nous attend.

– C’est-à-dire ?

Maintenant que l’orage ne menace plus notre arrivée en Sicile, les visites vont pouvoir reprendre, mais j’avais prévu de flâner devant la piscine en profitant du soleil.

– Une randonnée autour du volcan Etna, dit-il simplement.

– C’est une blague ? Hors de question !

Cole m’ignore et me pousse dans la salle de bains où il allume le jet. L’eau chaude se déverse sur nous alors que je continue de boudier. Cole me donne le gel douche alors que je lui tire la langue comme une enfant. Il rit et mes lèvres sourient automatiquement.

– Je ne veux pas aller faire de randonnée, la Crête m’a suffi !

– Il reste à peine dix jours, Romy, me répond-il en évitant mon regard.

Malheureusement, une part de moi a envie de profiter de chaque instant avec Cole, car je sais que cette histoire est éphémère. La date de fin est imminente et peut-être qu’il ressent aussi cet empressement. Dès que le *Costa’Medi* accostera sur les côtes françaises, nos vies devront se séparer et peu importe si nos âmes se sont appréciées, chacun devra reprendre son propre chemin.

Cole

Le volcan Etna en Sicile était somptueux, mais la Sardaigne a une signification particulière pour moi. Quand nous étions petits, Millie et moi, c'est principalement sur cette île que nos parents nous emmenaient en vacances. Mes meilleurs souvenirs d'enfance sont regroupés sur cette terre baignée de soleil et ce peuple généreux. De façon générale, il n'y a rien de plus en Sardaigne que sur les autres îles, les plages sont magnifiques, mais les montagnes regorgent d'activités, comme celle que j'ai prévue.

La plupart de nos passagers sont partants et ça me rend nostalgique quand je vois l'un des grands-pères s'asseoir dans son kayak, un casque sur la tête. Dès que j'ai été capable de marcher, le kayak est devenu mon activité favorite des vacances, surtout parce que je montais avec mon grand-père. Ma mère a plus d'une fois risqué une crise cardiaque quand le torrent nous emportait à vive allure, mais, moi, je n'ai jamais ressenti de sensation aussi puissante. Je revois nos rires, nos angoisses quand une vague nous percutait un peu trop fort, nos combinaisons trempées, nos chutes qui finissaient toujours en éclat de rire interminable. Mon grand-père était un vaillant aventurier, mais il ne s'accordait que très peu de vacances, je me suis toujours senti chanceux qu'il prenne du temps pour moi. Et le soir, il se déguisait en princesse pour satisfaire Millie qui avait déjà la fâcheuse tendance à vouloir déguiser tout le monde.

– Tu hésites ?

Je sors de mes souvenirs pour tourner la tête vers Romy qui me fait un petit sourire. Malgré la conversation que j'ai entendue, je n'arrive pas à

m'éloigner d'elle. Trois jours que nous nous découvrons au fil des nuits dans ma chambre. Puisque la journée je dois assurer le bon fonctionnement de la croisière, je passe peu de temps avec Romy. Nous avons eu trois jours de traversée entre la Sicile et la Sardaigne, trois jours où les filles se sont prélassées au bord de la piscine et où Romy me rejoignait dans ma suite dès que le repas du soir était terminé. Si le sexe est une évidence entre nous, les longues discussions que nous partageons sur l'oreille me comblent bien plus. J'apprends à connaître ses habitudes, ses petits rituels, ses projets d'avenir - purement professionnels pour le moment -, son enfance heureuse, la perte de son père et le caractère étouffant de sa mère.

– Cole ?

– Désolé, marmonné-je en embrassant ses cheveux.

Devant les clients, nous essayons de paraître professionnels et nous évitons les effusions, mais je dois avouer que j'ai dû mal à tenir mes mains quand elle est dans les parages. Autour de nous, presque tout le monde est prêt à partir, il ne manque plus que quelques personnes âgées qui semblent assez réticentes, en jetant un coup d'œil à la rivière qui nous fait face.

Nous sommes sur les hauteurs de la Sardaigne, un petit coin tranquille où la randonnée en kayak offre de magnifiques paysages entre les falaises, la forêt et les chutes d'eau. C'est exactement à ce point de départ que mon grand-père et moi partions à l'aventure, et me retrouver ici des années après son décès m'émeut plus que je m'y attendais.

– Je vais monter avec Nikkie, ça ne te dérange pas ? me dit Romy, en fronçant les sourcils.

– Bien sûr que non, la rassuré-je, j'ai promis à mon imbécile de cousin que je lui montrerais quelques techniques pour éviter les chutes.

– Ça aurait pu me servir aussi, rit-elle.

Son sourire m'éblouit. Au fond de moi, je sais ce qu'il se passe, mais j'essaie de ne pas le montrer pour ne pas la faire fuir. Si moi je suis effrayé par la force de mes sentiments, je ne préfère pas imaginer la panique que ça créerait chez elle. Il reste à peine cinq jours, et nous n'en avons pas profité autant que je le voudrais.

– Nous serons derrière vous, ne t'inquiète pas.

– Comme avec le jet-ski ? marmonne Romy en jetant un coup d'œil à sa meilleure amie.

Nikita et Allan arrivent à nos côtés, entièrement équipés avec les casques sur la tête et les gilets de sauvetage bien serrés autour de leur taille. C'est une randonnée tranquille, nous n'avons pas besoin de plus de sécurité.

– Qu'est-ce que vous attendez ? s'écrie Allan, habillez-vous !

Il me jette un gilet que j'enfile sur mon torse nu. Les filles ont préféré garder leur short et leur tee-shirt au-dessus de leur maillot de bain. Je m'assure que le gilet de Romy est bien fixé sur sa poitrine, lui embrasse le nez et Nikita l'embarque dans le prochain kayak. Les employés de l'activité ne peuvent pas s'empêcher de les reluquer dès qu'elles montent. Nikita est égale à elle-même, son sourire est communicatif, mais Romy ferme son visage aux inconnus, aucune amabilité ne traverse son visage et le jeune, qui les aide à installer les rames, perd sa contenance devant tant de froideur.

– OK, bégaie-t-il, vous êtes prêtes ?

– Accroche-toi, Schneider !

– Je regrette d'être avec elle, crie Romy en levant les bras dans ma direction, Cole !

Quelques secondes plus tard, le kayak descend la première pente et elles se prennent une petite vague sur la tête. Allan éclate de rire à côté de moi et je ne peux pas m’empêcher de sourire à mon tour. Nous nous installons dans notre kayak sans l’aide des instructeurs et je le fais basculer dans la rivière dès que Allan me donne le feu vert. La sensation est grisante, je retrouve rapidement mes marques et maîtrise parfaitement l’appareil.

– Ça a l’air de bien se passer entre vous, me balance mon cousin au bout d’un moment alors que le rire des filles résonne devant de nous.

– Ouais.

Je donne un coup de rame pour que le kayak évite un rocher plein de mousse. Allan fait semblant de diriger alors qu’il se repose sur moi pour gérer la randonnée jusqu’à la fin.

– Soit plus expressif, rit-il.

Je soupire et arrête de lutter contre le courant. La rame contre mon ventre, j’observe la nature qui nous domine totalement et le son d’une chute d’eau attire mon attention.

– Cole, s’impatiente Allan.

– Quoi ? râlé-je.

– Est-ce que ça devient plus sérieux que ce que tu avais prévu ?

Cet abruti a le don de mettre le doigt sur le point le plus douloureux. De mon côté, c’est bien plus sérieux qu’une passade, plus violent qu’un amour de vacances, mais je sais que la vie de Romy ne s’arrête pas à cette croisière.

– T’es complètement accro, se moque mon cousin.

– La ferme !

Volontairement, j'appuie sur mes hanches et fais basculer le kayak pour l'arroser. Son rire se transforme en cri aigu et les filles se tournent pour nous regarder. Je leur fais signe que tout va bien et lance un clin d'œil à Romy.

– Et toi, avec Nikita ?

– Cette femme, c'est vraiment quelque chose ! soupire-t-il d'un air rêveur. On s'amuse, on profite. Aucune prise de tête, juste du bon temps.

– Rien de plus ? insisté-je.

Ils passent beaucoup de temps ensemble, j'ai du mal à comprendre qu'ils s'arrêtent au sexe. Ils semblent vraiment s'apprécier, alors pourquoi ça ne pourrait pas aboutir à quelque chose de plus stable ? Allan se tourne vers moi, un air moqueur sur le visage.

– Nous avons conscience que tout ça va se terminer dans quelques jours. Ma vie est à New York, la pollution, les taxis bruyants et les gens désagréables me manquent. Nikita est une femme indépendante qui veut faire grossir son entreprise, elle aime la France, elle aime Paris, donc aucune relation sérieuse n'est possible entre nous.

Il est rare de voir Allan si sérieux pourtant il le dit avec beaucoup de bienveillance. Mon cousin profite de ce que la vie lui donne. Ils ont mis les choses au clair dès le début et aucun ne semble prêt à sacrifier ses projets pour essayer de tenter quelque chose qui n'est même pas sûr de survivre après l'euphorie des vacances. Tout est si simple quand on est loin de notre quotidien, mais malheureusement nous ne pouvons pas être en vacances toute notre vie. Dès que nous rentrerons à New York, le quotidien reprend son cours et le travail redeviendra ma principale activité.

Plus de croisière, plus de voyages, plus de Romy.

Je frotte ma poitrine, car la pointe de regret n'arrive pas à disparaître.

– La pollution te manque ? répliqué-je, sérieusement c'est quoi ton problème ?

Allan éclate de rire et fait bouger le kayak dangereusement, mais je suis obligé de l'accompagner.

– Comment peux-tu dire ça alors que nous sommes en pleine nature ? continué-je.

– J'aime les buildings et l'air saturé. Je suis un gars de la ville.

Je ne trouve rien à dire de plus. C'est peut-être l'une des plus grosses différences entre Allan et moi. Vivre à New York me pèse, j'aime les voyages et le calme des petites villes. Je reste uniquement, car c'est plus simple pour le travail et pour continuer de voir mes parents régulièrement, mais je n'hésite pas à m'enfuir dans un pays étranger dès que j'en ressens le besoin.

– Est-ce que tu lui as dit ? reprend Allan, plus bas et en anglais.

Je sais tout de suite de quoi il parle, mais je détourne le regard, honteux. J'aurais dû parler de la réservation depuis longtemps à Romy, mais j'ai agi en égoïste, j'ai tout gardé pour moi de peur qu'elle ne me fuie de nouveau. Je ne pensais pas mettre autant de temps pour qu'elle m'accorde sa confiance et je ne vois pas comment je peux sauver notre relation en lui avouant que je l'ai manipulée.

– Est-ce que tu comptes lui dire ?

Refusant de lui répondre, je regarde droit devant moi et ignore son froncement de sourcils quand il se tourne vers moi. Allan n'approuve pas mon comportement, mais je ne sais pas comment me sortir de cette situation. Peut-être que Romy se fichera de la manière dont j'ai contribué à notre

rencontre, mais peut-être qu'elle se sentira trahie et ça, je ne peux pas le supporter.

– Nous arrivons à une intersection, crie Nikita.

C'est à mon tour de froncer les sourcils. Je n'ai pas le souvenir d'un quelconque embranchement sur cette randonnée. On devrait suivre le courant et arriver à une cascade pour profiter de la baignade.

– Euh, bégaye mon cousin, Cole, derrière toi !

Je jette un coup d'œil, mais une vague violente m'éclabousse et me force à fermer les yeux. Le courant s'intensifie et bientôt je n'ai plus le contrôle du kayak. Nous sommes basculés de gauche à droite et je perds de vue l'embarcation des filles que j'entends crier. Le niveau de l'eau monte de plus en plus et de gros morceaux de bois nous percutent. La rivière est coupée en deux par un barrage de branchages de plus d'un mètre de haut.

– Il faut rattraper les filles, hurle Allan.

La panique gagne mon corps quand je vois Nikita et Romy essayer de lutter contre le courant avec leurs rames, mais elles en perdent une par la force de l'eau.

– Arrêtez de lutter, crié-je à mon tour, accrochez-vous et laissez-vous mener.

Les filles cessent immédiatement et je les vois se serrer la main. Allan profite du courant pour nous rapprocher de leur kayak, mais quand son corps se lève un peu trop, je crains le pire. Nous approchons de plus en plus de l'intersection et nous ne sommes toujours pas accrochés au canoë des filles.

– Allan, assieds-toi !

– J'y suis presque, marmonne-t-il assez fort.

Dès que je vois ses genoux dépasser, je lâche ma rame qui s'écrase contre la rive et attrape son short. Une vague plus violente nous percute et je sens mon corps partir hors du canoë. La dernière chose que j'entends avant d'avaler de l'eau, c'est le cri de Romy qui se déchire la voix avec mon prénom. Je remonte à la surface et tends le bras pour attraper les cordes du kayak. Si je ne peux pas monter dessus tout de suite, je m'accroche de toutes mes forces alors que Allan essaie de me hisser.

– Les filles, hurlé-je. Allan, les filles !

– Nous avons été séparés, je dois te remonter là-dessus.

Comment ça ? Où est Romy, putain ?

Mes genoux frappent quelques rochers pointus et mes bras deviennent douloureux. Allan s'essouffle à essayer de me remonter, mais le courant violent ne nous laisse aucun répit.

– Économise tes forces, lui ordonné-je. On va attendre que ça se calme.

– Tu ne vas jamais tenir, s'énervé mon cousin, laisse-moi faire, merde !

C'est la première fois que Allan me parle comme ça et je me retrouve comme un con, sans savoir quoi faire.

– Quand je te dis de pousser sur tes jambes, tu pousSES, OK ?

Je suis trop occupé à serrer mes doigts pour comprendre où il veut en venir. Toutes les deux secondes, une vague me frappe le visage et ce qu'il y a dedans me griffe les joues et le front. Je tousse en reprenant ma respiration et replie mes genoux pour essayer de les épargner un maximum.

– Maintenant, hurle Allan.

Je pousse de toutes mes forces sur mes jambes. Mes pieds rencontrent une surface rocheuse et je réussis à me hisser sur le canoë-kayak avec Allan qui

tire sur mes bras. Nous nous écroulons dessus, à moitié enchevêtrés et complètement épuisés.

– Bordel, grogné-je, merci, mec.

Mon cousin lève son pouce en respirant comme s'il venait d'effectuer un marathon.

– Je comprends mieux pourquoi ma mère m'a toujours interdit cette activité avec papi, rit-il.

Malgré la fatigue, je laisse échapper un ricanement. Je n'avais jamais vu la rivière devenir si violente. Ma mère aurait fait une syncope si ça avait été le cas. Le courant continue de fracasser le canoë donc nous ne bougeons plus et laissons la nature nous diriger.

– J'espère que les filles vont bien, chuchote mon cousin.

L'angoisse me noue la gorge et je suis incapable de répondre.

Quelques minutes plus tard, la rivière devient plus étroite et le cours d'eau s'épuise. Il y a de plus en plus de branchages, les arbres sont denses et on ne voit rien au-delà d'un mètre. Le chemin que nous avons emprunté n'est pas balisé, ce qui signifie que les filles ont involontairement suivi le bon trajet.

– Cole, c'est un canoë ça ?

D'un coup bref, nous accostons sur la rive et un kayak est posé dans l'herbe haute. Avec le peu de force qu'il nous reste, nous soulevons le nôtre pour le protéger du courant et nous nous enfonçons dans la forêt.

– Il y a quelqu'un ? hurle Allan.

– Par ici !

La voix est lointaine, mais nous arrivons à la rejoindre. Assis sur deux rochers, un couple de personnes âgées nous fait signe avec des sourires

rassurants sur leur visage alors que je suis en panique totale. Pas un seul instant, je n'ai pensé à mes clients qui ont dû subir le torrent également.

– Monsieur Duncan, souffle la petite dame, visiblement heureuse de me voir.

– Brianne et moi avons été surpris par la force de la rivière, me dit son mari.

– Vous allez bien ? m'inquiété-je immédiatement.

– Juste quelques égratignures, heureusement que mon René est à l'aise dans l'eau.

René acquiesce avec un sourire avant de se tourner vers sa femme pour lui caresser le visage. Brianne a une entaille sur la joue qui saigne et René boite de la jambe droite. Je les ai mis en danger avec mes idées alors qu'ils sont fragiles arrivés à un certain âge. Cette rivière est l'une des plus tranquilles que je connaisse, ça n'était pas censé se passer comme ça.

– Je suis vraiment désolé, soufflé-je en prenant la main de Brianne. Je...

La vieille dame tape ma main comme le ferait une grand-mère bienveillante.

Mes yeux sont brouillés par les larmes. Je culpabilise comme un dingue et ils continuent à me sourire comme si je ne venais pas de mettre leur vie en danger.

– Vous ne pouvez pas contrôler la nature, Monsieur Duncan.

– Cole, réussis-je à dire. Appelez-moi, Cole.

Son regard s'illumine quand elle se tourne vers René qui pose une main paternelle sur mon épaule.

– Notre arrière-petit-fils s'appelle Cole également, me dit-il, une histoire de série télé avec des sorcières, je n'ai pas tout saisi.

Je ris en reconnaissant la référence des années 2000. Je chasse mes larmes quand Allan revient vers nous, son téléphone dans la main alors que je le regarde avec un air choqué.

– Quoi ? me dit-il, tu croyais vraiment que j'allais partir à l'aventure sans mon téléphone ?

– La fin de la randonnée est une piscine naturelle, précisé-je.

– Mon téléphone va dans l'eau, Monsieur le génie. Bref, j'ai appelé une équipe de sauvetage. La bonne nouvelle c'est que nous ne sommes pas si loin du terminus de la randonnée. La mauvaise nouvelle, c'est qu'ils ne peuvent pas venir nous chercher à cause du risque qu'un autre barrage se brise et la forêt est trop dense.

– Donc nous sommes seuls ? réalisé-je énervé.

– D'une certaine façon oui, mais quelqu'un va m'envoyer des données GPS.

Je fronce les sourcils et me pince le nez.

– Parce que tu vois une route, toi ?

Je m'en veux de m'en prendre à lui alors qu'il fait son possible pour que nous nous en sortions, mais j'ai besoin de passer mes nerfs sur quelqu'un et je ne veux pas être grossier avec René et Brienne. Mon inquiétude pour Romy et les autres participants me donne des sueurs froides.

Heureusement, mon cousin ne se formalise pas de mon ton et bouge son téléphone dans ma direction.

– Nous pourrions voir si on s'éloigne ou si on s'approche sans forcément suivre une route précise.

Comme je n'ai pas d'autres solutions sous la main, je décide de faire confiance à Allan. Je propose mon aide à René pour le soulager, mais il refuse en me disant qu'il sait encore marcher tout seul. Nous nous enfonçons dans les bois et crapahutons pendant une heure. Personne ne semble prêt à se plaindre, chacun reste dans ses pensées, mais nos regards se rencontrent quand le bruit d'une chute d'eau nous parvient.

– C'est ce que je pense ? murmuré-je.

Mes jambes commencent à me faire mal et les bleus apparaissent malgré le bronzage. Plusieurs fois, je lance des regards au couple qui nous accompagne, mais ils chuchotent à voix basse et rient sans se soucier de nous. Leur complicité me donne envie d'avoir ce genre de relation et un visage aux yeux vairons s'impose dans mon esprit.

– Tu vois, s'exclame Allan, on y arrive !

– Je commence à avoir faim, nous dit René.

– Tu es un vrai estomac sur patte, rit sa femme.

Amusé, il l'embrasse sur la joue et la fait rougir.

– Depuis combien de temps êtes-vous mariés ? osé-je demander alors que nous continuons d'avancer vers la cascade.

Brianne me fait un joli sourire, un bras sous celui de son mari. Je suis persuadé qu'inconsciemment elle essaie de le soutenir pour qu'il ne s'appuie pas sur sa jambe douloureuse.

– Depuis cinquante ans, répond René. Cette croisière est notre cadeau commun pour nos noces d'or.

– C’est incroyable, soufflé-je, félicitations. Je suis désolé que cette croisière ne soit pas aussi idyllique que vous le pensiez.

Brianne rit, suivie par son mari.

– Cole, cette croisière est parfaite et à l’image de notre mariage. Pleine de rebondissements et de surprises, me dit-elle. Peut-être même que nous n’étions pas destinés à être ensemble, mais il faut parfois forcer les choses.

– Comment ça ? ne puis-je m’empêcher de demander.

J’évite une grosse branche et pousse les branchages pour que le couple puisse passer.

– Brianne est une écrivaine anglaise, explique René, et moi, j’étais médecin sans frontières, je vivais partout et nulle part à la fois.

Mon cœur tressaute. Les similitudes s’enchaînent et je déteste l’espoir qui grandit en moi quand j’entends que leur histoire d’amour a survécu à la distance et aux aléas de la vie.

– Je l’ai suivi, me dit Brianne. Après tout, mon métier me permettait de le faire n’importe où. Écrire en Angleterre ou au Sénégal, ça ne changeait rien pour moi. Nous avons arpenté les pays à la recherche de toujours plus de sensations et nous sommes rentrés en France pour élever notre famille.

Le rêve.

La vie idéale telle que je l’imagine.

Parcourir le monde avec l’amour de sa vie.

Forcer le destin pour garder l’être aimé près de soi.

– Cette croisière jeune homme, reprend René, nous a fait penser à nos folles années et rien que pour ça, vous avez notre reconnaissance éternelle.

Le compliment me réchauffe le cœur, mais je n'ai pas le temps de le savourer, car Allan pousse plusieurs branchages avant de s'arrêter net. La chute d'eau est assourdissante, nous ne devons pas être loin.

– On les a retrouvés ! s'exclame mon cousin.

Rassuré, je me positionne à ses côtés avant de perdre toutes les couleurs de mon visage. Effectivement, nous sommes arrivés mais la cascade se trouve sous nos pieds et le bassin naturel à plusieurs mètres. Sur la rive voisine, nous repérons le groupe parti avec nous et ils nous font de grands signes de joie. Incapable de me contrôler, je cherche Romy des yeux et repère rapidement sa chevelure blonde. Elle crie, mais le bruit de l'eau m'empêche d'entendre quoi que ce soit.

– Allan, grogné-je, nous pouvons sauter, même si c'est dangereux, mais Brianne et René ne pourront pas...

– Bien sûr que si, me dit René avec un éclat de rire.

– Ça nous rappellera les chutes en Thaïlande, se réjouit Brianne.

– Je ne peux pas vous laisser faire ça, bredouillé-je.

Je n'ai aucune envie d'avoir leur mort sur la conscience. Je jette un coup d'œil à la cascade. Dans mes souvenirs, elle est creuse, mais nous sommes au-dessus et ça peut tout changer. Même pour Allan et moi, c'est risqué, mais je ne vois pas d'autres solutions pour rejoindre les autres le plus rapidement possible.

Pour rejoindre Romy.

– Je saute le premier, me dit Allan, et je vous fais signe en bas si tout est OK.

– Fais attention à toi.

Cet imbécile n'attend pas une seconde, il prend un peu d'élan et son corps disparaît dans la chute d'eau. Quelques secondes plus tard, nous entendons son plongeon et je vois sa tête réapparaître. Nikita s'approche de lui et ils sortent de l'eau. Allan nous indique que tout est OK, il ne semble pas avoir perdu de membres.

– Ensemble, mon amour ? propose René en prenant la main de sa femme.

– Toujours.

Brianne me fait un dernier sourire et ils sautent sans se lâcher. Mon cœur s'arrête de battre quand je ne les vois plus. Je scrute le bassin pour les repérer et suis soulagé quand ils sortent de l'eau, Romy à leur côté. Maintenant que tout le monde est sain et sauf, je me sens plus serein et prends une grande respiration avant de sauter à mon tour. La pression de l'eau accélère mon plongeon et je suis retourné par le courant dès que j'atteins la surface. Un peu sonné, je nage pour sortir de la cascade et reconnais les jambes sculptées qui s'enfoncent dans l'eau pour arriver à ma hauteur.

Je sors ma tête en reprenant mon souffle et agrippe la taille de Romy qui se jette sur moi.

– Bon sang, j'ai eu si peur, tremble-t-elle.

– Je vais bien, la rassuré-je.

J'embrasse son cou et relève mon visage vers elle. Sans hésiter, elle m'embrasse du bout des lèvres avant de froncer les sourcils, mécontente.

– Ne me refaites plus jamais ça, Monsieur Duncan.

– Promis, ris-je.

Elle resserre ses bras autour de mon cou et malgré nos gilets de sauvetage qui nous gênent, nous restons plusieurs minutes collées l'un à l'autre. Au

fond de moi, l'espoir renaît quand je croise le regard attendri de Brianne et René.

Que serais-je prêt à faire pour Romy ?

Serais-je prêt à tout quitter comme Brianne ?

OceanofPDF.com

Romy

- Je vais exploser, s'exclame Nikita, j'ai trop mangé.
- Tu as pris un plat censé être pour deux, répliqué-je.
- J'avais faim après cette journée.

Pour le coup, je ne peux pas lui en vouloir. Je ne suis pas une très grande adepte des sports à sensations fortes, mais on m'a vendu la randonnée en canoë-kayak comme un parcours tranquille en pleine montagne avec des chutes d'eau et un bassin naturel à l'eau transparente. Le paysage était sublime jusqu'à ce que la montée des eaux nous fasse complètement paniquer et que Cole passe par-dessus son canoë.

Je ferme les yeux en me souvenant de la peur qui a provoqué une crise de panique aussi violente que si j'avais été enfermée dans une boîte. Nikita a mis du temps à me calmer, je ne pouvais pas m'empêcher d'imaginer Cole en détresse, malgré l'aide d'Allan. Je ne garde pas un très bon souvenir de cette promenade chaotique. Notre descente de la rivière s'est faite plus rapidement que prévu. Comme des autotamponneuses, les canoës-kayaks se sont foncés dessus, nous avons été secoués dans tous les sens jusqu'à ce que nous arrivions à la piscine naturelle où l'eau s'est contentée d'augmenter sans créer plus de dégâts. Puisqu'il n'y avait plus Allan et Cole, Nikkie et moi nous sommes chargées de compter le nombre de petits vieux qui étaient avec nous et de nous assurer que tout le monde allait bien. Si ce n'étaient quelques égratignures, il n'y avait pas de blessures plus importantes.

Évidemment, j'ai hurlé sur les organisateurs qui ne comprenaient pas ce qu'il s'était passé. C'est une demi-heure plus tard qu'ils sont revenus nous voir la queue entre les jambes pour nous signaler qu'un barrage avait cédé. Nous avons vraiment échappé au pire, mais quand Nikita leur a signalé qu'il manquait quatre personnes de notre groupe, ils se sont empressés de mettre une équipe de secours sur le coup.

– Quelle journée ! rit Allan.

Je reviens au moment présent quand Cole glisse sa main sur ma cuisse. Son visage est griffé à de nombreux endroits et son genou gonfle à vue d'œil, mais il n'a pas l'air en mauvais état. J'attrape sa main pour la serrer contre moi.

– Vous nous avez fait peur, lui dit Nikita, je me suis vraiment demandé si on allait vous revoir.

La sensation de vide que j'ai ressenti quand le canoë des garçons a disparu de mon champ de vision refuse de me quitter. Cole semble capter mes sentiments, car il caresse mes doigts pour me rassurer.

– Plus jamais de canyoning, marmonné-je.

– Si on oublie la petite frayeur, c'était sympa ! me dit Nikkie.

Dès que les garçons nous ont rejointes, nous avons pu profiter de notre journée près du lac. René et sa femme, le couple de personnes âgées qui accompagnait Cole et Allan, ont insisté pour ne pas bousculer la journée prévue à cause d'eux, mais Cole voulait être certain que la jambe de René n'avait rien de grave donc ils ont été pris en charge par l'équipe de secouristes. Plus de peur que de mal, ce n'était qu'un hématome et René est tout de suite allé nager avec sa femme.

– Cette croisière va finir par nous achever, rit ma meilleure amie.

Plus que cinq jours.

Moi qui au départ n'avais pas envie de jouer le jeu, je me suis laissée totalement convaincre par le programme du *Costa'Medi* et par la présence bienveillante de Cole. Je lui jette un coup d'œil et me rends compte que son visage est entièrement tourné vers moi.

– Ça va ? chuchote-t-il.

Je hoche la tête, car si je parle, j'ai l'impression que mon cœur va se briser en deux. Posé sur la table, mon téléphone interrompt mes pensées en vibrant contre mon assiette. Je me penche pour vérifier le nom qui s'affiche et soupire.

– Oui, maman, je réponds rapidement.

Un blanc s'installe ce qui n'est pas du tout dans les habitudes de ma mère. Nikita me lance un regard interrogatif auquel je réponds par un haussement d'épaules. Je vérifie que nous sommes toujours en ligne ainsi que la barre de réseau. Peut-être qu'elle ne capte pas correctement de son côté ?

– Maman, tu m'entends ? demandé-je une nouvelle fois.

– Salut, Romy.

Je me redresse brusquement, prise de vertiges. Cole glisse une main dans mon dos.

– Romain, soufflé-je.

Je regrette tout de suite d'avoir parlé à voix haute. Nikita me fait les gros yeux et se tourne vers Cole qui récupère discrètement son bras et le croise avec l'autre sur sa poitrine. Je n'ai aucune envie d'avoir une discussion avec Romain, et encore moins avec un public. Sans un regard, je pousse ma chaise

en arrière et trouve refuge au bord de l'eau, les pieds dans le sable. Il se passe quelques minutes sans que personne n'arrive à commencer la discussion. Un mélange de colère et de soulagement m'empêche de parler.

– Comment tu vas ? me dit mon ex-petit ami.

– C'est maintenant que tu t'en soucies ? ricané-je.

La colère l'emporte finalement. Je me pince le nez et lève mon visage vers le ciel. Le soleil se couche progressivement, ses derniers rayons créent un mélange de rose et d'orange au-dessus de l'océan. J'aimerais pouvoir m'attarder sur le paysage, mais la voix de Romain reprend doucement dans mon oreille.

– Je t'ai appelée, il y a quelques jours.

Oui, et j'étais avec un autre homme.

Je jette un coup d'œil vers mes amis, installés sur la terrasse du restaurant. Nikita et Allan continuent de discuter entre eux comme si de rien n'était, mais Cole a tourné sa chaise dans ma direction et continue de me fixer. Cette fois-ci la culpabilité change de camp et je m'en veux de lui faire un coup pareil.

– Je suis difficilement joignable quand on me trahit, dis-je sans réfléchir. Mon message était pourtant clair non ? Pourquoi tu m'appelles ?

Romain prend une inspiration, comme s'il se contrôlait alors que je n'attends que ça. Je veux qu'il explose, je veux qu'il soit brisé comme je l'étais un mois auparavant.

– Pourquoi as-tu le portable de ma mère ? réalisé-je soudainement.

– Je pensais que tu n'aurais pas voulu me parler si je t'avais contactée avec mon numéro.

– Certains de tes choix sont plus intelligents que d'autres.

Mon sarcasme l'agace et je m'en délecte. Pensait-il que ça serait si simple de me reconquérir ? Si c'est son but évidemment, car au final je ne sais toujours pas à quoi sert cet appel, si ce n'est semer le doute dans ma tête.

– Que veux-tu ? soupiré-je.

– Tu me manques, avoue-t-il enfin.

Cette fois-ci, j'éclate de rire et détruis un château de sable qui a le malheur d'être sur mon chemin. À cet instant, je me fous qu'un enfant ait passé des heures sous le soleil à bâtir cette petite forteresse.

– Tu n'as pas le droit de me dire ça, m'énervé-je. Tu n'as pas le droit de prendre le téléphone de ma mère pour me joindre ! D'ailleurs, tu n'as pas le droit de parler à ma mère et encore moins de faire comme si j'étais la responsable de cette situation merdique.

– Je n'ai pas le droit de dire que ma femme me manque ?

– Je ne suis pas ta femme, crié-je hors de moi.

Je lui en veux, je m'en veux et j'en veux même à Cole qui continue de me regarder.

– Je ne veux pas régler nos problèmes par téléphone, reprend Romain calmement, je veux juste savoir si tu vas bien et entendre ta voix.

Malgré moi, les larmes montent aux yeux. Je ne supporte plus de ressentir autant de sentiments contradictoires.

– C'est injuste, bredouillé-je. Je n'ai pas causé ces problèmes comme tu dis, tu es le seul responsable.

– Romy...

Je ravale mes larmes, décidée à lui dire ce que je pense.

– Tu es parti, Romain.

Je prends une grande inspiration pour remettre de l'ordre dans mes idées.

– Tu es parti et tu as été odieux. Est-ce que tu as si peu de respect pour moi pour faire comme si tu n'avais pas été le roi des connards, ce soir-là ? Quel genre de personne es-tu pour insulter ta fiancée à un mois de ton mariage ? Tu m'as quittée quatre semaines avant notre mariage, putain !

J'ai crié la dernière phrase, mais il me met dans tous mes états en faisant comme si tout allait bien entre nous. Un simple appel ne suffit pas. Me dire que je lui manque ne suffit pas. Je vaudrais mieux que ça et il doit le comprendre. Je ne dois pas subir les conséquences de ses actes.

– Je regrette tellement, souffle-t-il.

– C'est trop facile de me dire ça maintenant.

– Ta mère m'a dit...

Je le coupe violemment.

– Laisse ma mère en dehors de ça. J'ai bien compris que tu l'avais dans la poche, mais ça ne la regarde pas.

Je brûle de rage contre ma mère qui s'immisce dans ma vie sans me demander mon avis. Depuis combien de temps se voient-ils dans mon dos pour essayer de me faire entendre raison ?

– Passe-la-moi, ordonné-je. Je ne veux plus te parler.

– Romy, soupire-t-il.

– Ma mère, Romain !

J'entends des voix derrière lui et je me demande qui d'autre parmi mon entourage fait partie de ce stratagème de pacotille pour me convaincre de renouer avec mon ex-fiancé.

– Je voulais juste te dire que je suis désolé et que j'aimerais qu'on discute quand tu seras rentrée.

– Si je rentre un jour, ne puis-je m'empêcher de dire.

Évidemment que je compte rentrer à Paris, mais je n'ai pas envie de lui donner le moindre espoir. Romain soupire une dernière fois et j'ai envie de lui envoyer mon majeur en photo comme une enfant mal lunée. Le téléphone change de mains, les murmures s'intensifient et ma mère racle sa gorge avant de s'approcher du micro.

– Ma chérie, couine-t-elle.

– Jusqu'où iras-tu pour diriger ma vie ? l'attaqué-je. J'ai trente ans, bordel de merde. Je ne suis plus une gamine et je décide moi-même qui fait partie de ma vie. Continue comme ça et je peux t'assurer que tu n'en feras plus partie dans très peu de temps. Je suis épuisée par tes magouilles et je refuse de continuer à vivre comme ça. Si Romain te plaît tant, tu n'as qu'à te mettre avec lui et arrêter de m'emmerder.

– Romy, s'affole-t-elle.

– Chut, c'est moi qui parle. Cet homme m'a quittée comme une moins-que-rien et toi tu continues de faire ami-ami avec lui. Quel genre de mère es-tu pour faire passer ton bonheur avant le mien ? Si papa était là, il ne voudrait même plus entendre parler de Romain tellement il m'a blessée. Tu dois être de mon côté, pas du sien. C'est Romain ou moi. Et tu sais que je ne reviens jamais en arrière quand j'ai pris une décision. Passez une bonne soirée.

Je raccroche en essayant d'oublier les sanglots de ma mère. J'y suis peut-être allé un peu fort, mais je suis fatiguée de prendre des pincettes à chaque fois. J'essuie les quelques larmes qui s'échappent de mes yeux et m'assois brusquement sur le sable. Il fait de plus en plus sombre, à l'image de mon humeur. Je remonte les genoux près de ma poitrine, croise les bras dessus et pose ma tête en observant l'océan. Je sursaute quand des bras frêles encerclent mon cou, mais reconnais le parfum fruité de ma meilleure amie.

Une petite pointe de regret me pince le cœur.

Cole n'est pas venu.

– Comment vont la mégère et son poulain ? chuchote Nikkie dans mon oreille.

Je laisse échapper un gloussement avant d'embrasser son avant-bras.

– Alliés comme jamais.

Elle resserre ses bras avant de s'installer derrière moi pour me maintenir contre elle. Nous restons quelques minutes sans un mot et c'est ce que j'apprécie le plus chez Nikkie, elle me laisse toujours un moment pour remettre de l'ordre dans mes idées noires.

– Il...

Je racle ma gorge pour trouver mes mots.

– Je lui manque, soufflé-je, et il est désolé.

– C'est tout ?

Je hausse les épaules et je sens son corps suivre le mouvement tellement nous sommes collées.

– Pas de déclaration sulfureuse ? reprend-elle. Pas de larmes ? Pas de drames dignes d'une telenovela ? Des excuses, un mot doux et c'est reparti

pour neuf ans avec Romain, le juge le plus ennuyeux de la terre ?

Je pouffe une nouvelle fois en secouant la tête.

– Même pas une photo de sa bite avec en légende : « Regarde, tu lui manques tellement ! »

Cette fois-ci, j'éclate de rire et mon cœur se remplit d'amour pour ce bout de femme complètement cinglé. Fière d'elle, Nikkie se lève et me tend la main avec un sourire amusé. Je me relève et frotte le sable sur mes cuisses. Sur la terrasse du restaurant, Cole et Allan nous attendent et même si son cousin semble lui raconter une histoire drôle, Cole ne lui accorde aucun regard.

– Je ne peux pas décider à ta place, me dit Nikkie sérieusement, mais je peux me permettre de te dire ce que je pense, car nous sommes assez proches pour que tu ne m'en veuilles pas.

Curieuse, je me détourne de Cole pour regarder ma meilleure amie.

– Cet homme là-bas, dit-elle en montrant Cole, est peut-être la meilleure chose qui te soit arrivée après moi. Je ne t'avais jamais vue si vivante, si souriante. Il te bouscule d'une manière que je n'ai jamais réussi à faire. Et encore moins Romain. Peu importe si votre histoire se termine dans quelques jours, il t'a montré ce que tu méritais d'avoir et ce que tu ne voulais plus. Grâce à lui, tu sais que s'enfermer dans une routine et avoir une relation stable, ne te convient pas. Tu as besoin de vibrer, de ressentir et d'éprouver ces mille émotions qu'il crée en toi.

Main dans la main, nous avançons vers le restaurant pendant que ses mots résonnent en moi.

– Et si ce n'est pas Cole, ce sera quelqu'un d'autre, mais ça n'a jamais été Romain, précise-t-elle doucement avant de m'embrasser sur la joue.

Dès que nous arrivons à leurs côtés, les garçons commencent à se diriger vers le port où nous attend le *Costa'Medi*. Une tension s'installe entre Cole et moi, mais je ne peux pas lui en vouloir. Je suis partie précipitamment de la table pour parler avec mon ex-fiancé alors que nous sommes amants, ce n'est pas très correct de ma part.

– Je... hésité-je.

Je jette un coup d'œil vers Nikita et Allan qui se chamaillent à quelques mètres derrière nous. Cole attrape ma main et je me reconcentre sur lui. Il caresse ma peau avec son pouce, mais ne me regarde toujours pas. Son visage est crispé malgré la gentillesse dont il fait preuve. À sa place, je ferais la gueule pendant des jours.

– Tu ne me dois aucune explication, dit-il doucement.

Pourtant, ce n'est pas le sentiment que j'ai. J'aimerais lui dire que cet appel n'a pas changé ma façon de voir les choses, bien au contraire, mais les mots restent bloqués dans ma gorge.

– Je veux juste que tu sois heureuse.

Je ferme les yeux de frustration. Cet homme est trop bon pour moi, trop compréhensif pour son bien. Il pourrait s'imposer et envoyer Romain sur les roses, mais il me laisse l'opportunité de penser par moi-même et de faire mes propres choix.

Plus vite que je ne le pense, nous arrivons au paquebot où plusieurs passagers remontent la passerelle après avoir scanné la carte de leur chambre. Nous partons ce soir pour rejoindre la Corse, notre dernière escale durant

laquelle nous resterons deux jours sur place. Je me sens prise au piège comme si je n'avais pas assez de temps pour prouver à Cole qu'il est plus important qu'il le croit.

D'un coup bref sur son bras, je le force à me regarder. Ses iris caramel sont pleins de doute et de quelque chose que je n'arrive pas à identifier. Nous arrêtons de marcher pour nous faire face et je sens que la distance se creuse alors que nos corps cessent de bouger.

– La personne qui me rend heureuse en ce moment, c'est toi, avoué-je doucement.

Ses épaules se relâchent brièvement de soulagement, mais ça n'enlève pas la crispation de son visage.

– Romain voulait...

– Romy, soupire-t-il en passant une main sur son visage. Tu n'es pas obligée de faire ça.

– Si, tu mérites...

Cole lève une main pour m'empêcher de continuer et ce que je prenais pour du soulagement s'évapore quand il recule d'un pas. Maintenant, il est agacé et c'est la première fois que je dois faire face à cette facette de sa personnalité. Surprise, j'arrête de parler pour ne pas envenimer la situation. Je ne sais pas si c'est moi qui l'énervé alors je me tais, même si ce n'est pas dans mes habitudes.

– Je ne mérite rien du tout, reprend-il, le regard tourné vers son bateau. Ton passé t'appartient, je n'ai aucun droit de regard dessus. Tu dois faire tes propres choix et continuer ta vie comme tu l'entends, sans être influencée par mes réactions ou mes mots.

– Je voulais juste te dire que ça ne changeait rien entre nous...

Cole pince son nez avec un sourire froid.

– Ça change tout, au contraire.

Ses yeux reviennent sur moi et me clouent sur place. Il a l'air si triste, tellement loin de l'homme apaisé que je suis habituée à côtoyer. Une boule désagréable se loge dans ma gorge, je n'arrive plus à parler et l'air commence à me manquer. J'ai l'horrible sensation d'assister à une rupture dont je suis la protagoniste.

– Romain a fait une erreur et s'il le reconnaît aujourd'hui, tu dois au moins écouter ce qu'il a à te dire. Tout ce qu'il a à te dire. On ne peut pas renier neuf ans de relation aussi facilement.

– Je l'ai écouté, bredouillé-je.

Je ne comprends plus ce qu'il se passe. Je suis tétanisée, comme si Cole changeait de cap sans m'en informer et que je subissais de violentes vagues de désespoir.

– Est-ce que tu es en train de me quitter ? soufflé-je, sonnée.

Je ne sais pas si on peut quitter quelqu'un sans être réellement en couple, mais c'est ce qu'il fait. Cole secoue la tête, plaque ses mains contre mes joues et m'embrasse comme si toute cette discussion le mettait hors de lui. Ses lèvres me ravagent, elles aspirent mon âme et font sursauter mon cœur.

– Jamais, répond-il. Et si tu ne l'as pas encore compris, c'est toi la capitaine du navire.

Je secoue la tête.

– Il faut juste garder en tête que notre relation n'est pas destinée à évoluer, murmure Cole.

Je n'arrive pas à croire que Cole se mette du côté de Romain alors qu'hier soir encore, il me faisait l'amour comme si j'étais la femme la plus précieuse sur terre. Je voudrais qu'il se montre possessif, qu'il se batte pour moi et qu'il envoie tous mes doutes au tapis. Je recule pour m'échapper, tourne les talons et rejoins Nikita qui m'attend près de la passerelle. Ma tête doit lui faire peur, car elle ne prononce pas un mot et montre notre carte de chambre à l'hôtesse. Je monte la passerelle aussi vite que je peux pour m'éloigner le plus possible de Cole.

Je l'avais pourtant prévenu de ne pas me briser le cœur.

Arrivée dans la chambre, je tourne en rond, et si je reste une minute de plus, je vais exploser et casser la moitié du mobilier. J'étouffe, je perds pied, j'enrage. Pourquoi me faire un coup pareil ? Pourquoi me faire comprendre que notre relation n'a aucune importance par rapport à celle que j'avais avec Romain ? Ne devait-il pas me prouver que la durée ne valait pas l'intensité ?

– Schneider, m'appelle Nikkie, ça va ?

– J'essaie de comprendre les hommes.

– Bon courage dans ce cas, rit-elle.

Malgré ma mauvaise humeur, je ris avec elle.

– Qui sur cette fichue terre serait capable de m'expliquer ce qu'il vient de se passer ? grogné-je.

Un silence s'ensuit puis je me tourne vers ma meilleure amie.

– Nana ! disons-nous en même temps.

Sans attendre, nous fermons la chambre et prenons l'ascenseur pour descendre à l'étage de Nana. Je suis tellement excitée que je ne prête pas

attention à ce qui m'entoure. Nous dévalons les marches restantes, puis Nikkie frappe violemment sur la porte de Nana.

– Peut-être qu'elle dort ? réalise d'un coup ma meilleure amie.

– C'est un peu tard pour t'inquiéter de ça, ricané-je.

– Si elle demande qui a frappé comme une tarée, je t'accuse.

– Mais bien...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase. La porte s'ouvre brusquement et mes yeux s'ouvrent de plus en plus. Nana est en soutien-gorge avec un pantalon en lin et une seule chaussette. Derrière elle, assis sur le lit, deux papis et une mamie nous regardent comme si nous étions des extraterrestres alors que ce sont eux qui sont à moitié à poil. Les deux hommes sont torse nu et l'autre femme ne porte plus son pantalon.

– Qu'est-ce que..., bégaye Nikita.

– Qu'est-ce que vous faites ? soufflé-je.

Nana, pas du tout pudique, hausse les épaules et retourne s'asseoir sur son lit où un jeu de cartes est étalé.

– Un strip-poker, me dit-elle simplement.

C'est trop pour Nikkie qui éclate de rire bruyamment, les larmes aux yeux. Je suis tellement choquée que je n'arrive pas à l'accompagner.

– Un strip... Quoi ? réalisé-je. Mais Nana...

– Qu'est-ce que tu voulais, Sissi ? soupire ma grand-mère avec un sourire ironique.

J'en oublie la raison de ma venue. Je suis sans voix et ma meilleure amie décide de venir à mon secours. Elle attrape la poignée de la porte.

– Des conseils sur les hommes, rit Nikita, mais on repassera demain.

– Prenons le petit déjeuner ensemble dans ce cas, dit Nana naturellement, comme si elle n'était pas à moitié nue devant plusieurs personnes.

– Parfait ! s'exclame ma meilleure amie.

Sans rien ajouter, elle claque la porte et attrape ma main. Son corps est encore secoué par son fou rire, mais je n'arrive plus à reconnecter mon cerveau.

– J'ai besoin d'un verre, dit Nikita, c'est trop pour mes yeux.

– J'ai besoin d'une bouteille, je surenchéris.

Elle éclate de rire encore une fois et cette fois-ci, je relâche la pression en riant avec elle.

– Va pour la bouteille !

Cole

J'ai laissé la paperasse s'entasser pour profiter des escales comme si j'étais un simple passager, mais la réalité m'a vite rattrapé. Ça fait deux jours que je suis enfermé dans mon bureau pour clôturer les dossiers en cours et réfléchir au partenariat que je souhaite proposer aux filles. Je ne sais pas encore comment nous allons pouvoir passer d'une relation personnelle à une relation purement professionnelle, mais je n'ai aucun doute que Romy saura faire la part des choses.

Je ne l'ai pas revue depuis notre discussion sur le port, en Sardaigne. Je sais qu'elle profite des derniers jours avec Nikita, car Allan est aussi bloqué de son côté avec des réunions et des problèmes d'employés à régler. Je suis content d'avoir pensé à prendre mon cousin pour cette croisière, s'il n'avait pas été là, cela aurait été plus ennuyeux, je dois bien le reconnaître.

Même si je ne lui dirai jamais.

Le téléphone de mon bureau interrompt mes pensées et je décroche en faisant craquer ma nuque.

– Monsieur Duncan, le traiteur Leconte au téléphone. Il veut faire un point avec vous sur ce que vous lui avez demandé de faire.

– Passez-le-moi.

Je fais un tour à cent quatre-vingts degrés avec mon siège pour observer la vue. Les côtes de l'Île de Beauté apparaissent progressivement et les falaises de Bonifacio deviennent de plus en plus impressionnantes. Nous allons

accoster dans peu de temps pour deux jours en Corse et je n'ai pas fini de mettre en place ce qu'une passagère m'a demandé.

– Monsieur Leconte, dis-je sans hésiter, un problème sur notre prestation ?

– Bonjour Monsieur Duncan, me répond-il poliment. Aucun pour le moment et la météo semble avec nous, mais je voulais m'assurer que rien n'avait changé de votre côté ?

– Nous parlons d'un mariage, je ne vois pas comment on pourrait tout changer à deux jours de la cérémonie.

Je regrette tout de suite de passer mes nerfs sur ce monsieur qui se plie en quatre pour me satisfaire. En plus de ça, je connais quelqu'un qui a vu son mariage devenir une vraie source de problèmes quand il a été annulé à la dernière minute donc tout est possible.

– Nous avons trouvé un maître de cérémonie, me dit-il finalement.

– C'est super, merci beaucoup, je sais que ce n'est pas dans vos services normalement, mais il est difficile d'organiser un mariage quand on est en pleine mer.

– Aucun problème, Monsieur Duncan, ça nous fait plaisir de vous accueillir.

Dans le téléphone, un bip me fait comprendre qu'on cherche à me contacter une nouvelle fois. Je propose à M. Leconte de nous rencontrer en fin de journée pour finaliser les détails ensemble et nous raccrochons.

– Oui, dis-je rapidement à la réceptionniste.

– M^{me} Gracier attend devant votre bureau, Monsieur Duncan. Je suis désolée, elle a insisté.

Des sueurs froides apparaissent sur mon front. Pourquoi Romy ne m'a pas contacté avant ? Après notre discussion, je ne sais plus comment me comporter et en plus de ça, elle ne doit rien savoir de ce que je prépare.

– Merci, marmonné-je.

Je pose mon téléphone et je prends une grande respiration. Je ne suis pas étonné qu'elle se permette de venir dans mon bureau sans se soucier de ce que la réceptionniste lui dit. Avec le peu de courage que j'ai, je me lève et ouvre la porte sans la regarder.

– Il était temps, jeune homme. Ma hanche commençait à me faire mal.

Surpris, je baisse le regard sur Nana qui entre dans mon bureau et s'installe sur une chaise. La grand-mère de Romy croise les jambes devant elle et me sourit avec cet air moqueur qui ne la quitte jamais. Elle porte une robe fleurie et sa peau ridée est recouverte d'un bronzage léger qui lui donne bonne mine. Ses yeux, aussi bleus que l'océan derrière la vitre, me lorgnent puis elle lève un sourcil et me montre mon siège d'une main élégante.

– Excusez-moi, Madame Gracier, je m'attendais à...

– À voir Sissi, je comprends, me coupe-t-elle, mais ma bécasse de petite-fille est trop têtue pour faire le premier pas, n'est-ce pas ?

Je préfère me taire et prendre place sur mon fauteuil pour lui faire face. Je ne sais pas ce que Romy lui a dit, mais Nana semble en savoir plus que je le pense.

– Je ne suis pas là pour parler de Sissi, mais nous pouvons aborder le sujet si vous le voulez, me dit-elle.

– Je ne voudrais pas que Romy se sente prise au piège si je me confie à vous.

J'ai vu sa réaction quand Romain a cherché le soutien de sa mère et je n'ai pas envie d'aggraver la situation entre nous.

– C'est la différence entre ce juge arrogant et vous, Cole. Romain n'hésite pas à user de tous les stratagèmes pour reconquérir ma Sissi, alors que vous lui offrez une liberté qui n'a pas de prix.

La culpabilité m'empêche de répondre. Je ne suis pas si bienveillant, j'ai moi-même bousculé tout un planning pour rencontrer Romy personnellement. J'aurais pu me contenter de signer un contrat à distance, oublier mon coup de cœur pour cette femme que j'avais vue cinq minutes dans ma vie et passer à autre chose. Mais j'ai agi comme un parfait psychopathe et aujourd'hui, je suis enfoncé dans mon mensonge, incapable de dire la vérité à Romy. Elle prendrait ça comme une trahison et je ne veux pas qu'on se quitte en mauvais termes.

– Et si nous parlions de notre petit arrangement ? me demande Nana en coupant mes pensées.

– Justement, je viens d'avoir des nouvelles du traiteur. Tout est prêt.

– Je suis vraiment reconnaissante de ce que vous faites.

J'aime beaucoup Nana et je ne pouvais pas lui refuser ce service même si ça ne fait pas partie de mes prestations.

– Est-ce que vous êtes sûres de vous ?

Ma question s'échappe de ma bouche avant que je ne puisse la retenir. Nana me sourit affectueusement et sa tête tombe sur le côté quand elle me regarde avec insistance. Ses yeux sont tellement similaires à l'œil droit de Romy que ça me perturbe un peu.

– Je pensais n’avoir qu’un seul amour dans ma vie, me dit-elle finalement sans se vexer de mon indiscretion. Je me suis mariée avec mon amour de jeunesse, nous avons eu des enfants puis des petits-enfants. Mon mari est décédé et j’ai dû réapprendre à apprivoiser le monde. Ce n’était pas facile au début, j’avais la sensation de perdre pied et de trahir sa mémoire si je me remettais à respirer de nouveau.

Je repense à René et Brianne qui s’aiment comme au premier jour après des années de vie commune.

– Le grand-père de Romy est et restera le seul homme de ma vie, Cole, me confirme-t-elle, mais il ne faut pas avoir peur d’aimer de nouveau et d’ouvrir son cœur à d’autres horizons.

C’est pour ça que j’aime autant les personnes âgées, ils ont toujours une leçon à nous enseigner. Après avoir revu quelques points supplémentaires sur l’organisation de cette journée spéciale, je raccompagne Nana à sa chambre. Le *Costa’Medi* vient de prendre place sur le port de Bonifacio, il est temps de descendre et d’affronter le monde réel.

À la réception, je retrouve Allan qui coordonne ses équipes pour les deux jours. La plupart des passagers reviendront dormir sur le bateau, mais nous ne pouvons pas nous permettre de perdre quelques personnes en route. J’attends qu’il termine et me dirige vers les passerelles où les clients ont déjà commencé à descendre. Je m’appuie sur une rambarde en saluant le plus de monde possible et mon regard se perd vers la citadelle de Bonifacio, aussi majestueuse que dans mon souvenir.

– Vous êtes perdu dans vos pensées, Monsieur Duncan.

Je ferme les yeux en appréciant la voix cassée de Romy qui pose sa tête contre mon épaule. Elle m’a tellement manqué que ça en devient indécent.

Chaque nuit, j'attendais avec impatience de la voir débarquer dans ma chambre, mais elle n'est jamais venue et malgré ça, je ne lui en veux pas. Je sais qu'elle a beaucoup de choses à réorganiser et je suis le cadet de ses soucis. J'inspire son parfum, un mélange de gel douche et de soin pour la peau. Un coup d'œil dans sa direction et je perds mon souffle. Elle porte une chemise blanche aux rayures jaunes, entrouverte jusqu'à son nombril, rentrée dans un short en jean que je pourrais qualifier de boxer si les fils décousus ne cachaient pas l'arrondi de ses fesses.

– Je pensais à vous, Mademoiselle Gracier.

– menteur, murmure-t-elle contre la peau de mon bras.

La tension entre nous n'est plus aussi agréable qu'avant. Quelque chose plane, comme si l'arrivée en Corse réduisait brutalement le temps qu'il nous reste et qu'on en prenait conscience seulement maintenant. Je me tourne vers Romy pour lui embrasser la joue.

– Je ne mens jamais.

Encore un mensonge à ajouter à ma longue liste d'enfoiré.

– Tu comptes me faire découvrir Bonifacio ? me demande Romy en enfilant ses lunettes de soleil.

Est-ce qu'elle veut cacher ses émotions ? Ses yeux vairons sont tellement expressifs qu'il m'est impossible de ne pas deviner ce qu'elle ressent quand je la regarde.

– Je dois rencontrer quelqu'un et ensuite je suis tout à toi.

Cette conversation a l'air forcé et ça ne me plaît pas.

Heureusement Allan nous rejoint, suivi de près par Nikita qui nous éblouit avec sa longue robe orange qui vole de tous les côtés. Nous descendons la

passerelle dans un calme gênant. Ça ne nous ressemble pas, même les deux clowns qui nous accompagnent n'ont pas l'air décidés à détendre l'atmosphère. Je lance un coup de coude à mon cousin et il éclate de rire en me voyant froncer les sourcils.

– OK, il se passe quoi là ? s'exclame-t-il.

– C'est hyper tendu, confirme Nikkie.

– Tout va bien, répond Romy en haussant les épaules.

Nous passons devant les hôtesse et marchons sur le port pour rejoindre le centre-ville.

– Je dois régler une affaire en ville, précisé-je, on se retrouve pour le déjeuner ?

En vérité, je m'adresse à Romy, mais elle ne m'écoute pas. Nikkie et elle se sont arrêtées de marcher et fixent droit devant elles. Nikita lève sa main à sa bouche et se tourne doucement vers Romy pour attraper sa main. Allan est le premier à comprendre ce qu'il se passe, il me jette un coup d'œil et détourne son regard en se grattant la tête.

– Bonjour, mon cœur.

Ce matin, je me suis réveillé avec un mauvais pressentiment et j'ai mis ça sur le fait qu'il reste à peine deux jours de croisière et que j'appréhende les adieux avec Romy. Mais quand mon corps bascule sur le côté pour faire face à la mère de Romy et à celui que je pense être Romain, j'ai la furieuse envie de retourner sur mon bateau.

M^{me} Gracier ressemble beaucoup à sa fille si ce n'est qu'elle a les yeux marron, et ils débordent de larmes qu'elle peine à contenir. À ses côtés, l'ex-fiancé de Romy ne nous prête aucune attention, il est entièrement concentré

sur elle. Les mains dans le dos, il porte une chemise stricte et un pantalon pincé. Il doit mourir de chaud avec cette tenue ou alors c'est le regard furibond de Romy qui le met mal à l'aise.

– Qu'est-ce que vous foutez là ? rage-t-elle.

Sa mère accuse le choc en fermant les yeux.

– Ce n'est pas ce que tu crois, hésite-t-elle. Nous sommes là pour le mariage de Nana.

Cette fois-ci, c'est Romy qui fronce les sourcils.

– Qu'est-ce que tu racontes ? s'énerve-t-elle.

– Je te jure que c'est vrai, la supplie M^{me} Gracier.

Romy me jette un regard et je suis incapable de lui mentir plus longtemps. Sa grand-mère voulait lui faire la surprise jusqu'au bout, mais je ne pensais pas que nous allions tomber sur la mère de Romy et Romain. D'ailleurs, Nana aurait pu me prévenir qu'elle les avait invités, ça m'aurait évité de me retrouver en plein milieu d'une scène de ménage.

– Même si c'est vrai, reprend Romy, crois-tu vraiment que Nana ait invité Romain ? Elle ne l'a jamais aimé et elle ne me trahirait pas ouvertement comme tu le fais.

– Romy, gronde Romain, arrête de parler comme ça à ta mère. Elle n'est pour rien dans cette histoire. Quand j'ai appris qu'elle allait te voir, j'ai insisté pour venir avec elle.

Les poings de Romy se ferment, elle ne supporte pas de se faire réprimander comme si elle était une enfant difficile. Nikita essaie de calmer le jeu en embrassant la mère de Romy sur les deux joues, mais elle ignore volontairement Romain qui reste impassible.

– On devrait peut-être essayer de trouver Nana, propose Nikita, elle pourra nous aider à comprendre ce qu’il se passe.

Je soupire fortement, m’attirant quelques regards puis je me tourne pour parler uniquement à Romy. Je n’ai de comptes à rendre à personne et je me fous que son ex-petit ami soit à deux mètres de nous.

– Ta grand-mère voulait te faire la surprise, expliqué-je rapidement. Nous avons réservé un hôtel avec une salle de réception, car elle souhaite s’unir à la personne qu’elle aime. Ta mère était invitée, mais pas...

Son prénom m’écorche la bouche. Je n’ai pas envie de parler de lui, ni qu’il soit là. Merde, la jalousie commence à me broyer le ventre et rend mon humeur encore plus massacrate. Romy refuse de le regarder et ses yeux restent bloqués sur moi. Un contact qui n’échappe à personne et surtout pas à son lâche d’ex-petit ami.

– Je suis Romain, le fiancé de Romy.

Il s’impose dans mon champ de vision et tend sa main dans ma direction. Je n’ai aucune envie de me montrer poli avec lui, mais je ne veux pas non plus que ça crée une tension avec Romy. Je lui serre la main en le regardant droit dans les yeux. Romain est plutôt beau garçon, dans le genre banal et passe-partout. Il a une stature assez fière et arrogante, comme s’il était persuadé d’avoir plus de pouvoir que moi.

– Cole Duncan, précisé-je.

Un sourire m’échappe quand je repère son froncement de sourcil. Il doit sûrement se demander pourquoi je suis avec la femme qu’il a quittée.

– Ex-fiancé, intervient Romy en se plaçant entre nous. Tu es vraiment culotté de te montrer ici. Je voulais profiter de mes derniers jours de répit

avant de rentrer à Paris, mais tu as tout gâché ! C'est vraiment ta spécialité en ce moment.

Romain recule et j'ai un peu pitié. Romy n'y va pas de main morte, elle vient de le ridiculiser devant tout le monde. Pour en rajouter une couche, elle m'attrape par la main et me force à la suivre. Sa mère l'appelle une nouvelle fois et tout en continuant de marcher, Romy tourne son visage.

– Tu règles ça avec Nana, crie-t-elle, je suis fatiguée de devoir subir vos conneries !

– Pourquoi ils se tiennent par la main ? rétorque Romain assez fort.

Seul le rire de Nikita lui répond et quelques minutes plus tard, nous sommes trop loin pour entendre le reste de la conversation. Romy slalome entre les passants et s'engouffre dans le centre-ville par une rue piétonne. En août, la Corse est envahie de touristes qui viennent des quatre coins de l'Europe et Bonifacio est l'une des plus grandes villes de l'île.

– Ralentis, nous sommes seuls maintenant, lui intimé-je.

Essoufflée, elle entre dans un petit magasin où des dizaines de tonneaux proposent une diversité affolante de bonbons. Sans un mot, Romy attrape un sachet et commence à le remplir.

– Qu'est-ce que tu fais ? soupiré-je.

Je jette un coup d'œil à ma montre. Il n'est pas l'heure de manger des bonbons, mais elle ne semble pas vouloir m'écouter.

– Ils ne gâcheront pas notre dernière journée, marmonne-t-elle. C'est hors de question.

– Romy, l'appelé-je en glissant mes mains contre sa taille.

Son front tombe sur mon torse et nous ne bougeons pas pendant de longues secondes. Les gens autour de nous sont trop occupés à remplir leurs sacs de sucreries, ils nous remarquent à peine.

– Dis-moi ce qu’il ne va pas, murmuré-je.

Elle soupire et ses bras entourent ma taille. Son odeur me donne envie de l’embrasser de la tête aux pieds. Je n’aime pas savoir qu’elle est torturée, et je serais prêt à tout annuler si elle me le demandait.

– J’ai passé la nuit à chercher ce qu’il y avait à faire à Bonifacio, me dit-elle en cachant son visage. Je voulais qu’on passe nos dernières journées ensemble et qu’on profite un maximum. Notre première activité était de dévaliser ce magasin, *La Caverne d’Ali Bonbon*, pour qu’on puisse se goinfrer ce soir dans le lit après avoir fait l’amour.

Mon cœur est prêt à exploser, il me fait mal tellement je brûle de désir pour cette femme à l’âme ravagée. Nous savons que notre relation arrive à son terme et c’est encore plus douloureux de savoir que nous allons devoir partager notre temps avec certains détracteurs. Je n’avais pas prévu Romain dans mon programme et je comptais user de mon charme américain pour être apprécié de la mère de Romy pendant le mariage de Nana.

– Ils ont tout gâché, bougonne-t-elle. Ils me mettent tellement en colère !

– Parce qu’ils comptent pour toi, soufflé-je sur ses lèvres.

Ma réponse ne lui convient pas, car elle s’échappe de mes bras en fronçant les sourcils.

– Arrête de faire ça. Arrête de me pousser à lui pardonner. Arrête de me faire croire que ça t’est égal.

Je passe une main rageuse dans mes cheveux quand elle tourne les talons pour continuer de remplir son sachet. Je suis le mouvement sans être sûr que c'est ce qu'elle veut, mais elle ne m'empêche pas de la suivre. J'aurais adoré réaliser son programme, surtout la fin où on se retrouve tous les deux enfermés dans ma chambre, mais la présence de Romain a mis un froid sur notre relation.

– Alors Nana va se marier ? reprend Romy quand nous sortons du magasin.

– Tu vas adorer le lieu que nous avons choisi.

Je n'arrive pas à me retenir donc je croise mes doigts aux siens et elle ne me rejette pas.

– J'aurais pu vous aider à tout organiser, ronchonne-t-elle.

– C'est justement pour ça qu'elle n'a rien voulu te dire, expliqué-je. Ta grand-mère ne voulait pas te charger de cette responsabilité alors que tu étais en vacances. Si tu n'avais pas été sur mon bateau, tu aurais été invitée comme ta mère.

– En réalité, c'est un voyage professionnel, ricane-t-elle.

Nous savons tous les deux que cette croisière a dépassé toutes nos attentes, et bien plus encore.

– Avec qui se marie-t-elle ? réalise Romy tout à coup.

Je hausse les épaules, car cette information est restée secrète. Nana n'a pas cru bon de me préciser qui était son futur partenaire, seulement que c'était quelqu'un de la croisière.

– Peu importe, souffle Romy, si Nana choisit cette personne, ça veut dire qu'elle est exceptionnelle.

J'aimerais lui avouer tout ce que je ressens pour elle, mais les mots me manquent. Je vais perdre la partie et je ne sais pas comment rectifier le tir.

OceanofPDF.com

Romy

Le jardin de l'hôtel utilisé pour la cérémonie est décoré avec beaucoup de goût. Une arche blanche, fleurie par de grands lys et de plantes grimpantes, sert d'autel. Aux pieds des chaises, des lanternes de différentes tailles sont allumées avec des petites bougies. Du bout des doigts, je caresse le tulle qui recouvre les dossiers puis ramasse un pétale de rose bleue qui traîne sur le sol.

– Tu es magnifique, souffle Cole derrière moi.

Finalement, nous n'avons pas passé la journée ensemble comme je l'avais prévu. J'ai fui les membres de ma famille comme la peste. Nikita a eu la confirmation de la part de Nana qu'elle ne savait pas que Romain allait se pointer, mais qu'elle ne changeait rien à ses plans. Nikkie et moi avons donc mis toute une journée pour trouver des tenues, des cadeaux et nous nous sommes enfermées dans l'une des chambres d'hôtel que Cole a réservées pour les invités de Nana.

Je suis heureuse pour Nana, mais je n'arrive pas à vivre l'événement à cent pour cent. Je me sens déconnectée de la réalité et les deux bouteilles de champagne de la veille n'arrangent rien à mon état. Je suis restée dans ma chambre en essayant de faire comme si cette journée était un mauvais rêve, que Romain n'était pas là et qu'il me restait plus d'une soirée pour profiter de Cole. Vers quinze heures, alors que je dégustais un plateau-repas livré par le room service, Nikita m'a obligée à enfiler ma tenue et une heure plus tard, j'étais prête physiquement pour encaisser cette journée.

Je serre mes bras contre mon ventre en me tournant vers Cole. Son costume aussi bleu que la nuit est taillé sur mesure et épouse chacun de ses muscles à la perfection. Instinctivement, il me donne l'eau à la bouche. Ses cheveux noirs sont coiffés en arrière avec de la cire, mais sa mèche rebelle refuse de rester dans les rangs et tombe négligemment sur son front. Ses yeux caramel scrutent ma tenue avec attention, de mes talons aiguilles dorés ouverts en passant par le satin bleu de ma longue robe, jusqu'à ma poitrine remontée par de fines bretelles ajustables. Nikita a bouclé mes cheveux et m'a offert des boucles d'oreilles qui tombent dans le creux de mon cou.

– Magnifique est encore trop faible, précise-t-il en s'approchant.

– Tu as le don d'exagérer, ris-je, c'est un truc d'Américain ?

– Je n'exagère jamais avec toi.

Ses yeux s'ancrent dans les miens. Je ressens tous ses sentiments contradictoires. Il se retient et ça me gêne. La présence de Romain plane entre nous et nous ne savons plus comment nous comporter alors que deux jours auparavant, nous étions inséparables.

– Tu es prête pour cette journée ? me demande-t-il après avoir jeté un œil à sa montre.

Je prends une grande respiration en redressant mes épaules.

– Ai-je vraiment le choix ?

– On peut encore s'enfuir, propose Cole.

Malgré son sourire ironique, je sais que si je lui dis que je veux partir, il fera tout pour exaucer mon vœu.

– Je ne ferais pas ça à Nana et Juliette.

Comme si mes émotions n'étaient pas assez mises à rude épreuve, j'ai appris que Nana allait se marier à une femme. Évidemment, ça ne me dérange pas, mais quand vous pensez que votre grand-mère aime les hommes depuis votre naissance, la nouvelle fait un petit choc. Nana et Juliette sont les seules que j'ai autorisées dans ma chambre hier soir et j'ai été ravie pour elles. L'affection qu'elles se portent est aussi adorable que les premiers sentiments amoureux entre des adolescents. Juliette s'est excusée vingt fois de ne m'avoir rien dit et Nana m'a dit qu'elle prévoyait un plan pour faire fuir Romain. Elles sont totalement opposées, mais j'espère que l'une arrivera à canaliser l'autre.

– Tu es très courageuse, me dit Cole en caressant ma joue.

Son contact me rend nostalgique. Depuis combien de temps ne m'a-t-il pas touchée ? J'ai l'impression que ça fait des mois, comme si mon corps était en manque. J'appuie mon visage dans sa paume et embrasse l'intérieur de son poignet. Sa respiration se coupe à plusieurs reprises et il recule, un mélange de frustration et de colère sur le visage.

– C'est une torture, souffle-t-il.

– De quoi ?

J'avance d'un pas, mais il m'échappe.

– De ne pas pouvoir te toucher comme je le voudrais, de ne pas pouvoir t'embrasser comme je le pourrais.

Mon cœur fait une embardée douloureuse. Je ne supporte plus de voir cette tristesse sur son visage et d'en être la principale responsable. J'avance si vite qu'il n'a pas le temps de reculer. J'enroule mes bras autour de sa nuque et l'embrasse avec toute la rage que je contiens. Cole lève les mains, refusant de me toucher, mais ses lèvres bougent au même rythme que les miennes.

– Touche-moi, Cole, ordonné-je sans quitter sa bouche.

– Non, grogne-t-il.

– Cole.

Ma plainte se perd sur sa langue quand il intensifie le baiser.

– Je ne peux pas, s’énervé-t-il en reculant brusquement.

– Pourquoi ?

Ma gorge est en feu, j’ai envie d’exploser en sanglots. Cole passe une main rageuse dans ses cheveux qu’il décoiffe, puis il tourne les talons pour remonter l’allée.

– Cole ! crié-je.

La sensation de vide me fait suffoquer. Il est en train de me quitter et je n’ai jamais eu aussi mal au cœur. J’ai envie de vomir et de tomber à genoux. Mon cœur se brise et je comprends enfin le sentiment d’abandon qui en découle comme me l’a expliqué Nikita. Je souffre, je n’arrive plus à respirer.

– Cole, répété-je.

Ma voix est faible, mais il arrête de marcher en serrant les poings. Quand il se retourne, j’ai du mal à le reconnaître tellement la colère déforme ses traits. Cole refait quelques pas dans ma direction, mais il reste à une distance encore trop grande. Je ne peux pas le rejoindre, car une main sur ma poitrine, j’essaie de limiter les dégâts et de réduire la douleur qui cingle mon organe vital.

– Tu oses me demander pourquoi ? hurle-t-il. Qu’est-ce que je suis censé faire, Romy ? Qu’est-ce que tu attends de moi ?

– Je veux juste...

– Ce n’était pas censé se passer comme ça ! Comment veux-tu que je fasse le poids face à ton véritable amour ? Neuf ans de relation, Romy ! Je ne suis pas assez stupide pour croire que tu ne vas pas repartir avec lui. Et moi dans tout ça ?

Sa détresse déclenche la mienne et une larme s’échappe pour glisser le long de ma joue. Je n’ai jamais dit que j’allais pardonner à Romain et que je me remettrais avec lui.

– Tu comptes pour moi, soufflé-je.

Cole rit et lève les bras au ciel. D’une minute à l’autre, les invités peuvent débarquer et assister à cette scène que je n’arrive pas à qualifier.

– Je compte pour toi ? dit-il. Je compte pour toi comme un amour de vacances, comme un homme que tu vas oublier. Quand tu penseras à moi dans quelques années, mariée à un autre, tu ne te souviendras plus de mon nom et je ne serai qu’un vague souvenir agréable et sans intérêt.

– Non...

C’est impossible. Il n’est pas qu’un souvenir, il n’est pas sans intérêt, mais les mots me manquent et je n’arrive pas à calmer sa colère.

– Je serai l’homme qui t’a divertie le temps de ta pause estivale avant que tu ne retournes dans les bras de ton fiancé.

Je reçois cette pique comme un coup, directement dans l’estomac. S’il m’avait giflée, ça aurait eu le même effet. Cole insinue que je l’ai utilisé comme un vulgaire objet, mais je n’ai rien contrôlé, je ne pouvais pas prévoir que j’allais m’attacher à lui aussi fort et que ça brouillerait tous mes projets.

– Je suis tombé amoureux de toi, Romy, lâche-t-il épuisé, et ça me bousille de l’intérieur. Ta vie va reprendre dans deux jours alors que la mienne va

s'arrêter dès que tu quitteras mon bateau.

Sans attendre une réponse de ma part, il tourne les talons et quitte l'allée sans un regard en arrière. Mon corps est tétanisé, j'ai froid et je manque cruellement d'air. Qu'est-ce qu'il vient de se passer ? Qu'est-ce qu'il vient de dire ? Mes jambes flanchent et je tombe à genoux, en lâchant le pétale que je déchirais avec mes doigts. Les larmes viennent tacher ma robe, mais je m'en contrefous.

Je viens de le perdre.

Le constat est brutal, et je perds la notion du temps en essayant de calmer mes sanglots.

Je suis tombé amoureux de toi, Romy, et ça me bousille de l'intérieur.

Comment l'amour peut-il faire si mal ?

– Schneider, m'appelle Nikita.

Je me redresse vivement et donne des coups à ma robe pour chasser la poussière et les pétales qui se sont accrochés. Dès que ma meilleure amie est à mes côtés, son regard devient sérieux et elle regarde autour d'elle comme si elle cherchait le responsable de mon état.

C'est moi la responsable, Nikkie. Uniquement moi.

Des voix commencent à se faire entendre dans le hall de l'hôtel proche du jardin. Nikkie m'attire dans ses bras et nous marchons rapidement, têtes baissées, pour éviter la foule. Dans le hall principal, je repère Juliette dans sa jolie robe blanche avec une couronne bleue dans les cheveux, mais je n'ai pas le temps d'en voir plus, car Nikita me fait avancer jusqu'à notre chambre où elle me force à m'asseoir sur le lit. Nos trousseaux de maquillage traînent encore sur les draps et elle s'empresse d'en attraper une.

– Qui t’a mise dans cet état ? chuchote-t-elle en passant un coton sous mes yeux.

Je fuis son regard et la laisse effacer les traces de ma dispute avec Cole. Pendant de longues minutes, Nikkie se contente de démaquiller les dégâts et de refaire mon teint avec sa palette. Quand elle s’occupe de mes paupières, je baisse les yeux et les gouttes d’eau salée qui ont taché ma robe ont presque disparu.

Comme si rien ne s’était passé.

– Je parierais sur Cole, reprend Nikita.

Son nom m’écorche une nouvelle fois et je lutte pour retenir une nouvelle vague de larmes.

– Tu ne t’es jamais mise dans un état pareil pour Romain.

Je ne réponds rien, absente. Un masque d’impassibilité s’installe progressivement sur mon visage. Si je dois affronter cette journée merdique, autant le faire avec ma mauvaise humeur légendaire. Nikita pose de la poudre sur mes pommettes, puis elle s’accroupit face à moi en prenant mes mains. Je n’ai même pas pris le temps de lui dire qu’elle était sublime dans sa robe et avec les fleurs bleues qu’elle a glissées dans sa coiffure.

– Ce soir tu prendras le temps de déverser ta colère et ton chagrin quand nous serons seules dans notre chambre, me dit-elle avec un sourire, mais pour l’instant, nous devons rejoindre la cérémonie et souhaiter un bonheur sans limite à la femme merveilleuse qui t’a pratiquement élevée. Prête à affronter le monde extérieur, Schneider ?

Je prends une grande respiration et me lève en même temps que Nikita. Main dans la main, nous quittons la chambre et redescendons dans la salle de

réception quasiment vide.

– Pour Nana et Juliette, soufflé-je.

– Pour Nana et Juliette, confirme Nikita.

Sans nous détacher, nous passons les portes et traversons le jardin où les invités sont installés. Je fixe mon regard sur l'autel en évitant soigneusement celui de Romain, de ma mère ou de Cole. Je m'assois sur la première rangée de chaises, proche des mariées qui ne vont pas tarder à arriver. Un maître de cérémonie enclenche la musique et nous nous levons pour accueillir Juliette, au bras de l'un de ses amis de la croisière.

– Et dire qu'on a vu ce monsieur à poil, rit Nikkie.

Malgré moi, un rire m'échappe et je sens le regard brûlant de quelqu'un dans mon dos. Je ferme les yeux et quand je les rouvre, Juliette passe à côté de moi et je lui souris pour la rassurer. Ses joues ridées se teintent de rouge puis elle se place devant l'autel après avoir remercié son ami. Nana arrive au bras d'un autre ami, dans une robe bleue avec des fleurs blanches brodées sur le bas. Elle salue tout le monde avec son sourire moqueur et ses yeux s'illuminent quand ils tombent sur Juliette. Nana me jette un coup d'œil quand elle me voit et fronce les sourcils, comme si elle avait compris que quelque chose n'allait pas. Je lui envoie un baiser, mais même si son visage se détend, elle comprend que je ne suis pas dans mon assiette.

– Nous sommes réunis aujourd'hui pour sceller le destin de ces deux femmes.

– Jeunes femmes, précise Nana.

Les invités éclatent de rire et je secoue la tête, attendrie par le moment.

– De ces deux jeunes femmes, s’excuse le maître de cérémonie avec un sourire.

Avec beaucoup d’humour et de légèreté, la cérémonie se déroule sans accroc et le moment de l’échange des vœux débute. Celui de Juliette est tellement touchant que Nikita renifle à côté de moi sans aucune retenue. Juliette est réellement amoureuse de ma grand-mère et ça me réchauffe le cœur.

– J’ai déjà aimé, commence Nana. J’ai aimé des tas de fois, avec des intensités différentes. J’ai été maladroite et parfois sans scrupule. C’est dur d’aimer de nouveau quand on a perdu celui ou celle qui nous faisait vibrer. Quand j’ai perdu mon mari, je ne pensais pas retrouver l’amour. Je pensais avoir eu assez d’amour dans ma vie, que personne ne pourrait combler ce vide, puis, Juliette est arrivée sans que je ne m’y attende.

Nana se tourne vers les invités puis son regard aussi bleu que le mien tombe sur moi. Je ferme les yeux. C’est trop. Je ne vais pas le supporter.

– Il ne faut pas avoir peur d’aimer de nouveau. Il ne faut pas avoir peur de ressentir. Il ne faut pas avoir peur de vivre. La vie est faite de surprises et d’événements inattendus. Si un être aimé s’en va, il faut avoir la force de s’ouvrir à d’autres et peut-être que ça sera encore plus beau. L’amour n’est pas quelque chose que l’on contrôle, il tombe et vous fracasse à tel point qu’il est dur de se relever, mais ça en vaudra toujours le coup. Si j’ai réussi à aimer de nouveau, alors tout le monde peut le faire. J’ai trouvé une raison de vivre en Juliette et rien que pour ça, je la remercie chaque jour.

La foule applaudit quand elles échangent un baiser et elles sont déclarées femme et femme dans un éclat de joie collectif. Je me lève pour applaudir avec les autres et chasse mes pensées sombres au fond de mon esprit. Nous

sommes à un mariage, je n'ai pas le droit de broyer du noir. Juliette et Nana se mêlent aux invités pour les remercier.

– Vous êtes magnifiques, leur dis-je quand elles arrivent vers Nikita et moi.

Je serre Juliette contre moi et Nana me lorgne comme si j'avais gêné son mariage.

– Quoi ? râlé-je en libérant sa femme.

– Tu as pleuré.

Je regarde autour de nous pour voir si personne ne l'a entendue et ma nuque se recouvre de frissons quand je croise des iris caramel qui ne me quittent pas. Je racle ma gorge et me reconcentre sur Nana et Juliette.

– La cérémonie était très belle.

– Mon cul, ça se saurait si tu étais sensible à un mariage, me dit Nana.

Nikita éclate de rire, suivie de Juliette qui fait la leçon à Nana pour ses mots. Je croise les bras sous ma poitrine pour l'affronter. Cette vieille bique devrait fêter son mariage plutôt que de m'embêter.

– Tu n'as pas d'autres personnes à saluer ? rétorqué-je.

Ma grand-mère marmonne quelque chose dans sa barbe puis Juliette l'embarque dans la salle où le repas sera servi. Je souffle un coup et m'apprête à dire à Nikita que j'ai besoin de m'éloigner un peu, mais elle me pince le bras.

– Problèmes en approche.

Je lève les yeux au moment où Romain et ma mère entrent dans mon champ de vision. Pourquoi sont-ils toujours collés l'un à l'autre ? Je n'ai aucune envie de leur parler et encore moins à mon ex-petit ami qui

s'approche d'un peu trop près. Ma mère a le mérite d'être assez gênée pour rester à une bonne distance. Son regard me fuit, elle a l'air vraiment triste de la situation.

– Est-ce qu'on peut parler, Romy ? me dit Romain.

– Je dois rejoindre Nana et Juliette, m'excusé-je en faisant un pas sur le côté.

– Tu ne peux pas me fuir constamment.

Je ricane en me tournant vers lui. Il est assez séduisant dans son costume trois-pièces, il est habillé comme si c'était lui le marié, mais il a loupé cette occasion.

– Je peux tout faire, Romain. Tu n'es pas le bienvenu ici, ne me forces pas à appeler la sécurité.

Je ne sais pas s'il y a une sécurité, mais nous sommes dans un hôtel donc j'imagine que oui. Je remonte l'allée en tenant ma robe qui frotte le sol et fais attention où je marche. Quand je passe près de ma mère, je soupire et m'arrête pour lui proposer ma main.

– On marche un peu ? lui dis-je.

– Oh, oui mon cœur ! Avec plaisir.

Elle attrape mes doigts et les serre comme si j'allais changer d'avis. Main dans la main, nous rejoignons la réception qui est installée dehors sous de grands chapiteaux. Les serveurs slaloment entre les invités pour servir l'apéritif et je m'empresse de prendre une coupe de champagne.

– Je suis désolée d'avoir été si dure avec toi, lâché-je tout à coup.

Ma mère fait de son mieux depuis que mon père nous a quittées et j'ai détesté l'insulter de cette façon. En revanche, même si mes mots ont dépassé

ma pensée, je ne peux pas m'excuser pour le fond du problème. Sa présence m'étouffe et je ne supporte pas qu'elle choisisse à ma place.

– Ton père et moi t'avons très bien élevée, me dit-elle avec un sourire triste. J'aurais dû m'en rendre compte plus tôt. Tu n'as pas besoin de moi et même si ça me fait mal en tant que maman, je dois reconnaître que je suis fière de la femme que tu es.

Ses mots me réchauffent le cœur. Nous ne sommes pas toujours d'accord, et nos visions sont très différentes, mais c'est ma mère, je l'aime avec toutes ses qualités et sa quantité astronomique de défauts.

– Je suis désolée d'avoir accepté que Romain vienne avec moi, souffle-t-elle. Il sait se montrer très insistant, quand il le veut.

– Je vais régler cette histoire, mais pour le moment, je ne veux pas gâcher le mariage de Nana et Juliette.

Mes yeux se perdent près du bar où Cole et Allan discutent, un peu à l'écart des autres invités. Mon cœur s'affole quand Cole se tourne vers moi. Ses yeux tristes contrastent avec son petit sourire arrogant quand il lève son verre dans ma direction.

– Je comprends mieux ta réticence à parler avec Romain, s'amuse ma mère.

– Qu'est-ce que tu racontes ? marmonné-je en montrant mon dos à Cole.

– Cet homme là-bas, chuchote-t-elle. Cole Duncan, c'est ça ?

J'acquiesce sans répondre et ma mère continue de regarder dans la direction de Cole sans aucune discrétion. La gêne me monte aux joues et je l'attrape par le bras pour attirer son attention.

– Arrête de le regarder comme ça, m'énervé-je.

– Il est très bel homme, dit-elle dans un rire.

Malgré moi, ma bouche s'étire pour sourire. Ma mère ne changera jamais, il faut que je m'habitue à sa manie de juger un homme par son physique et ses vêtements. Je suis persuadée qu'elle essaie d'estimer le patrimoine personnel de Cole et vu son air réjoui, son analyse lui plaît.

– Est-ce qu'il s'est passé quelque chose entre vous ? me demande-t-elle doucement.

– Maman, grogné-je.

– Vu sa façon de te regarder, je n'en doute pas.

J'ignore ma mère et ses sous-entendus pour me concentrer sur Nana et Juliette qui s'apprêtent à danser. Les invités forment un cercle autour d'elles et une musique de Calum Scott est lancée. Nous les regardons s'enlacer sur la piste improvisée puis quelques couples se joignent à eux. Je me cache derrière mon verre quand un papi de la croisière invite à danser ma mère qui accepte gentiment. Nikita et Allan ont rejoint les autres danseurs, mais ils exagèrent chacun de leur geste comme s'ils étaient seuls.

Instinctivement, je cherche Cole des yeux, mais ma vue est brouillée par l'arrivée de Romain qui me tend sa main.

– Danse avec moi, Romy.

Derrière lui, Cole s'arrête de marcher et fronce les sourcils, les mains dans les poches. Est-ce qu'il venait aussi m'inviter à danser ? Mon regard tombe sur la main de Romain tendue vers moi.

– S'il te plaît, je dois te dire quelque chose.

En soupirant, j'accepte et nous partons nous fondre dans les invités. Mon corps reconnaît celui de Romain et même si nous dansons à distance

respectable, son parfum m'envahit. Les souvenirs viennent brouiller mon esprit. Notre premier baiser, notre première nuit, notre premier jour dans l'appartement. Nous étions heureux. Il n'y avait rien de toxique dans cette relation. Un vrai bonheur platonique.

– Qu'est-ce que tu fais là, Romain ? soufflé-je.

Ses mains se resserrent sur ma taille et ça me dérange. Le goût de la trahison est encore trop présent dans ma bouche.

– Je suis venue pour toi, me dit-il doucement. Pour que tu me donnes une nouvelle chance.

– Ça ne pouvait pas attendre mon retour à Paris ?

– Je crois que j'ai bien fait de venir, Romy.

Romain n'est pas idiot et la culpabilité m'empêche de répondre. Je ne devrais pas ressentir ça, nous ne sommes plus ensemble, mais même s'il m'a quittée, il ne mérite pas de souffrir à cause de moi. Je lève les yeux. Cole est près de la piste de danse, il ne nous quitte pas du regard.

– Est-ce que tu fréquentes cet homme ?

– Tu as perdu le droit de me demander ça, répliqué-je sans hésiter.

– Je veux juste savoir si je perds mon temps.

Mon premier réflexe est de lui dire qu'il n'aurait jamais dû venir, car je vais à mon tour lui briser le cœur. Pourtant, quand son front se colle au mien, je retrouve le jeune homme qui m'a fait tomber amoureuse. Sa douceur, sa simplicité et son humour décalé.

Cole a raison, suis-je prête à réellement perdre neuf ans de relation ?

– Si j'avais su, je ne t'aurais jamais emmenée dans cette galerie d'art.

Je fronce les sourcils. Je ne comprends pas où il veut en venir.

– Quelle galerie d’art ?

– La famille Duncan était un sponsor de la galerie de Joa, ton ami photographe. Nous avons rencontré M. Duncan, ce soir-là. Tu ne t’en souviens pas ?

J’arrête de danser et mes bras tombent contre mon corps. J’essaie de remettre de l’ordre dans mes idées. Joa a exposé pour la première fois dans cette galerie d’art, deux ans auparavant. Il nous avait imposé des masques pour ne pas qu’on soit gênés d’admirer ses œuvres les plus sensuelles. Je ne me souviens pas avoir rencontré Cole à ce moment-là, mais, avec un masque, difficile de reconnaître qui que ce soit.

– Cole était accompagné de sa sœur, me dit Romain en enfonçant le couteau.

– Comment tu sais tout ça ? balbutié-je.

Romain gratte l’arrière de sa tête et nous écarte des danseurs. Il n’est pas du tout à l’aise, comme s’il venait d’enfreindre la loi.

– J’ai fait des recherches.

– Des recherches ?

Il soupire et croise ses bras sur sa poitrine pour se donner plus de contenance pourtant, je le connais assez pour voir qu’il n’aime pas le chemin que prend la discussion.

– Quand je t’ai vue partir hier avec lui, je voulais en savoir plus alors j’ai appelé quelques contacts pour savoir qui était Cole Duncan.

– Tu as enquêté sur lui ? m’exclamé-je.

– Ne dis pas ça comme si j’avais fait quelque chose de mal.

– Pourtant c’est le cas, Romain, m’énervé-je. C’est quoi ton problème ?

– Tu ne veux pas savoir ce que j’ai trouvé ?

– Je serais curieux de le savoir, moi, intervient une voix à l’accent américain.

Je ferme les yeux en me rendant compte que Cole se trouve à côté de nous et qu’il n’a pas l’air ravi. Romain soupire et se tourne vers lui en l’affrontant du regard. La situation ne pouvait pas être plus gênante, mais ils m’ignorent volontairement.

– Votre visage ne m’était pas inconnu, explique Romain, et quand mes amis m’ont confirmé que vous aviez des parts dans cette galerie d’art, j’ai compris qu’on s’était croisé là-bas. J’ai appelé Joa. Vous étiez à son vernissage avec votre sœur et vous posiez des questions sur Romy à la fin de la soirée.

– En réalité, c’est ma sœur qui est partenaire de ce photographe, le contredit Cole, donc vos enquêteurs sont mal informés.

– Peu importe, vous étiez à cette soirée et vous avez essayé d’attirer l’attention de Romy alors que j’étais avec elle.

Cole ricane et je ne l’ai jamais vu aussi mesquin. Sa prestance gagne en intensité quand il sort une main de sa poche pour me donner une carte que je prends sans comprendre. C’est la même carte de visite que j’ai trouvée par terre à la soirée de Joa.

Ou plutôt qu’un homme m’a tendue.

– Tu étais peut-être avec elle, mais tu avais le nez dans ton téléphone, attaque Cole en laissant de côté le vouvoiement. Quand j’ai compris qu’elle était fiancée, je n’ai pas insisté, mais Nikita a appelé ma secrétaire.

Cette conversation me semble surréaliste. Alors tout était manigancé depuis le début ? L'homme que j'ai rencontré devant le tableau de Joa est en réalité Cole. Je ne sais pas quoi faire de cette information donc je continue de me taire et laisse les deux hommes s'affronter, je ne suis pas assez courageuse pour les interrompre.

– Alors pourquoi elle est sur ton putain de bateau ? s'énervé Romain. Elle ne devait pas prendre le même que Nana et pourtant, elle est là, entourée de vieillards séniles.

Ils parlent comme si je n'étais pas à côté d'eux. Romain perd son sang-froid et plusieurs regards indignés se tournent vers nous. Il vient d'insulter la quasi-totalité des invités de Nana et il semble ne pas s'en rendre compte.

– J'ai modifié la réservation, avoue Cole.

Son regard ne flanche pas, son corps ne le trahit pas. Il ne regrette rien alors que je sursaute en comprenant à quel point j'ai été manipulée. L'erreur de réservation faisait partie du plan de Cole pour que je sois sur son bateau. Mais dans quel but ?

– Pourquoi ? soufflé-je.

Enfin, ses yeux cherchent les miens et je suis rassurée de voir qu'il se calme à mon contact. Je ne lui en veux pas spécialement, mais je veux comprendre pourquoi il m'a bernée et où s'arrête le mensonge.

– Je voulais te revoir, dit-il simplement. Je ne comptais pas te séduire, juste apprendre à te connaître, mais tu m'as dit que tu étais célibataire et que tu voulais profiter de ce voyage pour te vider la tête. Je n'ai jamais menti sur mes sentiments, Romy, tu le sais au fond de toi.

– De quels sentiments on parle au juste ? intervient Romain.

– Ça ne te regarde pas, lui balance Cole.

– C’est ma femme, bien sûr que ça me regarde !

Cole lui lance un regard empli de colère, mais ne bronche pas.

– Je ne suis pas ta femme, soupiré-je agacée.

– Mais...

– Ça suffit, Romain, ferme-la ! Je n’en peux plus d’entendre ta voix. J’ai besoin d’être seule. Je ne sais pas lequel d’entre vous me blesse le plus, celui qui use de coups bas pour me reconquérir ou celui qui m’a manipulée pour avoir ce qu’il voulait, un contrat et mon corps.

Cole s’apprête à répliquer, mais je ne le laisse pas parler. Je lève une main et m’enfuis entre les invités. Je m’excuserai auprès de Nana et Juliette demain, mais je ne peux pas rester une seconde de plus avec ces deux crétins qui viennent de tout gâcher.

Cole

Deux ans auparavant, Montmartre, Paris

Les rues parisiennes sont plus calmes que les avenues new-yorkaises, ce qui me met tout de suite à l'aise. Contrairement aux autres membres de ma famille, je n'ai jamais apprécié les bruits assourdissants des voitures, les klaxons des taxis jaunes et l'effervescence des passants. Paris est plus calme, notamment le quartier des artistes. Il fait particulièrement bon pour un mois d'avril, le soleil est désormais couché depuis une heure et je n'ai pas froid.

Assis à une terrasse, j'attends désespérément ma sœur qui m'a fait venir des États-Unis pour assister à l'exposition de son ami photographe. C'est un événement que j'aurais esquivé si Millie n'était pas aussi persuasive. Tout en jouant la carte de la sœur abandonnée, elle m'a complètement manipulé pour que je passe quelques jours avec elle en France.

Millicent est ma petite sœur ; dix-huit mois nous séparent donc c'est quasiment ma jumelle. Nous passons la moitié de notre temps à nous disputer et l'autre moitié à nous dire je t'aime. On fonctionne comme ça depuis qu'elle est née et ça ne va pas changer. Millie est une créatrice de mode très talentueuse et sa détermination fait d'elle une styliste populaire. Depuis qu'elle a vingt ans, elle enchaîne les voyages autour du monde pour s'imposer dans le monde de la mode.

Je repose brusquement ma tasse de café quand deux bras frêles s'enroulent autour de mon cou. Le souffle chaud de Millie percute ma

joue, elle m'embrasse bruyamment et avance son visage devant mes yeux pour me faire un grand sourire.

- Tu m'as manqué !
- Ça ne fait qu'un mois, soufflé-je.
- C'est déjà trop !

Après un dernier baiser sur la joue, elle s'installe en face de moi. Ses longs cheveux noirs sont retenus en queue de cheval sur le dessus de sa tête. Millie est une grande amatrice de maquillage donc je ne suis pas étonné de voir ses yeux marron camouflés derrière un fard à paupières bleu intense, assorti à son rouge à lèvres plus sombre. En plein milieu de sa lèvre, un piercing brille sous les guirlandes lumineuses.

- Qu'est-ce que c'est ? lui demandé-je.
- Un labret, tu aimes ? s'exclame-t-elle. J'en suis totalement fan.
- Papa va faire une crise cardiaque, me contenté-je de répondre.

Millie est l'électron libre. Nos parents sont habitués à son style éclectique et ils n'ont jamais réussi à maîtriser ses lubies. Rapidement, mon père a compris que sa petite fille volerait de ses propres ailes à sa majorité et il n'a pas cherché à la museler.

- Combien de temps restes-tu ? s'interroge Millie après avoir commandé un verre de vin blanc.
- Il n'est pas un peu tôt ?
- Cole, il est plus de dix-huit heures. Regarde autour de toi ; il n'y a pas d'heure pour l'apéritif en France.
- Quelques jours, dis-je simplement pour répondre à sa question.

Je lève les yeux au ciel en ignorant ma sœur qui sourit à tout le monde. Je viens rarement en France, sûrement parce que je n'ai pas de raison hormis ma sœur. Millie est installée à Paris depuis deux ans, même si elle voyage presque tous les deux mois pour son métier. J'affectionne ce pays et sa nourriture, mais je n'ai pas le temps de venir tous les mois.

– Tiens, c'est pour le vernissage.

– Un masque ?

Millie me tend un masque en velours noir, simple et dépourvu de détails contrairement au sien qui prend la moitié de son visage. Je lève un sourcil, intrigué.

– Joa veut qu'on apprécie son art en totale transparence, sans craindre un quelconque jugement. On pourra commenter sans se soucier de notre voisin.

– Quel genre de photos au juste ?

Ma sœur me fait un clin d'œil inquiétant avant de remercier le serveur qui dépose son verre de vin blanc sur la table. Je n'ai jamais peur du silence avec elle, tout simplement parce qu'elle fait la conversation pour deux. Millie a le don de poser des questions et d'y répondre par la même occasion. Si son comportement en épuise plus d'un, je suis immunisé depuis que nous sommes enfants. Elle me parle de ses futurs défilés, de la commande d'une pièce sur mesure pour la Première dame de France et d'un nouveau projet qui devrait voir le jour dans quelques mois.

Dès que son verre est vide, elle s'empresse de payer l'addition sans me demander mon avis, laisse un pourboire conséquent au

jeune serveur et m'embarque dans les rues de Paris pour rejoindre la galerie d'art louée par son ami. À l'entrée, quelques personnes patientent et fument en discutant bruyamment. Une musique R & B soul se disperse jusque sur le trottoir où nous sommes.

– Millicent ! hurle quelqu'un.

Nous nous retournons dans un même mouvement pour être accueillis par Joa, qui porte un tee-shirt noir où est écrit « je suis le photographe ». Il porte un masque de loup, beaucoup trop réaliste pour une soirée qui s'avère chic.

– Je suis si heureux de te voir, continue-t-il en prenant ma sœur dans ses bras frêles.

– Il y a du beau monde ce soir, c'est génial, s'extasie cette dernière. Je suis fière de toi.

– Ça me touche, merci. Entrez, vous êtes mes invités privilégiés.

Joa ne me demande pas mon identité et nous entrons dans la galerie. Des dizaines de tableaux sont exposés et des serveurs slaloment entre les visiteurs pour assurer le service. La musique est assourdissante, si bien que je doute une seule seconde qu'on puisse s'entendre parler. Le masque sur les yeux, j'observe la pièce avec un certain recul.

J'adore l'art, mais je préfère les vernissages plus discrets, plus calmes. L'exposition de Joa est bruyante, énergique et la clientèle est principalement jeune. Je reconnais quelques personnages publics, un Youtubeur célèbre et une mannequin, dont la carrière est en pleine expansion. Effectivement, il y a du beau monde, mais aucun n'a conscience que le vrai visage important ce soir est celui de ma sœur.

Millie est une créatrice que tout le monde connaît alors qu'elle travaille dans la plus grande discrétion. Son image est un secret que bon nombre de journalistes aimeraient révéler au grand jour sans jamais y parvenir.

D'ailleurs, je ne suis pas sûr que Joa connaisse réellement l'identité de son amie.

Tout en flânant près des photos, j'admets que le photographe a un certain talent pour capturer la personnalité des gens en une seule photo. Il n'y a pas réellement de thème, si ce n'est que ce sont des portraits, plus ou moins avantageux, du commun des mortels. Il n'y a rien d'extraordinaire dans ces clichés, mais une vraie innocence se dégage dans leurs regards.

– J'aime beaucoup le naturel qu'on ressent, me dit une voix féminine.

– C'est apaisant, confirmé-je.

– Vous connaissez le photographe ? me demande-t-elle.

Tout en quittant le visage souriant de l'enfant qui envahit le mur, je lance un regard à la femme qui m'accompagne. Cachée sous un masque à plume, elle me sourit franchement. Elle déborde de gentillesse et je me sens obligé de lui rendre son sourire.

– Pas personnellement, et vous ?

– Un peu, avoue-t-elle. Nous avons travaillé ensemble sur certains projets.

– Nikita, l'appelle-t-on.

– Passez une bonne soirée, me salue-t-elle. Joa a beaucoup de talent.

Je hoche la tête en me concentrant sur un autre tableau qui représente un couple de personnes âgées. Je remarque une autre salle cachée par un rideau noir opaque et qui attire quelques personnes. Devant, un vigile s'assure des visiteurs qui peuvent entrer et refuse l'accès à une femme accompagnée d'une adolescente.

– Bonjour, Monsieur, me salue-t-il.

Je hoche la tête et passe sous le rideau. L'atmosphère est totalement différente, presque mystique. Lumière éteinte, seules les toiles aux murs sont éclairées d'un fuseau rouge intense. Ces clichés sont plus osés, plus érotiques.

Deux salles, deux ambiances, songé-je.

Je m'arrête devant la représentation de deux femmes qui se caressent. L'une cache son visage dans le cou de l'autre qui rejette sa tête en arrière, ses longs cheveux bruns frôlent le divan où elles sont allongées. La puissance de leur échange est sublime, on ressent chaque soupir qui s'échappe de la bouche de la femme brune.

– C'est beau, murmure quelqu'un à ma droite.

Surpris par cette voix cassée, je me détourne de l'œuvre pour jeter un coup d'œil à la femme qui s'est approchée. Cachée derrière un masque qui recouvre la moitié de son visage à la verticale, je ne vois que son œil droit. Un bleu si intense dont je reconnais tout de suite la couleur malgré la pénombre. Un sourire incurve ses lèvres pleines.

– Vous ne trouvez pas ? me demande-t-elle doucement.

Malgré la musique, j'entends parfaitement le timbre de sa voix.

– C'est vrai, approuvé-je.

Pendant un instant, elle ne répond pas. J'essaie de l'observer à la dérobée, sans paraître impoli, mais son profil est difficile à cerner.

– Qu'est-ce que vous voyez ?

Je prends le temps de réfléchir, les yeux sur la toile.

– De l'amour.

Sa tête bouge de gauche à droite, comme si elle essayait de comprendre ce que je vois. Après un petit temps de réflexion, elle se tourne vers moi.

– Je vois du désir.

Nos regards s'accrochent quelques secondes puis son corps pivote vers la photo.

– Les deux sont indissociables, non ? commenté-je.

La discussion me plaît beaucoup trop pour que je n'essaie pas de l'enrichir. Cette inconnue à la voix brisée attire plus mon attention que n'importe quel tableau dans cette galerie.

– On peut désirer sans aimer, me contredit-elle.

– On ne peut pas aimer sans désirer, répliqué-je amusé.

Ses épaules se redressent et elle mord sa lèvre avant de hocher la tête.

– Ça se tient... murmure-t-elle.

Étrangement, je n'ai pas la sensation qu'elle soit entièrement d'accord avec moi. Je n'ai pas le temps d'approfondir le sujet

puisqu'une troisième personne se joint à notre contemplation. L'homme attire l'inconnue dans ses bras et malgré son masque simple sur les yeux, je remarque son froncement de sourcils quand il regarde la toile en face de nous.

– C'est malsain, dit-il avec un certain dédain.

– Quoi ? rétorque celle qui semble être sa copine. Deux femmes qui s'embrassent ?

L'inconnue s'écarte de lui comme si elle avait reçu un coup d'électricité. L'homme soupire, attrape son téléphone pour écrire brièvement dessus.

– Non, je parlais de toute cette mise en scène. On se croirait dans un club libertin, je ne suis pas du tout à l'aise. On peut y aller, Romy ? Tu as salué ton ami, on n'est pas obligés de rester plus longtemps.

L'inconnue, *Romy*, acquiesce en silence et se détourne. L'homme qui l'accompagne me fait un signe de tête, comme s'il cherchait s'il me connaît puis il se plonge dans son téléphone en se dirigeant vers la sortie. Il ne remarque pas qu'elle ne marche pas au même rythme que lui et finalement, il est déjà dans la salle principale alors que Romy n'a fait que quelques pas. Sans réfléchir, je fais tomber une carte de visite et recule de quelques pas.

– Excusez-moi, l'appelé-je.

Je me baisse pour ramasser le petit carton où se trouvent les numéros de l'entreprise, dont le mien, et lui tends avec un sourire. À peine tournée dans ma direction, sa robe noire laisse entrevoir une ligne de peau qui descend de sa cuisse à ses genoux. Ses cheveux blonds sont coiffés en arrière et dégagent entièrement son visage

masqué. Son sourcil droit se lève quand elle attrape la carte du bout des doigts.

– Vous avez fait tomber ça, lui dis-je en coinçant mes mains dans mes poches.

Romy analyse la carte sous tous les angles.

– Ce n'est pas à moi, me dit-elle simplement.

Pourtant, elle ne me la rend pas et son visage s'éclaire à mesure qu'une idée germe dans son esprit. Je ne sais pas en quoi ça peut l'aider, mais si elle a compris où je voulais en venir, c'est encore mieux.

– Voyez ça comme un signe du destin.

– Merci, souffle-t-elle.

Après un dernier signe de tête, elle se dirige vers la sortie. Sans aucune gêne, je laisse mon regard s'attarder sur sa démarche féline et la courbe de ses reins. Arrivée au rideau, elle pousse les pans et se retourne une dernière fois.

– Vous avez tort, lance-t-elle assez fort. L'amour prend le pas sur le désir.

Je retiens mes jambes qui m'ordonnent de courir après elle. Romy disparaît derrière le rideau en velours, mais ne quitte pas mon esprit jusqu'à la fin de la visite. Une heure plus tard, je retrouve ma sœur qui discute avec Joa. Il ne reste plus beaucoup de visiteurs et la plupart ont abandonné leur masque.

– Tu es là ! s'exclame Millie. Comment as-tu trouvé cette exposition ?

– Intéressante.

Ma sœur, qui me connaît par cœur, lève un sourcil dans ma direction avec un sourire maléfique.

– Joa, demandé-je au photographe, tu connaissais tous tes invités ?

– La plupart oui, me répond-il en cherchant où je veux en venir.

– Et une certaine Romy...

Son regard s'illumine et il tape dans ses mains, faisant sursauter le groupe qui discute près de nous.

– Romy Gracier, me dit-il. Je travaille avec elle de temps en temps. Elle tient une agence d'organisation de mariages qui se développe de plus en plus. Elle vient de se fiancer au poulain du procureur, ce qui est une erreur si tu veux mon avis, mais ça fait des années qu'ils sont ensemble alors j'imagine que c'est la suite logique ? En tout cas...

Et j'arrête de l'écouter parce que les seules informations qui m'intéressent sont déjà enregistrées dans mon cerveau.

Romy Gracier, directrice d'une agence d'organisation de mariages à Paris.

J'ignore Millie qui me fixe et envoie un message à Allan, pour lui demander son avis sur une idée complètement farfelue.

Romy

Le port de Nice est exactement comme nous l'avons laissé, mais cette fois-ci, c'est avec un vague à l'âme que je ferme définitivement ma valise. De notre chambre, nous voyons les marins se dépêcher de tout préparer pour la descente des passagers. Vingt et un jours sur ce bateau de croisière et mes jambes ne semblent pas prêtes à fouler de nouveau le sol français. Je m'assois sur le balcon, en attendant Nikita qui se bat contre sa valise qui ne se ferme pas. Les genoux sous le menton, j'observe une dernière fois les remous de l'océan et me tourne vers la ville de Nice, baignée de lumière.

Je n'ai aucune envie de rentrer et ça me paralyse.

J'ai passé toute la nuit dans mon lit à réfléchir à ce qui allait suivre. Ma relation avec Romain ne s'arrange pas, celle avec Cole ne donnera pas de suite concrète et je me retrouve le cul entre deux chaises. Au moment où je quitterai cette chambre, la réalité me rattrapera et je n'ai aucune envie de l'affronter pour l'instant.

– Saleté de valise de... marmonne Nikita. Ferme-toi !

– Tu crois que c'est en criant dessus qu'elle va se fermer ? ricané-je.

Son visage apparaît à l'encadrement de la porte. Sur sa tête, elle a posé deux chapeaux et une paire de lunettes, en plus de celle qu'elle porte sur son nez.

– Tu es une Moldu, tu ne peux pas comprendre la magie des mots, rétorque-t-elle.

– C’est ça, Hermione. En attendant, tu ressembles à Jean-Claude Dusse quand il part au ski.

– Je n’ai plus de place dans mon sac. Tu en as toi ?

Toutes les excuses sont bonnes pour retarder l’inévitable alors je me lève et lui ouvre ma valise pour qu’elle fourre ses affaires restantes sans les plier.

– Je comprends mieux pourquoi tu n’as plus de place dans la tienne.

– Schneider, je te fais gagner du temps, alors arrête de te plaindre.

C’est un peu l’hôpital qui se fout de la charité, mais je n’ai rien à ajouter. Je n’ai quasiment pas dormi de la nuit, je dois avoir une mine affreuse et tout mon maquillage est dans ma valise que Nikita est en train de saccager. Laissant ma meilleure amie se débrouiller, je vais faire un tour dans la salle de bains pour être certaine de n’avoir rien oublié et surtout, j’essaie de tuer le temps. Les passagers ont sûrement dû commencer à descendre pour quitter le *Costa’Medi* définitivement et, bientôt, ça sera notre tour de dire au revoir à ce havre de paix.

– Romy, m’appelle Nikita, viens là.

Mon reflet dans le miroir me renvoie une image que je n’ai pas l’habitude de voir. Malgré mon bronzage, mes traits sont tirés et mes yeux gonflés par le manque de sommeil. Même mon sourire semble figé par la tristesse, je n’arrive pas à faire monter la commissure de mes lèvres sans ressembler au Joker. Tout est faux, mon humeur est surjouée et je lutte pour faire disparaître la boule oppressante dans ma gorge. Après un dernier coup d’œil dans ma chambre, je ferme la porte définitivement et lève les yeux vers Nikita qui n’est plus seule. Cole est au pied de la porte, aussi mal à l’aise que moi.

– Salut, soupire-t-il, j’espérais que vous soyez encore là.

– Qu’est-ce que tu veux ?

Je ne veux pas me montrer malpolie, mais je n’avais pas prévu de le voir avant de partir. Je comptais fuir son bateau le plus vite possible et laisser Nikita gérer la paperasse de notre départ. Je ne sais pas comment réagir et lui non plus. Son corps tanguait, comme s’il ne savait pas quoi faire pour détendre l’atmosphère.

– Je vais aller dire au revoir à Allan, balance Nikita. Ça va aller ?

Comprenant que sa question m’est destinée, je hoche la tête en croisant les bras sur ma poitrine. Elle quitte la chambre après avoir salué Cole et nous laisse seuls dans un silence gênant.

– Voici une ébauche de contrat, me dit Cole en déposant un dossier sur la table. Je sais que je t’ai déçu, mais un partenariat entre nos deux entreprises est encore possible. Il vous suffit de le lire, noter vos conditions et l’envoyer à ma secrétaire.

J’attrape les feuilles, plus pour occuper mes mains que pour les lire. Étrangement, malgré ses manigances douteuses pour me faire monter sur son bateau, je lui fais confiance. Cole ne serait pas codirecteur de *Travel With Me* s’il n’était pas performant dans son travail. Mes yeux se posent sur les noms, les chiffres, les propositions d’idées, mais je n’arrive pas à déchiffrer les phrases. Mon esprit est totalement déconnecté de la réalité.

– Si vous êtes d’accord, le projet aboutira dès l’année prochaine, reprend-il. Je ne serai pas votre principal interlocuteur, je vais essayer de trouver quelqu’un pour le prendre en charge dès mon retour à New York.

– Pourquoi ? le coupé-je.

Je regroupe les feuilles entre elles et les pose sur la table en levant les yeux vers Cole. Ses sourcils se froncent.

– Pourquoi quoi ?

– Pourquoi ne serais-tu pas notre principal interlocuteur ? lui demandé-je, un peu vexée. Tu as mieux à faire que de t’occuper d’une petite agence d’organisation de mariages ?

Cole penche sa tête pour m’observer avec attention. Ses traits aussi sont tirés, comme s’il n’avait pas beaucoup dormi la veille. Il porte une chemise en lin qui fait ressortir son bronzage et ses bras musclés, avec un short en coton qui tombe sur ses genoux. Sa décontraction contraste fortement avec son visage fermé. Je déteste cette distance entre nous et je m’en veux de ne pas être capable de lui dire que je lui pardonne son obstination.

– Je ne veux pas te forcer à être en contact avec moi, me dit-il simplement.

– Pourquoi crois-tu que je ne veux plus te parler ?

Il ricane avant de caresser sa lèvre d’agacement.

– Peut-être parce que tu as dit hier que je t’avais manipulée pour avoir un contrat et ton corps.

Je frotte ma poitrine pour être sûre que mon cœur n’est pas en train d’en sortir. Je me suis laissée emporter par mes émotions hier, je regrette d’avoir été si dure avec lui, même si son plan de base était légèrement tordu. J’ai appris à le connaître, je sais que ce n’est pas un manipulateur et pourtant, je ne peux pas oublier qu’il a tout manigancé avant même de me rencontrer.

– Romy, tu sais que je ne voulais pas te faire de mal. Je suis désolé que les choses se soient passées de cette manière.

– Qui t’a demandé de t’excuser ?

Bon sang, ce que je peux être énervante !

Je veux juste qu'il arrête de se contrôler et d'être sur la réserve. Nous avons vécu assez de choses tous les deux pour nous montrer tels que nous sommes, et même dans nos mauvais jours. Je veux qu'il arrête de faire semblant, qu'il arrête d'être aussi froid et qu'il me dise qu'il ne regrette rien de ce qu'il s'est passé entre nous.

– Qu'est-ce que tu attends de moi ? s'énerve-t-il. Oui, j'ai fait en sorte que tu sois sur le même bateau que moi pour pouvoir me rapprocher de toi, même si tu étais fiancée. Ça fait de moi un enfoiré ? Peut-être, mais je ne regrette absolument rien.

– Pourquoi m'as-tu donné cette carte ce jour-là ? Savais-tu qui j'étais avant de m'aborder dans la galerie ? Depuis quand essaies-tu d'attirer mon attention ?

– Ce n'est pas comme ça que ça s'est passé, souffle-t-il soudain épuisé.

– Je veux juste des réponses.

Je ne sais pas comment je fais pour réussir à garder mon calme. J'ai envie d'exploser et de le secouer pour qu'il m'avoue enfin ce qui se passe dans sa tête.

– Premièrement, lâche-t-il enfin, c'est toi qui m'as abordé. Nous étions tous les deux devant cette toile et tu m'as demandé ce que j'en pensais. Ça n'a duré que quelques minutes, Romy, mais tu as bouleversé tout mon univers. Quand Romain est arrivé, c'est à peine s'il t'accordait un regard alors j'ai tenté de créer un contact entre nous avec mon entreprise. Plus tard, j'ai su que tu étais fiancée et j'ai renoncé à essayer de te retrouver, mais Nikita a utilisé la carte pour joindre ma secrétaire. C'est son idée, pas la mienne.

Il soupire pour prendre sa respiration alors que je suis tétanisée devant ses aveux.

– Quand j’ai compris que vous n’alliez pas lâcher l’affaire, j’ai décidé de continuer le projet. Je suis un homme d’affaires et votre entreprise est florissante. Le temps de tout mettre en place et deux ans se sont écoulés. Par pur hasard, le *Costa’Medi* a été lancé le même jour que le départ du *Love & Sunshine* à Nice, celui où vous deviez aller pour essayer nos prestations. J’ai changé votre réservation pour que tu sois là où j’étais, pour apprendre à te connaître et voir si l’alchimie que j’ai ressentie à la galerie était toujours là.

Je me souviens de cette soirée où Romain ne voulait pas aller. J’avais promis à Joa que je serais présente pour son premier vernissage et je ne comptais pas rompre cette promesse uniquement parce que mon petit ami refusait de venir. Finalement, Romain m’a accompagnée tout en passant la soirée sur son téléphone à gérer des dossiers qui auraient pu attendre le lendemain. Je ne me suis jamais sentie aussi seule que ce soir-là. Devant cette toile, avant d’être accompagnée de Cole, j’ai réalisé qu’il y avait un problème dans ma relation. Quand nous sommes rentrés, j’ai fait part de mes doutes à Romain qui m’a dit que je divaguais et que le mariage me stressait. Tout allait très bien entre nous, c’est ce qu’il me répétait constamment.

Deux ans plus tard, à l’approche de notre mariage, c’est lui qui a tout abandonné sans explications.

Le souvenir de Cole pendant cette soirée est très bref, mais intense et je me rappelle avoir dit que ça devait être jouissif de partager sa vie avec un homme aussi intéressant. Nous avons échangé quelques mots, rien de bien important, mais l’alchimie était là et elle m’a donné envie de remettre en question la vie que je m’apprêtais à choisir avec Romain.

– Je ne t’ai pas manipulée pour un contrat, chuchote Cole.

Je le crois. Ce voyage était prévu pour nous faire découvrir les prestations, mais Nikita et moi savions dès le départ que travailler avec *Travel With Me* était une très grande opportunité pour notre agence.

– Hormis au sujet de notre première rencontre et mon implication dans l’erreur de réservation, je ne t’ai jamais menti. Je ne veux pas que tu quittes ce bateau en pensant que notre collaboration tombe à l’eau. Je peux me contenter d’une relation professionnelle même si...

Il va le redire !

Depuis hier, cette phrase tourne en boucle dans ma tête et je ne sais plus quoi en faire. Je ne sais plus si elle me fait plaisir ou si elle m’effraie.

Je suis tombé amoureux de toi, Romy.

Je ferme les yeux, impatiente. J’ai besoin de l’entendre encore une fois.

– Je vais te laisser terminer tes bagages, souffle-t-il finalement.

Mes paupières s’ouvrent sous l’incompréhension. Cole ne me regarde plus, son visage est tourné vers le sol et il recule de quelques pas pour s’échapper de la chambre. La déception me déchire de l’intérieur. Il va partir et notre relation va se terminer sur des non-dits douloureux.

– Attends, le stoppé-je.

Je réduis la distance entre nous, glisse ma main derrière sa nuque et monte sur la pointe des pieds pour l’embrasser. Comme s’il en mourait d’envie, ses bras encerclent ma taille et son corps me plaque contre la porte ouverte. N’importe qui pourrait nous voir, mais c’est le cadet de nos soucis. Nos lèvres se cherchent, s’apprivoisent et nos langues entrent dans une danse délicieuse où chacun redécouvre l’autre.

– J’aurais aimé que cette croisière ne s’arrête jamais, avoué-je avant de l’embrasser de nouveau.

Mon corps semble enfin satisfait et mon cœur s’apaise à mesure que ses baisers deviennent de plus en plus entreprenants. Cole caresse chaque parcelle de peau qui lui est offerte puis effleure du bout des doigts mon visage, comme s’il voulait l’imprimer sous ses paupières.

– Tu me manques déjà, grogne-t-il sur ma bouche.

Nous nous redressons tous les deux quand les talons de Nikita martèlent le sol du couloir. Cole s’écarte, caresse ma joue une dernière fois et recule en me jetant un regard douloureux.

– Ne m’oublie pas trop vite.

Ses mots restent en suspens entre nous. Je mords mes lèvres en le regardant partir. Il croise Nikita, ils échangent quelques mots et se prennent dans les bras, puis Cole disparaît en prenant les escaliers. Quand ma meilleure amie arrive près de moi, je suis fébrile.

– Prête ? me demande-t-elle doucement.

– Ouais.

J’ai la gorge nouée, je ne peux rien ajouter. Nikita récupère sa valise dans sa chambre et j’empoigne la mienne d’une main tremblante. Nous fermons la porte de la suite, sans un regard en arrière et prenons l’ascenseur pour descendre à la réception. Puisque je reste silencieuse, Nikita se charge de rendre nos cartes et le sourire de la réceptionniste me ramène trois semaines plus tôt quand je m’étais comportée comme une garce mal lunée.

– Comment était votre séjour ? nous demande-t-elle.

– C’était parfait, répond Nikkie. Nos clients seront ravis de découvrir vos croisières !

La réceptionniste se tourne vers moi, mais je n’arrive pas à sortir le moindre mot. Si je parle, j’éclate en sanglots et ça doit se voir sur mon visage, car elle n’insiste pas et nous souhaite un bon retour chez nous. Valises en main, nous faisons la queue pour descendre sur le port. Malgré moi, je jette des coups d’œil pour repérer Cole, mais je ne le vois nulle part.

– Tu as oublié quelque chose ? me demande Nikkie.

– Non, murmuré-je.

Dès que mes pieds touchent le sol français, j’ai envie de faire demi-tour. Avec toute la volonté dont je suis capable, je m’avance de quelques pas et m’éloigne du paquebot où tout le personnel s’amasse sur les balcons pour saluer les passagers. Comme si elle craignait que je tombe, Nikita passe son bras sous le mien et me force à marcher un peu plus vite.

– Nana et Juliette nous attendent sur le parking.

Contrairement à l’aller, nous allons rentrer en voiture avec ma grand-mère et sa femme. Nikita a proposé de conduire et de payer les péages en échange, ce à quoi Nana a répondu qu’elle ne pouvait pas dire non à cette économie. Décidée à m’éloigner le plus possible de ce bateau, Nikita ne ralentit pas une seule seconde et je dois tirer sur son bras pour qu’elle arrête de s’essouffler pour rien.

– Tout va bien, lui dis-je nerveusement, je ne compte pas m’enfuir.

– Avec toi, je dois m’attendre à tout.

Un minuscule sourire se forme sur ma bouche. Je compte jusqu’à trois et me retourne une dernière fois. Au dernier étage du bateau, mains dans les

poches et visage tourné vers moi, je le reconnais sans aucune difficulté. Même s'il m'apparaît comme une fourmi à cette distance, je l'observe une dernière fois et le remercie pour tout le bien qu'il m'a apporté en si peu de temps. J'ai retrouvé le goût de la liberté, j'ai appris à vivre selon mes envies et j'ai réussi à aimer de nouveau. Sa main se lève pour me faire signe une dernière fois. Je ravale un sanglot et imite son geste. Mon bras semble peser une tonne, mais je réussis à le maintenir assez longtemps sans m'écrouler.

– On peut y aller, murmuré-je à ma meilleure amie.

– En route pour Paris !

Dans la voiture, Nana et Juliette nous racontent les détails croustillants de leur mariage. Norbert, que je ne connais pas, a soulevé la jupe de Sabrina et celle-ci l'a giflé en le traitant de vieux débris. Nikita explose de rire et je ne retiens pas le sourire qui m'échappe. Ça fait quatre heures que nous sommes parties et finalement, j'ai conduit au début pour me changer les idées. Nous nous sommes arrêtées deux fois, car les deux mamies ne pouvaient plus se retenir et Nikita a pris le volant pour me soulager.

– Heureusement pour lui, cet imbécile de Romain n'est pas resté longtemps, balance Nana.

Apparemment, il a disparu après notre accrochage et personne ne sait comment il est rentré sur le continent. Ma mère a pris le premier avion le lendemain du mariage de Nana puisque nous devons reprendre la mer pour revenir à Nice. Cole lui a proposé une place sur le bateau, mais elle a refusé

en disant qu'elle n'était pas très à l'aise en mer. Je suis rassurée d'être de nouveau en bons termes avec ma mère, mais j'ai peur que mon retour sur Paris bouleverse cet équilibre.

– Je suis contente que tu l'aies remplacé par Cole, me dit Nana, cet homme est très charmant. Il s'est plié en quatre pour organiser mon mariage-surprise.

– Je ne suis pas avec Cole, mamie.

Elle fronce les sourcils. Je ne l'appelle jamais comme ça sauf quand je suis épuisée de devoir me justifier et que les émotions deviennent trop fortes à gérer. Quand je me sens mal, je redeviens cette petite fille qui se cachait sous les jupes de sa mamie pour avoir un peu de réconfort.

– Avec qui es-tu alors ? me demande-t-elle en insistant.

Juliette lui fait les gros yeux, mais elle l'ignore, ses yeux bleus toujours concentrés sur moi. Je soupire et pose ma tête sur la vitre. Heureusement que la voiture de Juliette à la climatisation, sinon on mourrait de chaud.

– Avec personne, Nana, chuchoté-je en fermant les yeux. Je suis toute seule.

Nous arrivons tard dans la nuit et c'est Juliette qui nous dépose devant mon immeuble. Je les embrasse l'une après l'autre et récupère ma valise dans le coffre. Nikita en fait de même et nous nous retrouvons sur le trottoir comme des idiots.

– Ça va aller ? me demande-t-elle.

– Je vais rentrer, prendre une bonne douche et me mettre au lit.

Je ne sais pas pourquoi j'essaie de combler ce vide, mais ce n'est pas du tout naturel. Nikkie fronce les sourcils, attrape la poignée de sa valise et m'embrasse la joue.

– On se voit lundi, Schneider.

Je hoche la tête et la regarde partir de l'autre côté du trottoir où sa voiture est garée près de la mienne. Quand elle ouvre son coffre pour jeter son sac, une nouvelle boule se forme dans ma gorge et je n'arrive plus à respirer. Le vide que je ressens est brutal, comme si on venait de m'abandonner encore une fois. Je ne pensais pas devenir si fragile en trois semaines, mais Cole a ouvert les vannes et maintenant mes émotions n'hésitent plus à se manifester.

– Nikkie !

Ma meilleure amie se tourne vers moi alors qu'elle allait entrer dans sa voiture. Je prends une grande respiration, tape mon code pour déverrouiller la porte principale et pose ma valise pour la bloquer.

– Tu veux bien rester ce soir ?

Nikita claque la portière, ferme sa voiture et traverse la route avec un sourire bienveillant.

– Ou genre, toute la semaine ? chuchoté-je dans son cou quand elle me prend dans ses bras.

– Je ne te quitte pas, Schneider. Je reste avec toi.

Nous montons dans mon appartement, prenons notre douche l'une après l'autre et je lui prête un pyjama, car elle n'a pas le courage de redescendre à sa voiture chercher sa valise. Quand nous nous couchons dans mon lit, il est presque deux heures du matin et j'ai les yeux grands ouverts sur mon plafond.

– Tu sais que tu peux continuer à le voir si tu le veux vraiment, murmure Nikkie.

Je sursaute en sentant une larme couler le long de ma joue.

Satanée poussière !

– Je n’ai même pas son numéro.

Les trémolos dans ma voix n’échappent pas à Nikkie qui se rapproche pour me prendre dans ses bras. J’ai l’impression d’être une adolescente qui vient de dire au revoir à son amour de vacances. Et Cole avait raison, la douleur est aussi intense que ma précédente rupture.

Peut-être même plus.

– On a son mail, son adresse postale, me dit ma meilleure amie, et même son numéro si tu veux.

Je ris en reniflant.

Merde, je pleure vraiment.

– C’est un peu loin New York.

– Mais ce n’est pas inaccessible.

Je m’endors le visage collant à cause des larmes, le corps chaud de Nikita contre le mien. Mon sommeil n’est pas profond, il est perturbé par des vagues violentes, un orage splendide et un homme aux yeux caramel.

Romy

Paris est telle que je l'ai quittée, bruyante et pluvieuse.

Comme si mon moral n'était pas déjà au plus mal, la météo ne cesse de nous faire tourner en bourrique depuis deux semaines. Le matin, le soleil domine les places publiques et les cafés puis les nuages apparaissent vers midi pour rejeter leur colère sur nous pendant tout l'après-midi. Je n'ai pas eu le temps de penser depuis notre retour ; la pluie et les mariages ne font pas bon ménage donc nous avons dû revoir l'organisation de plusieurs cérémonies pour satisfaire les clients.

Heureusement, la période estivale étant pratiquement terminée, il ne reste que trois week-ends chargés avant de ralentir la cadence et de prévoir les projets pour l'an prochain. L'automne et l'hiver sont très peu demandés sauf pour les grands fans de Noël qui monopolisent le mois de décembre, mais ils demandent moins de préparatifs puisque tout se fait à l'intérieur.

– Un mocha blanc et un latte, demandé-je à la caissière du Starbucks. À emporter.

Je réponds à un mail rapidement en attendant ma commande, puis j'envoie un message à Nikita pour lui dire que c'est moi qui ramène les cafés aujourd'hui. Elle me répond qu'elle sort à peine de la douche donc je ne dois pas l'attendre pour ouvrir l'agence. Je grogne en récupérant les deux cafés et la caissière me fait un drôle de sourire auquel je ne réponds pas. Je paie en carte et quitte les lieux pour me diriger vers l'agence.

Le quartier est encore calme à cette heure-ci, et heureusement, car je ne suis pas d'humeur à être aimable avec le monde extérieur. Les cafés dans une main, le téléphone coincé dans la poche arrière de mon jean, j'essaie d'attraper les clefs qui sont dans ma veste de tailleur. Je soupire, récupère le trousseau et ouvre la grille d'un coup sec. Je pose tout mon bazar sur le bureau de Nikita, ça lui apprendra à arriver en retard.

La porte de l'agence tinte derrière moi et je me retourne, en essayant de paraître la plus polie possible.

– Désolée, nous ne sommes pas encore ouverts.

Ma voix s'éteint quand je me rends compte de l'identité de mon visiteur surprise.

Romain se tient près de la porte, un bouquet de roses dans les mains et un air constipé sur le visage. J'ai évité tous ses appels depuis mon retour et je n'avais pas prévu de le voir débouler sur mon lieu de travail. Il n'a pas l'air hyper à l'aise et je ne fais rien pour arranger la situation en croisant les bras, appuyée contre mon propre bureau.

– Qu'est-ce que tu veux ?

Comme ce n'est pas un client, je n'ai pas besoin de me montrer aimable. Mon ton le fait blêmir, mais il s'avance pour me tendre les fleurs.

– J'aurais aimé qu'on puisse discuter, me dit-il en se grattant les cheveux.

On ne peut pas lui enlever sa détermination, ça, c'est certain. Je lorgne les fleurs et les attrape avant qu'il ne les fasse tomber au sol. Il prend mon geste comme une victoire, car il lâche un sourire éblouissant. J'ai aimé ce sourire pendant si longtemps que c'est douloureux de me rendre compte qu'il ne me fait plus aucun effet aujourd'hui.

– Je t’écoute, lâché-je en allant dans la kitchenette.

Je fouille les placards pour essayer de trouver un vase, mais je ne trouve qu’un verre de Coca-Cola. Je le remplis d’eau, y plonge le bouquet et me tourne vers Romain en le plaçant sur la table où Nikita et moi mangeons la plupart du temps. Hors de question de le mettre sur mon bureau et Romain semble comprendre le fil de mes pensées.

– Tu veux parler ici ? me demande-t-il en jetant des coups d’œil autour de lui.

Je lui montre la chaise devant mon bureau et m’installe à mon propre siège. D’un pas hésitant, il prend place en face de moi et continue de regarder autour de lui. Ça fait presque cinq ans que cette agence est ouverte, mais il la découvre d’une certaine manière. Il est venu une ou deux fois pendant les travaux et à l’inauguration, mais je ne crois pas l’avoir déjà vue ici en pleine journée.

– Tu ne travailles pas ? le questionné-je, en avalant une gorgée de mon café.

– J’ai pris une journée.

Incapable de cacher mon étonnement, je m’étouffe avec ma boisson.

– Toi ? ricané-je, prendre une journée ?

Romain lève les yeux au ciel et sourit dans ma direction. Cette complicité me manque. Nous n’étions pas aussi frigides au début de notre relation.

– Il m’a fallu deux semaines pour avoir le courage de venir te voir, avouet-il enfin. Je ne savais pas si tu accepterais de me voir après...

La scène de ménage que nous avons jouée devant les invités de Nana et Juliette. Heureusement, les deux femmes ne m’en veulent pas. Juliette est

triste de ma situation alors que ma grand-mère ne cesse de me dire que je suis une idiote d'avoir laissé partir Cole.

– Je t'en ai voulu d'avoir mêlé ma mère à notre rupture, commencé-je. Une rupture que tu as provoquée en plus de ça.

Romain mord ses lèvres et relève les yeux vers moi. Ça pourrait m'attendrir, mais je me rends compte qu'il ne reste plus qu'une profonde affection pour lui au fond de mon cœur.

La culpabilité déforme son visage et il détourne le regard. Cette nuit-là, je me sentais si mal dans ma peau que je n'avais rien trouvé de mieux que de me barricader derrière des murs pour que plus rien ne m'atteigne.

Murs que Cole a détruits un par un.

– J'ai paniqué, souffle Romain. Le mariage, l'engagement qui se cachait derrière, les obligations que ça aurait entraînées...

– Quelles obligations que tu ne tenais pas déjà ? le coupé-je. Neuf ans de relation, Romain... Nous étions déjà engagés l'un envers l'autre, ça n'aurait été qu'une feuille de papier avec nos signatures et une grande fête familiale. Rien d'insurmontable.

Il déglutit.

– On se serait mariés, puis les gens se seraient attendus à ce qu'on ait des enfants. Et on serait rentrés dans une routine qui m'aurait complètement détruit, Romy. Enfin c'est ce que je pensais à ce moment-là. J'ai eu la peur de ma vie.

– Et donc, au lieu de me dire clairement que tu n'étais pas prêt pour le mariage, tu as préféré ne rien dire et simplement me quitter ?

Romain grimace, mais ne répond rien. Que pourrait-il dire pour sa défense ? C'est exactement ce qu'il s'est passé. Et même encore avec toute la colère que je refoule, je suis prête à lui pardonner pour que nous passions à autre chose.

– Je ne veux pas d'enfants tout de suite, précisé-je. Je ne t'aurais jamais obligé à avoir un enfant si ce n'était pas ce que tu voulais aussi. Nous aurions fait ce choix ensemble, peu importe les attentes de la société ou de nos parents en l'occurrence.

Il hoche la tête avant de la faire tomber dans ses mains en grognant de frustration. Romain comprend qu'il a tout gâché à cause de sa peur irrationnelle d'être un homme ordinaire. Il veut être exceptionnel, et je l'aurais gêné dans ses projets.

– Je suis tellement désolé d'avoir bousillé notre amour, murmure-t-il.

– Je suis désolée de ne pas avoir compris tes craintes.

Je ne pensais pas que le pardon serait si libérateur, pourtant même si une part de moi est contente de la tournure des événements, une autre ne pas s'empêcher d'être incomplète.

– On pourrait réessayer ? propose Romain en relevant les yeux.

L'espoir que je vois dans ses yeux me met mal à l'aise. Je ne m'attendais pas à ce qu'il prenne ma gentillesse pour de l'affection amoureuse.

– Réessayer ? balbutié-je.

– Oui, affirme-t-il en prenant mes mains au piège, on pourrait essayer de s'aimer comme au premier jour.

Le visage de Cole s'incruste dans mon esprit et j'ai l'horrible sensation de le trahir en tenant la main de Romain. Je récupère mes doigts discrètement,

sans le brusquer, mais assez franchement pour qu'il comprenne mon état d'esprit.

– C'est impossible.

– Pourquoi ? Je te pardonne d'avoir eu une liaison avec cet homme. C'est ma faute si tu t'es laissé séduire, tu avais le cœur brisé et tu as profité de tes vacances, j'ai compris, Romy. Je ne t'en veux pas.

Quelle âme charitable !

Je le déteste de juger ma relation avec Cole et de la réduire à un flirt de vacances facilement oubliable. Cole m'a aidée là où personne n'avait réussi à m'atteindre et rien que pour ça, il ne sera jamais juste un simple homme fréquenté pendant les vacances.

– Je n'avais pas le cœur brisé, sifflé-je, juste un peu malmené, mais je m'en suis remise comme tu peux le voir.

Romain balaie mes mots d'un geste de la main qui me fait grincer des dents.

– Bref, je voudrais qu'on se donne une nouvelle chance.

– C'est impossible, répété-je en sentant mes nerfs lâcher.

La situation est déjà assez difficile pour qu'il insiste autant. Je ne suis pas certaine qu'il se rende compte de ce qu'il me propose. Faire comme si de rien était ? Reprendre là où notre histoire s'est arrêtée ? Je n'ai aucune envie de retomber dans cette routine destructrice.

– Pourquoi ? s'exclame Romain en levant les mains au plafond.

– Parce que je suis tombée amoureuse d'un autre homme et que si notre histoire était aussi puissante que tu sembles le croire, ça ne serait jamais arrivé.

Le silence qui s'installe me donne la chair de poule. Le regard de Romain devient aussi vide que mon cœur et nous sommes incapables de soulager l'autre. Voilà pourquoi je ne peux plus l'aimer, parce que Cole s'est installé dans toute mon âme et je n'ai pas envie de le chasser. Peu importe si cette relation ne donnera rien par la suite, j'ai besoin de vivre avec le souvenir de Cole encore quelque temps. Le manque que je ressens ne partira pas aussi vite que Romain le pense et j'en suis désolée pour lui, s'il n'est pas à la hauteur.

– Est-ce que tu le vois ?

Je ferme les yeux et ignore la pointe douloureuse qui me ravage la poitrine. Deux semaines que je suis de retour à Paris et c'est le chaos dans ma tête. Nikita s'est occupée du contrat à ma demande et elle s'est entretenue avec Hortensia, la secrétaire de Cole. Je ne sais pas ce qu'il fait et avec qui, ce qui me rend un peu plus folle chaque jour.

– Non, mais ce n'est pas le problème ici.

– Pourquoi tu refuses de me donner une seconde chance alors que ça fait seulement quelques semaines que tu connais cet homme ?

Et la phrase de Cole prend tout son sens à cet instant précis.

– Une relation se qualifie par son intensité et non par sa durée, murmuré-je plus pour moi que pour Romain.

– Tu vas mettre neuf ans d'amour à la poubelle pour un flirt de vacances ?

Son mépris me frappe au visage.

– Ça fait longtemps qu'il n'y a plus d'amour entre nous, Romain. Tu as eu le courage de me quitter au bon moment. Quand on est amoureux d'une personne, on ne panique pas à l'idée de s'engager. Quand on est amoureux et

que cette personne nous quitte, on ne part pas en voyage avec sa meilleure amie pour tomber dans les bras d'un autre homme. Nous ne sommes plus amoureux Romain, et je refuse de continuer à faire semblant. Nous méritons mieux que ça, toi et moi.

Romain se lève pour faire les cent pas et s'arrête brusquement quand Nikita passe la porte de l'agence. Son sourire se fane dès qu'elle voit Romain. La situation ne pouvait pas être plus compliquée. Mon ex-petit ami la salue brièvement d'un mouvement de tête puis se tourne vers moi en posant un écrin sur mon bureau.

– Je te laisse réfléchir, me dit-il, je ne vais pas renoncer si facilement.

J'attrape la boîte pour la lui rendre, mais il est déjà dans la rue et disparaît de mon champ de vision quand je me lève. Je retombe sur mon siège en jetant l'écrin sur mon bureau en râlant.

– Qu'est-ce qu'il n'a pas compris dans « non, je ne veux pas revenir avec toi » ?

– Bonjour, rayon de soleil, s'exclame ma meilleure amie. Quelle belle journée !

Derrière elle, le ciel commence à se couvrir et le soleil est caché par les nuages.

– Magnifique, marmonné-je.

Nikita pose ses affaires sur son bureau, prend son café qui doit être très froid et vient poser ses fesses juste à côté de moi, pour attraper l'écrin. Sans aucune gêne, elle l'ouvre et siffle me montrant l'intérieur. Ce n'est pas ma première bague de fiançailles, mais elle est tout aussi jolie, malheureusement elle ne crée aucune émotion en moi.

– Il ne fait pas semblant M. le juge, rit Nikkie.

Quand elle avale une gorgée de son café, une grimace lui échappe et elle le pose sur mon bureau.

– Qu’est-ce que tu comptes faire ?

– Rien du tout. Je lui ai dit que je ne voulais pas et qu’on ne se remettrait pas ensemble.

– Je suis fière de toi, Schneider, tu es enfin une femme libre !

Quand nous fermons l’agence, je suis complètement épuisée et une pluie démentielle s’abat sur Paris depuis une heure. J’ouvre mon parapluie, Nikita se presse contre moi et nous nous dirigeons vers ma voiture pour aller chez Nana et Juliette qui nous ont invitées à manger. Nous courons sous la pluie pour limiter les dégâts et rentrons dans ma voiture dès que j’ai déverrouillé les portes.

– Je rêve de retourner en Crète, marmonne Nikita.

– Ou en Sardaigne.

– Aux Baléares, rêve ma meilleure amie.

J’éclate de rire, appuie sur le bouton pour faire démarrer ma voiture et attache ma ceinture. Je n’ai pas le temps de quitter le parking que mon téléphone coupe la musique pour me signaler un appel. Le nom de Joa s’affiche à l’écran donc je remets mon frein à main et réponds à l’appel.

– Salut jolie poupée, balance-t-il.

– Eh je suis là aussi ! se vexe Nikita.

– Oh, pardon *mi bella*, rit notre ami.

Joa est un photographe talentueux qui nous aide à faire notre publicité pour nos lieux de réception et pour les robes de mariées que nous faisons confectionner sur mesure auprès d'un styliste reconnu à Paris. Nous sommes une bonne petite équipe et chacun maîtrise son rôle à la perfection.

– J'ai une bonne nouvelle pour vous !

– Laquelle ? lui demande Nikita, tu as décidé de devenir hétéro ?

J'éclate de rire, suivie par Joa qui ne se vexe pas du tout.

– Mieux que ça encore. Une styliste très célèbre veut travailler avec vous.

Nikita et moi échangeons un regard.

– Elle se marie ?

– Mais non, ricane Joa, elle veut créer des robes de mariée pour vos clientes.

– C'est une super idée, s'exclame Nikkie, mais qui est-ce ?

– Son nom de famille est secret, mais elle se fait appeler Millie.

C'est la douche froide.

Nikita se tourne vers moi alors que je ferme les yeux en comprenant de qui il s'agit. Il ne doit pas y avoir beaucoup de Millie styliste dans le monde dont le nom doit être tenu secret. Comme je n'ai aucun scrupule et que je veux être certaine, je pose la question directement à Joa.

– Millie comme Millie Duncan ? soufflé-je assez fort pour qu'il m'entende.

Joa bégaie un peu puis il lâche le morceau.

– Oui, chuchote-t-il, vous la connaissez ? Elle n’aime pas que son nom de famille ressorte.

Cole m’a déjà dit plusieurs fois que sa sœur voulait se faire une place dans le monde de la mode sans utiliser son nom de famille. Ses parents sont célèbres et sa mère a déjà été égérie de nombreuses marques de luxe, donc toutes les portes lui seraient grandes ouvertes si elle utilisait le nom Duncan. J’apprécie la sœur de Cole avant même de la rencontrer. J’aime le fait qu’elle ne se facilite pas les choses en disant qui elle est vraiment et qu’elle laisse parler son talent plutôt que son sang. Je n’ai vu aucune de ses créations, mais si Joa nous la propose, c’est qu’elle a beaucoup de talent à revendre. Encore une fois, un membre de la famille Duncan me met dans l’embarras, mais je ne peux pas refuser sans l’avoir vue sous prétexte que c’est la sœur de l’homme que j’aime.

– Elle veut venir à l’agence demain pour vous rencontrer, vous êtes d’accord ? Je peux valider le rendez-vous avec elle.

Nikita me laisse répondre. Peu importe mes choix, elle me suivra et c’est ce qui fait que notre amitié est si forte. Aucun jugement, juste de la confiance.

– Bien sûr, nous serions ravies de la rencontrer.

Ma voix est un peu tendue, mais Joa n’y fait pas attention. Il me dit qu’il ne sera pas avec Millie et qu’elle passera en coup de vent, car elle a un avion à prendre. Deux minutes plus tard, nous raccrochons et je me tourne vers Nikita.

– Sérieusement ? C’est quoi ça encore ?

Deux secondes de silence et nous explosons de rire tellement la situation m’échappe. Je vais rencontrer la sœur de Cole pour un potentiel partenariat,

tout comme avec lui trois semaines plus tôt, mais cette fois-ci je ne finirai pas dans le lit de Millie.

– Tu sais ce que c’est ? rit Nikkie.

– Quoi ? De la malchance ?

Ma meilleure amie sort son plus beau sourire.

– Le destin, Schneider. Ton foutu destin !

OceanofPDF.com

Romy

Pour la cinquième fois depuis que je suis arrivée à l'agence, je jette un coup d'œil à la rue. Aujourd'hui, il fait particulièrement beau et la présentatrice a annoncé que nous aurions un magnifique week-end ensoleillé. Ma montre indique qu'il est onze heures, elle ne devrait plus tarder et ça m'angoisse.

– Schneider, où est le contrat pour la famille Castellane ?

Je sursaute et ma tête frappe la vitre. Je râle en me tournant vers ma meilleure amie qui éclate de rire, ses lunettes de vue sur le nez.

– Sur mon bureau, marmonné-je en frottant mon front.

– Qu'est-ce que tu fais encore à la porte ?

– J'ai cru entendre du bruit.

Nikita pouffe et tourne les talons pour fouiller dans mon bureau. En voyant le bordel qu'elle fout alors que le dossier est sous ses yeux, je décide d'intervenir pour limiter les dégâts. J'attrape le contrat des Castellane, lui tends avec un sourire forcé et récupère ma tasse pour me faire un café serré. Je sais que je ne devrais pas stresser, mais rencontrer la sœur de Cole me met dans tous mes états.

– Tu crois que c'est lui qui envoie sa sœur ? demandé-je à Nikkie.

Elle lève les yeux dans ma direction et fronce les sourcils.

– Ce n'est pas spécialement le genre de Cole.

– Il a bien modifié notre réservation pour me revoir, marmonné-je.

- Geste incroyablement romantique, soit dit en passant.
- Ta notion du romantisme est étrange.
- Ça, c’est cliché, me dit-elle en pointant le bouquet de Romain toujours dans son verre de Coca-Cola, alors que Cole est romantique.
- Mon frère, romantique ? J’aimerais bien voir ça, s’esclaffe une voix féminine.

Pour la deuxième fois en à peine cinq minutes, je sursaute. Mon café brûle ma main et atterrit sur ma jupe crayon que j’ai enfilée à la va-vite ce matin. Je retiens un gémissement de douleur, balance la tasse dans l’évier et ouvre le robinet pour soulager ma main. La tête tournée vers l’entrée, le haut du corps penché sur le meuble, ma position est affreusement ridicule.

- La porte était ouverte, désolée, s’excuse la jolie brune qui nous sourit.

Millie ressemble tellement à son frère que ça me tétanise.

Ses longs cheveux bruns sont attachés en deux queues de cheval hautes qui retombent sur ses épaules. Elle porte un tailleur jaune avec des escarpins bleu turquoise dont je remarque tout de suite la semelle rouge. Sous sa veste, elle ne porte qu’une brassière orange. C’est un style si coloré, très loin de mes tenues traditionnelles et ternes. Millie est un soleil à elle toute seule et ses yeux caramel scintillent de malice quand elle les pose sur moi.

- Nous n’avons pas dû faire attention, intervient Nikkie en se levant. Bienvenue à *Wedding For Life*.

- C’est très joli.

Son regard circule à travers la pièce et même si je connais mon agence par cœur, je fais la même chose qu’elle. Nos deux bureaux l’un en face de l’autre, des tableaux pour organiser nos idées accrochées au mur, la kitchenette

cachée par une verrière en bois et la vitrine qui présente quelques robes de mariée, des lieux de cérémonie et des propositions de décoration. En réalité, il y a très peu de personnes qui viennent directement nous démarcher à l'agence, tout se fait par le bouche-à-oreille et par téléphone.

– Je suis vraiment contente de vous rencontrer en vrai ! s'exclame Millie. J'ai hâte qu'on travaille ensemble.

– Romy, je crois que ta main devient bleue, me dit ma meilleure amie.

Effectivement, je ne sens plus mes doigts. J'attrape un torchon qui traîne, enroule mes doigts dedans et ferme le robinet. Discrètement, je prends une petite inspiration pour me donner du courage et quitte la cuisine pour rejoindre les filles. Dès qu'elle me voit, Millie laisse tomber son sac au sol et me prend dans ses bras. Je ne sais pas comment réagir alors je ne fais rien, mon corps aussi raide qu'un tronc d'arbre.

– Je suis désolée que mon crétin de frère ait failli gâcher ton mariage.

Ma gorge s'assèche et je m'écarte d'elle doucement pour froncer les sourcils. Cole n'a rien gâché et même si je ne l'avais pas rencontré, mon mariage était déjà annulé.

– Cole n'y est pour rien, précisé-je.

Millie hoche la tête plusieurs fois, pour me montrer qu'elle est d'accord avec moi.

– C'est ce que je lui ai dit, mais il s'en veut beaucoup, m'explique-t-elle. En fait, je ne sais pas ce qui l'énerve le plus, le fait de ne plus te voir ou de penser que son comportement allait t'empêcher d'être vraiment heureuse avec l'homme que tu aimes.

– Millie, l'appelle Nikkie, ton frère pense vraiment que Romy est encore amoureuse de Romain ?

La confiance qui s'installe entre nous trois est naturelle. Millie comprend qu'il se passe quelque chose que Cole a omis de lui dire puisqu'elle s'installe devant mon bureau et croise ses longues jambes. Quand elle lève une main pour caresser sa lèvre, je ferme les yeux. Elle a les mêmes mimiques que Cole, c'est trop dur à supporter.

– Je ne comprends plus rien, rit-elle d'un coup. Cole m'a dit que tu étais retournée avec ton ex et que vous alliez vous marier dans quelques semaines.

– Ce n'est pas du tout ce que j'ai fait, répliqué-je en me laissant tomber sur ma chaise. J'ai quitté Romain dès qu'il s'est pointé au mariage de ma grand-mère.

– Et une nouvelle fois, hier, précise ma meilleure amie.

Nikita saute pour s'asseoir sur mon bureau et mes nombreux dossiers en cours.

– Je suis même là pour te proposer mes services pour ta robe de mariée, reprend Millie. Services offerts par mon frère.

– Cole voulait payer la robe de mariée de Romy alors qu'elle allait se marier à un autre homme ?

Millie hausse les épaules en se mordant la lèvre, puis elle tourne ses yeux vers moi avec une pointe de tristesse. Il manque une pièce au puzzle. Pourquoi Cole penserait que je suis retournée avec Romain ? D'accord, je suis de retour à Paris, mais ça ne veut pas dire que j'allais reprendre ma vie là où je l'avais laissée.

– Il semblerait que mon frère soit finalement un peu romantique.

– Il est surtout stupide, m’énervé-je.

Ma réplique est suivie d’un silence pesant, puis Nikita pouffe et Millie éclate de rire. Malgré moi, un sourire m’échappe et j’accompagne les filles dans leur euphorie.

– En plus de ça, je peux me payer ma robe de mariée toute seule, grogné-je.

– Donc tu vas te marier ? reprend Millie.

– Un jour peut-être, mais certainement pas avec Romain.

La sœur de Cole se frotte les mains avant de se lever. Elle va ramasser son sac qui doit coûter une vraie fortune et sort deux billets d’avion qu’elle pose devant moi avec un sourire diabolique. Nerveuse, je jette un coup d’œil rapide, mais Nikita est plus vive que moi, elle en attrape un pour lire à voix haute.

– Un aller simple Paris-New York, s’exclame-t-elle.

– En vérité, je venais aussi dans l’idée que tu accepterais de clarifier la situation avec Cole, me dit Millie. Je repars pour New York dans deux heures et j’ai acheté ce billet pour toi. Si tu avais été fiancée, je me serais contentée de parler robes et tissus, mais là, j’ai besoin que tu viennes avec moi pour sortir mon frère de sa peine de cœur.

Au fond de moi, c’est l’effervescence. Ça fait des jours que je rêve d’avoir un signe du destin pour m’aider à y voir plus clair et voici que Millie débarque dans mon agence pour m’emmener à New York. La peur se mélange à l’excitation. S’il ne veut pas me voir ? Si Millie se trompe et qu’il a déjà commencé à refaire sa vie ? Les paroles de Romain se font un chemin

dans mon esprit. Comment un flirt de vacances peut-il être si puissant ? Suis-je prête à tout quitter pour le retrouver ?

Oui.

Mille fois oui.

Je prends le billet dans mes mains en essayant de chasser les sentiments contradictoires qui m'inondent. Traverser le monde pour le rejoindre ? Je n'ai jamais rien fait d'aussi fou pour retrouver un homme et pourtant je m'apprête à abandonner Nikita pour une durée indéterminée.

– Tu dois y aller, me dit cette dernière. Vous devez essayer.

– Mais si...

– Romy, intervient Millie, mon frère est si amoureux de toi qu'il a accepté de s'effacer pour que tu sois heureuse. Si vous ne l'êtes pas chacun de votre côté, alors peut-être que vous le serez ensemble.

– Tout était si simple sur le bateau, soupire-je, nous sommes dans la vie réelle maintenant et si c'était trop différent ?

– Cole n'est jamais autant lui-même que sur un bateau, me rassure Millie.

Une heure plus tard, Millie à mes côtés, je sors d'un taxi qui nous dépose devant l'aéroport. Nous sommes passées chez moi pour faire un sac rapide, de quoi tenir quelques jours. Le stress ne me quitte plus depuis que j'ai quitté l'agence et l'excitation de Millie n'arrange pas la situation.

– J’ai envoyé un message à ma mère pour la prévenir de notre arrivée, me dit-elle quand nous poussons nos valises jusqu’à la porte d’embarquement. Elle va sûrement prévoir un dîner auquel tu ne pourras pas échapper.

– Quoi ? balbutié-je, mais je viens uniquement voir ton frère.

Elle éclate de rire puis donne son passeport à l’hôtesse qui lui dit bonjour en louchant sur sa tenue. Évidemment, le nom de famille de Millie attire l’attention des deux employées et elles se mettent en quatre pour avoir un sourire de Millie. Quand c’est mon tour, elles regardent à peine mon passeport et me laissent passer sans aucune mimique étrange. Je ne suis pas une Duncan, je ne mérite pas autant d’attention et heureusement !

– Mon frère n’est pas retombé amoureux depuis le lycée, chuchote-t-elle dans mon oreille. Tu es attendue comme le grand Messie.

– Oh, mon Dieu, soupiré-je, dans quoi je me suis fourrée.

– Ne t’inquiète pas, le cuisinier de maman est excellent.

Je suis sûre qu’elle fait exprès de se moquer de moi et que la situation l’amuse beaucoup. Quand nous passons le couloir pour atteindre l’avion, mes pas ralentissent. Avec tout ce qui se passe dans ma tête, j’ai complètement oublié que je ne pouvais pas prendre l’avion sans être un minimum détendue par des médicaments. Les hôtesse de l’air nous souhaitent la bienvenue et un steward nous accompagne jusqu’en première classe.

Comme si elle était chez elle, Millie s’installe à sa place et me montre le coin qui m’est réservé. La première fois que j’ai pris l’avion, c’était pour aller en Turquie avec Nikita et il n’était pas aussi gros que celui-ci. Ma place était ridiculement petite, mes genoux n’arrêtaient pas de cogner contre le siège devant moi et j’avais fini par m’engueuler avec la personne assise dessus, même si je ne comprenais rien tellement j’étais shootée par les médicaments.

Cette fois-ci, Millie m'offre le grand luxe avec un siège aussi grand qu'un canapé, une tablette tactile à portée de main, plusieurs hublots et une petite table repliable. Quand je m'installe dans le fauteuil, la panique commence à apparaître.

– Ça va Romy ? me demande Millie. Tu es toute blanche.

– C'est peut-être le moment de t'avouer que je suis claustrophobe et qu'une crise d'angoisse ne va pas tarder à se manifester.

– Oh, merde ! Qu'est-ce que je suis censée faire ?

Malheureusement, elle fait l'inverse de ce qu'elle doit faire et commence à paniquer en même temps que moi. Le steward qui est responsable de la première classe me repère tout de suite et me donne un sac en papier pour m'aider à respirer. J'essaie de caler ma respiration à la sienne et mon esprit m'envoie des vagues de souvenirs. Cole qui essaie de me rassurer pendant une crise avant de monter en jet-ski. Je ferme les yeux pour maintenir cette image de lui le plus longtemps possible. Son regard, son toucher, son souffle sur ma peau. Mon cœur ralentit progressivement, je retrouve un peu mes moyens et mes mains arrêtent de trembler.

– Vous allez mieux ? me demande le steward.

Je hoche la tête, incapable de répondre, et lève les yeux vers Millie qui me tend un verre d'eau. J'accepte, bois une gorgée et lui redonne le gobelet avec un sourire timide sur les lèvres.

– Je vais avoir besoin de quelque chose de plus fort pour tenir dans cet engin.

– Je vais chercher ça !

Quand elle revient avec une bouteille de champagne et deux coupes, j'ai envie de me lever pour la prendre dans mes bras, malheureusement mes jambes sont encore un peu tremblantes, donc je reste enfoncée dans mon fauteuil en essayant d'ignorer les moteurs qui vrombissent sous nos pieds. Après deux coupes de bulles, je me sens un peu plus détendue. Le steward nous demande d'attacher nos ceintures et je fais du mieux que je peux pour garder mon calme.

– Tiens, prends ça et essaie de dormir un peu.

Millie me tend des écouteurs et un masque en coton pour les yeux. Je pose ma coupe et m'installe confortablement. Je branche les écouteurs sur mon téléphone pour faire défiler ma playlist sur Spotify, je fais un signe de la main à Millie qui fait la même chose que moi avant de mettre le masque sur mes yeux.

Les premières notes de *Girls Like Us* me tordent le ventre. Les souvenirs se faufilent sous mes paupières. Je revois Cole, ses sourires, ses caresses, ses baisers. Mon corps est inondé de frissons délicieux à la perspective de la revoir et c'est avec la chanson de Shawn Mendes que je m'endors définitivement.

New York est une ville où l'on se sent tout petit. Si je trouve que Paris est une ville agitée, elle paraît finalement très calme comparée à New York, la ville qui ne dort jamais. Je n'ai pas le temps d'observer le paysage bétonneux, Millie m'entraîne dans un taxi jaune et ordonne au chauffeur de nous déposer au plus vite à notre destination.

– D’habitude, j’appelle Travis, mais nous n’avons pas de temps à perdre, me dit-elle.

– Ton frère ne va pas disparaître, ricané-je avant d’étouffer un bâillement, nous avons du temps devant nous.

– Nous sommes tous invités chez ma mère demain midi, ce qui ne laisse pas beaucoup de temps pour votre réconciliation.

Je rougis en comprenant ce qu’elle insinue avec son clin d’œil. Quand nous arrivons devant une grande tour où le logo de *Travel With Me* change de couleur toutes les deux secondes, je me ratatine dans mon siège. Mes mains deviennent moites, je les essuie sur ma jupe et me rends compte que la tache de café a fait une belle auréole sur ma cuisse.

– Je ne peux pas entrer là-dedans avec ça ! me plains-je à Millie en tirant sur son bras.

Elle baisse les yeux sur ma jupe, réfléchit deux secondes avant de sortir précipitamment du taxi. Je la suis jusqu’au coffre où elle sort sa valise pour récupérer une jupe fluide qui tombe jusqu’aux genoux.

– Passe-la par-dessus la tienne.

Je fais ce qu’elle me dit alors que nous sommes en pleine rue et que de nombreux passants nous jettent des coups d’œil surpris. Je rentre mon tee-shirt dans la jupe et je retrousse les manches de ma veste de tailleur. Après huit heures de vol, elle ne ressemble plus à grand-chose, mais je n’ai pas le temps de me changer entièrement.

– Bohème chic, je valide, s’exclame Millie. On y va. Prête ?

Elle ne me laisse pas le temps de répondre encore une fois. Millie coince son bras sous le mien et nous avançons vers les portes vitrées. Le vigile ouvre

la porte dès qu'il reconnaît la sœur de Cole et la salue d'un geste de la tête auquel elle répond par un sourire lumineux. Le hall est très spacieux avec la réception près des ascenseurs. Chaque mur est décoré d'une toile immense qui représente un paysage différent, une plage, une montagne enneigée, une forêt dense, des temples recouverts de mousse. Je ne sais plus où donner de la tête et Millie me pousse dans un ascenseur qu'elle fait monter avec une clef.

– L'ascenseur privé de mes parents, explique-t-elle.

– Millie, murmuré-je.

Elle se tourne vers moi et me prend la main dès qu'elle se rend compte qu'elle vient de faire une grosse bêtise. Nous sommes dans un ascenseur sans fenêtre et le champagne a complètement disparu de notre organisme.

– Merde, j'avais déjà oublié ! Plus que deux étages.

Je ferme les yeux et dès que les portes s'ouvrent, je me rue dehors pour respirer. Dans ma précipitation, je ne fais pas attention devant moi et fonce dans quelqu'un, qui a au moins la gentillesse de me rattraper. Des mains fortes me tiennent par les bras et je glisse mon regard sur le costume impeccable qui me fait face. Plus je relève les yeux et plus j'ai envie de retourner dans l'ascenseur pour me cacher. Gregory Duncan est un homme impressionnant avec une prestance qui impose tout de suite le respect. Ses cheveux blancs sont coiffés en arrière et je louche sur sa petite mèche qui refuse de suivre les autres.

Comme Cole.

Leur ressemblance est frappante, mais Cole doit avoir les yeux de sa mère, car ceux de son père sont aussi noirs que la nuit. Son sourire s'agrandit à mesure qu'il semble comprendre qui je suis, ce qui me paralyse encore plus.

– Mademoiselle Gracier, me dit-il d’une voix rauque.

– Je... Comment ?

Je bégaye comme un enfant et le remercie quand il me remet correctement sur mes pieds.

– Vos yeux. Mon fils ne parle que de ça depuis qu’il est rentré.

Je rougis et me décale pour qu’il puisse prendre Millie dans ses bras.

– Qu’est-ce que tu as encore fait à ta peau, ma fille ?

– Un piercing de plus ou de moins, papa, ça ne se voit pas.

Gregory marmonne dans sa barbe inexistante et se tourne vers moi pour me proposer sa main.

– Je suis enchanté de vous rencontrer. Mon fils m’a beaucoup parlé de vous.

Je serre sa main en retenant mon souffle. Pourquoi est-ce que j’ai l’impression que toute la famille est déjà au courant de toute l’histoire ?

– En bien, j’espère, essayé-je de plaisanter.

Il ne manquerait plus que Cole ait avoué à ses parents que j’étais encore fiancée deux mois auparavant.

– Nous sommes très proches, me dit Millie, c’est difficile d’avoir des secrets ici.

– Je vois, murmuré-je, gênée.

Cole m’avait prévenue que sa famille était très soudée et je suis contente de savoir qu’il n’a pas été seul quand il est rentré à New York. Discrètement, je jette un coup d’œil aux bureaux qui nous entourent, mais aucun signe de Cole.

– Il n’est pas là ? demandé-je à son père.

– Mon fils n’est pas venu ici depuis son retour, il gère ses dossiers directement chez lui.

Millie éclate de rire en croisant les bras, visiblement ignorante de l’absence de son frère. De nombreux regards intéressés tombent sur elle, mais elle ne remarque rien.

– Il déprime complètement le pauvre ! Je dépose Romy chez lui et je vais retrouver maman à la maison. À plus tard, papa.

Cette fille est une vraie pile électrique. Je salue Gregory rapidement puisque Millie est déjà dans l’ascenseur dont elle retient les portes. Je lève un sourcil dans sa direction, mais elle se moque de moi en m’imitant.

– Ce n’est pas maintenant que tu vas renoncer, me dit-elle, tu as passé sept heures dans un avion et tu connais cet ascenseur. Il n’est jamais tombé en panne, je te le promets !

Je soupire et entre dans la cabine en fermant les yeux. Les portes se ferment, je compte lentement jusqu’à dix et quand je rouvre les paupières, nous sommes dans le hall de l’immeuble. Millie fait appeler un taxi par la réception et nous l’attendons dehors.

– Tu es sûre qu’il veut me voir ? lui demandé-je, nerveuse.

– Crois-moi, je ne m’amuserais pas à te mettre dans les pattes de mon frère si je n’étais pas sûre de moi.

Cinq minutes plus tard, nous sommes dans un taxi et nous quittons le centre-ville pour rejoindre une ancienne zone commerciale. Millie me pousse hors de la voiture, ferme la porte et ouvre la vitre pour continuer de pouvoir

me parler. Il y a très peu de monde dans ce coin de la ville, quelques appartements rénovés et un bâtiment tagué de haut en bas.

– Dernier étage, me dit-elle en me montrant un petit immeuble. Désolée, il y a encore un ascenseur, mais ça vaut le coup, non ?

L'angoisse m'empêche de répondre. J'ai tellement envie de le rejoindre que je n'arrive plus à aligner deux mots.

– Code d'accès : 1963, l'année de naissance de notre mère.

– OK, soufflé-je en regardant l'immeuble.

– Tu frappes, tu lui sautes dessus, vous me faites des neveux et nièces et tout le monde sera content.

Heureusement qu'elle parle en français, le conducteur ne comprend absolument rien, mais lui lance des regards impatients.

– Je vais y aller, sinon Joe¹ va me faire une crise, rit-elle. Tu as la référence ?

– Évidemment.

Nous explosons de rire, elle parce qu'elle est heureuse et moi parce que je suis incapable de faire autre chose pour détendre mes muscles. Je frotte mes mains l'une contre l'autre, récupère ma valise et je fais un dernier signe de main à Millie. J'avance doucement vers l'entrée du bâtiment. Un code de sécurité m'est demandé automatiquement et j'entre celui que Millie m'a donné. Dès que les portes s'ouvrent, je tombe sur un ascenseur et une cage d'escalier. Pour ne pas tenter le diable, je me dirige vers les escaliers et me rappelle que je dois aller au dernier étage, soit quatre à monter avec ma valise.

– OK, Romy, soufflé-je, tu peux le faire.

Finalement, j'entre dans l'ascenseur, j'appuie sur le bouton pour monter le plus vite possible et je coupe ma respiration.

Dans quelques secondes, je serai face à Cole et je n'ai aucune idée de ce qui m'attend.

1. Une référence à la chanson de Vanessa Paradis, *Joe le taxi*.

OceanofPDF.com

Cole

Ça fait trois fois que je relis la même phrase sans en comprendre le sens. Deux semaines que j'essaie de terminer ce dossier pour l'envoyer au plus vite à mon père, mais je ne suis pas du tout en état de diriger un projet à plus de deux millions de dollars. Je ferme mon ordinateur en soupirant, craque ma nuque et me lève en emportant ma bière avec moi.

Il n'est que dix-huit heures, mais j'ai besoin d'un remontant.

Je gratte mon torse nu et remets correctement mon jogging avant d'aller sur le balcon pour prendre l'air. Deux semaines que je suis enfermé dans ce loft sans trouver la force d'affronter le monde extérieur. Ma mère passe tous les jours pour voir si je mange, mon père m'envoie des dossiers pour m'occuper, Millie m'envoie des messages toutes les heures pour s'assurer que je suis vivant et Allan dépose tous les soirs un pack de bières sur le pas de ma porte. Je ne lui ai jamais refusé l'accès à mon appartement, mais il préfère sans doute me laisser déprimer tout seul dans mon coin. À ce rythme, je vais finir alcoolique à cause de lui et obèse à cause des plats de ma mère.

Je ne devrais pas être si mal, je le sais, mais c'est plus fort que moi, j'ai l'impression de passer à côté de la femme de ma vie et ça me bousille. Les premiers retours sur la croisière ont dépassé mes espérances et Nana nous a fait une super pub en créant une chaîne YouTube pour présenter ses vacances et notamment son mariage. Mon père m'a déjà certifié qu'il reconduisait le projet pour l'année prochaine en incluant d'autres activités.

Mon grand-père serait si fier !

Pourtant, cette victoire est en demi-teinte. Je n'aurais pas vécu aussi bien cette croisière sans la présence de Romy pour pimenter mon voyage. Ça n'a pas été facile de la séduire, mais nous sommes tombés tous les deux dans cette histoire sans réellement comprendre ce qu'il se passait. Je l'avais prévenue que les amours de vacances étaient les plus destructrices, pourtant c'est moi qui me retrouve le cœur en miettes et des souvenirs plein la tête.

Je ne dors quasiment plus. Je vois son visage partout et ses yeux me hantent. Comment est-ce que je pourrais oublier une telle femme ? Elle est parfaite, de son caractère trempé à sa gentillesse cachée. Nous aurions été faits pour être ensemble dans un autre monde, mais dans celui-ci, Romain avait déjà sa place auprès d'elle.

J'ai envoyé Millie à Paris pour qu'elle aide Romy à créer sa robe de mariée. Encore une fois, je m'immisce dans sa vie sans rien lui demander, mais j'ai estimé que c'était la moindre chose à faire après tout le bordel que j'ai créé dans son couple. Même s'ils n'étaient plus ensemble pendant notre liaison, je dois respecter le choix de Romy d'être retournée avec son ex-petit ami.

Je n'étais qu'un divertissement.

Un passe-temps agréable.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent et je me retourne pour saluer ma mère.

– Je... J'ai foncé dans ton père.

Mon cœur loupe un battement, puis il repart avec une telle intensité que je risque une crise cardiaque.

– Ta mère nous invite à manger demain.

Je me tétanise en observant Romy qui vient de débarquer dans mon appartement, une grosse valise derrière elle.

Essoufflée. Tremblante. *Magnifique*.

– Enfin c’est ce que Millie a dit, mais ta sœur parle tellement que je perds le fil par moments. Et là, je continue de parler parce que tu me regardes bizarrement et j’ai peur d’avoir fait une grosse connerie en débarquant chez toi.

J’analyse chacun de ses gestes, redoutant que mon esprit ne me joue des tours. Son visage est tiré par la fatigue. Quelques cernes soulignent ses yeux vairons, ma goutte bleue et ma goutte verte. Ses joues, bien que bronzées, se teintent de rouge par l’effort ou par la gêne. Ses cheveux sont regroupés dans un chignon mal fait qui laisse échapper de nombreuses mèches dans sa nuque. Elle a l’air complètement paniquée, et sursaute quand les portes se referment derrière elle.

– Tu as pris l’ascenseur ? réalisé-je.

C’est complètement pourri comme première phrase, mais elle ne s’arrête pas à ce détail. Romy hoche la tête, la lèvre coincée entre ses dents et les yeux humides.

– J’ai pris l’avion aussi. C’était horrible, Cole. Regarde ce que tu me fais faire !

J’éclate de rire pendant qu’elle m’engueule et avance d’un pas. La peur qu’elle disparaisse m’empêche d’en faire un deuxième. Est-ce que je rêve une nouvelle fois ? Est-ce que je deviens tellement fou que je l’imagine dans mon appartement ? J’ai même la sensation de sentir son parfum fruité.

– Qu’est-ce que tu fais là ? lui demandé-je.

Romy prend une grande respiration et redresse les épaules. Même si son corps tremble, elle relève le nez pour m'affronter et récupère son téléphone dans la poche de sa veste.

– Avant tout, je veux savoir une chose.

– Tu as fait plus de cinq mille kilomètres pour me demander une seule chose ?

– Ne m'interromps pas, siffle-t-elle. Je suis épuisée, j'ai envie d'une douche et de dormir dans tes bras, mais tu dois me dire pourquoi tu pensais que j'allais me marier avec Romain.

Je passe une main dans mes cheveux, mal à l'aise. Je n'ai aucune envie de parler de son petit ami alors qu'on pourrait faire autre chose de bien plus amusant. Je ne réalise pas encore qu'elle se trouve devant moi, j'ai l'impression de devenir fou et elle refuse que je m'approche pour la toucher.

– Il m'a appelé pour me le dire, lâché-je enfin.

– J'en étais sûre, raille-t-elle.

La main toujours en l'air pour m'empêcher d'avancer, Romy se concentre sur son écran de téléphone avant de le poser contre son oreille. La distance qu'elle crée entre nous m'est insupportable. Quatorze jours que je laisse mes rêves dicter ma vie. Il n'y avait que quand je dormais que je sentais sa peau sous mes doigts, ses lèvres contre les miennes, son rire vibrer contre ma gorge, alors je passais plus de temps dans les songes qu'éveillé.

– Romain, ferme-la ! éclate Romy. Je ne veux pas t'épouser tout simplement parce que je ne suis plus amoureuse de toi. Je suis désolée de briser tous tes projets, mais nous n'avons aucun avenir toi et moi. Accepte

mon choix et arrête de chercher le moyen de réduire à néant ma relation avec Cole.

Romain parle et Romy lève les yeux au ciel. Je ne sais pas ce qu'il lui dit, mais je me souviens très bien du ton condescendant qu'il a utilisé avec moi quand il m'a appelé pour me dire qu'ils allaient finalement se marier. Romain a profité de ses contacts pour avoir mon numéro personnel afin d'imposer son territoire comme un louveteau débordé. Cette nouvelle m'a clouée sur place, mais je n'ai pas agi comme il l'a voulu, je leur ai souhaité d'être très heureux en lui promettant que je ne chercherais plus à joindre Romy, autrement que professionnellement. Évidemment, Romain m'a demandé de joindre Nikita si j'avais des questions pour le partenariat et non sa future femme. Quel était l'intérêt de m'appeler pour étaler son bonheur ? Je savais que Romy serait assez intelligente pour faire ses propres choix et je ne pensais pas en être un puisque je vis sur un autre continent.

Notre relation de trois semaines ne fait pas le poids face à celle de neuf ans qu'elle a eue avec Romain, pourtant, elle est là, en face de moi et elle gueule sur son petit ami.

Ou ex-petit ami ?

– Tu sais ce que j'ai fait pour lui ? J'ai sauté d'une falaise pour le rejoindre, j'ai pris l'ascenseur plus d'une fois pour le retrouver. J'ai pris l'avion pendant huit heures, Romain ! Moi, Romy, dans un putain d'avion sans moyen de m'échapper !

Elle soupire en se frottant les yeux, épuisée par son voyage et les arguments ridicules de son ex-fiancé. Plus elle parle et plus je prends conscience qu'elle est là pour moi, qu'elle n'a pas fait tout ce chemin pour me dire d'aller me faire foutre avec mon argent. J'ai quand même envoyé ma

sœur pour lui créer une robe de mariée... De quoi donner des ulcères à une femme aussi indépendante que Romy qui veut tout contrôler du début à la fin.

– Je suis désolée de ne pas être celle qu’il te faut. Nous avons eu une belle histoire Romain, je ne le nierai jamais, mais tu y as mis un terme pour une bonne raison et tu dois découvrir laquelle. En revanche, je ne m’excuserai pas d’être tombée amoureuse d’un autre. C’est lui, Romain. Depuis que je suis montée sur son bateau, c’est Cole.

Ma respiration se coupe alors que mon cœur accélère brutalement son rythme. Une vague de bonheur me prend par surprise. C’est trop fort, trop intense pour que je reste sans rien faire. Mes jambes prennent le contrôle et s’avancent d’elles-mêmes vers Romy. L’une de mes mains enserre ses cheveux alors que l’autre se perd sous sa veste pour caresser sa peau. Ma bouche s’écrase contre la sienne sans aucune douceur, avec toute la frustration que j’ai ressentie depuis que nous nous sommes quittés.

Trois semaines de croisière, deux semaines d’abstinence, et je suis comme un drogué qui a besoin de sa nouvelle dose pour que son cœur se remette à battre.

Son téléphone tombe au sol et je me moque que Romain nous entende nous aimer. Romy gémit contre moi, ses mains me ravagent les cheveux et j’inspire une bouffée de son parfum.

Bon sang, ce qu’elle m’a manqué.

– Ça peut foirer, me dit-elle.

– Non, marmonné-je en dévorant son cou.

– Je suis invivable. Je grogne le matin. Genre vraiment. Surtout quand on me parle.

– OK, je ne te parlerai pas alors.

Romy lâche un soupir de plaisir quand mes mains caressent ses seins à travers ses vêtements. Son corps se cambre, sa poitrine se relève à mon contact et j'en tremble tellement ça devient difficile de me retenir. Les mains sous ses cuisses, je la porte pour avoir son visage en face du mien.

– On va vraiment le faire ? chuchote-t-elle contre mes lèvres.

– Faire quoi, Mademoiselle Gracier ?

Elle fronce les sourcils, tire sur mes cheveux et embrasse ma mâchoire.

– Ça. Toi et moi. On va le faire ?

Dans ses prunelles, la peur et l'excitation se mélangent. Elle sort d'une longue relation qui a laissé quelques traces sur son âme. Romain n'a pas été tendre avec elle, il a bafoué ce qu'elle avait de plus cher : sa confiance en elle.

– Ouais, soufflé-je sur sa peau, on va le faire et à notre manière. Pas de pression, pas de projets déments, pas d'obligations. Juste toi et moi.

J'embrasse sa gorge, ses joues, sa bouche et elle me répond au centuple. Sans la lâcher, je nous guide vers l'escalier pour monter à l'étage.

– Et mon lit.

Son rire résonne dans l'appartement.

– J'ai besoin d'une douche avant. Et ne le prend pas mal, mais toi aussi.

Je lève un sourcil devant son air moqueur et nous nous enfermons dans la salle de bains. Même si je vis seul, j'aime avoir de l'espace. Ma salle de bains est assez grande pour accueillir toute une famille. Une double vasque, une douche italienne dans le fond, une baignoire à pattes de lions et un long miroir qui domine une bonne partie du mur.

– Tu veux que je te laisse ?

Je n'ai aucune envie de le faire, mais je comprendrais qu'elle veuille un peu d'intimité. Romy a dû vivre mille émotions en seulement quelques heures. La retrouver chez moi à New York est un peu surréaliste, elle pourrait reprendre sa valise et faire demi-tour pour rejoindre Romain, l'homme qu'elle a aimé pendant neuf ans. Penser à lui étouffe un peu mon excitation. Et si elle se rendait compte qu'elle fait une grosse erreur ? Et s'il insistait et qu'elle changeait d'avis ?

– Je n'ai pas pris l'avion pour que tu m'abandonnes dans ta grande salle de bains.

Malgré moi, le soulagement me submerge. Je crois que je ne m'en remettrais pas si elle décidait de partir définitivement. Allan me traiterait sûrement de couille molle s'il entendait mes pensées, mais il n'est jamais tombé amoureux comme je le suis de Romy. Son batifolage avec Nikita était basé sur l'amitié et un désir commun, mais il n'a jamais été question d'amour entre les deux et je suis persuadé qu'ils en gardent de bons souvenirs aujourd'hui, sans avoir le cœur brisé.

– À quoi tu penses ? me demande Romy en caressant ma joue.

– Je n'arrive pas à croire que tu sois là.

Je lui avoue sans honte mes plus grandes craintes et elle sourit, parce qu'elle comprend, parce que c'est Romy et qu'elle sait déjà lire en moi. Elle ne tente pas de me rassurer avec des mots, elle préfère agir avec des actes percutants. Sa veste tombe au sol, son tee-shirt passe au-dessus de sa tête et elle balance ses deux jupes sous le meuble.

– Pourquoi portes-tu deux jupes ? ricané-je.

– Je t’expliquerai cette histoire plus tard, maintenant déshabille-toi.

– Toujours aussi autoritaire, Mademoiselle Gracier, plaisanté-je en baissant mon jogging.

– C’est comme ça que tu m’aimes, non ?

Sa réplique installe un silence gêné entre nous, enfin surtout pour elle, car je n’ai aucune honte à partager mes sentiments pour elle. Romy n’a pas l’habitude de s’épancher sur ce qu’elle ressent et sa relation avec Romain l’a muselée plus qu’elle ne le pense. Je passe mes pieds en dehors de mon jogging pour m’avancer vers elle.

– Excuse-moi, bafouille-t-elle, je ne...

Je la coupe d’un baiser.

– Ne t’excuse pas d’avoir dit la vérité. D’ailleurs, je t’interdis d’être autrement que sincère et déterminée.

– Tout ce qui fait mon charme, raille-t-elle.

Les mots de Romain ont laissé une marque profonde dans son esprit, mais rien d’irréversible, rien que je ne puisse pas réparer. Je suis un homme patient et je sais ce que je veux, Romy reprendra confiance en elle pour qu’on puisse vivre notre relation dans les meilleures conditions.

– Si tu veux te renfermer sur toi-même, si tu veux être seule par moments ou si tu ressens le besoin d’être distante, je ne te jugerai jamais pour ça, mais pense à me revenir à chaque fois.

Elle acquiesce sans un mot et glisse ses mains contre mon torse, griffant mes abdominaux qui se contractent à son passage. Mes yeux tombent sur sa poitrine, encore marquée par les traces de bronzage. J’aspire l’un de ses tétons, me délecte de son gémissement étouffé et recule jusqu’à la douche

sans lâcher son bouton rose. Romy enlève sa culotte difficilement et coince ses doigts entre mon boxer et ma peau pour m'intimer de faire pareil. Rapidement, entre deux baisers, nous nous retrouvons nus sous le jet d'eau qui me brûle les épaules.

– J'ai rêvé de ça pendant des jours, grogné-je en dévorant son cou.

– Je suis là, se contente-t-elle de répondre, je suis avec toi Cole.

À quel moment mon cœur va ralentir ?

Depuis qu'elle est entrée dans mon appartement, son rythme frénétique ne me quitte pas. Je ne suis jamais tombé amoureux aussi vite et aussi intensément. Évidemment, j'ai eu quelques histoires au lycée et à l'université mais je n'avais jamais eu la sensation divine d'être au bord du précipice après un baiser. Romy crée chez moi des émotions que je ne pensais pas ressentir un jour. C'est nouveau, addictif, et quand ses mains caressent ma peau, je comprends que c'est réciproque.

J'attrape le gel douche pour en mettre une grosse quantité dans ma main. Romy continue de s'imprégner de ma chaleur pendant que je fais mousser le savon sur son ventre. Je lave chaque parcelle de son corps, en insistant sur les parties qui la font gémir plus fort. Dès que je la sens prête à exploser de plaisir, j'arrête pour me laver à mon tour. J'accélère mes gestes quand je me rends compte que Romy est proche du sommeil, ses yeux se ferment avec un apaisement adorable sur le visage.

– On va aller faire une petite sieste, chuchoté-je dans son oreille.

Je coupe l'eau, récupère une grosse serviette blanche pour l'enrouler autour de Romy. Je fais la même chose pour moi et coince le linge autour de ma taille. Les mains sur ses épaules fines, je guide la femme que j'aime jusqu'à ma chambre. La baie vitrée ouverte sur le balcon offre une vue

dégagée sur les gratte-ciel. Il ne fait pas encore nuit et le soleil frappe dans ma chambre pour réchauffer la pièce. Meublée par un grand lit aux draps gris et un dressing caché dans le fond de la pièce, ma chambre m'apparaît soudainement très impersonnelle. Je ne suis quasiment jamais ici, je déteste m'enfermer dans cette ville trop bruyante et polluée.

– C'est très coloré ici, rit Romy en se laissant tomber sur le lit.

– Je préfère être en mer.

Elle écarte les bras, cambre son dos pour s'étirer et les pans de la serviette s'ouvrent involontairement. Mes yeux restent bloqués une seconde de trop sur son nombril qu'elle caresse d'une main distraite. Ses cheveux mouillés trempent les draps sous sa tête, mais elle s'en fout, elle m'observe, les yeux mi-clos avec une touche de désir que je ne peux pas ignorer. Je laisse tomber ma serviette au sol, son regard descend devant mon érection et mon ventre se contracte quand elle caresse sa lèvre avec le bout de sa langue.

– Viens, murmure-t-elle.

Romy se décale, jette sa serviette à mes pieds et se faufile entre les draps où elle respire mon parfum. Je la rejoins pour la prendre dans mes bras. Sa peau douce m'électrise et me donne envie de la goûter. Ses lèvres glissent contre mon ventre avant de descendre jusqu'à mon entrejambe. Le souffle coupé, je la regarde me prendre dans sa bouche et gémir contre moi. Je me tends sous la pression, ivre du plaisir qu'elle me procure.

– Romy, essayé-je d'articuler.

Sa langue joue contre mon membre pendant que son souffle effleure ma peau. Je perds pied et si elle continue comme ça, je vais venir beaucoup trop rapidement. D'une main douce sur sa joue, j'attire son regard embué de désir vers le mien.

– Je veux t’embrasser.

Tout de suite, elle se relève et son sourire groggy est aspiré par mon baiser. Mes mains caressent ses hanches, son corps épouse le mien à la perfection quand je la place en dessous de moi. J’embrasse chaque parcelle de peau qui est à ma portée. Son cou, son épaule, ses seins, sa joue. J’imprime dans mon esprit son parfum et sa douceur pour ne rien oublier quand elle rentrera à Paris.

– Tu me chatouilles, glousse-t-elle.

Romy glisse ses mains dans mes cheveux en soulevant ses hanches pour qu’elles rencontrent mon bassin. La friction est immédiate et l’impatience commence à se faire ressentir. J’aimerais prendre mon temps, mais notre désir devient de plus en plus difficile à contrôler.

– Fais-moi l’amour, Cole, gémit Romy contre mon épaule.

Je récupère un préservatif dans ma table de chevet, mais elle me le prend des mains pour le faire elle-même. Ses doigts contre mon membre me font frissonner et ça lui plaît. Nos baisers résonnent dans la chambre, nos souffles se mélangent et quand je la pénètre avec douceur, nos gémissements s’étouffent dans nos bouches. J’ai la sensation de revivre, de faire l’amour pour la première fois. La douceur qui se dégage de notre étreinte est l’image de ce je ressens pour Romy.

Quand elle s’endort, encore enlacée contre mon corps, je lutte pour ne pas plonger à mon tour. Je caresse son dos nu du bout des doigts, sens son odeur dans le creux de son cou et embrasse son front à plusieurs reprises. Si elle n’est pas là à mon réveil, ça me brisera le cœur et je ne supporterai pas cette déception encore une fois.

OceanofPDF.com

Romy

– J’adore celle-ci, elle a un style bohème que les Parisiennes aiment beaucoup, dis-je à Millie en pointant l’un de ses croquis.

Nous sommes dans le salon de ses parents et la table de salon est recouverte de dessins de robes de mariée plus belles les unes que les autres. Millie et moi travaillons sur quelques dessins depuis une heure, en Facetime avec Nikita qui s’extasie devant chaque robe.

– La forme princesse est de plus en plus demandée, intervient ma meilleure amie, il nous faut quelques modèles.

– Je dois en avoir quelque part par là.

Millie se redresse sur ses genoux et fouille dans les innombrables dessins qu’elle a réalisés. J’attrape mon verre de vin blanc et avale une gorgée. Malgré cette bonne humeur et ce vin délicieux, je n’arrive pas à faire disparaître la boule d’angoisse qui me gêne dans le ventre.

– À quelle heure est ton vol, Schneider ?

Je sursaute, prise sur le fait. Une part de moi est contente de rentrer. Paris me manque, les croissants me manquent et Nikkie me manque terriblement. Les Duncan ont été très accueillants, ils ont tout fait pour que je me sente chez moi, mais New York est trop grande et excitée pour moi. Je préfère les quartiers des artistes de Paris à la ferveur des Américains qui semblent toujours débordés.

En revanche, quitter l’Amérique, c’est aussi quitter Cole et ça me brise le cœur. Nous avons passé deux semaines à nous découvrir sous d’autres

facettes. Cole est autoritaire au travail, attentionné avec sa mère, intimidé en présence de son père et insupportable avec sa sœur. Il m'a fait découvrir la ville, ses endroits préférés dont le petit café en face de la tour *Travel With Me* et une fontaine abandonnée où certaines personnes jettent encore des pièces pour voir leurs vœux exaucés. Au fil des jours, j'ai compris qu'il n'a pas de souci à se faire financièrement et pourtant, quand il ne travaille pas, Cole traîne chez lui dans un vieux jogging et boit de la bière bon marché. Sa simplicité me fait tomber encore plus amoureuse de lui. Il n'étale pas sa réussite, il reste dans l'ombre la plupart du temps et j'aime sa discrétion.

– Schneider, reviens parmi nous, rit ma meilleure amie.

– Dans deux heures, répliqué-je rapidement. Cole ne devrait pas tarder.

Il avait une réunion importante, avec son père, qu'il ne pouvait pas esquiver malgré son envie de le faire. Ma valise traîne dans l'entrée. Je lui jette un coup d'œil mauvais comme si c'était sa faute si je devais choisir entre l'homme que j'aime et ma ville de cœur.

– Ça ne veut pas dire que votre relation se termine, dit doucement Nikita.

À travers l'écran, elle est déformée par les pixels. La connexion de l'agence n'est pas terrible donc difficile de garder un lien et je ne peux pas laisser Nikkie gérer toute notre entreprise toute seule. Même si elle ne me dit rien, je vois bien les cernes qui se creusent sous ses yeux et le téléphone a déjà sonné plus de dix fois en deux heures.

– C'est vrai, s'exclame Millie, je refuse d'avoir une autre belle-sœur et entre nous, mon frère serait incapable de ramener une autre femme aussi intelligente et belle que toi.

– Merci, Millie, ça fait chaud au cœur, intervient une voix grave avec l'accent le plus sexy que j'ai eu l'occasion d'entendre.

Cole entre dans le salon de ses parents, balance sa cravate sur la table et se laisse tomber sur le canapé, juste derrière moi. Millie râle en poussant la cravate de ses dessins, mais son frère l'ignore pour m'embrasser dans le cou. Il hume mon parfum discrètement et ma peau se couvre de frissons. Notre alchimie ne cesse de me surprendre, au lieu de s'apaiser, elle s'accroît et je sens qu'elle n'est pas près de s'arrêter. Je n'ai pas envie de partir et de briser ce lien qui nous unit. La distance peut tout détruire, ça m'angoisse de devoir prendre ce risque.

– Tu es prête à y aller ? murmure-t-il, il y a des embouteillages.

Ses prunelles caramel brillent dès qu'il les pose sur moi. Cole est dans le même état que moi, un mélange de bonheur et de tristesse difficile à supporter. Je hoche la tête avant de me relever en attrapant la tablette de Millie pour saluer Nikita.

– On se retrouve dans quelques heures, Schneider, me dit-elle, on viendra te chercher avec Nana et Juliette.

– OK, soufflé-je, à demain, Nikkie.

Je coupe l'appel et rends l'appareil à Millie qui me fait un petit sourire rassurant. Eléonor Duncan entre dans la pièce et comme à chaque fois que je la vois, je suis tout de suite intimidée. J'ai grandi avec les films de cette femme et son rôle dans *Une année pour réussir*, m'a donné envie de devenir une femme d'affaires indépendante et accomplie. Inconsciemment, elle a bercé toute mon adolescence avec ses personnages féministes et modernes. Le temps ne semble pas avoir d'emprise sur sa beauté et son charisme. Son port de tête est digne d'une mannequin de *Victoria's Secret*, pourtant Eléonor n'est pas hautaine et son sourire maternel me met du baume au cœur.

– Vous êtes la bienvenue chez nous Romy, me dit-elle, j’ai été ravie de vous rencontrer.

– Moi aussi, bafouillé-je, merci pour votre accueil. Saluez votre mari pour moi.

Cole revient vers moi avec ma veste qu’il m’aide à enfiler tout en restant à mes côtés. Une fois que nous sommes prêts à partir, Millie se jette dans mes bras et je la serre contre moi. La sœur de Cole m’a permis de m’adapter plus facilement à cette vie new-yorkaise et sa présence m’a rassurée plus d’une fois quand je pensais faire une bêtise. J’ai tout quitté pour rejoindre un homme, il y avait de quoi paniquer, mais Millie me faisait penser à Nikita et ça m’aidait à garder la tête hors de l’eau.

– Je serai à Paris dans un mois pour un défilé, me dit Millie, j’ai déjà prévu une soirée karaoké avec Nikkie.

C’est fou comme notre amitié s’est développée rapidement, incluant Nikita naturellement à travers des appels et des échanges de messages. Peu importe ce qu’il va se passer avec Cole, Millie fait désormais partie de mon quotidien.

– On doit y aller, marmonne son frère.

Après un dernier signe à la famille Duncan, nous quittons leur maison pour entrer dans la voiture qui nous attend. Le chauffeur de Cole est un homme discret qui change la couleur de sa casquette tous les jours, ce qui m’amuse beaucoup. Henri est un homme noir si séduisant qu’il attire les regards de nombreuses personnes quand il nous attend en dehors de la voiture, mais son cœur est déjà pris par la plantureuse Ursula, sa femme depuis vingt-cinq ans. Henri parle tellement d’elle que j’ai l’impression de déjà la connaître en seulement deux semaines.

– Quand je reviendrai, je vous oblige à me présenter Ursula, Henri, réclamé-je dès que nous sommes assis et attachés.

– Avec plaisir, Mademoiselle Gracier.

– Romy, grogné-je, je vous l’ai répété assez de fois.

Son rire déclenche le mien et crée un sourire sur le visage fermé de Cole. Le trajet jusqu’à l’aéroport est calme, nous restons silencieux et écoutons la musique qu’Henri fredonne en tapant sur son volant. Plus le centre-ville disparaît et plus je serre les doigts de Cole entre les miens. Malgré la caresse de son pouce, mon cœur n’arrive pas à se calmer, comme s’il pressentait qu’il allait se briser d’une minute à l’autre. Mon regard se perd à travers la vitre et nous croisons un bus où le visage d’une femme souriant resplendit de bonheur. Sur toute la surface en métal, son logo Love & Ely brille de mille éclats dès que les portes se referment derrière les passagers.

– C’est la femme d’un ami, me dit Cole. Elle tient la chronique du cœur au *Times*.

– J’aurais dû l’appeler quand Romain m’a quittée, plaisanté-je.

– Tu ne serais pas montée sur mon bateau sans ça.

– Je n’ai aucun regret, le rassuré-je.

Henri se gare devant le dépose-minute et sort de la voiture pour récupérer ma valise. Je me détache, tremblante et à fleur de peau. Je rejoins Cole qui me tend la main, j’envoie un baiser à Henri qui le pose sur sa joue et nous entrons dans l’aéroport. Après avoir réglé les derniers détails pour mon vol, je me laisse guider par Cole qui semble connaître les lieux par cœur.

– Tu vas voyager dans l’un de nos avions privés, me dit Cole.

– Quoi ? Non, je peux prendre un vol économique. De toute façon, Millie m’a donné des calmants.

Cole arrête de marcher et mon front se cogne contre son épaule. Ses yeux glissent jusqu’à mon visage, ses sourcils se froncent et même s’il n’a pas l’air content, je ne peux pas m’empêcher de me dire qu’il est incroyablement beau. Du bout des doigts, j’encercle sa boucle rebelle qui retombe sur son front.

– Ma sœur te drogue maintenant ?

J’éclate de rire et ses traits se détendent enfin. Je ne veux pas qu’on se quitte comme sur le *Costa’Medi* avec des non-dits et une frustration à nous faire devenir fous. Il n’y a plus aucun doute entre nous, ça peut fonctionner si on s’en donne les moyens.

– C’est ce dont j’ai besoin si je ne veux pas faire une crise dans cet engin de malheur.

– Je devrais venir avec toi, grogne-t-il contre ma bouche.

Je me lève sur la pointe des pieds pour l’embrasser. Dès que nos lèvres se rencontrent, j’oublie que nous sommes entourés de centaines d’inconnus, que je m’apprête à passer huit heures dans un avion pour rejoindre Paris, que cette nuit je ne dormirai pas dans les bras de Cole. L’une de ses mains, possessive et brûlante, enserre ma taille. Il va sûrement laisser des traces sur mon corps, mais je m’en moque, quand je serai seule, je pourrai me souvenir de ce moment en ressentant l’amour de Cole à travers son geste.

– Vous avez des obligations, Monsieur Duncan.

J’essaie de détendre l’atmosphère, mais j’échoue lamentablement quand mes yeux deviennent troubles à cause des larmes. L’une d’elles s’échappe de

mon œil bleu pour glisser le long de ma joue. Cole l'embrasse avant qu'elle ne meure sur mes lèvres.

– Allons-y.

Nous reprenons notre chemin vers ma porte d'embarquement. Puisque je vais prendre le jet privé de l'entreprise, je ne suis pas étonnée de ne croiser aucun autre passager. Deux hôtes de l'air nous saluent et même s'il n'est pas du voyage, Cole est autorisé à passer la sécurité pour m'accompagner jusqu'au couloir qui mène à l'avion.

– Tu ne seras pas toute seule, me dit Cole, quelques directeurs sont envoyés à Paris pour négocier de nouveaux contrats, mais je leur ai dit de te laisser tranquille en première classe.

– Je ne suis pas une invitée d'honneur.

Cole lâche ma valise pour poser ses mains sur mes joues.

– Mieux que ça, tu es la petite amie de Cole Duncan, leur coprésident.

– Vantard, ricané-je.

Je jette un coup d'œil angoissé à l'avion qui n'attend plus que moi, mais Cole attire mon attention pour m'embrasser avec force. Son baiser m'arrache de longs soupirs. Je ressens son amour jusqu'au plus profond de mon âme. C'est douloureux, addictif, incroyable. Ses lèvres me brûlent, m'empêchent de respirer correctement et me coupent le souffle à plusieurs reprises.

– On peut le faire, chuchote-t-il.

– On peut le faire, répété-je.

La distance n'aura aucune emprise sur nous, je le sais, je le sens. L'intensité de nos sentiments n'est plus à prouver et nous y croyons aussi fort que possible.

– On se voit dans un mois, OK ?

– Un mois.

Trente jours de manque.

Je déteste les au revoir, je n'ai pas envie de m'éterniser, mais Cole ne veut pas me lâcher. Ses bras se referment autour de moi, son parfum envahit tout mon espace. Mes poings ravagent sa chemise dans son dos, je crois que je ne suis pas capable de le laisser partir moi non plus.

– Tu vas me manquer, souffle-t-il dans mes cheveux.

– Je t'appelle dès que j'ai atterri.

Un dernier baiser et je tourne les talons en ravalant mes larmes. J'attrape ma valise et la fais rouler le plus vite possible pour attendre l'avion. Le sourire que j'offre à l'hôtesse de l'air est bancal, je passe devant elle et me retourne une dernière fois. Cole me tourne le dos, les deux mains croisées derrière sa tête et le visage tourné vers le plafond. Il est si beau à cet instant que je prends quelques secondes pour l'observer sans qu'il ne me voie. L'hôtesse me parle, mais je ne l'écoute pas, trop occupée à admirer l'homme qui m'aime pour celle que je suis vraiment.

Dès que je m'installe dans mon siège, j'avale deux cachets pour détendre mes muscles et fouille dans mes poches pour trouver le masque de nuit offert par Millie. J'attache ma ceinture, enfile mes écouteurs et allume mon téléphone où un message apparaît.

Cole - 19 h 38

[Je n'ai pas eu le temps de te le dire.

I love you.]

J'ai l'impression que mon cœur va exploser. Les larmes me gâchent la vue quand j'écris une réponse rapidement. Je l'envoie sans la relire, pose le masque sur mes yeux mouillés et lance *notre* musique préférée.

Romy - 19 h 45

[J'ai hâte de l'entendre avec ton accent.

Je t'aime.]

OceanofPDF.com

29

Quelques messages entre Cole & Romy

Cole - 31 octobre, 23 h 32

[Je suis prêt à prendre un vol juste
pour te voir porter ça en vrai.
Je peux avoir d'autres photos ?
Joyeux Halloween, mademoiselle Gracier.]

Romy - 2 décembre, 11 h 32

[Ta mère et Millie vont me tuer.
C'est quoi cette manie d'entrer dans
tous les magasins de la ville ?
Viens me chercher !
New York c'est déjà terrible mais avec
toute cette neige, c'est encore pire.]

Cole - 25 décembre, 07 h 31

[J'ai rêvé de toi en mère Noël, de quoi me faire
souffrir toute la journée.
J'aurais aimé fêter Noël avec toi.
Tu me manques,
Joyeux Noël, mon amour.]

Romy - 29 décembre, 15 h 32

[Je viens de m'engueuler avec le chauffeur
d'un Uber. J'espère que tu es bientôt là.
Je t'attends sur le parking de l'aéroport.
J'ai tellement hâte...

PS : j'ai peut-être acheté une tenue
pour rattraper notre Noël séparés.]

Cole - 5 janvier, 23 h 45

[J'ai une réunion importante demain,
mais je n'arrive plus à dormir sans toi.
Cette distance me rend dingue.]

Romy - 6 janvier, 06 h 02

[As-tu réussi à dormir ?
Tu me manques aussi.]

Cole - 14 février, 05 h 54

[Si on frappe chez toi dès le réveil,
ne hurle pas et sois polie.
Bonne journée, mon amour.]

Romy - 14 février, 08 h 03

[J'ai foncé dans le livreur...
En même temps, il était un peu trop

près de la porte ! C'était dangereux.
Merci pour les fleurs, elles sont parfaites.
Je t'aime.]

Cole - 20 mars, 14 h 19

[Devine quoi ?
On repart en croisière !
Vous êtes partante, mademoiselle Gracier ?]

Romy - 04 avril, 11 h 10

[J'ai croisé Romain en allant à l'agence.
Il est en couple avec l'une de ses collègues,
c'est génial non ? Ça m'a fait du bien
d'éclaircir la situation avec lui.
Mon vol est à 7 h demain.]

Cole - 2 mai, 08 h 02

[Tu es à peine dans l'avion que
tu me manques déjà.
Appelle-moi quand tu arrives à Paris.
Je t'aime.]

Romy - 1^{er} juin, 06 h 29

[Je suis malade depuis quelques jours,

je crois que je vais rester à l'appartement.
Dès que tu as cinq minutes, appelle-moi.]

Cole - 1^{er} juin, 18 h 54

[Tu avais une petite voix,
tout va bien ?]

Cole - 2 juin, 08 h 30

[Romy, je m'inquiète.
Nikita m'a dit que tu étais encore
malade, réponds-moi au moins.
Je t'aime.]

Romy - 2 juin, 08 h 36

[Quand as-tu prévu de revenir à Paris ?
Tout va bien.]

Cole - 2 juin, 08 h 45

[Dans un mois pour le départ de la croisière,
Pourquoi ? Je dois venir avant ?]

Romy - 2 juin, 08 h 55

[Avant le 18 juin, ça serait bien.]

Cole - 2 juin, 09 h 01

[Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?]

Romy - 2 juin, 09 h 06

[Pour assister à la première échographie,
ça serait bien que tu sois là avant
le 18 juin...]

Cole - 2 juin, 09 h 07

[Pour la quoi ?!]

[Je t'appelle dans deux minutes.]

Cole - 2 juin, 09 h 08

[Je t'aime !]

OceanofPDF.com

ÉPILOGUE

Romy

Le port de Nice est devenu mon endroit préféré chaque été.

Les bras croisés sur ma robe légère, j'observe les personnes âgées monter sur la passerelle pour rejoindre le *Costa'Medi*. Ce premier jour de croisière est toujours aussi excitant, même si trois ans ont passé depuis mes premiers pas sur le paquebot de Cole Duncan.

– Mademoiselle Gracier.

Je me tourne vers l'hôtesse qui me fait un joli sourire.

– Oui, Sophie ?

– Je voulais juste vous prévenir que le cocktail de bienvenue est prêt.

– Merci, vous faites du super boulot. Où est Cole ?

Sophie rougit et je ne peux pas lui en vouloir. Mon fiancé est un homme charismatique, son charme américain fait fondre pratiquement tous ses employés.

– Il accueille les passagers.

– Très bien, merci Sophie.

Elle s'éclipse rapidement et je me tourne vers le port de Nice qui baigne de lumière. La chaleur ne quitte plus ma peau depuis que j'ai quitté Paris. Chaque année, j'accompagne Cole sur une nouvelle croisière et toujours avec des personnes âgées, car il n'y a pas de meilleures nounous gratuites. Mes yeux tombent sur les deux merveilles qui n'étaient pas prévues dans ma vie, et sûrement pas aussi tôt dans ma relation avec leur père.

Lou et Tom, nos jumeaux à la frimousse bronzée, comme le teint de l'homme que j'aime.

Quand Lou attrape les cheveux de son frère, il ne dit rien et essaie calmement de détacher les petits doigts de sa sœur sans lui faire mal. Si Lou a mon sale caractère, Tom a hérité de la force tranquille de Cole, ce qui donne un parfait équilibre à notre famille.

– Lou, non ! la gronde Cole gentiment.

– Méchant, répète la petite.

Évidemment, ma fille préfère tirer plus fort sur les cheveux de son frère. De son autre main potelée, elle pince le nez de Tom qui fronce les sourcils en retenant ses larmes. Voyant que la situation ne s'arrange pas, je soupire et m'approche d'eux. Dès qu'elle me voit du coin de l'œil, Lou s'écarte et lève les mains pour me montrer qu'elle n'y est pour rien. Je m'agenouille devant Tom pour le rassurer et il cache son visage dans mon cou, si similaire à celui de Cole qu'il me retourne le cœur à chaque fois que mon regard rencontre ses yeux caramel pleins d'innocence.

– Lou, viens là.

Elle hésite, et, du haut de ses deux ans, son petit corps tangue de gauche à droite en suivant le rythme de son hésitation. Le pouce dans la bouche, elle s'approche et d'une main douce, elle caresse ma joue malgré mes sourcils froncés.

– Maman, en colère.

Ses iris, aussi bleus que l'océan derrière nous, s'inondent de larmes de crocodile qu'elle n'arrive pas à cacher. Je soupire, épuisée par sa fougue que son frère doit constamment subir. Si Tom se venge à l'adolescence, je ne

pourrai pas lui en vouloir. Depuis qu'ils sont nés, Lou lui en fait voir de toutes les couleurs et Tom continue de l'aimer avec la force d'un grand frère. Comme s'il avait compris son rôle, il préfère lui apprendre des choses plutôt que de répondre par la violence.

– Oui, confirmé-je à ma fille. Je ne veux pas que tu sois méchante avec ton frère ni avec qui que ce soit. Tu vas devoir apprendre à t'exprimer autrement que par les gestes, Mademoiselle Duncan.

– Papa, pleure-t-elle.

Je lève les yeux sur Cole qui arrive, les mains dans les poches et les lunettes de soleil sur le nez. Comme à chaque fois que je le vois, mon cœur tressaille de bonheur. La passion ne s'épuise pas entre nous, elle a pris racine et ne cesse de s'agrandir. La venue inattendue de nos deux petits monstres a mis notre couple à rude épreuve. Cole n'a pas hésité à venir habiter à Paris et nous avons acheté un appartement pour accueillir nos jumeaux, information que nous avons apprise à la deuxième échographie quand Lou s'est révélée après s'être cachée derrière son frère les trois premiers mois.

Ce n'était pas prévu, mais notre couple en est ressorti plus fort. C'était effrayant, mais Cole a été d'un soutien incroyable. Son amour pour moi s'est tout de suite amplifié. À ses yeux, cette surprise était une bénédiction et il m'a insufflé assez de confiance pour aller jusqu'au bout de l'aventure.

– Qu'est-ce qu'elle a encore fait ? me demande Cole quand je me redresse.

Lou trouve refuge dans les jambes de son père, mais il ne lui accorde pas encore son attention. C'est ce que j'aime le plus chez lui, nous sommes une équipe.

– Elle tyrannise son frère, chuchoté-je pour qu'il soit le seul à entendre. Encore.

La facette de Cole que je préfère apparaît quand il soulève notre fille pour que son visage de poupée soit à la hauteur du sien. Les traits de mon homme se durcissent, il fronce les sourcils pour montrer son mécontentement et Lou refuse de le regarder derrière ses longs cheveux blonds.

– Regarde-moi, Lou, ordonne-t-il avec une voix plus ferme.

La petite sursaute, pas du tout habituée à ce que son père se montre si autoritaire avec elle, puis elle enlève les mains de son visage humide pour le regarder. Mon cœur de maman se serre, je n’aime pas voir ma fille se faire gronder, mais il faut qu’elle comprenne que Tom n’est pas un punching-ball. D’ailleurs, ce dernier est dans mes jambes et au lieu de regarder méchamment sa sœur, c’est son père qui attise sa petite colère.

– Je ne veux plus que tu frappes ton frère, c’est compris ?

– Oui, papa, renifle-t-elle.

– Va t’excuser.

Cole repose notre fille et, comme s’ils étaient attirés par des aimants, Tom et Lou se prennent dans les bras. Tout en moi se gonfle d’amour pour ces deux petits êtres qui ne sont pas rancuniers pour un sou. Cole glisse ses mains autour de ma taille pour me rapprocher de son corps. Je me repose sur lui, comme je le fais depuis ces trois dernières années.

– Ils vont nous rendre complètement dingues, soupiré-je.

– On peut les abandonner pendant une escale, rit Cole dans mon cou.

Des frissons recouvrent ma peau quand il dépose un baiser chaste.

– En Crète ? proposé-je.

– Ou en Sardaigne. Ils sont mignons, ils trouveront une famille facilement.

Mon rôle de maman prend le dessus et même si je ris à la plaisanterie, mon ventre se crispe à l'idée d'abandonner mes deux merveilles.

– Ils ont déjà une famille, grogné-je.

Cole mord le lobe de mon oreille, insufflant une chaleur jusqu'à mon entrejambe, puis il s'écarte pour attraper les enfants qui ne se sont toujours pas quittés. Dans les bras de leur père, ils retrouvent leur sourire et Lou m'envoie un baiser avec le plat de sa main.

– Et ils ont au moins deux mille grands-parents qui les attendent. En avant les monstres, nous avons un bateau à diriger.

Tom crie en levant le poing et je ris quand Lou lève les yeux au ciel avant de me tendre les bras. Ma fille ne partage pas l'engouement de son frère pour les croisières, mais elle aime jouer dans la piscine et faire tourner en bourrique tout le personnel en jouant à cache-cache sous les tables. Je la serre contre moi et nous descendons à la réception pour saluer les nouveaux arrivants.

À peine quelques minutes plus tard, ma fille n'est plus dans mes bras, mais dans ceux de Brianne, et Tom dans ceux de son mari. La plupart des passagers sont des habitués que nous adorons retrouver chaque année. Brianne et Henri ont choisi de renouveler leurs vœux sur la croisière de l'année dernière et c'est devenu une habitude pour les nombreux couples qui s'aiment depuis des années. Même en mer, j'ai le rôle de wedding planner et j'adore ce nouvel aspect de mon travail.

– Quelle folie nous attend cette fois-ci ? me demande Brianne.

Je hausse les épaules avec un sourire énigmatique et me tourne vers Cole qui attrape ma main.

– Le *Costa’Medi* est plein de surprises.

Je ris en cachant mon nez dans son cou.

Effectivement, cette croisière m’a surprise de bien des façons.

FIN

OceanofPDF.com

REMERCIEMENTS

Tout a commencé sur Fyctia, pour le concours *Serious Dating, Crazy Love*. Vous avez été nombreux à me suivre pour cette nouvelle aventure et rien que pour ça, ce livre vous est entièrement dédié.

J'ai adoré écrire chaque ligne, découvrir de nouveaux paysages pendant mes recherches et me plonger dans cette romance parfaite pour l'été.

Un grand merci à mes amies, Joanna, Hélène et Leslie, qui m'accompagnent à chaque nouveau roman. Ce livre est aussi pour vous !

Merci à mon chéri qui doit me supporter quand je parle toute seule ou qui doit réfléchir avec moi pour certaines scènes. Même si je le force, il est toujours partant pour me donner des idées (que je ne garde pas la plupart du temps, mais l'attention est là).

Mention spéciale pour ces autrices de Fyctia avec qui j'ai échangé pendant le concours. Nous sommes des warriors !

Merci aux éditrices d'Addictives pour leur travail sur ce roman, en particulier Juliette.

Merci à toi, lecteur ou lectrice, qui as terminé ce roman. Si tu es content·e de ta lecture, n'hésite pas à en parler autour de toi, sur les réseaux ou même sur Amazon directement. Tu n'imagines pas la force de visibilité que tu peux donner à mon roman.

OceanofPDF.com

DISPONIBLE :

New York Disaster

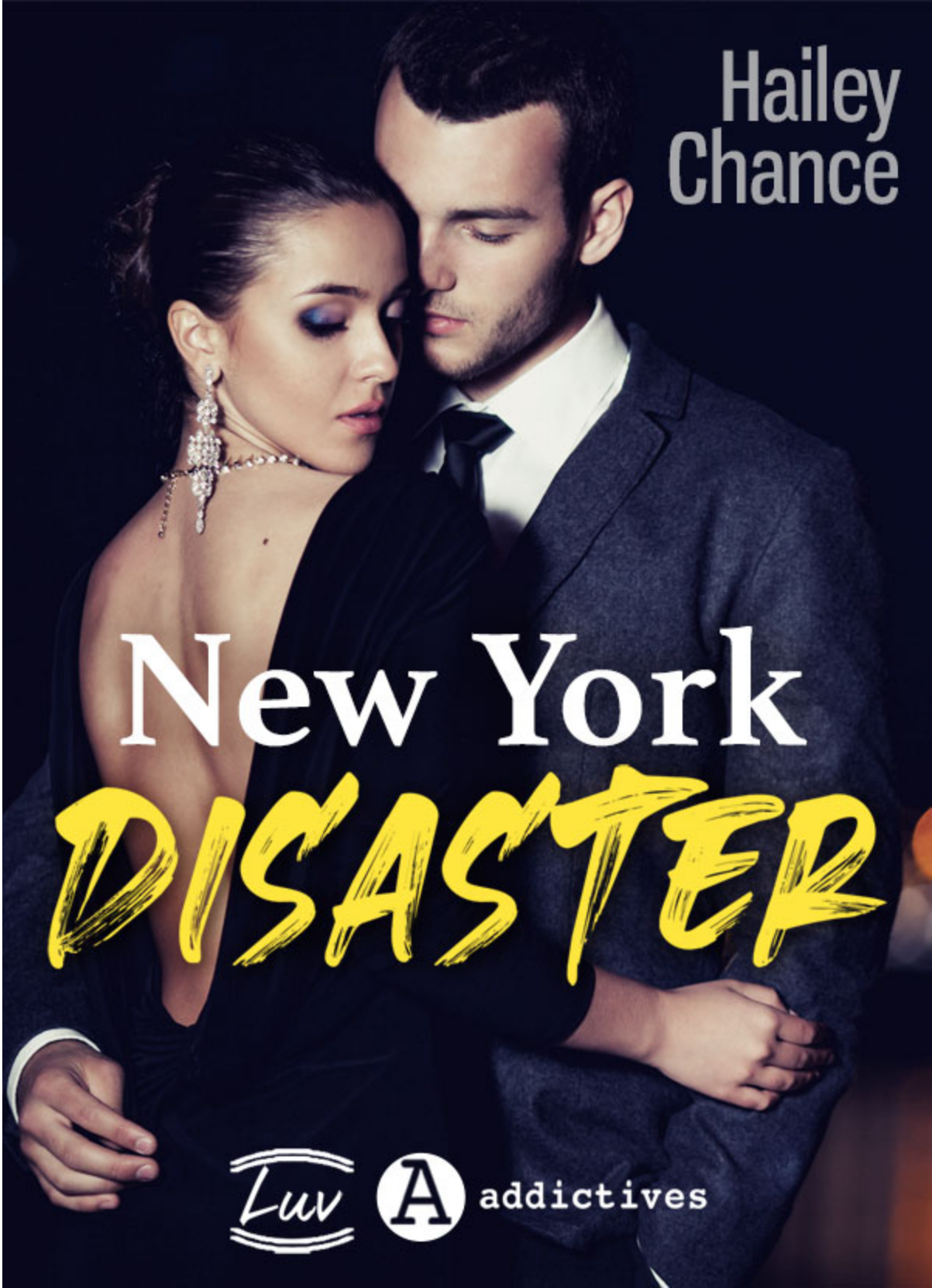
Depuis toujours, Mila est une miss catastrophe : maladroite, étourdie et entière, elle enchaîne les gaffes malgré elle.

Mais plutôt que de s'apitoyer sur son sort, elle a décidé de voir les choses avec humour : tout cela met du piment dans la vie, pour elle comme pour son entourage !

Certes, elle se serait bien passée de renverser son café sur un inconnu sexy lors du voyage l'emmenant à New York... Mais au moins elle a fait forte impression, car il la reconnaît quand c'est du champagne qu'elle lui renverse dessus en pleine soirée chic !

Sauf que cette fois-ci, Ethan est bien décidé à ne pas la laisser filer. Il la désire depuis le premier regard, elle le trouble plus que de raison...

Pour elle, serait-il prêt à renoncer au précieux contrôle qui régit sa vie ?



Hailey
Chance

New York
DISASTER



addictives

OceanofPDF.com

Découvrez *Love me bad !* de Jessika Kostigan

LOVE ME BAD !
Premiers chapitres du roman

ZNAL_001

OceanofPDF.com

« Le seul moyen de se délivrer d'une tentation,
c'est d'y céder. Résistez et votre âme se rend malade
à force de languir ce qu'elle s'interdit. »

Oscar Wilde

OceanofPDF.com

1

Maxine

Aujourd'hui

Jay.

Il est là devant moi. Mon paradis et mon enfer personnels.

Après sept ans.

Sept ans de manque. Sept ans de douleur. Sept ans d'attente.

Quand je l'aperçois qui m'observe à travers la fenêtre du restaurant, je crois devenir folle.

Il ne peut pas être là, c'est impossible.

Pourtant, je n'hésite pas une seconde et sors en vitesse pour le retrouver. Et aussitôt un frisson me parcourt le corps. Une sensation qui est loin de m'être inconnue, je l'ai ressentie un millier de fois auparavant.

Je n'ai pas rêvé, il est là, devant moi, et me regarde avec colère. Il a les poings serrés, sa mâchoire est crispée et son torse monte et descend rapidement. Je ne me suis pas préparée à subir sa colère et son mépris. Mais en le voyant ici et en vie, un énorme poids s'enlève de ma poitrine. Ce poids, c'est ma culpabilité. Elle me ronge, me dévore, depuis sept longues années.

Avant, il me regardait de ses yeux clairs et pleins de lumière. Maintenant, ses yeux brûlent de colère, ses prunelles sont sombres, froides.

Je n'arrive pas à bouger, mes jambes refusent de m'obéir. C'est comme si mon cerveau n'était plus connecté au reste de mon corps. Quand bien même, je ne sais pas encore si je dois courir dans ses bras, ou m'enfuir du côté

opposé le plus rapidement possible. Sa mâchoire se contracte un peu plus. Je vois ses poings se desserrer, puis se serrer de nouveau. Je devrais avoir peur. Je le connais et Jay n'est pas du genre à se contrôler. Pourtant, la peur ne vient pas, malgré tout ce qu'il est et tout ce qu'il a fait.

Je décide alors de prendre sur moi et de l'affronter.

Peu importe ce qu'il me réserve, quoi que ce soit, je le mérite.

Après tout, j'ai détruit sa vie. Je relève la tête et le regarde droit dans les yeux. Ma respiration s'accélère en l'observant, il me fait encore un effet monstrueux. Il est beau, il l'a toujours été. Ses yeux, malgré la noirceur que j'y vois, sont du même vert intense qu'avant et soulignés de longs cils. Ses cheveux sont aussi sombres que le plumage d'un corbeau et, avec son teint hâlé, ses yeux ressortent encore plus. Ils sont si profonds que l'on pourrait s'y perdre.

Je ne peux pas m'empêcher de remarquer la cicatrice qui commence au-dessus de son arcade gauche et qui traverse une partie de son sourcil. Elle n'était pas là la dernière fois que j'ai vu son visage. Ça le rend encore plus sexy, encore plus dangereux qu'il ne l'était déjà. Et les vingt centimètres qui nous séparent le font paraître plus terrifiant. Avant, j'aimais notre différence de taille, je me sentais toujours protégée. Sauf qu'aujourd'hui, c'est moi qui aurais besoin de protection face à lui.

Il est parfait. Parfait dans son imperfection.

Jay est un mauvais garçon, il est loin d'être fréquentable. Il ne l'a d'ailleurs jamais été et, pourtant, je ne pouvais pas vivre sans lui. Malgré le danger et la peur, les seuls moments où je me sentais vraiment en vie, c'était quand j'étais avec lui.

Quand il a été arrêté, il y a sept ans, une partie de moi est allée en prison avec lui. Nous n'étions ensemble que depuis quelques mois, mais ils ont été les meilleurs mois de ma vie. Notre histoire n'a pas toujours été facile, nous avons eu notre lot de galères et nous avons dû nous battre pour notre amour, mais nous savions que cela en valait la peine.

Jay m'a aidée à découvrir celle que j'étais vraiment. Il m'a ouvert les yeux sur beaucoup de choses et sur la dure réalité de notre ville où aucune personne n'est ce qu'elle semble être. Il me voyait comme une femme, alors que je n'étais encore qu'une enfant aux yeux des autres. C'est pour cela que je ne pourrai jamais me pardonner d'être la personne qui a ruiné sa vie.

Son procès avait été d'une rapidité exemplaire, en moins d'un mois, tout était réglé et il avait disparu de ma vie. Jusqu'à aujourd'hui.

Il est revenu, il n'est plus entre quatre murs. Il est sorti trois ans plus tôt que prévu et je sais qu'il me déteste.

Il doit me haïr autant qu'il m'a aimée.

J'ai vraiment cru être passée à autre chose durant toutes ces années. Je pensais avoir plus ou moins réussi, même si je savais qu'il était toujours dans mon cœur, qu'il ferait toujours partie de moi. Mais clairement, c'est un échec.

Mon cœur cogne si fort dans ma poitrine que j'ai l'impression que Jay peut le voir à travers mon chemisier. Mon corps tremble et j'ai la gorge sèche.

Il s'avance vers moi lentement, toujours en me fixant. Mon cœur s'emballe davantage. Je vois sa poitrine monter et descendre au même rythme que la mienne. Sa mâchoire se contracte de plus en plus, ses yeux se plissent. Pour n'importe qui d'autre, il serait vraiment très effrayant. Toute personne sensée prendrait ses jambes à son cou pour le fuir. Mais être sensée n'est plus une option pour moi depuis le jour où je l'ai rencontré.

J'ai chaud, très chaud, et des papillons s'agitent dans mon ventre. À ce moment précis, je ne souhaite qu'une chose : ses mains sur mon corps, sa bouche sur la mienne, le sentir au plus profond de moi. Je ne devrais pas penser cela, ni même le vouloir près de moi, sur moi, en moi. Je ne peux pas, je ne dois pas. Sauf que je ne contrôle plus rien : ni mon corps ni mes pensées. Je ne pense qu'à lui, à nous et à ce que nous avons été.

– Maxine.

Je sursaute en entendant le son de sa voix. Il vient de dire mon prénom avec une froideur extrême et pourtant j'ai toujours aussi chaud.

Il continue de s'avancer vers moi. Je n'ai toujours pas peur, mais je sais qu'il est impulsif et il croit, il sait, que je suis responsable. Je recule à mesure qu'il avance et je me retrouve collée au mur. Il arrive devant moi et pose ses mains de chaque côté de ma tête. Je ne peux pas lui échapper. Je ne veux pas lui échapper. Il plonge ses yeux devenus noirs dans les miens et ma respiration se coupe. Je suis prise au piège et j'adore ça.

Il souffre, et moi aussi, depuis tout ce temps, mais la douleur doit être pire pour lui. Ce soir-là, il a pris dix ans de prison et je n'ai même pas eu de casier judiciaire, grâce au nom de mon père. Je me surprends à penser que j'aimerais qu'il me fasse mal si cela pouvait aider à soulager sa colère et apaiser mes remords d'avoir contribué à sa descente aux enfers.

Une de ses mains glisse sur mon cou. Il l'entoure sans difficulté. Il me surplombe. Ce serait le moment d'avoir peur, mais je ne ressens toujours pas d'inquiétude. La seule chose à laquelle je pense, c'est à la chaleur de sa peau contre la mienne. Son étreinte se resserre. Je ferme les yeux en attendant la fin.

OceanofPDF.com

2

Maxine

Sept ans plus tôt

Je viens d'arriver au lycée et, comme toujours, je marche doucement vers le bâtiment. Je n'ai pas envie d'être là. Le lycée, c'est un calvaire pour moi, je suis tellement pressée de partir d'ici et de pouvoir commencer à vivre loin de cette ville, loin de ses habitants et loin de mes parents. Tout le monde se connaît ici et il n'y a aucune surprise. Tout est écrit d'avance, c'est tellement lassant que je rêve d'aventures et de frissons.

– Maxine ! J'espère que tu viens à ma soirée, samedi !

Je me retourne en entendant mon nom. Caleb me regarde en souriant et je lui rends son sourire. Il fait partie de mes amis depuis toujours, nous avons grandi ensemble et nos parents sont très proches.

Nous vivons à Sonna, une ville du comté d'Orange dans le sud de la Californie, dont mon père, Richard Leroy, est le maire. Je suis la fille de l'homme le plus important de la ville, ce qui rend ma vie des plus faciles. Quant à Caleb, c'est le *golden boy*, le fils du deuxième homme le plus puissant de Sonna, le shérif du comté, Paul Sullivan. Nos familles sont à la tête de la ville depuis la nuit des temps. Ils gagnent sans problème chacune des élections. Mon père est toujours le plus gros donateur pour la campagne du shérif et vice versa, mais ça, personne n'en parle, il ne faudrait pas dévoiler la corruption des haut placés. Tout le monde le sait, et les élections sont toujours courues d'avance. Comme je disais : aucune surprise. Ici, nous sommes tous liés les uns aux autres par l'argent et le pouvoir. Et le conseiller financier des riches et puissants, M. Lorentz, et accessoirement père de ma

meilleure amie Thalia, fait un excellent travail pour satisfaire tout le monde et cacher les squelettes bien, bien au fond des placards.

Sonna est une ville parfaite en apparence, avec ses plages à perte de vue, ses falaises, ses collines et ses villas luxueuses. Une carte postale de rêve que tout le monde ici essaye de préserver.

Mais Sonna n'est pas une ville comme les autres, elle est divisée en deux par un pont situé au-dessus du fleuve Aliso Creek, et ce, depuis toujours. Chose compliquée à gérer pour mon père, je le vois s'arracher les cheveux depuis des années à cause de la partie de la ville où l'on ne met jamais les pieds. Pourtant rien ne change, le fossé entre les deux côtés reste immense.

Dans le nord de la ville, au bord de l'océan, il y a nous, comme qui dirait « les riches », avec nos grandes maisons et nos belles voitures. Le Sud, c'est pour ceux qui ont mal tourné ou qui n'ont pas assez d'argent pour vivre de l'autre côté du pont. J'ignore pourquoi c'est ainsi et j'avoue que je n'ai jamais vraiment cherché à comprendre. C'est comme inscrit dans le code de la ville et tout le monde s'y plie. Chacun reste de son côté.

Le seul endroit où les deux quartiers se mélangent, où il n'y a pas de barrière, c'est au lycée qui se trouve dans le Nord. La ville étant petite, il n'y a qu'un lycée, mais là encore, les classes sont souvent séparées et, dans la cour ou le réfectoire, personne ne se mélange, on cohabite, mais on ne se parle pas, on ne partage rien. Nous avons chacun nos espaces. Je trouve ça triste, car je suis sûre qu'on pourrait s'entendre malgré nos différences. Mais quand je dis ça à mes amis, ils pensent tous que c'est une utopie et que cela n'arrivera jamais. Le Sud ne nous aime pas, ses habitants pensent que nous ne sommes qu'une bande de gosses de riches prétentieux et ils ont raison. Quant

à nous, on se fiche d'eux, ils sont là, mais on les ignore. Chacun fait sa vie et, une fois les portes du lycée passées, chacun rentre de son côté.

Caleb, c'est notre mauvais garçon à nous. Toutes les filles sont à ses pieds, excepté une : moi. Je pense que c'est pour ça qu'il m'aime bien. Je suis comme un défi pour lui. Bien sûr, il connaît sa popularité et en profite largement. Il obtient toujours ce qu'il veut et, selon la rumeur, il aurait couché avec la moitié des filles du lycée.

Les soirées de Caleb sont réputées pour être les plus folles de la ville : alcool, drogues et je ne sais quoi d'autre. C'est pour ça que personne n'en rate une seule. Son père couvre ses frasques, alors il s'en donne à cœur joie et tout le monde en profite. Moi, la première, ses soirées me permettant de m'évader de cette vie sans saveur, d'oublier que mon avenir est déjà tout tracé. Mon père veut que je reprenne le flambeau à la mairie quand le moment viendra, je suis fille unique et c'est à moi que revient donc cet honneur. Je déteste la politique et tout ce qui va avec, alors cette perspective est loin d'être réjouissante. Et ma mère me voit déjà mariée à Caleb, c'est d'ailleurs pour ça que je ne sortirai jamais avec lui.

– Il paraît qu'il y aura les White Socks à ta soirée. Je ne vais pas rater ça, Casanova, réponds-je en souriant.

– Je me demande comment les gens peuvent lancer ce genre de rumeur.

– Tu veux dire que je ne vais pas pouvoir me saouler et faire de l'air guitar avec le bassiste ?

– Ce n'est pas ton genre de toute façon.

– C'est vrai, je préfère les batteurs.

– Je viens justement de me découvrir une passion pour la batterie, c’est marrant.

Je me rapproche de Caleb avec un air coquin. C’est notre petit jeu, on se cherche continuellement. Je sais que je ne devrais pas lui donner de fausses idées, mais après tout, je ne suis pas une sainte.

– Ah oui ?

Il s’apprête à me répondre quand il se retrouve au sol en une fraction de seconde. J’entends un craquement d’os qui me donne aussitôt froid dans le dos. Un garçon, qui n’est clairement pas du lycée, vient de lui mettre un coup de poing en pleine figure. Il est plus grand que Caleb et me surplombe sans difficulté. Une chose est sûre, c’est qu’il est plus vieux que nous et qu’il a des supporters, car tous ceux du Sud se sont mis à crier et à siffler.

Je tourne la tête vers Caleb toujours à terre, il se tient la mâchoire et a l’air furieux. Quant à l’autre garçon, la seule chose que je remarque, ce sont ses yeux verts pleins de haine.

Il regarde Caleb comme s’il allait le tuer.

Il se penche vers lui et l’oblige à se redresser en tirant sur sa chemise.

– Je veux mon fric, tu m’entends ?!

Les autres élèves se rapprochent doucement, j’imagine qu’ils se demandent s’ils doivent intervenir ou non. Étant aux premières loges, je peux comprendre qu’ils aient peur, ce mec est vraiment effrayant.

– Tu as jusqu’à demain, sinon, tu pourrais te retrouver avec une balle dans la tête !

– J’aurai ton fric demain, Jay, dit rapidement Caleb.

– Vaut mieux pour toi !

Ce Jay lui remet alors un coup de poing. Personne ne bouge, personne ne dit rien. Je sens la colère monter en moi, je ne peux pas regarder sans rien faire. Quand je vois son poing se lever de nouveau, je sens une montée d'adrénaline et attrape son bras en plein vol. Ses yeux se tournent alors vers moi et je le lâche en vitesse. Son regard est intense, je déglutis, mais je ne me démonte pas même si mon instinct me dit de fuir et vite. Si Caleb joue les mauvais garçons, il a l'air d'un ange à côté de ce mec. Pourtant, je suis comme subjuguée par ses yeux et c'est la voix du proviseur qui me sort de ma torpeur.

– Qu'est-ce qui se passe ici ?

Ce sale type s'avance vers moi, se penche et me murmure à l'oreille :

– À bientôt, princesse.

Son souffle sur mon oreille et dans mon cou me fait frissonner malgré moi. Il se redresse et me lance un petit sourire en coin. Je ne peux pas m'empêcher de remarquer sa beauté et ce sourire le rend terriblement sexy. Je croise alors rapidement les bras sur ma poitrine comme pour me protéger. Il part en vitesse sans même se retourner. Je reprends mes esprits et me tourne vers Caleb pour m'assurer qu'il va bien. Son visage tourne au bleu et il respire fort. Il a l'air en colère, alors je me rapproche de lui doucement.

– C'est qui, ce mec ? Il sort d'où ? Et pourquoi tu lui dois de l'argent ?

Caleb se relève.

– Tu n'aurais pas dû faire ça ! me dit-il avec colère avant de s'éloigner sans rien ajouter.

Les remerciements, ce n'est plus ce que c'était !

Je regarde vers la grille pour essayer d'apercevoir notre effrayant inconnu, mais il a disparu. Je me demande qui il peut bien être, je ne l'avais jamais vu auparavant.

Tout à coup, j'ai comme la sensation que l'on m'observe et je n'aime pas ça. Je finis par remarquer un des garçons du Sud qui me regarde tout en remettant son blouson de cuir. Il est grand avec les cheveux dorés coiffés à la James Dean. Quand il se retourne, je vois le logo sur sa veste, un crâne avec une rose qui saigne, c'est un membre du gang des Skulls. Je ne connais pas grand-chose sur le sud de la ville, mais tout le monde connaît les bikers. Ils passent assez souvent dans nos rues.

J'ai comme le sentiment que je viens de me fourrer dans de beaux draps.

OceanofPDF.com

3

Maxine

Sept ans plus tôt

Toute la journée d'hier, je n'ai fait que penser à ce Jay et à ses yeux vert intense. Je n'ai pas réussi à dormir non plus, il hante mes pensées et, dès que je ferme les yeux, je revis la scène d'hier. Je vois Jay et son petit sourire en coin. Ce garçon qui est sorti de nulle part et qui ne veut plus quitter ma tête. J'aimerais ne pas vouloir le revoir, mais en vérité, j'en ai très envie.

Je descends lentement les escaliers pour aller jusqu'à la cuisine d'où se dégage une agréable odeur de pain grillé. Mes parents partent souvent avant moi : mon père est toujours attendu à la mairie, et ma mère, la docteure Diana Leroy, s'en va de bonne heure à l'hôpital pour s'occuper de ses « petits bouts » comme elle les appelle, elle est pédiatre.

Mais ce matin, elle est à la maison et prépare le petit déjeuner. Je profite toujours de ces moments malheureusement trop rares. Je m'installe à table et ma mère s'approche avec un sourire. Elle m'embrasse sur le front en déposant une tasse de café devant moi.

– Tu as mauvaise mine, Maxine, tout va bien ?

– Ça va, j'ai mal dormi, c'est tout.

– Mange, ça va te faire du bien.

Elle me donne une tartine et je mords dedans sans me faire prier. Je ne m'étais pas rendu compte que j'avais aussi faim.

– Je vais rentrer tard ce soir, tu peux faire venir Thalia si tu ne veux pas être seule.

– Et papa ?

– Il a un dîner avec les élus, il risque de finir tard lui aussi.

Ils m'aiment, mais ils ont chacun leurs préoccupations et je ne suis clairement pas leur priorité. Je sais que leur travail est important, mais je suis leur fille et j'aimerais qu'ils soient un peu plus présents.

Je vois plus souvent la femme de ménage que mes parents.

Quand on se croise, ils s'intéressent surtout à mes résultats scolaires et à ma santé, nous n'avons jamais de réelle conversation et je ne peux clairement pas demander conseil à ma mère pour mes histoires de garçons. Nous n'avons pas du tout ce genre de relation. Heureusement, pour ça, j'ai Thalia, ma meilleure amie. Thalia et moi nous connaissons depuis toujours. En maternelle, nous avons décidé que nous serions les meilleures amies du monde et c'est le cas. Je n'imaginais pas ma vie sans elle. Mes parents la considèrent comme leur deuxième fille. Son père, William, travaille avec le mien et sa mère, Kristel, est la directrice de l'école maternelle et primaire de Sonna.

Thalia ressemble à Blanche-Neige : sa peau est blanche, laiteuse, ses cheveux sont noirs et mettent ses grands yeux bleus en valeur. Mon parfait opposé : je suis blonde, ma peau est dorée et mes yeux sont verts. Nous avons juste notre taille en commun, ce qui nous permet d'échanger nos vêtements dès que l'envie nous en prend. Elle est toujours pleine de vie, extravertie et très drôle. Même si parfois elle m'exaspère avec ses histoires de cœur. Elle a un cœur d'artichaut et tombe amoureuse en trois secondes dès qu'elle voit un beau garçon.

– Tu me déposes au lycée ?

– Je ne vais pas avoir le temps, ma chérie, je dois y aller.

Je me lève et vais me mettre à ses côtés, je l'embrasse sur la joue et elle me serre rapidement dans ses bras.

– À ce soir ou à demain, enfin, on verra, bonne journée.

– À toi aussi, ma chérie.

Je sors de la cuisine et file sous la douche, en m'obligeant à ne pas penser à un certain garçon.

Ça n'avait pas trop mal fonctionné jusqu'à ce que j'arrive au lycée. Il est là, assis sur le capot d'une voiture juste devant l'entrée. Il n'est pas seul, il est entouré par deux autres garçons, dont un qui fait plutôt peur. L'un d'eux est dos à moi, mais celui qui se trouve dans ma ligne de mire a le visage fermé, les yeux plissés et les bras croisés. Tel un garde du corps. Les élèves du Sud ne sont pas loin d'eux et ils discutent les uns avec les autres.

Jay parle à celui avec le blouson de cuir et les cheveux gominés, le membre des Skulls. Il est probablement en train de lui dire de me faire la peau dès qu'il en aura l'occasion. Je souffle un bon coup et avance sans réussir à détacher mes yeux de lui. Lorsqu'il tourne la tête et que nos regards se croisent, ma respiration se coupe instantanément. Il descend rapidement de la voiture, avance vers moi et met son visage près du mien. Mon ventre se contracte et je me mets à frissonner quand je sens son souffle sur ma peau.

– Salut, princesse, je savais qu'on allait se revoir, me dit-il d'une voix rauque en me caressant la joue.

Je ne dis rien, pétrifiée, totalement incapable de prononcer un mot. On se regarde quelques instants jusqu'à ce que quelqu'un me tire en arrière et se place devant moi. Caleb.

– Prends ton oseille et tire-toi, DeVitto.

Caleb lui tend une enveloppe. Jay la prend sans même regarder ce qu'il y a dedans. Il doit se dire que sa menace d'hier était assez efficace pour que Caleb n'essaye pas de le rouler.

Ils se regardent tous les deux avec colère. Puis Jay se penche sur le côté et me fixe en faisant son petit sourire en coin. Il se redresse, jette un dernier regard noir à mon ami et repart vers la voiture. Caleb se retourne vers moi et glisse sa main dans mon dos pour me faire avancer.

– Viens, on rentre. Ne reste pas près de ces types.

Je le suis dans la cour du lycée, toujours sans prononcer un mot. Je ne sais pas quoi dire, je me sens confuse, mais bizarrement contente d'avoir revu Jay aussi rapidement. Je me retourne vers la voiture discrètement et remarque qu'il est toujours en train de me fixer, les yeux plissés. C'est déstabilisant et super excitant à la fois. Mon ventre se serre et mon cœur accélère. C'est comme si je m'apprêtais à jouer avec le feu et cette sensation est grisante.

– Maxine, fais attention à toi, ces mecs sont dangereux.

Je détache mes yeux de Jay et me tourne vers Caleb.

– Dans ce cas, pourquoi tu traînes avec eux ?

– Je ne traîne pas avec eux. Il m'arrive juste de faire affaire parfois.

– Tu devrais peut-être éviter, tu as une sale tête.

Caleb rigole et s'arrête pour me faire face.

– Écoute, Maxine, ces mecs sont des pauvres types, ne t'inquiète pas, d'accord ? Ce ne sera pas difficile de se débarrasser d'eux si besoin.

Caleb me sourit. Un sourire qui devrait être rassurant, mais qui ne l'est pas du tout. Je viens de comprendre qu'il n'aura aucun scrupule à balancer Jay à son père quand il le jugera nécessaire. En même temps, ça ne me concerne pas, et puis, je n'ai aucune idée de ce qu'ils trafiquent, tous les deux. Pourtant, ça m'énerve de l'entendre dire qu'il n'aura aucun mal à se débarrasser de lui. Il me fait un signe de tête et s'éloigne. J'entends alors la voix de ma meilleure amie juste derrière moi.

– C'était quoi, ça ?! s'exclame Thalia.

Je me retourne pour lui faire face. J'essaye de contourner le sujet, bien que je sache que cela ne va sûrement pas fonctionner.

– Rien. On parlait, c'est tout. J'essayais de lui donner un petit conseil, mais je ne suis pas sûre qu'il m'écoute.

Thalia me regarde en fronçant les sourcils.

– On s'en fiche de ce que raconte Caleb, c'était quoi, ce truc devant le lycée ?

Raté !

– Ah, ça ! Ce n'était rien du tout, on n'a même pas vraiment parlé.

– Il t'a appelée « princesse » ! rétorque Thalia.

– Ouais, ça doit juste l'amuser. On s'en fiche, réponds-je en haussant les épaules.

– Maxine, ma chérie, fais attention, il est dangereux !

Je peux voir dans ses yeux qu'elle s'inquiète vraiment. C'est mon cas aussi, pourtant, j'ai une terrible envie de le revoir malgré le danger.

– T’inquiète, Thalia, c’est juste un petit dealer de quartier.

Elle me regarde, surprise, baisse les épaules, puis secoue un peu la tête.

– Tu ne sais pas qui c’est, n’est-ce pas ?

– Je devrais ?

Elle vient d’éveiller ma curiosité. Dans quoi ai-je mis les pieds ? Mes parents vont totalement paniquer s’ils entendent parler de ça.

– Il s’appelle Jay DeVitto, c’est lui qui fait la loi dans le Sud. Il gère tout : la rue, le trafic de drogue, la prostitution...

– Pardon ? la coupé-je, stupéfaite.

– Maxine, c’est un mac, un dealer et probablement un tueur ! Reste loin de lui, dit-elle fermement.

– C’est impossible, il est... trop jeune, murmuré-je, confuse.

– Sa famille a le contrôle depuis plusieurs générations, c’est dans les gènes.

– Je connais le nom DeVitto, mais je pensais que c’était seulement une histoire pour nous faire peur.

– Eh bien, le grand méchant loup existe et il s’appelle Jay, alors reste loin de lui.

Vu son regard, je me rends compte que c’est un ordre. Elle veut me protéger et je le comprends très bien, mais j’ai dû mal à croire qu’un garçon aussi jeune puisse contrôler tout ce qui se passe dans les rues du sud de Sonna. Cela voudrait dire qu’il a autant de pouvoir que mon père.

Un tueur.

Impossible de m'enlever ses mots de la tête. Je n'y crois pas, j'ai vu de la colère dans ses yeux, mais pas un regard vide et sans âme.

Après ce que vient de me dire Thalia, je devrais fuir et l'oublier, il représente tout ce que je ne suis pas, tout ce que je ne cautionne pas. Tout ce qui représente le mal de Sonna.

Mais je n'en ai pas envie.

**À suivre,
dans l'intégrale du roman.**

OceanofPDF.com

DISPONIBLE :

Love me bad !

Il est un criminel redouté, elle est la fille du maire et sa vie est toute tracée. Ils n'auraient jamais dû se croiser, ni même s'adresser la parole. Mais quand Maxine rencontre Jay à la sortie du lycée, elle se rend compte que cet homme dangereux pourrait la mener sur un terrain inconnu, qu'elle rêve de parcourir. D'autant plus qu'un désir irrépressible s'en mêle...

Mais une nuit, tout bascule. Jay est envoyé en prison à cause de Maxine. À sa sortie, sept ans plus tard, il rêve de vengeance. Il va alors tout faire pour s'immiscer dans la nouvelle vie de Maxine et pour la faire payer.

La passion toujours enfouie parviendra-t-elle à réparer l'irréparable ?

JESSIKA KOSTIGAN

Love me
BAD!



addictives

OceanofPDF.com

**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

OceanofPDF.com

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Mars 2023

ISBN 9791025759011

© Stasia04 – Shutterstock.com

ZPAQ_001

[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)